Digitized by Google

H. 348/4

Digitized by Google

Digitized by Google

HOMMAGE ET GLOIRE

A PIE VII

ET

A NAPOLÉON LE GRAND,

OU

RÉUNION DES CULTES.

N'ai-je point vu les cieux fonder leur mission
Sur le règne de Pie et de Napoléon !

SUIVI

DE NAPOLÉON EN GERMANIE.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PAR ALEXANDRE-JOSEPH GUYOT.

Prix : 3 fr., et 4 fr. 50 cent. pour les départemens.

SE TROUVE A PARIS,

Chez
- l'Auteur, rue et collège d'Arras, n° 4,
- ADRIEN LECLERE, imprimeur-libraire de N. S. P. le pape, et de M. le cardinal archevêque de Paris, quai des Augustins, n° 35;
- DESENNE, Palais du Tribunat;
- VARIN, rue Saint-Severin, n° 11.

1806.

Digitized by Google

Digitized by Google

HOMMAGE ET GLOIRE

AUX DEUX

ILLUSTRES CONCILIATEURS

DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE,

PIE VII ET NAPOLÉON-LE-GRAND.

Ex unitate felicitas.
De l'union naît la félicité.

La France, pendant les dix dernières années du siècle dix-huitième, avait souffert des déchiremens affreux; les divisions religieuses avaient couvert de sang nos plus belles contrées de l'ouest; le reste de ce bel empire était menacé de voir par-tout couler les mêmes épouvantables ruisseaux.

Avec le renouvellement du siècle, heureusement le ciel voulant, dans sa bonté, mettre fin à nos malheurs, suscita deux personnages, dignes, par leur rang suprême et leur génie pacifique, d'accomplir

Digitized by Google

ses desseins bienfaisans; il répandit le même esprit de paix et de conciliation dans les chefs des deux puissances, temporelle et spirituelle.

L'invincible Bonaparte n'a pas plutôt, par ses victoires innombrables, forcé tous les potentats coalisés de l'Europe, à recevoir de sa main l'olivier de la paix civile au-dehors, qu'il tourna ses vues vers la paix religieuse dans l'intérieur de la France; il fit auprès du souverain Pontife, récemment alors élevé sur le trône apostolique, les démarches convenables à un si louable projet.

Pie VII de son côté se sentant animé du même zèle pour le bonheur religieux de notre Empire, seconda de tout son pouvoir les desirs de l'incomparable Conquérant, qui ne devait point être, aux yeux de la postérité, moins grand par sa faveur pour la religion, que par sa bravoure dans les combats, et à qui, dans son sacre impérial, la religion de main commune avec la victoire, devait un jour décerner le diadême.

Chiaramonte, loin d'imiter le caractère impérieux et hautain de quelques-uns de ses

Digitized by Google

prédécesseurs, dont l'ame aigrie et irritée se plaisait à lancer sur les brebis égarées les foudres du Vatican, ne pensa qu'à marcher vers elles pour les ramener au bercail ; à l'exemple du divin Pasteur, il fit ses délices de gravir les montagnes et de franchir les lieux périlleux et inaccessibles, pour leur faire entendre les doux accens de sa voix et les charger sur ses épaules ; tous ses soins furent de pacifier le peuple et le clergé chrétien de France.

Il prit pour modèle dans son courageux dessein, le saint Pape Hormisdas, qui, dans le commencement du sixième siècle, l'an 518, la cinquième année de son pontificat, opéra la réunion de l'église d'Orient à l'église romaine ; c'est pour cette œuvre de haute sagesse que l'an 518 fut, par les Historiens, qualifié du nom généreux d'*année pacifique*, *annus pacificus*.

Aussi, chez les chrétiens français, l'an 1er. du dix-neuvième siècle sera pour toujours appelé l'*an de la paix religieuse*.

Le même esprit de sagesse et de pacification eut tant de ressemblance entre Pie VII et saint Hormisdas, qu'on le remarqua jus-

Digitized by Google

ques dans l'identité de jour, au moment de son exécution. L'histoire nous apprend que saint Hormisdas consacra solemnellement sa réunion aux fêtes de Pâques de l'an 518, et Pie VII établît le triomphe du concordat français avec le rétablissement de la religion en France le jour de Grandes-Pâques, fête de la résurrection du législateur des chrétiens.

Pie VII méritait de conduire à son heureuse fin cette entreprise si glorieuse, par la ressemblance de ses sentimens avec ceux d'Hormisdas. Ce saint Pontife saisissait tous les moyens d'arriver à la conciliation et à la paix; aucun n'avait pour lui rien de rebutant; s'il y avait quelqu'humiliation à souffrir, il savait que le ciel avait coutume de couronner cette vertu par de brillans succès, et elle était la favorite de son cœur.

L'histoire ecclésiastique nous rapporte entr'autres, un trait qui l'honore infiniment, en ce genre : l'évêque de Constantinople, Jean, était sur son siége épiscopal depuis six mois, et n'en avait point donné avis au souverain Pontife, par une lettre dite *lettre d'union*, dont l'usage déja an-

Digitized by Google

cien alors dans l'église, dura encore cinq cents ans après, jusqu'au siècle dixième, où les brefs de confirmation et de ratification prirent naissance. Saint Hormisdas, loin de lancer sur cet évêque négligent, et peut-être despectueux, quelques menaces d'excommunication, comme beaucoup de ses successeurs eussent fait, le traita avec bonté, et fit vers lui les premiers pas, le prévenant fraternellement qu'il manquait à un ancien usage reçu dans l'église, et lui dit : « Mon cher frère, il convenait que vous me fissiez savoir votre nomination à l'évêché de Constantinople, selon que la coutume en est établie déja depuis longtems dans le gouvernement de l'église de Jésus-Christ. »

Cette lettre, qui aux yeux de l'orgueil humain, était regardée, dans un Pape, comme un acte d'avilissement de sa souveraine autorité, était au contraire un trait sublime de ce bel esprit d'humilité évangélique, dont la vertu ne manque jamais d'être chère aux yeux du Pontife divin qui fit dans l'évangile une peinture si pathétique, si vive, si honorable et si avantageuse de l'humilité.

Digitized by Google

Saint Hormisdas amena, par ce moyen de douceur et de conciliation, l'évêque Jean à tout ce que la discipline ecclésiastique de son siècle exigeait de lui.

Pie VII, au dix-neuvième siècle, ennemi, comme Hormisdas au sixième, de l'usage dur et rebutant de lancer des foudres ou d'en notifier les menaces, saisit, à l'exemple de ce grand saint, le moyen le plus doux pour remédier aux maux cruels de la France chrétienne. Plein du louable esprit de conciliation, il mit à part tous les moyens quelconques de rigueur, et convint avec le valeureux Conquérant, d'étouffer et d'anéantir tous les troubles religieux par un concordat.

Heureusement, dit-il à Napoléon, la foi n'a souffert aucune atteinte, ni la moindre altération par les dissentions religieuses dans votre Empire ; seulement les esprits d'un parti, trop légèrement inculpateurs, sont irrités, abondans en injures contre l'autre, qui, dans son respect pour les lois, a la bonne et patiente vertu de ne point rendre charge pour charge, injure pour injure, inculpation pour inculpation. Les mécon-

Digitized by Google

tens, trop exaspérés pour se borner aux déclamations individuelles, ont, à l'aide de quelques puissances ennemies, réussi à mettre en œuvre le fer et le feu; le sang chrétien a ruisselé dans mille et mille horribles combats au nom de Jésus-Christ, ce dieu de paix qu'ils invoquèrent malignement et méchamment pour animer le peuple à la révolte et à la guerre. Mettons fin à tant de malheurs pour l'humanité, à tant d'opprobres pour une religion divine, cimentée sur la charité, la paix et l'amour fraternel; il ne s'agit, continua ce savant et sage Pontife conciliateur, que d'objets de discipline et de gouvernement, dont nous sommes, vous et moi, les modérateurs et les maîtres souverains. Conduit par le seul desir de la paix évangélique, je suis prêt à faire tous les sacrifices qui sont à la disposition du Saint-Siége, pour parvenir à un but si desirable.

Bonaparte, de son côté, édifié des sentimens du Saint Père, s'offrit à sacrifier tout ce qu'il faudrait de son pouvoir de premier magistrat de la France; il se réunit bientôt sur tous les points avec le Pontife pacifique, et l'œuvre du concordat fut consommée,

Digitized by Google

les feux des disputes éteints, les traits calomnieux bannis, les haines anéanties, la concorde, la belle concorde reprit, sur toute la vaste étendue de la France, son ancien et antique domaine (1).

Ces deux Potentats conciliateurs vont se réunir en personne à Paris pour le sacre de Napoléon, premier Empereur des Français; le ciel, ce me semble, leur a déja inspiré, pour le tems de leur entrevue, quelques intentions également pacifiques sur plusieurs réunions à opérer encore dans l'église de J. C.; sans doute celle opérée déja par eux en France mérite bien d'en enfanter d'autres. J'ignore les vues de l'Éternel sur des œuvres si merveilleuses, si dignes du ciel et de tous les siècles à venir; n'étant pour rien dans le secret des pensées de ces deux Princes réunis, je ne puis qu'honorer, avec tous les humains, leur sagesse déja connue de tout l'Univers, en leur prêtant un zèle conforme à leur belle ame conciliatrice et en leur supposant un futur succès dont eux seuls ici bas sont capables.

Si dans ma position obscure j'ai le bonheur de prédire ce qui doit par eux s'effec-

Digitized by Google

tuer en ce genre, comme je l'ai fait si heureusement au sujet du concordat, peu de tems avant qu'il ne parût, que le ciel en soit béni, et que la seule gloire en soit donnée à l'Auteur de tout bien, qui, par les moyens adorables de sa providence, a rempli mon ame d'un pieux desir et dirigé ma main pour en former le tableau.

Ce n'est pas une œuvre moins importante ni moins admirable, de réunir à l'église de J. - C. des nations ou des peuples qui l'ont abandonnée, que d'avoir pacifié la France, qui, par ses dissentions, courait le danger de la répudier pour jamais : un premier succès conduit à un autre ; toujours Napoléon s'animait à une nouvelle victoire, par celle qu'il venait de remporter ; un père de famille brûle d'un nouveau desir d'apprendre le retour d'un deuxième fils, dès que le premier a reçu entre ses bras les effusions de sa tendresse. Ainsi, la réconciliation des chrétiens français, par le concordat, est un doux et vif attrait qui porte presqu'irrésistiblement à d'autres entreprises du même genre nos deux conciliateurs, sur-tout d'après leur caractère

Digitized by Google

ferme et constant, et selon la plénitude d'une vertu céleste dont ils furent à dessein doués par le Très-Haut. Voici devant eux le champ ouvert que leur génie conciliateur est délicieusement empressé de parcourir.

Parmi la multitude d'hommes répandus dans tout l'Univers, qui ont été faits enfans de l'église par le baptême, on doit malheureusement déplorer le sort d'un grand nombre qui l'ont quittée pour embrasser, les uns l'athéisme, le matérialisme ou l'incrédulité, par le pur déisme; les autres l'hérésie ou le schisme. Ces cinq espèces d'égaremens sont tous dignes de la sollicitude des deux Potentats conciliateurs. Sans doute ils ne peuvent tout à-la-fois les comprendre dans l'étendue de leurs soins; ce n'est que successivement et par détail qu'ils dirigeront sur eux leurs bienfaisantes vues.

Les athées (2), les matérialistes et les incrédules (3), ne faisant point entr'eux société, on ne peut point avec eux procéder par les moyens ordinaires de réunion; ils n'ont et ils affectent de n'avoir ni culte, ni rassemblement, ni même aucun

Digitized by Google

lieu , ni connu ni indiqué pour leur servir aux assemblées religieuses ; ils ont autant de systêmes religieux qu'ils sont d'individus : tous incohérens , ils n'ont ni prêtres, ni chefs qui les instruisent et les gouvernent : on ne peut , envers eux , qu'agir individuellement. Le ciel inspirera aux deux sages conciliateurs les voies par lesquelles ils devront faire marcher les ouvriers évangéliques , pour une entreprise si variée dans la multitude presqu'infinie des personnages à visiter , à convaincre et à ramener à la croyance de leurs ayeux , comme à la plus sûre tranquillité de l'Etat.

L'œuvre de réunion en grand et en masse ne peut donc concerner que les hérétiques et les schismatiques , parce qu'eux seuls , parmi les déserteurs de la foi, ont un corps de croyance ; ils ont des chefs qui les dirigent , des temples qui les rassemblent le saint jour du dimanche , qu'ils révèrent ; ils ont un code de doctrine ; ils croient à l'évangile et à J.-C. , et se glorifient du nom de chrétien ; ils ont une forme visible et générale de gouvernement. Convaincre et ramener ceux qui les président , c'est avec

Digitized by Google

eux tous, consommer l'œuvre de la parfaite réunion.

Au sujet des hérétiques, les protestans, disciples ou de Luther ou de Calvin, sont pour ainsi dire les seuls chrétiens d'Europe séparés du Saint-Siége, qui fassent sensation. Ils font depuis trois cents ans verser à l'église mère les faveurs les plus tendres, comme les plus abondantes du respect et de compassion. C'est vers eux, par des élans particuliers d'amour, que cette bonne mère la sainte église de Dieu tendra le plus affectueusement les bras dans la personne du pieux Chiaramonte. Ces enfans, malgré leur fuite, sont toujours chers au cœur de leur mère : puissent-ils bientôt revenir dans son sein, et la consoler des gémissemens de trois siècles; qu'ils la fixent une fois bien, et ils ne verront point sur son visage les rides affreuses dont on leur a dit, par une insigne calomnie, qu'il était couvert, afin de réussir à les éloigner d'elle par des sentimens d'horreur. Les vrais traits de J.-C. sont toujours dans leur même état radieux sur le siége romain, où ce divin législateur a établi le trône de son céleste empire.

Digitized by Google

L'espoir de voir dans peu nos frères les protestans se rapprocher de nous, n'est point une chimère, sur-tout sous les auspices de nos deux augustes conciliateurs réunis en personne dans la capitale de la grande nation, qui, dans son mode de gouvernement, vient si justement d'être décorée du nom glorieux d'empire dans la personne de Napoléon, qui en a mérité, par sa bravoure, sa sagesse et ses exploits, le premier diadême.

La providence, en même tems qu'elle disposait l'entrevue, dans Paris, des deux princes conciliateurs, répandait dans l'esprit des protestans, des dispositions pacifiques, propres à leur réunion : depuis longtems tous les luthériens et calvinistes judicieux, de nos jours, regrettent de n'avoir point de principe d'unité dans leur secte, qui pour cela s'est divisé en vingt-neuf branches, et qui, à défaut de premier chef, est propre à diviser leur croyance en autant de manières, qu'il y a d'individus par milliers qui la composent, disposition bizarre qui n'offre point les apparences rassurantes de la vérité. Déjà flattés des faveurs dont

Digitized by Google

Napoléon et Pie VII viennent de les combler, ils avouent que ni Calvin, ni Luther, s'ils avaient vécu sous un régime tolérant et sage, tel qu'est actuellement celui de France et de Rome, n'auraient point avec succès levé leurs nouveaux étendarts. Ils avouent que dans la haineuse entreprise de ces deux chefs de partis, rien n'aurait eu la force de rompre alors la douce et aimable chaîne de l'union. Déjà depuis que le Gouvernement vient d'accorder trois églises dans Paris, aux sectateurs de Luther et de Calvin, ils demandent eux-mêmes, dit-on, que les catholiques ne soient point privés, à leur sujet, de l'avantage édifiant de faire publiquement à l'extérieur, dans cette ville, comme avant la révolution, l'exercice de leurs cérémonies religieuses.

Il est encore satisfaisant d'apprendre que les ministres protestans de Paris, réunis en assemblée consistoriale, ont, il y a dix-huit mois, en paroles, en démarches et par écrit, employé les procédés les plus honnêtes envers M. Brugière, qui desservait la paroisse de St.-Paul à Ste.-Marie, l'une des trois églises à eux accordées par le Gouverne-

Digitized by Google

ment, au point qu'à la moindre représentation de M. le curé, ils remirent leur installation à un mois plus tard, c'est-à-dire, jusqu'au lendemain du dimanche de *quasimodo*, afin que les catholiques pussent librement et tranquillement remplir encore pour cette année, leur devoir paschal dans leur même église : on sait que depuis toutes ces marques d'estime de la part de ceux dont les pères furent jadis si exaspérés, les protestans ont ensemble, tout récemment, fraternisés dans plusieurs villes de la France : parmi les ouvriers de ces diverses croyances, on ne voit plus ni dans les manufactures, ni dans les autres atteliers de travail, aucun individu protestant reprocher aux catholiques, les différens points calomnieux dont leurs maîtres jadis les chargeaient depuis trois siècles. Moi-même étant aumônier militaire pendant neuf ans dans Cambrai, et me complaisant, à ce titre, à avoir des relations journalières avec les soldats de la garnison, composée souvent de régimens étrangers qui abondaient en protestans, j'ai toujours observé une grande tranquillité entre les militaires protestans et catholiques.

Digitized by Google

Tous ces faits rassemblés jettent un calme profond dans l'ame, amortissent toutes passions haineuses, et donnent à l'esprit le loisir comme la facilité de vaincre les préjugés de la naissance et de l'éducation; j'ose même avancer que ces faits divers nous annoncent que les protestans de nos jours sont mûrs pour leur réunion avec l'église romaine; ces faits, dis-je, laissent considérer avec sagesse la force et le poids du raisonnement solide, fondé sur la plus grande sûreté d'atteindre le bonheur de l'autre vie, après avoir aussi, avec la plus grande sûreté ici bas, rendu au maître de l'Univers le vrai culte par lui commandé, culte qui ne peut être qu'*un*, parce que lui-même constitue éternellement et nécessairement son essence dans l'*unité*, n'importe que les passions des hommes aient presqu'à l'infini dénaturé, dégradé, varié, multiplié ce culte unique et divin (4).

La reconnaissance dont les protestans furent pénétrés envers le Gouvernement français, qui leur avait accordé trois églises dans Paris, ne fit que de beaucoup s'accroître encore après qu'ils ont vu que leurs premiers

Digitized by Google

miers ministres, membres de leur consistoire, non-seulement étaient pensionnés par l'Etat, mais au surplus décorés de la croix de la légion d'honneur, comme un grand nombre d'évêques de France.

Ces marques d'attention et de faveur leur font agréablement sentir qu'on n'est plus, comme jadis, gendarmé contre eux, et que l'œuvre de réunion projetée, promise tant de fois par leurs ministres, à la ville de Sedan, sous le gouverneur Fabert, et ailleurs en France, par les plus savans de leurs docteurs, ne doit plus aujourd'hui rencontrer ni ombrage ni obstacle qui puissent en arrêter, en aucune manière, le parfait accomplissement; on est, de toutes parts, au contraire, fondé à croire que les protestans de toutes les contrées de la France, et notamment dans Paris, se prêteront, à l'envi, à réaliser cette réunion, aux premiers jours du règne de Napoléon, premier Empereur des Français, et ils se glorifieront de faire époque pendant le séjour dans Paris de Chiaramonte, le plus conciliant de tous les Pontifes qui ont occupé la chaire de saint Pierre; jamais plus belle époque

Digitized by Google

ne peut honorer le protestantisme expirant (4).

Quelque difficile que paraisse peut-être d'abord une telle entreprise, on verra en l'examinant de près, qu'elle n'a rien que d'attrayant, de facile et de consolant; j'en eus beaucoup de fois la douce expérience, en ramenant au giron de l'église, plusieurs militaires de la garnison de Cambrai, tandis que dans cette ville je réunissais au titre de curé, celui d'aumônier breveté du Roi, pour l'Hôpital militaire; fréquentant tous les jours les casernes, j'avais acquis, près des soldats, le nom d'ami, de bienfaiteur et de père; aucun d'eux ne me croyait capable de le tromper. Je les priais avec bonté, franchise et loyauté, de mettre à l'écart toute passion, tout préjugé, toute prévention, de converser avec moi cœur à cœur dans les sentimens d'une confiance réciproque. Avec ces sûres précautions, la vérité venait avec calme se montrer au milieu de nous; rien de bruyant, rien de haineux, rien d'effrayant ne l'éloignait de notre commune présence; elle déployait à loisir, sous nos yeux, ses charmes lumineux; et nos

Digitized by Google

croyances, comme nos cœurs, s'unissaient, de deux n'en faisaient qu'une, et la réunion était consommée.

Tous ces dons, avant-coureurs et compagnons de la paix et de l'union se rencontrent heureusement ici, tant chez les protestans que dans la personne de Napoléon pour le gouvernement, et dans celle du souverain Pontife pour l'église de J.-C.; et j'augure, par mes anciennes expériences nombreuses faites à Cambrai pendant neuf années, que la réunion en masse de tous les protestans français ensemble va s'opérer avec la même facilité que je voyais par mes soins, s'opérer sous mes yeux, leurs réunions individuelles.

Afin d'effectuer ce glorieux rapprochement, tranquillisant pour l'Etat, consolant pour l'église, heureux pour nos frères les protestans, édifiant pour tous les fidèles, Napoléon, présent au champ de la réunion, à la face de toute la France, invitera le souverain Pontife à faire le premier pas, à l'exemple de saint Hormisdas envers Jean, évêque de Constantinople, dont j'ai déjà parlé; il priera sa Sainteté d'accorder, au

Digitized by Google

gré des protestans, tous les objets de discipline dont ils ont desiré de jouir depuis trois siècles. Le saint Père, ami particulier des Français, originaire lui-même d'une ancienne noblesse de France dans la personne de ses ancêtres, qui n'ont fait qu'*italianiser* leur nom de *Clairmont* en celui de *Chiaramonte*, en transportant leur domicile en Italie; le saint Père, dis-je, français d'ancienne origine, voyant dans les chrétiens français un titre de plus à la fraternité, ne manquera point de se rendre avec empressement et joie aux desirs de Napoléon.

Le prudent médiateur Napoléon se tournant ensuite vers les protestans, les invitera à faire le second pas, qui doit aboutir, selon qu'il l'aura exactement espacé, au point mathématique de la réunion, c'est-à-dire, il les priera en Empereur ami, d'accepter et de croire tous les dogmes de l'église romaine.

Sa Majesté l'Empereur ne doit point craindre que ni la cour de Rome, ni les protestans puissent opposer ici le cri de leur conscience contre l'accord préalable à faire pour

Digitized by Google

parvenir à cette inestimable réunion ; car, d'une part, le Saint-Siége, comme régulateur suprême des institutions humaines ecclésiastiques, peut dispenser sur les objets de discipline quand et autant qu'il lui plaît, sans blesser aucune loi ni divine ni humaine, moyennant toutefois que par sa dispense il entrevoie un plus grand bien dans l'église de Dieu, dont il est le chef visible ; or, jamais il n'aura de plus grand et de plus rassurant motif de condescendance que la demande du premier Empereur des Français au moment de son sacre, pour la gloire et l'affermissement de son trône, et pour le bonheur de la plus grande nation de l'Univers, qu'il desire de gouverner dans la tranquillité la plus parfaite ; et jamais non plus la volonté libre et arbitraire du père commun des chrétiens ne pourra mieux appliquer la résolution de son génie indulgent, qu'en se relâchant sur tous les points de discipline demandés par les protestans ; c'est même lui rendre l'honneur qu'il mérite, en se persuadant par avance, de toute sa bonne disposition à cet égard, à laquelle il ne fera que donner une juste

Digitized by Google

et louable suite, puisque déja dans le cours de la révolution de France il a accordé à des personnages français, des faveurs plus grandes et plus signalées, sans que les raisons de les accorder, fussent à beaucoup près comparables à celles qui doivent le déterminer à se prêter de tout son pouvoir à une réunion si importante.

Les protestans d'une autre part ne peuvent point se plaindre d'être obligés de blesser leur conscience, en acceptant tout les dogmes des catholiques romains, puisqu'aujourd'hui, comme toujours depuis leur origine, leurs ministres ont de tout tems avoués, notamment avec la publicité la plus solemnelle dans la fameuse conférence tenue à Saint-Denis, à l'occasion et sous les yeux de Henri IV, qu'on pouvait se sauver dans l'église romaine. Cet aveu général de leur part, si propice à la présente circonstance, n'a rien de nulle part ailleurs d'étonnant, fondé comme il est sur les principes constitutifs de leur croyance.

Il est donc par une conséquence aussi évidente qu'heureuse, du plein et entier pouvoir des deux parties de se réunir, et

Digitized by Google

leur amour pour le bonheur de la France doit leur en faire une loi aussi agréable que sévère et prompte dans son exécution.

Napoléon de son côté ne pourrait voir qu'avec un juste ombrage, celle des deux parties qui, ingrate envers ses bienfaits, se refuserait à cette démarche si avantageuse à la tranquillité publique, oubliant dans son opiniâtreté ou affectant d'oublier, qu'une fois cette réunion accomplie, le grand pacificateur Napoléon serait assuré que jamais les feux des guerres presqu'interminables des Huguenots qui jadis plongèrent la France à deux doigts de sa perte, non plus que ceux de nos jours dans la Vendée, ne se rallumeraient jamais, et que sur leur foyer commun parfaitement éteint pour toujours, ensemble sur les bases du concordat de 1802, il pourrait avec confiance ériger un monument durable, garant dans tous les siècles de la sûreté de son trône impérial, avec cette inscription : *Pace religiosâ undequaquè firmatum.*

Quand même Napoléon se verrait obligé pour y parvenir, d'employer quelques moyens pressans, la postérité loin d'en con-

Digitized by Google

cevoir quelque blâme, ne pourrait jamais que louer avec admiration un tel évènement; car un souverain, chargé de la part du Très-Haut, du bon ordre public, à l'effet d'obvier aux troubles religieux, a le droit immédiat de diriger et de surveiller toutes les assemblées religieuses de son empire, afin d'obvier aux troubles religieux toujours funestes à l'État : plus il simplifie ces rassemblemens, moins il lui en coûte de soins et de surveillance, et plus il y assure la tranquillité et la paix. Sans doute il ne doit point vouloir commander à la pensée, ni tyranniser les esprits; mais dès que les sujets, en fait de religion et de culte, n'ont point à lui reprocher qu'il nuit à leur bonheur pour l'autre vie, toutefois qu'ils n'ont pas à lui objecter qu'il attaque, altère ou renverse leurs dogmes, leur croyance et leur foi; qu'il fronde et décompose les principes d'une religion divine toute cimentée sur l'unité et la concorde, il peut en commander le maintien et la tenue extérieure pour la plus grande sûreté de son Empire, soit qu'il assoupisse les troubles présens, soit qu'il prévienne ceux à venir; il ne fait en

Digitized by Google

cela qu'atteindre quelques individus grands meneurs, capricieux et turbulens, qu'il est bon, louable et nécessaire de ramener au bon ordre, à la paix et à la raison (5).

On voit avec édification, dans la conduite du Saint Père actuellement règnant, un exemple frappant de ce bel esprit d'accord avec les puissances. Si, d'une part, l'ardeur de sa foi le tient constamment prêt à souffrir la mort par le martyre, en cas d'atteinte portée aux dogmes de la croyance romaine dont le ciel seul est le maître, il n'est pas moins, par son admirable esprit de conciliation, de soumission aux puissances de la terre, disposé à leur accorder pour les graces par elles sollicitées, tout ce que la discipline de l'église peut souffrir de variété, d'altération et de changement, ayant toujours devant les yeux la règle universelle ou l'axiôme reçu chez toutes les Nations civilisées : le salut du peuple est la loi suprême : *salus populi suprema lex.*

Cette réunion des protestans de France s'étendrait bientôt, et peut être du même trait de providence comme un heureux

Digitized by Google

mouvement électrique, sur tous les protestans d'Allemagne et ceux disséminés chez les autres puissances du Nord.

Qui sait si cette réunion admirable ne donnerait point l'éveil aux trois fameuses églises schismatiques de l'Orient, la grecque, la cophte et l'arménienne, répandues dans l'Afrique, l'Asie, en Russie, et dans l'ancienne Grèce maritime et continentale, c'est-à-dire dans tout l'Archipel et la Terre-Ferme, depuis le golphe de Venise jusqu'au détroit des Dardanelles? L'exemple des protestans d'un côté leur servirait de modèle, de confiance et d'encouragement. Qui sait si Islèbe et Noyon, les deux lieux de naissance de Luther et de Calvin, n'auraient pas l'attrayante vertu d'amener au même but, Axuma, le Caire, Erivan, Ispahan, Constantinople et Pétersbourg? Ces églises, toutes chrétiennes, quoique schismatiques, apprendraient, par la réunion des protestans, qu'il y a de nos jours assis sur la chaire de Saint-Pierre le Pontife le plus conciliant, le plus ami des hommes, le vrai serviteur des serviteurs de Dieu, par ses rares qualités, parfaitement chèri

Digitized by Google

du Très-Haut : ils sauront que les protestans ont obtenu de suivre leur discipline ; ils seront fondés à se nourrir du juste et satisfaisant espoir de conserver la leur. Le même motif les engagera à embrasser aussi comme eux, tous les dogmes de l'église romaine sans qu'ils puissent avoir rien à craindre pour leur salut ; car eux tous, comme les protestans, avouent que le salut éternel s'opère dans la croyance du catholique romain : voilà donc déja un grand acheminement à leur réunion qu'ils s'empresseront de réaliser sous le règne de Pie VII avec d'autant plus de zèle et de confiance encore, qu'ils savent que ce sage Pontife vient depuis peu d'accorder en France, des faveurs et des dispenses *nouvelles* plus grandes que celles dont ils font usage par une coutume fondée sur un grand nombre de siècles, peut-être depuis le berceau du christianisme, faveurs qu'ils ne font que desirer de maintenir du consentement du Saint-Siége, auquel, à cette condition, ils s'offrent de jurer obéissance et réunion, sans rien y solliciter de nouveau.

Ces trois célèbres églises schismatiques

Digitized by Google

d'Orient ne peuvent pas non plus ignorer qu'il y a sur le nouveau trône de l'Empire français un nouvel Alexandre, invincible comme le leur dans les combats, mais infiniment plus estimable que le premier, en ce qu'il chérit beaucoup plus les charmes de la paix, dont il préfère le gracieux olivier aux lauriers de la victoire, toujours couverts et dégoûtans de sang humain. Elles savent encore que les desirs les plus ardens de l'Alexandre français sont de voir règner ensemble la paix civile et religieuse dans tout l'Univers; elles connaissent que sa médiation est d'un très-grand poids auprès des divers Potentats, pour les engager à mettre fin pour toujours aux guerres de religion, par une réunion générale de tous ceux qui se parent du nom chrétien. Peut-être est-ce le créateur pacifique du concordat français qui a déja inspiré, au loin, à Pétersbourg, dans les glaces du Nord, ces mêmes sentimens de tranquillité générale. Le jeune et judicieux Potentat de toutes les Russies, qui a déja, l'an passé, manifesté son desir à ce sujet, est d'ailleurs en très-bonne intelligence avec Pie VII; il paraît,

Digitized by Google

comme ce Pape sage, prendre à cœur que tous les Gouvernemens partagent ses vues philantropiques, en réunissant, à un seul centre d'unité, tout ce qui porte le nom chrétien, parce qu'il est de l'intérêt, dit-il, de tous les Etats civilisés, d'éloigner pour jamais les dissentions, les disputes et les guerres de religion. Ce jeune prince, déjà vieux dans l'art ds gouverner, a compris de bonne heure que Dieu a lié la foi avec le bon ordre, l'intérêt des puissances avec le sien, et qu'en saisissant le meilleur moyen du bon ordre, ce sera aussi le meilleur moyen conservatoire de la foi. La religion, dit l'Ecriture, est ennemie du trouble : *non in commotione Dominus.* 3 reg. 19.

Il n'est personne aujourd'hui dans l'Univers qui ignore que Pie VII, pour des motifs fournis par le Gouvernement français, a accordé, il y a peu d'années, à un évêque décoré de l'épiscopat depuis quinze ans, le libre usage du mariage, en le rendant à l'état laïc. Si cette dispense, à cause de sa nouveauté singulière, a rencontré des contradicteurs, elle n'a pu les compter que parmi les hommes passionnés ou ignorans,

Digitized by Google

peu instruits de la nature des institutions humaines, et du changement que l'on peut toujours y faire. Je dis, moi, à ce sujet avec tous les savans sages : Graces et gloire soient rendues à la prudence de ceux qui gouvernent, quand ils conçoivent, comme Pie VII, que ni tous les siècles, ni tous les pays, ni tous les peuples ne sont point faits pour être conduits par les mêmes lois humaines. C'est d'après la pleine confiance en cette belle qualité qui reluit et que tout l'Univers admire dans *Chiaramonte*, que j'adresse ici à nos frères chrétiens orientaux, les quatre vers suivans, modelés sur le caractère conciliant de ce grand Pontife :

Revenez au giron, cophtes, grecs, arméniens,
Rome vient de bénir vos usages anciens :
Loin de nous désormais toute aigreur importune ;
Jurons que sous *un* Chef notre croyance est *une*. (6)

Sitôt après la réunion de ces trois églises orientales à celle de Rome, Napoléon ordonnera une médaille surmontée d'une couronne entrelacée de branches d'olivier qu'il tiendra, d'une part, et Pie VII de

Digitized by Google

l'autre ; pour devise, avec l'année chrétienne en chiffres romains au-dessous, seront placés ces quatre mots que tous les siècles à venir liront avec joie : *Usu quadruplex, dogmate unica ;* au revers, paraîtra un soleil radieux à l'orient et à l'occident, placé aux deux points équinoxiaux de l'horizon ; Pie VII et Napoléon rapprocheront ce double astre avec l'inscription suivante : *Oriens cùm occidente.*

Quelle noble ambition doit animer une si honorable entreprise dans le héros français et dans le pontife souverainement pacifique ! Quand l'on considère que ces trois églises schismatiques méritent d'autant plus le bienfait d'une réunion, qu'elles ont été constamment fidelles à leur croyance dans tous les individus qui les composent, soit prêtres, soit laïcs, soit dans l'état militaire, soit dans l'état civil, en sorte que ni l'athéisme, ni l'incrédulité, ni le matérialisme ne sont connus d'aucun chrétien de ces contrées ; avantage infiniment précieux dont les chrétiens de l'église romaine ne peuvent point généralement se prévaloir, notamment en France, où les philosophes

Digitized by Google

modernes, disciples zélés de Voltaire et de Rousseau, leurs divins coryphées ont dans le siècle dernier, propagé ces trois doctrines perverses avec tant de succès. Il y a peut-être une moitié de la France qui, dans le cours de la révolution, perdit la foi, pour donner dans ces trois écueils funestes (7). Presque par-tout on a rougi du nom chrétien, au lieu que tous les individus généralement de ces trois églises nombreuses, à toute heure, en tout lieu, et à toute circonstance, se font gloire de porter ce nom pieux, si riche et si chérissable par les trésors infinis qu'il distribue à la mort à tous ceux qui y sont fidèles (8).

Les chrétiens de ces trois églises orientales ne vont-ils point, au moment heureux de leur réunion, être conduits par les mains de la providence, pour remplir surabondamment ce vuide affreux de l'église latine, et sécher les larmes de la mère commune des fidèles, qui verra remplacés par d'autres enfans perdus depuis long-temps, ceux qui viennent récemment de courir le chemin de la perdition ?

Si

Digitized by Google

Si la réunion de ces trois églises ensemble, et a un seul même instant présentait quelqu'obstacle, il serait expédient d'en faire l'entreprise successivement et par détail, en commençant par celle qui offre le plus de facilité, c'est-à-dire celle des arméniens pour plusieurs raisons : 1°. parce qu'à leur croyance ils ne mêlent point d'erreurs comme les grecs et les cophtes. Quelques points de discipline font tout l'objet de leur séparation; 2°. il y a de leur part une grande disposition connue à se réunir, puisqu'ils en ont, dit-on, fait la demande à Rome par douze reprises différentes, pendant le siècle dix-huitième qui vient de s'écouler, la dernière fois, qui fut en 1791, il n'y a que sept années, est toute récente et mémorable; 3°. l'étendue de terrein occupé par les quatre-vingt-trois mille villages de l'Arménie, comprend le paradis terrestre dans tout son entier, elle comprend encore la montagne où, après le déluge, Noë rendit de nouveau naissance au genre humain; 4°. les arméniens sont de tous les schismatiques d'Orient, ceux qui dans leurs rits se rapprochent le plus de

Digitized by Google

l'église de Rome ; 5°. ils ont été de tout tems, de tous les peuples orientaux, celui qui fut le plus attaché à l'Empire français ; 6°. leur réunion n'offre aucune difficulté : il suffirait qu'un évêque arménien, au nom de son patriarche ou le patriarche lui-même pour l'église arménienne, se rendît à Paris, et qu'à l'assemblée qui serait indiquée à cet effet à la chapelle du palais Impérial, cet évêque tint en main la dernière demande faite par les arméniens en 1797. Le cardinal légat, au nom du pape, ou le pape lui-même tiendrait dans la sienne le concordat français de 1802. Napoléon Ier., empereur, serait présent comme médiateur, et en cette qualité, après avoir vu dans son équité et sagesse, une parfaite analogie entre ces deux monumens, la main étendue sur l'évangile, le diadême sur le front, prononcerait incontinent avec majesté : Le concordat français, est le modèle de l'arménien ; je demande que le concordat arménien ait sa pleine et entière exécution comme le français. A chacun des peuples chrétiens anciens amis sera accordée et maintenue sa discipline ; les évêques Arméniens, à l'exemple

Digitized by Google

des évêques de France, reconnaîtront le Pape comme chef de l'église universelle, et en témoignage constant de cette croyance, ils recevront aussi comme les évêques français, leur bulle de confirmation du Saint-Siége, après avoir été légalement nommés en Arménie, selon leur ancien usage, comme les évêques français sont nommés en France (9).

Ce fait signalé éternisera de la manière la plus solemnelle dans l'Asie, la mémoire de Napoléon, attirera sur sa couronne toutes les bénédictions de la terre et des cieux.

Cette réunion si heureusement et si promptement terminée, préluderait celle des grecs et des cophtes, qui ont, à leur schisme, mêlé quelque peu d'erreurs, qu'ils abjureraient facilement, en conservant toutefois, comme les arméniens, leur ancienne discipline, qui est, au moins, par son antiquité, aussi respectable que la romaine ou latine, puisque la Grèce a vu, avant l'Italie, luire sur son horison le soleil de l'évangile (10).

On sait que toute discipline, comme ouvrage des hommes, est, par sa nature, in-

Digitized by Google

différente, pourvu qu'elle soit propre à être la gardienne de la foi. On doit savoir encore qu'après un usage de dix-huit siècles, le changement en serait dangereux chez ces fermes croyans orientaux, en ce que, dans leurs alarmes, ils le confondraient et le prendraient pour un changement fait dans le dogme, d'où il s'en suivrait qu'un changement brusque et inopiné dans leur très-ancienne discipline, causerait probablement mille fois plus de maux qu'on ne pourrait en attendre de bien, tels parfaits qu'eussent été les motifs qui auraient, dans un tel changement, dirigé les vues de la cour de Rome.

Si au premier abord le grec faisait difficulté d'admettre dans sa croyance, l'article orthodoxe de la procession du Saint-Esprit, du fils comme du père; si le coplite témoignait quelque répugnance à reconnaître deux volontés et deux natures en J. C., bientôt ces obstacles seraient vaincus par leur propre ancien aveu; on leur dirait : la réunion et la croyance que l'on vous propose n'ont rien qui puisse gêner votre conscience, puisque de tous les tems vous êtes

Digitized by Google

convenus, et vous persistez à convenir que les catholiques romains qui croient les articles que l'on vous propose sont en sûreté de salut, vous n'avez aucune raison de faire la moindre difficulté de les admettre; mais en chrétiens sensés, réfléchis et prudens, vous devez, avec zèle, embrasser l'œuvre édifiante de votre réunion; que si vos chefs se sont jadis séparés par des sentimens d'orgueil, d'emportement et de haine, suites déplorables des discussions peu chrétiennes, ces viles passions, depuis tant de siècles, ne doivent-elles point avoir assez vieilli, pour que rien ne puisse leur conserver ni durée, ni vie? Vous devez aujourd'hui vous faire gloire d'opérer votre retour dans le calme, et goûter les doux charmes de l'amour fraternel, retour bien précieux, qui, en assurant le salut de votre ame, tranquillisera le Gouvernement sous lequel vous vivez, et vous mettra en agréable relation religieuse avec tous les chrétiens de l'Univers.

Pour le peu que le Prince qui gouverne, envisage sérieusement le bonheur de ses Etats, il ne peut apprendre qu'avec un mécontentement inquiet, la résistance des

Digitized by Google

hommes qui se disent chrétiens, et qui, cependant, sans raison, uniquement par caprice, s'obstinent à laisser, par-tout, sous leurs pas, des semences de trouble et de discorde, conduite que l'évangile, dont ils se disent les disciples, réprouve avec les termes les plus exprès et les plus menaçans pour l'éternité, ensorte qu'il serait vrai de dire de ceux qui se refuseraient de contribuer, en ce qui les concerne individuellement, à une œuvre si belle, et de toutes parts si avantageuse, qu'ils ne sont plus chrétiens, et que le Gouvernement, à ce titre, ne leur doit plus ni égard, ni protection; qu'au contraire, il doit les surveiller avec un œil sévère, comme des ennemis présumés de sa tranquillité et de son bonheur. Ah! si les passions des hommes n'avaient point altéré les maximes douces et suaves de l'évangile, tous les chrétiens, comme dans les tems apostoliques, n'auraient encore aujourd'hui qu'un cœur et qu'une ame, par le principe consolant de l'unité, ils feraient par-tout l'Univers l'admiration et la joie des puissances.

Tout fait époque et réjouit l'imagination

Digitized by Google

dans les grands évènemens; c'est par ce principe d'élévation de génie, que je voudrais qu'à ces trois réunions orientales, toutes faites à Paris, il y eut présent un évêque parrein de part et d'autre pour chaque église, latine et orientale, c'est-à-dire les deux prélats les plus anciens d'âge de l'orient et de l'occident; ce projet, ami de la conciliation par les personnages vénérables que je propose, sans faire violence au texte sacré, semblerait servir d'accomplissement à l'évènement prédit par l'évangéliste saint Jean, dans le chapitre quatrième de son Apocalypse, où le saint Apôtre, inspiré par l'Esprit saint, voit le Tout-Puissant assis sur un trône, et à côté de lui vingt-quatre autres trônes sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes; ces vieillards représentent la multitude des élus, se prosternent, dans leur reconnaissance, devant le trône du Très-Haut; ils ôtent leurs couronnes en signe d'adoration, et lui adressent le respectueux hommage dû à sa grandeur, à sa bonté, à sa miséricorde.

Digitized by Google

Ici les deux évêques anciens d'âge des deux églises, représentant vingt-deux autres vieillards et la multitude des deux grands peuples chrétiens, oriental et occidental, paraîtront sous le poids vénérable de leurs années centenaires, avec leur mître de drap d'or ou de broderie d'or sur la tête, tout le corps revêtu de blanc par un long rochet de fin lin ; leur belle ame, à l'exemple des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, sera agitée du saint empressement de rendre à l'Eternel, au moment de l'heureuse réunion accomplie, le juste et solemnel tribut de leur reconnaissance et de leur joie.

Ces deux vieillards parreins, anciens d'âge des deux églises, d'occident et d'orient, seront, pour l'église latine, son éminence M. de Belloy, archevêque de Paris, âgé de quatre-vingt-seize ans ; j'ignore quel Prélat serait le collègue de M. de Belloy pour l'église grecque, dont les très-nombreux évêques ont leurs siéges encore existans dans l'Archipel, l'ancienne Grèce, en Turquie, en Perse et en Russie ; je ne connais point mieux le doyen d'âge de l'église cophte, qui se borne à l'Egypte et à l'Abyssinie, en

Digitized by Google

Afrique, mais j'ai la parfaite connaissance de l'ancien d'âge des évêques d'Arménie, par un savant arménien qui habite Paris depuis plusieurs années, et qui, après avoir jadis fréquenté le monastère d'Ecsmiazin, où le patriarche réside, y entretient toujours une correspondance suivie. L'âge de cet évêque, dans le siècle où nous vivons, doit être regardé comme une merveille; c'est M. *Minas*, archevêque arménien, retiré depuis quatre ans auprès du patriarche actuel, qui a mis en lui toute sa confiance, le faisant président de son conseil. Ce vieillard, malgré son âge merveilleux de cent trente-huit ans, continue toujours, comme M. de Belloy, archevêque de Paris, de jouir d'une excellente santé et de toute sa force d'esprit. Les dernières lettres reçues cette année à Paris, du monastère même d'Ecsmiazin en Arménie, où il demeure, font de lui cette mention expresse : il est né en 1667, à Erzéron, ville capitale de la Turquie arménienne sur l'Euphrate; il fut sacré en 1728, il a soixante-dix-sept ans d'épiscopat. M. de Belloy, né le 8 octobre 1709, à Morangles, près Beau-

Digitized by Google

mont-sur-Oise, à huit lieues de Paris, vient de commencer sa quatre-vingt-seizième année d'âge, sacré évêque le 30 janvier 1752, bientôt il entrera dans sa cinquante-troisième année d'épiscopat ; tous deux seraient les témoins et parreins de cette heureuse réunion ; son éminence M. de Belloy y assisterait par lui-même ; le prélat Minas par procureur, dans la personne de l'évêque qui serait par le patriarche d'Ecsmiazin, député pour Paris, lieu destiné à cette entreprise si desirable. Ces deux vénérables vieillards représentant les deux peuples, en exprimeraient les premiers accens de joie, et bientôt ces deux peuples, après eux, rempliraient de leurs chants d'allégresse, toute la vaste étendue des deux hémisphères.

Le Saint Père, sans doute, pour le jour de cette cérémonie, décorerait Minas, le vieillard asiatique, de la pourpre romaine, en le nommant le premier cardinal d'Arménie, réservant sa barette *in petto* pour, après sa mort, en disposer en faveur de l'évêque qui serait son représentant à Paris.

Avec cette idée flatteuse des deux parreins, la ressemblance qui se trouve entre

Digitized by Google

Pie VII et le Patriarche actuel d'Arménie, embellit encore le gracieux espoir de cette prochaine réunion ; tous deux sont savans, pieux et conciliateurs ; tous deux, à fort peu de chose près, sont du même âge ; tous deux furent nommés la même année à leur haute dignité respective ; tandis que jusqu'au 14 mars 1800, Pie VII était évêque d'Imola, dans la Romagne, le respectable *Taniel* était, jusqu'environ la même époque, archevêque de Smirne dans la Natolie, ayant dans sa jurisdiction l'église arménienne d'Amsterdam en Hollande.

A ne considérer même le patriarche Taniel qu'isolément dans sa personne, on voit que tout en lui, jusqu'à son nom, respire l'amour du raprochement avec l'église romaine. Ce sont les mêmes six lettres dont il est composé, qui forment le mot *latine ;* ne semble-t-il pas que la providence ait expressément marqué du sceau de son règne, l'œuvre sanctifiante de cette réunion desirée depuis tant de siècles !

Les véhémens desirs créent des images : voilà pourquoi portant toute l'ardeur de mon ame vers la réunion des arméniens,

Digitized by Google

le mot *Taniel* s'offrit à mon imagination, comme entouré de flammes anagrammatiques du génie, et j'ai soudain prié tous les échos du paradis terrestre où le Prélat réside, de lui répéter les chants que ma confiante voix fit éclater au moment de cette heureuse conception.

Je prie mes lecteurs de me pardonner ici dans le sujet majestueux que je traite, l'emploi que je fais de quelques vers dont les esprits trop sérieux ou attrabilaires pourraient peut-être blâmer l'usage ; je ne les ai composés que pour mieux servir d'époque à une si mémorable entreprise ; c'est dans cette seule intention que je dis au patriarche d'Ecsmiazin, par allusion à l'anagramme de son nom :

Ton cœur, tes vœux, ton nom, par l'onction divine,
T'uniront, cher *Taniel*, à l'église *latine*.

Impatient d'en composer une hymne de commune action de graces au Très-Haut, j'en exprime ici le desir au Patriarche dans le vers anagrammatique latin suivant :

Mòx tecùm armenicè, Taniel, *cantabo* latinè.

Digitized by Google

Il ne peut assurément point être de souhaits ni trop ardens ni trop élevés, à l'occasion d'une fête aussi brillante et aussi universelle. Né quelques mois après Pie VII, et quelques années avant le Patriarche d'Ecsmiazin, tenant presque le juste milieu entre leurs deux âges, je desire d'apprendre, dès cette vie (Chiaramonte et Taniel toujours vivans), que son éminence le cardinal de Belloy ait ratifié cette réunion, après avoir, dans quarante ans, atteint l'âge de son vénérable collègue Minas, témoin et parrein avec lui de cette mémorable fête. . . .

Minas a dans son long épiscopat, assez fait trembler le vice; de Belloy a fait au vice une assez constante guerre, pour que l'un et l'autre aient le droit acquis de parcourir en ce monde sous le poids honorable de l'épiscopat, la même longue et rare carrière. A la gloire des bonnes mœurs, à la gloire de la divine providence qui dirige si heureusement les années de ces deux vieillards Prélats, je leur adresse, à Ecsmiazin comme à Paris, au fond de l'Asie comme au centre de l'Europe, les deux vers suivans, tirés de l'étymologie latine de leurs noms, de leur

Digitized by Google

belle santé séculaire et de l'analogie parfaite de leurs vertus :

Hinc Bellum *inde* Minas, *perterrite crimina sternas ;*
En tibi non frustrà floret diutissima vita ,

comme si le ciel lui-même à chacun des deux philantropes et zélés Pontifes, avait, il y a cinquante années, notifié d'un ton prophétique, l'encourageante garantie exprimée dans le seul vers français suivant :

Faites pâlir le crime. . . . et vivez centenaire.

A la suite de cette glorieuse réunion présidée par Napoléon premier, en sa qualité de médiateur, que de merveilles en tout genre la France, l'Europe et l'Univers, la société, les arts et la religion verraient s'éclore et s'accumuler, si ce héros signalé atteignait le terme de la course de l'évêque Minas, doyen d'âge de l'église d'Orient ! s'il parvenait ainsi à rassembler sur sa tête, à outre-passer même le cours des deux longs règnes réunis de Louis-le-Grand et de son successeur Louis-le-Bien-Aimé (cent trente-deux ans)!

Paris n'est déja plus à reconnaître par les

Digitized by Google

embellissemens nombreux que ce savant et zélé protecteur des arts y a faits depuis un an. Que serait-ce si, selon nos vœux, le Tout-Puissant, avant de donner au grand Napoléon la récompense éternelle si bien due à ses éminentes vertus, lui accordait encore ici bas un siècle de vie et plus, pour égaler la longévité de Minas! (12)

FIN.

Digitized by Google

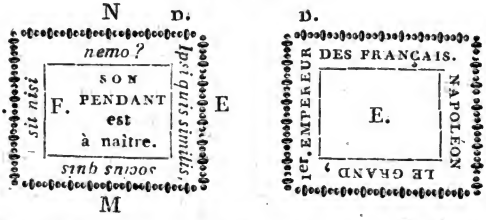
RÉFLEXION ADDITIONNELLE.

Il n'est personne qui ne sache qu'au moment d'une fête célèbre qui doit faire époque dans l'histoire, telle que celle du sacre d'un Roi ou d'un Empereur, il est d'usage de frapper des médailles, de graver des médaillons, d'imaginer des légendes, des inscriptions, des devises, de resserrer dans quelques vers des idées qui y sont relatives et qui transmettent à la postérité ce qui s'est passé sous les yeux du poète ou de l'artiste. C'est dans cet esprit que parmi plusieurs médaillons, légendes et devises que je me suis proposé de placer entre l'ouvrage et les notes, à l'occasion du sacre impérial, j'ai voulu dans cette réflexion additionnelle, commencer d'abord par le médaillon de sa majesté l'Empereur ave son pendant; je m'étais proposé de les faire graver l'un et l'autre, mais ma convalescence arrivée trop tard, ne m'en a point laissé le loisir; je n'eus que la ressource d'en donner du moins connaissance par la voie de l'impression, en priant

Digitized by Google

priant le lecteur d'observer que ce que le graveur et le lapidaire eussent exécuté en forme ovale ou circulaire, l'imprimeur ne peut le représenter que dans la forme d'un quarré, dans lequel on verra les lettres qui indiqueront les endroits où l'artiste aurait déployé les charmes de son burin ; mon style sera souvent emprunté du lapidaire ou du médailliste, plus attaché à l'époque mémorable, qu'au choix des graces de la diction.

A.
B.
C. C.



G. Déja long-tems avant l'aurore de la France,
Le destin s'épuisait à bénir sa naissance.
Siècles, centuplez-vous..... et vos efforts nouveaux
En vain se promettront un semblable héros.

La lettre A est un aigle qui, du haut des airs et sous un ciel éclatant, parsemé d'étoiles, s'élance vers la terre ; il tient à son bec, lettre B, le sommet d'un angle formé

par une chaîne d'or enrichie de diamans; les doubles lettres CC sont les deux côtés de cet angle, que présente cette riche chaîne, qui servent à suspendre les deux médaillons qui sont figurés par les lettres DD.

Le médaillon lettre E est le portrait gravé en profil de Napoléon, le regard dirigé vers son pendant; autour de sa gravure, on lit l'inscription suivante, disposée aux quatre façades : *Napoléon-le-Grand, premier Empereur des Français.*

L'ovale lettre F sert de pendant, et au lieu d'une figure humaine gravée, on lit cette inscription, placée de manière à correspondre à la forme ovale d'un médaillon : *son pendant est à naître ;* autour de cette devise française est un vers latin qui renferme la même idée : *Ipsi quis similis, socius quis, sit nisi nemo ?* On a placé derrière ce vers de légende, aux quatre extrémités des deux diamètres perpendiculaire et horizontal, comme servant d'attache à l'inscription, les quatre lettres en majuscules du mot *nemo*; lettre G, quatre vers pour devise; le tout sera entouré, pour l'un et l'autre médaillon, d'une couronne de

Digitized by Google

branches de laurier entrelacées de branches d'olivier, éclairée d'une vive et brillante lumière céleste.

Malgré tant de mérite, les partisans du trône des Bourbons ne cessent de publier, pour déprécier notre nouvel Empereur, que Bonaparte est un étranger, et qu'il est honteux pour la France, jalouse du trône de ses pères, d'être gouvernée par un étranger; j'ai pensé qu'il était important, pour rectifier l'esprit public, de les réduire à un rigoureux silence sur ce point, en dévoilant leur honteux mensonge. J'ouvre le Dictionnaire géographique de Vosgien, édition de 1793, et je lis au mot *Corse*, la remarque suivante : « Adimur, amiral des » Génois, la prit sur les Sarrazins et la sou- » mit à la république de Gênes en 1730; » les habitans se révoltèrent; les Génois » ayant tenté de la soumettre, mais inuti- » lement, ont cédé cette île à la France » en 1768; cette puissance l'a soumise en- » tièrement en 1769, et en jouit tranquil- » lement. »

Napoléon Bonaparte étant né le 15 d'août 1769, a donc été conçu et il est né fran-

Digitized by Google

çais. Voici cinq vers qui en feront une époque sûre, claire et honorable :

Corse par ses ayeux, le grand Napoléon
Est conçu, né français. . . En lui l'illustre nom
Par la providence divine,
Perdant son antique origine,
Donne à la France un grand renom.

A l'extrait de Vosgien, je joins celui des archives nationales, où j'ai trouvé que le code civil et criminel de Corse a été sanctionné par le Roi Louis XV, au mois de juin 1768; j'ai ensuite compulsé les bureaux du Ministre des relations extérieures, et j'y ai lu dans le livre intitulé : *Extrait du Guide diplomatique*, pag. 262, imprimé en 1801, que le traité entre la France et la république de Gênes, touchant la cession de l'île de Corse, était du 15 mai 1768, quinze mois, jour pour jour, avant la naissance de Napoléon, et six mois exactement avant qu'il ne fût conçu, puisqu'il est né le 15 août 1769. Le traité se trouve en entier en seize articles, à la Bibliothèque nationale, dans le livre intitulé : *Codex juris gentium*, par Wenck, tome 3, pag. 714,

Digitized by Google

imprimé en 1795. Les curieux y trouveront leur parfait appaisement, et les mécontens leur confusion complète.

A toutes ces preuves authentiques et irréfragables, on pourrait joindre encore le témoignage de plus de cent militaires anciens de Paris, domiciliés à l'hôtel des Invalides ou ailleurs, qui ont fait la guerre de Corse et qui attesteront que long-tems avant le mois d'août 1769, la Corse était entièrement soumise, la campagne finie, les camps levés, les armes rentrées dans les arsenaux, et les soldats semestriers partis.

Par suite du reproche d'étranger, les mêmes partisans des Bourbons ajoutent une mauvaise et méchante plaisanterie, mais dangereuse, parce qu'elle est d'un goût populaire : ils disent : *ce Corse n'est qu'une écorce*. A cette basse méchanceté je réponds : quand même il ne serait qu'une écorce, encore devriez-vous vous souvenir qu'un filament, un brin de cette écorce a eu la force d'enchaîner les plus gros chênes des forêts de l'Univers. Voici comment

Digitized by Google

j'ai poussé à bout leur impudence par les deux quatrains suivans :

Jeune arbre verdoyant,
Un brin de ton écorce
Fut soudain si puissant,
Déploya tant de force,
Que sa prompte, rapide, étonnante vertu,
Égalant, surpassant les merveilles romaines,
Dans toutes les forêts de l'Univers vaincu,
Enchaîna, renversa, brisa les plus forts chênes.

D. *Sub tenui cecidit quercus pervivida filo.*
Combien ce mince fil a produit de fracas!

Au-dessous de ces huit vers, j'ai placé, en forme de médaillon, comme chose convenable à la fête du couronnement impérial, le dessin suivant : lettre A est un très-grand et très-fort chêne ; lettre B une main sortant d'un nuage, lançant la foudre ; cette main, par une vertu céleste, entoure avec un mince fil de l'écorce de l'arbre encore presque naissant, le tronc de ce chêne

Digitized by Google

énorme, et sans que ce fil si menu se casse; cette main terrible ébranle, incline, déracine, enlève de la surface de la terre ce gros chêne, malgré l'audacieuse élévation de sa cîme, malgré l'étendue immense de ses infinis rameaux, malgré la vigueur fière de son coloris, malgré le touffu presqu'impénétrable de son épais feuillage, malgré la circonférence extraordinaire de son tronc, malgré la prodigieuse hauteur de sa futaie, malgré la profondeur et la prolongation extrêmes de ses racines, ainsi que la tenacité de la terre ferme, adhérente et presqu'inséparable dans laquelle il est planté. Lettre C est la légende en prose; lettre D, un vers latin qui marque par une devise, le fracas de sa chute; suit la même idée en français.

Je préviens cependant mes lecteurs, qu'en représentant le jeune et victorieux Napoléon sous l'emblême d'un filament d'écorce, qui enchaîne les arbres les plus vigoureux, je n'ai point prétendu qu'à l'exemple du fastueux Louis XIV, il tiendrait enchaînées sur une place publique de Paris, toutes les Puissances par lui vaincues de l'Europe; sa qualité de conquérant par excellence n'a

Digitized by Google

rien en lui d'humiliant pour les Rois qui sont tombés sous ses foudres de guerre ; il n'a rien au contraire de plus à cœur que de rechercher leur amitié et leur estime pour le bonheur des nations ; ils savent que la guerre actuelle que Napoléon soutient seul contre l'Angleterre, n'a pour objet que de rendre les mers libres au commerce de tous les peuples, loin d'en tenir enchaînés les divers Potentats d'une manière ignoble et servile.

On se rappellera ici judicieusement que les ambassadeurs des puissances étrangères voyant, pour la première fois, enchaînés honteusement sur la place des Victoires, les princes dont ils étaient les représentans, se plaignirent soudain à Louis XIV, de cet acte méprisant de sa part, et que le Monarque français leur répondit : Dites à vos Rois qu'ils consentent à me laisser prendre le titre d'Empereur, et je ferai disparaître, je livrerai à la fonte ces quatre figures qui vous déplaisent.

Les Rois d'Europe préférèrent souffrir l'humiliation publique dans ces quatre figures colossales de bronze, que de satisfaire

Digitized by Google

l'orgueil de Louis-le-Grand, par la dénomination impériale.

Aujourd'hui les mêmes diverses puissances consentent de bon gré que Napoléon soit décoré de cette qualité suprême, parce que, loin qu'elles souffrent de sa part le plus léger signe d'humiliation, il n'a en vue ce degré d'élévation, que pour plus noblement leur départir à chacune la portion égale de liberté maritime dont je viens de parler.

C'est d'après cet esprit de justice, de grandeur et de magnanimité que les hommes pensans reconnaissent dans Bonaparte, ce qu'un anglais disait il y a quelque tems dans Paris, à la vue des embellissemens qu'on y fait : « Laissez, disait cet anglais (qu'on ne soupçonnera certainement pas d'être un flatteur), laissez à cet homme rare la gloire de monter son gouvernement à un degré d'élévation digne des regards des Puissances de l'Europe et analogue aux victoires non moins innombrables que signalées qui viennent de donner à la France le rang suprême sur toutes les nations ; laissez, disait encore cet anglais, laissez au grand Napoléon le

Digitized by Google

tems de remplir et de combler les gouffres affreux de la ruine nationale qu'ont creusés, avant lui, ceux qui ont gouverné la France, et en moins de dix ans, continuait ce profond observateur, le peuple français sera le peuple le plus heureux de l'Univers; son bonheur sera l'unique objet de complaisance et le doux aliment de la noble ambition d'un héros qui, ne sachant concevoir d'ombrage à cause de son élévation de force et de génie, se fera gloire et une singulière jouissance, d'associer à celle de tout le peuple français, sa félicité personnelle; ce sera alors pour la première fois depuis le bon Henri IV, que le peuple français, habitant le sol le plus heureux de l'Univers, sera aussi le peuple le plus heureux, comme naturellement il doit l'être. »

J'avais devancé de long-tems le présage favorable de cet anglais, par les trois quatrains que j'envoyai à ce grand héros, il y a cinq ans, le lendemain de son arrivée d'Egypte :

Reviens, sage vainqueur, d'Egypte et d'Italie,
Viens mettre un terme à tes exploits;

Digitized by Google

Reviens avec l'aimable et doux règne des lois,
Donner la paix à ta patrie.

Vois, sensible héros, l'abîme de souffrance
Où sont tes frères les français,
Et pense que tu peux, par tes brillans succès,
Faire un paradis de la France.

Ta magnanimité, ta valeur, ta sagesse,
Dignes princesses de ta cour,
Viendront à chaque instant fixer notre allégresse,
Notre bonheur et notre amour.

Quand j'ai dit que cette main placée dans le médaillon était conduite par une vertu céleste, je n'ai fait que suivre l'esprit de Napoléon au sujet des prodiges de protection dont Dieu favorisa la France dans les victoires de nos armées républicaines toujours victorieuses pendant le cours de notre révolution; c'est ce qui a donné à ce grand guerrier l'idée réfléchie de changer la devise qui servait de légende sur les pièces de monnaie française; au lieu de l'ancienne légende latine, *sit nomen Domini benedictum*, il a substitué celle-ci en un vers français, *Dieu protége la France*. En effet, c'est sur-tout dans son bras, c'est dans son

Digitized by Google

épée, c'est dans le déploiement de son rare génie dans l'art des combats, que cette protection s'est fait visiblement sentir. Toujours lancé en brave au milieu des combattans, des milliers de morts à ses côtés, jamais il ne reçut la moindre blessure ; d'une autre part, quoique toute l'Europe se soit liguée contre la France, la France, constamment victorieuse, s'aggrandit d'un cinquième en étendue comme en population ; elle atteint les limites que la nature lui avait tracées depuis quatorze siècles.

Je reviens, après cette épisode, aux mécontens, perturbateurs de la paix publique. A quelles clameurs ne se seraient-ils donc pas abandonnés, s'ils avaient vécu pendant les cinq dernières années du pontificat de saint Hormisdas, lorsque l'empereur Justin-le-Pieux venait de succéder au persécuteur Anastase ! Ce prince, avec toutes les bonnes qualités dont il fut doué et qui le rendaient l'idole du peuple, n'en avait pas moins été dans sa jeunesse, gardeur de pourceaux, ensuite soldat, et enfin empereur, nommé à l'empire à cause de ses rares talens, par la garde prétorienne. Cet homme, de si basse

Digitized by Google

extraction, fit le bonheur du peuple et la gloire de la religion pendant les neuf années de son règne.

Ce qui rend encore plus inexcusables ces caustiques murmurateurs, c'est qu'ils savent parfaitement que Napoléon est issu d'une ancienne noblesse militaire de Corse, jusques-là que son père y était général d'armée, et que lui-même, à titre de noblesse, fut élevé en France, à l'Ecole-Militaire, où, par la hauteur de ses talens, il se montra toujours digne du faîte d'élévation où il vient d'être porté; il sortit de cette savante école pour être officier, à l'âge de seize ans et seize jours, le premier septembre 1785. Un écrivain sage doit s'appliquer à détromper le peuple, de la misérable calomnie des méchans, ils sont seuls dignes de punition: le peuple trompé ne mérite que compassion et indulgence.

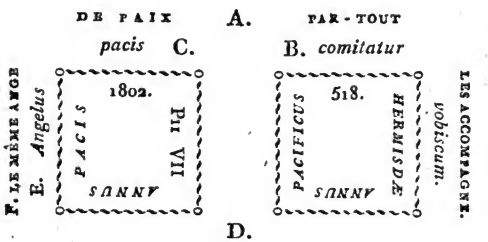
La Corse a eu pour maîtres, 1°. les tyrrhéniens*; 2°. les carthaginois; 3°. les romains; 4°. les sarrazins; 5°. les génois; 6°. enfin les français, d'où je conclus qu'il

* Tyrrhéniens, anciens peuples qui habitaient les bords de la mer de Toscane.

Digitized by Google

est possible que la famille de Bonaparte descende d'une très-ancienne noblesse de chevalerie romaine.

Après avoir donné le pendant de Napoléon, j'ai cru qu'il convenait de faire celui de Pie VII, son collègue dans la belle œuvre de la pacification des chrétiens français. J'ai déja, au commencement de mon ouvrage, comparé ce grand Pape à saint Hormisdas, et puisqu'il lui ressemble si bien, rien n'est plus juste que de le lui donner pour pendant; en voici les deux médaillons :



G. *Hormisdam pulsit nil nisi pacis amor*

H. *Inspicit Hormisdam pius almæ pacis amator.*

Lettre A c'est Jésus-Christ, le Pontife invisible et divin dont les deux Papes sont les vicaires sur la terre. Il est revêtu de sa robe

sans couture, symbole évangélique de l'union ; on voit au dos de ses mains les cicatrices des clous dont elles furent percées, en mémoire de la reconciliation qu'il a opérée par l'effusion de son sang, entre le Père éternel et la race humaine révoltée contre lui par la faute du premier homme ; B est le médaillon que ce prince de la paix tient à sa main gauche, dans lequel est gravée la figure de saint Hormisdas, pape, avec l'inscription latine en légende : *Hormisdae annus pacificus 518.* Le sauveur du monde tient à sa main droite, lettre C, le médaillon où le pieux, savant et pacifique Pie VII est gravé d'après nature ; les mots suivans y servent de légende : *Pii VII annus pacis 1802.* Lettre D est un ange de paix qui supporte les deux médaillons réunis ; et parce que cet ange de paix, *Raphaël*, qui jadis conduisit le jeune Tobie, est mentionné dans la prière du Bréviaire pour les voyageurs, par ces mots : *Angelus pacis comitetur vobiscum*, je les ai employés lettre E pour embrasser ensemble les deux médaillons, et derrière ces mêmes

Digitized by Google

mots latins j'ai placé, lettre F, le vers français suivant :

Le même ange de paix par-tout les accompagne.

Lettre G est en forme de devise un vers latin placé au-dessous d'Hormisdas ; lettre H est de même un autre vers latin sous Pie VII.

Un écrivain ne doit point ici laisser ignorer que très-probablement la première des trois couronnes qui embellissent la thiare papale, est celle qui fut donnée par Clovis, Roi de France, au pape Hormisdas dont nous parlons ici, pour montrer qu'il le reconnaissait comme chef de l'église universelle. Cette couronne, digne de la munificence et de la majesté d'un Roi des français, était en or massif. Qui sait si Napoléon n'en offrira point une quatrième, tant pour servir d'époque mémorable à son sacre impérial, que pour faire savoir à toute la terre, que la quatrième race des monarques en France le reconnaît, comme depuis Clovis, pour le centre d'unité et le vicaire visible de J.-C. en terre, avec le peuple de ce vaste empire, qui forme le plus ancien état catholique de l'Univers!

Digitized by Google

Il est encore un rapprochement infiniment précieux à faire pour un bon français: Pie VII et Napoléon sont tous deux français ; le premier l'est d'ancienne origine par la famille des ducs de Clermont, dont une branche se transportant en Italie, a italianisé le nom, en changeant le nom de Clermont en celui de *Chiaramonte*, comme je l'ai déja dit page 20. Le second a commencé dans sa lignée, la race française ; son berceau fut le premier berceau français de sa famille. Hé! que d'heureux génies destinés à la garde de cet empire, ont entouré et surveillé ce berceau, comme le dépôt le plus rare, le plus riche et le plus précieux! hé! que les français doivent, de ces réflexions, augurer de grandes choses pour leur bonheur! Le ciel, qui ne fait rien en vain, a certainement ses vues bienfaisantes sur les opérations de ces deux grands personnages réunis ; il les voit comme les deux inébranlables colonnes de la religion, et le peuple français considère avec complaisance dans leurs augustes personnes, deux amis, deux frères, deux protecteurs pour la vie et pour l'éternité.

Digitized by Google

Je ne terminerai point cet article sans faire observer à mes lecteurs, qu'il a fallu reculer de treize cents ans sur la chaîne des âges pour trouver dans l'histoire un pendant à Pie VII, et qu'après avoir compulsé tous les siècles depuis six mille ans, on n'a remarqué aucun personnage qui fût digne d'être mis à l'équilibre de la balance avec le premier empereur des français.

Malgré tous ces traits rians auxquels toute l'Europe reconnaît les deux illustres personnages, l'irréligion et l'esprit de parti ensemble combinés, chez un certain nombre d'individus, blâment hautement, comme avilissant pour le Saint-Siége, la démarche de Pie VII en personne envers Bonaparte, à l'effet de le sacrer dans Paris, de ses propres mains, empereur des français. Ne se souviennent-ils pas que depuis plus de douze cents ans, d'après saint Grégoire, surnommé *le Grand*, tous les Pontifes romains prennent, à la tête de leurs bulles, le titre humble et soumis de *serviteur des serviteurs de Dieu?* Si donc un pape se doit, dans son ministère, au dernier des chrétiens, s'avilirait-il en se rendant aux vœux du plus grand

Digitized by Google

prince de l'Univers, pour la plus importante de toutes les fonctions pontificales à exercer envers lui, celle de son sacre ? Ces hommes inquiets sur tout ce qui ne se prête pas à leur caprice, ignorent peut-être que l'Empereur de l'Abyssinie fait venir de six cents lieues, dans ses Etats, le patriarche d'Alexandrie en Egypte, pour sacrer des évêques aux siéges vacans; ils ne peuvent ignorer que Pie VII ne fait pas la moitié de ce trajet, c'est-à-dire deux cents soixante-dix-sept lieues seulement pour venir sacrer Napoléon ; il est vrai que le premier empereur des français aurait pu recevoir le sacre impérial des mains d'un Pontife inférieur, résidant en France ; mais de même ce prince africain pourrait, s'il le voulait, faire ordonner les nouveaux évêques par de simples évêques de la même contrée. Ce Potentat, le plus grand de toute l'Afrique, règnant sur tout un vaste pays de quatre cents lieues de long sur trois cents de large, a, dit-on, l'équitable générosité de défrayer de son long voyage, le Pontife égyptien ; mais qui nous dira si en cela il surpasse, ou s'il atteint le degré de munificence avec lequel

Digitized by Google

Napoléon traitera avec le Saint-Père tous les cardinaux qui sont à sa suite?

Nos mécontens, ces mêmes moteurs du trouble public, affectent encore de présager que Pie VII fera dans Paris un séjour beaucoup plus long qu'il ne desirerait mais, Etienne III qui sacra le Roi Pepin, demeura dix-huit mois en France; qu'ils attendent donc avant de donner l'essor à leurs murmures, que Chiaramonte ait outre-passé ce terme, alors, et seulement alors, ils mériteront d'être écoutés, en confrontant toutefois la longueur du séjour avec les négociations importantes que ce sage Pontife y aura traitées.

Faut-il leur apprendre ou leur faire ressouvenir que le premier Roi de la seconde race, Pepin-le-Bref, fut sacré par le pape Etienne III, à l'église de Saint-Denis, distante de la capitale, seulement de deux lieues? Voudraient-ils accorder à Napoléon moins de mérite qu'à Pepin, ou à Pie VII moins de sagesse et d'esprit de paix qu'à Etienne III, dont ils ne pensent point à critiquer la conduite? Pour mieux faire accréditer leur génie atrabilaire et passionné,

Digitized by Google

ils n'osent point faire sous nos yeux la comparaison des personnages ; je vais, à leur honte, en présenter le tableau.

Etienne III est venu en France, conduit par son attachement aux biens temporels, pour invoquer le secours de Pepin contre les Lombards, qui venaient d'envahir l'exarchat de Ravenne, et menaçaient la ville de Rome ; Pie VII vient, par un vif sentiment de religion et de reconnaissance envers le protecteur de l'évangile, qui, près de trois ans auparavant, avait, si sagement avec lui, fait cesser parmi nous l'effusion du sang humain, et pacifié la France religieuse par un concordat, après avoir arrêté le char impétueux et foudroyant de notre épouvantable révolution. Etienne III, après avoir sacré Pepin, reçut de sa munificence (le premier de tous les papes) le titre de Prince temporel en l'an 755. Pie VII, longtems avant son départ de Rome, avait vu relever par les mains de Napoléon, ce même trône papal, établi depuis plus de mille ans, et renversé par la commune rage de l'anarchie et de l'impiété.

Pepin, à la suite d'une révolution ourdie

Digitized by Google

par l'astuce de son caractère entreprenant, s'est fait nommer Roi après avoir lui-même détrôné Childéric III, son Roi légitime. En ouvrant les fastes de la monarchie française, on voit que Pepin, après s'être fait proclamer Roi par le vil moyen de la cabale, fit signifier à Childéric sa disposition; il lui fit couper les cheveux en signe d'imbécillité; il ne tarda pas, après cette dégradation, de le faire conduire et renfermer dans un couvent à Saint-Omer en Artois, où ce Roi infortuné, accablé sous le poids de ces humiliations, qui lui étaient plus insupportables que la mort, y fit descendre avec lui, trois ans après, dans sa tombe, le chagrin cuisant de se voir détrôné par un vassal ingrat et cruel; aussi Pepin ne reçut-il le sacre royal qu'après avoir obtenu du pape Etienne, l'absolution du crime qu'il avait commis contre son légitime Prince et son bienfaiteur généreux. Louis XVI, dernier Roi des Bourbons, était depuis douze ans descendu du trône dans le sépulchre par l'ignominie de l'échafaud, lorsque Napoléon parvint à l'Empire. Pepin était maire du Palais, c'est-à-dire, par la

Digitized by Google

nature de son emploi, avait l'intendance sur tous les domestiques du Roi son maître ; Bonaparte, mille fois avant d'y monter, avait mérité les honneurs du trône par la bravoure de ses valeureux exploits qui étonnèrent l'Univers ; ne semble-t-il même pas que le sceptre appartienne de droit à un vaillant guerrier, quand nous entendons un Poète célèbre nous dire :

« Le premier qui fut Roi fut un soldat heureux. »

Pharamond, le premier Roi de France, fut après ses victoires, couronné par ses soldats ; et c'est le plus ferme appui que puisse avoir un peuple, quand après une si horrible révolution que la nôtre, il se présente un capitaine fameux, qui, en maintenant par la terreur de ses armes, les mécontens de l'intérieur, inspire un égal respect aux Puissances environnantes, en leur faisant perdre toute idée d'invasion dans son Empire, deux moyens les plus efficaces pour faire goûter long-tems aux humains les douceurs d'une heureuse paix.

Bonaparte n'était-il pas l'homme donné par le ciel pour remplir ces objets avec in-

Digitized by Google

finiment d'avantage ? Ce n'est pas ici l'occasion de faire valoir ses connaissances illimitées dans les sciences et les arts ; on sait que les choses qui y sont les plus abstraites et qui échappent à une infinité de savans, lui sont absolument familières. La diplomatie ou l'art de gouverner n'a rien non plus de trop profond, de trop élevé, ni de trop étendu pour le sublime élan de son génie. Si d'une part il imprime la crainte par son habileté dans l'art des combats, de l'autre il entretient la douce harmonie par sa prévoyance sans bornes que lui facilite le grand livre de l'avenir politique ; sans cesse il le tient ouvert sous ses yeux ; la lecture facile qu'il y fait, l'heureuse combinaison qu'il y acquiert, la sûreté de sa main à tenir, par ce moyen, dans un juste équilibre, la balance diplomatique de l'Europe, le garantissent de tous les prompts inconvéniens de la surprise. Avant son miraculeux passage du mont Saint-Bernard et la victoire signalée de Marengo, qui fixa la paix, il avait conquis toute l'Italie, forcé notamment l'imprenable forteresse de Mantoue ; il avait gagné quatorze batailles ran-

Digitized by Google

gées, remporté la victoire dans soixante-dix combats, fait cent mille prisonniers, défait cinq armées autrichiennes, pris à l'ennemi six cents pièces de canon de campagne, deux mille de gros calibre, quatre équipages de ponts, envoyé trente millions au Ministre des finances pour le soulagement du Trésor public, enrichi le *Museum* de Paris, de plus de trois cents objets, chef-d'œuvres de l'ancienne et nouvelle Italie ; conquis deux républiques avec les plus belles contrées de l'Europe, et disposé la France à prendre les limites dont quatorze siècles lui offraient, par les mains de la nature, le riant tableau. Ici Pepin n'est point petit de corps seulement.

Après un si avantageux rapprochement et un si frappant contraste entre Pie VII et Etienne III d'une part, Napoléon-le-Grand et Pepin-le-Bref de l'autre, je ne dois point craindre d'accabler les murmurateurs sous le poids des vérités aggroupées dans les deux quatrains suivans, dont le premier présente une devise expressive et juste ; le second, une grande supériorité dans la comparaison. Si je n'ai point la satisfaction de les

Digitized by Google

voir se réduire au silence, ils ne feront qu'aggraver leurs torts et prouver à la postérité, que leur mécontentement faisait toute leur règle de conduite.

Des Monarques français la race quatrième,
Au grand Napoléon par ses brillans exploits,
Plus glorieux lui seul qu'ensemble tous nos Rois,
A titre d'empereur le premier diadême.

Pepin, le premier Roi de la seconde race,
Par un pape est sacré naguère à Saint-Denis;
Le plus grand des héros, de nos jours dans Paris,
Mieux que lui mille fois mérita cette grace.

L'histoire nous apprend que Pepin fut le premier Roi de France qui reçut le sacre royal, l'histoire certainement ne sera pas moins attentive à certifier à la postérité, que Napoléon est le premier qui reçut en France le sacre impérial; l'histoire ajoutera que si la race de Pepin mérita de se maintenir pendant deux cent trente-six ans, celle de Napoléon mérite de ne voir ternir l'éclat de son diadême qu'à la chute des siècles, lorsque les astres eux-mêmes s'éteindront.

Toute l'Europe regarde le tems de l'Avent

Digitized by Google

comme la saison la plus favorable à la plantation des arbres, tant pour leur plus grande sûreté de reprendre vie, que pour leur plus forte vigueur productive et leur plus longue durée.

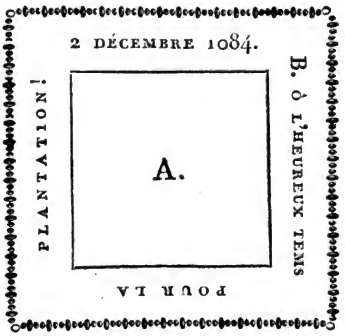
Le lapidaire représente ici dans son médaillon, le premier empereur des français au jour de son sacre, le 2 décembre 1804, premier dimanche des Avents, sous l'emblême d'un arbre du meilleur de tous les fruits.

Le même artiste puisant ensuite dans la croyance du christianisme, l'expression de l'évangile S. Mathieu, chap. 24, vers. 29, où il est dit qu'au moment du dernier avènement de J. C. pour juger l'Univers sorti de ses cendres, *les étoiles tomberont des cieux, le soleil et la lune perdront leur lumière*, forme de cette idée religieuse, le vœu de la France pour la durée de la race impériale Bonapartienne.

Lettre A, l'arbre planté; lettre B, un vers en légende, présage du bonheur. *O l'heureux tems pour la plantation! 2 décembre 1804.* Lettre C, sont deux autres vers en

Digitized by Google

forme de devise, qui contiennent le vœu des français, pour qu'aucune autre race jamais ne succède à celle-ci.



C. Ciel, exauce nos vœux pour cet abre chéri!....
Que les astres éteints ne tombent qu'avec lui!

Digitized by Google

NOTES.

(1) *p.* 8. Qu'il est doux pour mon cœur de me souvenir que tandis que dans le plus grand secret, Pie VII et Napoléon méditaient la confection du concordat, j'en avais désigné l'esprit pacifique quelques semaines auparavant dans ma lettre à M. de Juigné, dont j'envoyai quarante exemplaires au conseil d'État, et dont le Secrétaire général me notifia la réception et la distribution.

Il est important de remarquer ici que les troubles religieux de la France révolutionnée prirent fin par un *concordat* qui est une transaction dans laquelle l'une et l'autre partie contractante cède quelque chose de ses droits par esprit de pacification et le desir de sa tranquillité. Ainsi pour le bonheur de la paix religieuse parmi le peuple chrétien et le clergé français, le souverain Pontife d'une part et Bonaparte alors premier Consul de l'autre, se relachèrent de la rigueur des droits respectifs de leur autorité souveraine.

Cette mémorable transaction eut en particulier cela d'heureux, de réduire au néant toutes les qualifications odieuses vomies pendant dix ans par un parti contre l'autre, telles que les inculpations d'hérésie, de schisme; car si les dissentions ont pu se terminer et ont été terminées par un concordat, c'est que leur objet n'avait rien qui appartînt aux dogmes de la foi, mais qu'il était totalement et dans tous ses points

Digitized by Google

renfermé dans les choses de gouvernement et de discipline ; car les objets de foi ne se terminent point par un concordat, on ne transige point sur la croyance commandée par J. C., mais par l'assistance de l'esprit saint, on porte une décision toute de rigueur, tout y est divin ; au lieu que dans une transaction ou un concordat, tout est du ressort des puissances humaines, tout y est humain.

L'objet du concordat français ne comprenant que des articles de discipline, il n'y pouvait point avoir depuis dix ans ni hérésie ni schisme. Donc la constitution civile du clergé n'a pu engendrer ni hérétiques ni schismatiques, et ces dénominations déshonorantes ne furent donc que des calomnies atroces lancées contre les prêtres obéissans, qui se sont soumis à César, à l'exemple de Jésus-Christ leur divin maître et en exécution de ses commandemens exprès et signalés, pour lesquels dans l'épître aux Romains, il ordonne sous la menace de la damnation éternelle, d'obéir aux puissances établies.

A la gloire de ce monument vénérable, j'ai projeté un ouvrage intitulé : *Triomphe du concordat.* J'y ai destiné pour épigraphe les quatre vers suivans :

Il réprime l'erreur, confond la calomnie,
Aux troubles à venir sagement il obvie.
Conçu par l'équité, la concorde et la paix,
Comme nous nos neveux chanteront ses bienfaits.

Le concordat réprime l'erreur de ceux qui croyaient que la constitution civile du clergé contenait des

Digitized by Google

choses contraires à la foi : par suite il confond la calomnie des méchans, qui d'après cette erreur de fait, se plaisaient à qualifier injurieusement d'hérétiques et de schismatiques, les prêtres qui s'y étaient soumis.

Au nom du St.-Siège, au nom du Gouvernement français, la paix est commandée entre les deux partis, en sorte que l'on peut et que l'on doit regarder comme criminels de lèze-union des deux puissances suprêmes réunies dans l'œuvre du concordat, 1°. tous ceux qui, en partisans obstinés de la discorde, continuent d'imputer les crimes d'hérésie, de schisme, etc., aux ecclésiastiques qui se sont soumis aux lois de 1791. 2°. Tous ceux qui ne cessent encore de qualifier exclusivement du nom de *catholique* l'un des deux partis. 3°. Ceux qui regardent un seul des deux anciens partis comme attaché à l'unité de l'église. 4°. Ceux qui veulent encore regarder comme seuls prêtres légitimes, les ecclésiastiques mécontens qui ont refusé obéissance aux lois de 1791. 5°. Ceux qui, malgré le concordat, persistent à fuir les offices de certains prêtres. 6°. Les supérieurs qui ne placent que les prêtres de l'un des deux anciens partis, par préférence à ceux de l'autre, sans égard ni à la science, ni aux vertus, ni à l'expérience de chacun, suivant ainsi leur caprice et leur vieille haine, plutôt que de s'appliquer, par un sage mêlange, au maintien de la tranquillité publique, au ravivement de la foi, à la plus solide instruction des peuples, à la gloire du christianisme si avili en France, depuis les cruelles dissentions dont il fut déchiré; à l'édification de l'église qui a

Digitized by Google

besoin aujourd'hui plus que jamais des meilleurs ouvriers évangéliques, choisis dans les deux partis. 7°. Sont également criminels, les vaniteux et les intrigans qui sollicitent toujours encore les prêtres sermentés à rétracter leur serment civique, auquel toute la France, en le prêtant, a rendu un solemnel hommage. Leurs sourdes menées sont condamnées par les différentes circulaires des trois ministres, de l'intérieur, des cultes et de la police, ainsi que par celle du cardinal légat.

Tous ces agitateurs, quelque soit le rang qu'ils occupent dans l'État ou dans l'église, quelque soit la haute dignité à laquelle ils sont élevés, sont bien peu dignes des soins généreux que le Saint-Père et le premier Consul ont pris de pacifier la France chrétienne; ou plutôt ils méritent la plus sévère animadversion de la part de l'une et de l'autre puissance.

Le crime que commettent particulièrement ceux qui ont la bassesse de se prêter à la rétractation, ainsi que les ennemis du bon ordre public qui y sollicitent, est parfaitement senti par tous les savans, et nommément par le judicieux magistrat Portalis, ministre des cultes, qui, à son audience du 22 floréal an dix, m'adressa, avec énergie, l'expression suivante : *Non, il n'est point permis à un prêtre de rétracter son serment; et ni Bonaparte ni moi qui avons fait le même serment que vous, ne le rétracterons certainement jamais.* Aussi personne dans l'État civil et militaire ne pense à commettre le parjure de la rétractation.

Long-tems avant que le cardinal Chiaramonte ne fut élevé au souverain Pontificat, c'est-à-dire dans le

le cours des guerres d'Italie, il avait des sentimens calmes et pacifiques conformes au futur concordat, et à l'expression que nous venons de citer de M. Portalis. Un jour, tandis qu'il était encore évêque d'Imola, dans la Romagne, il disait au général Girardon, dînant chez lui : « J'ai lu et étudié la constitution ci-» vile du clergé, en prêtre italien qui voulait la trou-» ver mauvaise et la réfuter; je n'ai pu y réussir, et » si j'avais été prêtre français, je l'aurais acceptée et » signée. » L'évêque d'Imola avait toute la pénétration et le talent nécessaires pour réfuter cette constitution, si elle eut été erronée : il avait été dans l'ordre des Bénédictins, où il fut religieux, professeur de théologie renommé : autant sa réfutation aurait confondu les prêtres qui l'ont admise, autant son silence sur une telle entreprise, et son aveu fait en faveur de l'orthodoxie de ce monument, doivent tranquilliser tous les prêtres anciens sermentés de France.

Je sais encore de la bouche d'un de mes amis, M. Fébure-Frénoy, chef de brigade, ancien commandant de la citadelle d'Ancône, actuellement commandant de la ville de Briançon, membre de la légion d'honneur, décoré de la croix, que le cardinal Chiaramonte se trouvant chez madame la marquise Sasatelli, sa proche parente, un religieux français y voulait, en sa présence, se faire gloire de s'être émigré *par motif de religion;* le cardinal évêque lui fit une réponse bien propre à humilier sa jactance hypocrite : *et moi*, lui dit le pieux et savant Pontife, *si j'avais*

Digitized by Google

été prêtre français, j'aurais obéi aux loix, et serais demeuré bien paisible dans ma patrie.

Ces paroles furent prononcées en présence du brave militaire Frénoy, que le cardinal évêque d'Imola estimait, et à qui, depuis qu'il est pape, il continue toujours d'accorder le même degré d'estime et d'amitié. Après des expressions si claires sorties de la bouche d'un cardinal devenu pape quelques années après, il est inutile de rapporter ici les mêmes aveux imprimés de deux vicaires généraux de Paris, MM. Barruel et Émery, qui dans leurs ouvrages ont déclaré que l'église constitutionnelle n'avait rien changé aux dogmes et qu'elle n'avait commis aucune faute contre la foi.

Au sujet du sixième article d'infraction que je viens d'exposer, le mélange des prêtres des deux partis qu'on devait employer dans le saint ministère, était la seule mesure conforme à l'esprit et à la lettre du concordat; si même ont eut voulu la suivre littéralement, on eut dû placer de préférence, autant qu'il s'en seraient trouvés, des prêtres soumis aux lois de la constituante, les seuls qui étaient pensionnés par elle : *les vicaires et desservans*, dit l'article 68 des lois organiques du concordat, *seront choisis parmi les ecclésiastiques pensionnés, en exécution des lois de l'assemblée constituante.* On n'aurait point dû croire, en lisant cet article, qu'on aurait pu pratiquer diamétralement le contraire.

A l'appui de l'esprit et de la lettre du concordat, le premier Consul avait fortement ordonné ce mélange

Digitized by Google

le 13 floréal; le Saint-Père, de son côté, croyait, comme Bonaparte, à ce prudent, sage et religieux amalgame, puisque son légat *à latere*, le cardinal Caprara qui le représente en France, m'a dit chez lui, dans le tems, avoir écrit au premier Consul, l'engageant à faire pratiquer, sur-tout dans Paris, ce mélange si ami de la paix.

M. Portalis, ministre des cultes, l'avait aussi commandé, autant qu'il pouvait, dans sa circulaire du 10 prairial, par les expressions suivantes : « On n'écartera pas les prêtres qui, dans les tems difficiles, ont porté le poids du jour et de la chaleur. . . . . Le gouvernement ne permettrait pas que des ecclésiastiques suspects à la patrie, par le refus obstiné de faire leur soumission aux lois, fussent préférés à des ecclésiastiques sages et éclairés qui ont donné le premier exemple de la fidélité au nom d'une religion qui recommande par-tout la soumission et l'obéissance. » Ailleurs il ordonne de faire ce mélange par tiers ou par quart.

On conçoit difficilement après cela, comment, dans plusieurs villes, et sur-tout dans Paris, où le concordat a pris naissance, et où le gouvernement tient immédiatement tout sous sa main et sous ses yeux, on n'ait pas eu égard à tant de fortes et de justes considérations réunies.

Il semble, au contraire, qu'on n'avait parlé publiquement et si ouvertement de toutes parts, en faveur des prêtres sermentés, que pour les exclure plus sûrement dans le travail secret des nominations, après les

Digitized by Google

avoir ainsi endormis dans l'étrange piége d'une confiance juste et méritée.

Il est vrai que si dans quelques cités, il y a eu de grandes considérations politiques et déterminantes, pour n'y placer qu'un seul des deux anciens partis, il valait mieux et il était plus sûr pour la tranquillité de l'État, d'en faire supporter le sacrifice d'exclusion aux prêtres qui, par leur constante fidélité aux lois et leur fermeté de caractère, étaient demeurés dans leur patrie, dans les tems d'orage, sans murmure et sans crainte, en supportant dans le silence ou même avec joie, la perte de leur fortune, comme St.-Paul disait aux chrétiens parfaits de son tems : *Jacturam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis*, (héb. 10, 34).

Le mépris dont on affecte de couvrir ces prêtres constamment soumis, l'abandon dans lequel on les laisse, les privations qu'on leur fait supporter sont bien propres à les rendre plus estimables aux yeux du gouvernement et de la religion, à cause de leur patience à toute épreuve et de leur parfaite résignation aux vues de la providence. Ils savent souffrir patiemment, persécution pour la justice, mais ils ne savent point murmurer ni comme citoyens ni comme chrétiens : non comme citoyens, de crainte de troubler en la moindre chose, le bon ordre public dont ils révèrent la tranquillité : ils ne savent pas non plus murmurer comme chrétiens, car ils perdraient la récompense éternelle qui leur est promise par le Très-Haut et sur laquelle ils fondent avec sécurité la vive espérance qui les console.

Digitized by Google

Il est un autre motif puisé dans l'évangile, qui les console infiniment dans l'espèce de captivité où on les tient ; séparés des fonctions du saint ministère, c'est qu'ils ont la sincère volonté de les remplir, et qu'ils savent qu'aux yeux de celui qui voit au fond des cœurs, la bonne volonté est comptée pour œuvre, pourvu toutefois qu'en tout tems ils soient prêts, en disant avec le prophète : *Me voici, envoyez-moi quand il vous plaira*, ou, avec Saint-Martin : *Je ne refuse point de travailler, que la volonté du Tout-Puissant sur moi soit faite ;* pourvu encore que le père de famille venant à passer et leur demandant pourquoi ils ne sont point occupés, ils puissent répondre que personne ne les a demandés, *quia nemo nos conduxit.* Si après cela le maître du champ leur dit : *Allez aussi, vous, travailler à la vigne ;* on les verra d'un pas empressé s'y rendre et en arroser la terre de leurs sueurs : dans le cas, non-croyable, qu'on ne les y appelle jamais, le même prix ne leur sera pas moins compté qu'à ceux à qui on a mis en main la bêche fertilisante.

Au sujet des émolumens que le sanctuaire fournit à ceux qui servent l'autel et dont ceux-ci sont privés par l'exclusion qu'on en a faite, voici leur philosophie chrétienne : le nécessaire à la vie n'est, par la providence, refusé à personne, le surplus doit être versé dans le sein des pauvres : eh bien, le desir de faire l'aumône, quand on ne peut la faire, rapporte aussi autant de gloire pour l'éternité, que l'aumône effective elle-même. Comment donc et pourquoi murmure-

Digitized by Google

raient-ils, s'ils sont parfaits chrétiens, comme, surtout depuis treize ans, ils en ont fait preuve frappante? Ces réflexions forment une barrière insurmontable contre les assauts de la critique amère des jaloux, contre la risée méchante des insensés, contre la haîne et la calomnie des incorrigibles.

Je bénis le ciel d'avoir rempli mon cœur de l'esprit de paix que je viens de dépeindre. Ayant été décoré du sacerdoce quelques mois avant la naissance de Napoléon, si l'on me demande pourquoi après trente-six années de travaux et d'expérience dans le ministère sacré, je n'y suis plus employé, je dois répondre, pour lever le scandale des faibles, que mes infirmités contractées dans les cachots révolutionnaires me retenant depuis dix ans dans Paris, ce n'est que dans Paris que je peux servir la religion et l'église; j'ajouterai que j'ai mis en œuvre, pour y être aggrégé au nombre des ouvriers évangéliques, tous les moyens permis, me gardant seulement de celui de l'intrigue, si indigne de mon âge et de la magnanimité de mes sentimens.

Quand je me suis présenté au cardinal légat, au ministre des cultes et aux trois ecclésiastiques chargés d'organiser le clergé de cette capitale immense, j'ai par-tout annoncé mon indifférence sur tous les postes divers, aussi content avec la cananéenne, des miettes tombées sous la table, que d'occuper la première place du festin, sachant bien que n'y ayant rien de bas dans l'église, c'était par-tout les mêmes sacremens qu'on y administrait, les mêmes mystères que

Digitized by Google

l'on y prêchait, et la même récompense éternelle que l'on méritait.

J'avais aussi le vendredi saint 1802, demandé par lettre, à M. l'archevêque de Paris, récemment nommé, la dernière place dans son église, pour avoir la douce consolation d'y monter au saint autel, près et au bruit de mes anciennes chaînes que j'avais si douloureusement traînées dans le grand salon de l'archevêché, qui, alors servait de prison aux détenus.

M. Portalis, sur la modestie de ma demande de dernier vicaire ou de dernier habitué, voulait contribuer à ma guérison dans un poste éminent, en m'inscrivant sur le tableau des évêques que l'on proposait de nommer dans les Colonies, où la chaleur bénigne du climat eut opéré elle seule la guérison de ma paralysie, survenue par la congélation de mes membres, pendant ma longue incarcération. J'aurais accepté cet évêché colonial avec autant de satisfaction que j'ai mis d'empressement à refuser, il y a six ans, celui du nord, à cause de la rigueur de la température que je n'aurais pu soutenir, comme avant mes infirmités. Mais aujourd'hui, obligé de regarder comme évanoui, à cause des conjonctures politiques, ce projet des Colonies pour moi tout à la fois utile et honorable, je dois me résoudre à me fixer à Paris, près de M. Enguehard, médecin habile, qui dans ma prison me sauva de l'amputation de mes deux poignets; sous la surveillance de ses soins, j'attendrai dans Paris patiemment et paisiblement, comme jadis Moïse et Jacob, la volonté du Très-Haut sur ma destinée, prêt à

Digitized by Google

chaque instant à prêcher dans les mêmes murs, l'évangile du Dieu dont j'ai, dans cette capitale, il y a onze ans, vengé l'existence à travers une forêt d'échafauds, au péril évident de ma vie.

Alors, sous le règne persécuteur et féroce de la convention, tous les prêtres de Paris se tenaient cachés, loin des flèches fatales; je fus le seul qui me montrai sur la brèche et défendis la cité sainte contre les vives et fières attaques des athées; je portai dans leur impie aréopage, comme autant de traits perçans, huit cents exemplaires d'un ouvrage que je venais de faire imprimer contre l'athéisme. Je crus bien signer mon arrêt de mort, lorsqu'on me força d'en signer un de ma main avant leur distribution. J'ai ainsi payé au prix de mon sang, mes lettres d'attache et d'incorporation au diocèse de Paris.

Au moment du concordat, j'ai offert généreusement et humblement le même bras, les mêmes armes, le même courage pour combattre *dans les mêmes murs* les ennemis *ordinaires* du salut et de l'église, je ne fus point admis dans les rangs. Je souhaite que de brillantes victoires se remportent, mais aussi je demande qu'on me fasse la justice de ne point m'accuser de lâcheté, pour n'y avoir point pris part en personne.

Le présent ouvrage prouvera ma bonne volonté et la sincérité de mon zèle; car à peine revenu des portes du tombeau où deux maladies mortelles et longues m'avaient ensemble conduit, je ne craignis point ni le danger toujours imminent d'une rechûte funeste,

Digitized by Google

ni la prolongation considérable dans ma convalescence lente et douloureuse, je me suis promptement rendu docile à la voix du ciel qui m'inspira le brûlant desir de l'entreprendre. Lancé dans cette carrière amie, mais disparate de celle des fonctions sacramentelles du saint ministère, si je réussis à remporter quelques succès pour la réunion dont je trace ici seul comme le plan de campagne, ma victoire, je m'en console, sera beaucoup plus brillante que toutes celles que j'aurais pu remporter ailleurs dans la mêlée; je ne me trouve point ici avec une multitude de frères d'armes, resserré dans les bornes d'une paroisse de Paris; je dispose seul mes évolutions pour toutes les plaines de la surface du globe. Je parcours le monde entier, l'Univers seul fait ma limite : bien entendu que mes vues courageuses et hardies sont subordonnées aux volontés impénétrables du Tout-Puissant qui m'en fait naître la conception. Je bénirai sa main bienfaisante, s'il donne à la mienne toute la force et l'efficacité que j'attends de lui, pour sa propre gloire.

Peu de tems après la solemnité du concordat, dans la confiance intime où j'étais que la paix religieuse, par ce monument que l'on venait de publier, était dans tous les esprits et dans tous les cœurs, comme dans le mien, j'avais fait un ouvrage en réponse à la lettre pastorale d'un évêque du voisinage de Paris, que je croyais être le seul en France qui tentait à rallumer de nouveau, les feux que cette transaction pacifique venait si sagement d'éteindre; je lui adressais d'abord par épigraphe, les deux vers latins suivans,

Digitized by Google

comme leçon corrective de sa dangereuse imprudence :

*Ut * concordatum genuit sibi gallia, gallos*
Territa concordes liquit discordia fratres.

Il ne m'était point difficile d'imaginer ce petit morceau de poésie ; je regardais tous les français, comme revenus à des sentimens fraternels, je me figurais voir la discorde effrayée, les cheveux épars, se relançant pour jamais dans son antre, dès qu'elle vit devant elle le rassemblement de plus de trente millions d'hommes réunis et redevenus amis, la bienfaisante paix les couvrant de ses ailes.

Ce n'était ni en fanatique visionnaire, ni en superstitieux partisan dn hasard que je m'étais formé cette agréable et ravissante image ; le concordat m'en avait clairement disposé les traits et présenté l'ensemble du dessin par tous les moyens possibles, avec lesquels il a établi les bases d'une paix à jamais durable parmi tous les chrétiens français ; 1°. il a fait taire toutes les clameurs, cesser tous les cris poussés si chaleureusement jadis contre les libertés de l'église gallicane, c'est-à-dire contre les quatre fameuses propositions du clergé de France de 1682, en obligeant tous les évêques à les adopter sous la foi du serment ; 2°. il a confondu les inculpations modernes d'hérésie et de schisme, dont on chargeait méchamment ceux qui s'étaient soumis aux lois de 1791, en terminant la lutte par une transaction ; 3°. il a fermé pour toujours

* *Eò ipso quò.*

Digitized by Google

à l'avenir aux prêtres français le repaire horrible et ruineux de la chicane, en faisant tarir, au clin-d'œil, comme avec une pompe magique, toutes les sources de procès, par la suppression d'un millier d'articles du droit canonique concernant les collations, les présentations, les prestations, les dévoluts, les permutations, les résignations, les indults, les expectatives, les mois gradués, les mois du pape, les mois du collateur ordinaire, les mois chapitraux, etc.; le présent, le passé, l'avenir, tous les siècles se réunissent ici pour célébrer la sagesse et la gloire de ce monument admirable.

On avait crié à l'hérésie depuis cent vingt ans, contre les libertés gallicanes, Rome vient de les adopter par la bouche du savant, éclairé, pacifique Pie VII. Trois papes consécutifs, pendant dix-huit ans, depuis 1682 jusqu'à 1700, avaient, à cause d'adhésion à ces libertés, refusé le bref de confirmation à quarante ou cinquante évêques français, nommés bien légalement par Louis XIV; et Pie VII, beaucoup mieux avisé, plus calme et profondément instruit, vient d'accorder, en vertu du concordat, ce même bref de confirmation aux soixante nouveaux évêques de France qu'il sait être tenus de jurer de soutenir ces mêmes libertés.

Pie VI, en 1791 et 1792, comme Innocent XI en 1682, avait articulé des expressions menaçantes de condamnation, d'excommunication, le souverain Pontife actuel qui honore si admirablement la chaire de saint Pierre, vient de tendre les bras pour embrasser

Digitized by Google

l'étendue d'un siècle et demie de troubles, et y mit une prompte fin par la voie de la conciliation que son cœur conçut et que sa digne main solemnisa. Pie VI avait refusé de répondre aux quatre-vingt-trois lettres des quatre-vingt-trois évêques constitutionnels de l'an 1791 ; Pie VII, sans rien faire qui pût flétrir la mémoire de son prédécesseur, imagina dans sa sagesse un moyen facile, respectueux et paisible d'arranger le différend entre le Saint-Siége et le Gouvernement français : voici, pour y parvenir, ce que d'abord il s'est dit à lui-même dans la profondeur de sa pensée : J'observe que le Gouvernement français veillant à ses finances dans la constitution du clergé, de 1791, comme Saint-Louis dans sa pragmatique sanction de 1268, a voulu faire revivre la discipline des lettres d'union qui étaient en usage dans les siècles primitifs et qui durèrent jusqu'à l'an 1000 à 1100 ; il voulait par ce moyen qui n'avait rien que de licite et de convenable à un État ruiné qui cherchait à faire face à ses dépenses nécessaires, épargner les frais des brefs de confirmation qui enlevaient de France pour l'Italie, toute une année de revenu à chaque évêque ; je vois, dit ce conciliant Pontife, un heureux expédient pour ne déplaire à personne, ni violer aucune loi, et contenter les deux parties. Je m'offre à donner *gratis* la bulle de confirmation, et parce que les sommes en provenant, étaient employées par la cour de Rome à la subsistance des missions envoyées dans les pays infidèles, la France certainement ne se refusera pas à fournir directement par elle-même à ces frais de mission : ainsi toute

Digitized by Google

difficulté fut levée, et la transaction, sous le nom de concordat, consommée, sur l'article qui a fait le plus de bruit, excité le plus de clameurs, engendré le plus de calomnies, fomenté le plus de haine, allumé le plus ardemment les feux de la guerre intestine, si toutefois ce n'est point cet article seul qui couvrit la Vendée de sang et de cendres.

La constitution civile du clergé qui commandait les lettres d'union, est depuis long-tems réformée, parce que ses créateurs eux-mêmes l'ont abandonnée et qu'elle ne convient pas aux circonstances actuelles. Rien n'empêcherait néanmoins que le gouvernement français la remît en vigueur, si le bon ordre public, ou l'intérêt des finances l'exigeait. Rome, par le fait du concordat, avoue qu'elle ne contenait rien de contraire à la foi, cela suffit seul pour qu'elle soit et demeure toujours à la libre disposition du chef de l'empire.

On vit le pacifique Pie VII porter avec empressement la même sollicitude sur un autre article qui n'avait pas moins troublé les consciences, ni fait répandre moins de sang. Une nuée de prêtres, dans leur fuite au-delà du fleuve germanique, criaient dans leur avare dépit, au vol, à l'usurpation, au sacrilége contre les acquéreurs de leurs biens; ils maudissaient, tant ceux qui présidaient à leur vente, que ceux qui en avaient décrété la loi; ils s'autorisaient dans leurs clameurs anti-chrétiennes et anti-sociales, de quelques brefs romains vrais ou faux qu'on avait fait illégalement circuler sur toute la surface de la France. Après s'être toujours fortifiés dans la Germanie pendant deux

Digitized by Google

ans sur leurs principes faux et injurieux, ils repassèrent le Rhin à la lueur des torches flamboyantes de la guerre qu'ils avaient allumées ; et dès qu'ils furent rentrés à la suite des phalanges autrichiennes, dans leurs bénéfices dépouillés, ils torturèrent pendant quinze mois les consciences des fidèles, les forçant à la restitution, sous peine d'être privés dn bienfait de la reconciliation sacramentelle et des saints mystères. J'eus tout le loisir d'être parfaitement instruit, sur les lieux, de toutes ces vexations, lorsqu'après la retraite de l'ennemi, je fus aux eaux minérales de Saint-Amand en Flandre, pour ma guérison, pendant deux années.

Pie VII voulant mettre fin à ces hypocrites et déshonorantes menées, fondé par ses connaissances aussi étendues que profondes sur le droit des nations, sur l'état toujours précaire d'un clergé enrichi, sur la décision même du Concile de Trente (c. 11, sess. 22), qu'un peuple peut toujours rentrer dans les biens qu'il a donnés à l'église ou qu'il lui a permis d'acquérir ; Pie VII, d'accord avec le sage Napoléon, consigne la résolution suivante dans l'art. 13 du concordat : « Sa » Sainteté, pour le bien de la paix et l'heureux réta» blissement de la religion catholique, déclare que ni » elle, ni ses successeurs ne troubleront en aucune » manière les acquéreurs des biens ecclésiastiques » aliénés, et qu'en conséquence la propriété de ces » mêmes biens, les droits et revenus y attachés, de» meureront incommutables entre leurs mains ou celles » de leurs ayant cause. »

O que n'étiez-vous assis sur la chaire de saint Pierre,

Digitized by Google

illustre Chiaramonte, lorsque la France conçut fortement l'idée de se régénérer ! je n'aurais point vu un de ces prêtres fugitifs (M. Manesse) faisant en mon absence les fonctions pastorales à ma paroisse, refuser la sépulture à mon ami, mon paroissien (M. Lemaire, cultivateur à la Ferme de Pierre - Fontaine) par la seule raison, qu'il avait acheté des biens ecclésiastiques. Et toi, cher ami, que je ne verrai plus, et dont j'aurais avec pompe révéré les cendres, en faisant couler solemnellement sur ton cercueil le sang de l'agneau; toi dont j'aurais pieusement recueilli et sanctifié les derniers soupirs ; toi dont j'aurais religieusement confié les tristes restes, en les déposant dans le sépulcre, à l'ange du ciel chargé d'en conserver le dépôt sacré jusqu'au jour de la résurrection générale, ô toi! juste possesseur des biens dont tes longues sueurs t'avaient facilité l'acquisition, sois en paix en quelque lieu que tes ossemens reposent loin de ceux de tes pères ! l'ignominie de sa sépulture est levée, le mauvais génie qui voltigeait sur ta tombe est disparu ; ta mémoire, injustement flétrie, est réhabilitée ; les larmes de tes proches sur le déshonneur de tes obsèques sont séchées pour toujours ; le chef de l'église lui-même vient de confirmer par un monument authentique, la légitimité de cette acquisition, dont un prêtre plus passionné qu'ignorant te fit un si grand crime. Tendre ami, console-toi, cette propriété bien légalement acquise par le fruit de tes louables travaux, passera, selon tes desirs, à toute la suite de ta lignée, aussi chrétienne que laborieuse.

Digitized by Google

(2) *Page* 10. Les athées sont les hommes qui refusent de reconnaître l'existence d'un Dieu, premier être; les matérialistes sont ceux qui admettent un être suprême, créateur de l'Univers, mais qui ne reconnaissent en eux et en lui que la matière, n'admettent ni la spiritualité ni l'immortalité de l'ame, ni une autre vie après la mort; les incrédules ou déistes, adorent un Dieu, croient le dogme de l'immortalité de l'ame, rejètent l'évangile et Jésus-Christ, son divin auteur; les hérétiques adhèrent à l'évangile, révèrent Jésus-Christ comme Dieu; mais ne voulant point reconnaître son église, ne croient point toutes les vérités chrétiennes; les schismatiques refusent de reconnaître l'évêque de Rome comme chef visible et centre d'unité de l'église de Jésus-Christ.

Au sujet des athées, les cieux chantent si intelligiblement l'infinie majesté d'un Dieu, *cœli enarrant gloriam Dei*, que l'on dit généralement dans le monde qu'il n'y a point d'athées de cœur, de bonne foi, et par conviction, mais seulement de bouche, par caprice et sans autre raison que la seule vanité de se rendre singuliers; ils ne se disent athées par orgueil, que pour être impunément matérialistes, vivre sans frein, sans aucun espoir ni crainte de la récompense et de la punition éternelles annoncées dans l'évangile; il faut donc les ranger avec les matérialistes ou peut-être avec les incrédules.

L'on dit qu'un Astronome célèbre dans Paris se dit hautement et ouvertement athée; je suis bien éloigné de l'en croire sur sa parole et de le combattre comme tel;

Digitized by Google

tel ; je me contenterais, sitôt après sa mort, si toutefois il meurt dans sa jactance d'athéisme, de mettre sur sa tombe l'épitaphe suivante :

Ci gît l'inconcevable obstiné, qui des cieux
Toujours commensura la profondeur immense,
Toujours vit l'Éternel briller devant ses yeux,
Toujours nia son existence :
Vain, affecté prôneur du hasard, du néant,
Pourrait-il être Athée, Astronome un instant ?

Pendant sa vie, il suffit de plaindre sa faiblesse d'esprit en ce genre, sans craindre (tout savant qu'il soit dans l'art de pénétrer l'immensité des cieux et de calculer avec justesse le mouvement de ses corps planétaires) que son triste exemple puisse contribuer à former une société d'athées. Pour mieux accréditer son système, s'il a coutume de se regarder comme un atôme, en comparaison du vaste Univers, c'est qu'il lui plaît d'oublier que tout atôme qu'il soit par la petite et mince dimension de la matière qui le compose, il y a en lui une substance spirituelle, une ame qui, sans étendue, est plus grande seule aux yeux du souverain Maître dont elle est l'image, que tous les millions de corps célestes ensemble où l'immensité de l'espace lumineux qui les contient. Ces corps innombrables peuvent être témoins de notre gloire dans les cieux, mais ils ne peuvent point, comme nous, en avoir la jouissance ni en goûter les douceurs ineffables ; ils sont lumineux, éclatans, glorieux, mais ils n'ont ni sensibilité ni conception, ni un cœur pour comprendre et jouir.

Digitized by Google

Eh quoi ! un astronome connaît géométriquement que le soleil est éloigné de nous, de trente-cinq millions de lieues ! qu'il a plus de treize cents mille lieues de circonférence ; ce même astronome découvre, au télescope, un million d'étoiles dans la voûte du firmament, quoique nos yeux seuls n'en apperçoivent que deux à trois mille ; il sait, par les mêmes principes clairs, évidens et infaillibles de la science géométrique, que parmi tant d'étoiles, celle qui est la plus voisine de nous, a au moins pour distance de notre œil, quatre cent trente-deux fois trente-cinq millions de lieues, qui font plus de seize billiards et deux cents milliards de lieues, et on voudrait que tout cela pût exister sans maître !

D'après cette connaissance acquise par les principes invariables de la géométrie et des mathématiques, si l'on vient à joindre une certaine opération nouvelle, on saura que la moindre grosseur d'une étoile est au moins de cent quarante-six millions de lieues de circuit, quoiqu'à nos regards elle paraisse tellement n'être qu'un point insensible, que les astronomes n'ont pas encore jusqu'ici pu saisir son étendue. Tous conviennent qu'elle n'occupe pas une demi-seconde d'espace dans le cercle des cieux, c'est-à-dire, la vingt-six cent millième partie du cercle, d'où il suit que vingt-six cent mille étoiles accolées les unes aux autres sur la même ligne, ne formeraient pas un cercle entier qui embrassât toute la voûte des cieux. Quelques savans en astronomie assurent qu'une étoile n'occupe même pas la dixième partie d'une demi-se-

Digitized by Google

conde. M. de Parcieux, le meilleur professeur de tout Paris, disait, il y a six ans, un peu avant sa mort, dans une de ses leçons astronomiques à laquelle j'assistais, qu'une étoile n'avait peut-être pas un deux centième de diamètre d'une demi-seconde ; en ce cas, toute une page de chiffres ne pourrait pas en nombrer la distance en lieues de France . . . et tout cela, grand Dieu ! serait sans auteur !

En supposant une étoile du diamètre d'une demi-seconde (qu'elle n'a pas), nous pouvons aujourd'hui assurer quelle est sa moindre grosseur réelle, comme depuis long-tems nous avons certifié sa moindre distance ; déja nous savions qu'elle ne pouvait pas être éloignée de nous, moins que de quatre cent trente-deux mille fois trente-cinq millions de lieues ; je viens de découvrir aussi que sa circonférence réelle ne peut être moindre que de cent quarante-six millions de lieues, quoiqu'elle puisse être beaucoup plus grosse, comme beaucoup plus éloignée.

La largeur réelle de son disque ou une broche qui la percerait d'outre en outre, serait de plus de quarante-neuf millions de lieues de longueur. Il est gracieux d'ajouter à tous ces calculs, une image familière aux ignorans comme aux savans. L'artisan qui veille, et le berger qui garde son troupeau, comme l'astronome qui observe, sauront que deux étoiles qui, à leurs yeux, paraissent éloignées de la largeur apparente du soleil ou de la lune, sont l'une de l'autre éloignées réellement de plus de seize milliards de lieues. On peut doubler et augmenter leur distance

Digitized by Google

apparente tant qu'on voudra, selon cette proportion, mais il ne serait point sage dans ces grands coups d'admiration, d'oublier le maître qui les a faites, qui les a placées à son gré, et nous a donné des yeux pour les contempler, ainsi qu'une force d'esprit pour concevoir et calculer leur volume avec leur éloignement presqu'infini.

Sur ces considérations, j'invite, et je sais que je ne puis qu'inviter un astronome athée ou simple déiste, à reprendre avec joie la croyance de ses ancêtres, qui doit leur procurer, comme à leurs pères, une récompense proportionnée à la gloire et à la puissance du maître des cieux. Pour la conversion de leur cœur, je n'ai que la voie amicale de la persuasion; mais pour les vérités que je viens d'établir, j'ai celle d'une démonstration rigoureuse et mathématique, dont je m'offre de rendre raison à MM. les Membres de la Société d'Astronomie de Paris.

Que dirait-on d'un homme qui, tenant dans sa main une dent d'éléphant du poids de deux cents livres et de la longueur de huit pieds, la jeterait ensuite par terre et se vanterait que sans travailler ni toucher cette énorme pièce d'ivoire venue de l'Abyssinie ou de l'Inde, mais en l'abandonnant à elle-même ou au hasard, il en sortirait mille boules de billard très-polies, du poids de trois onces chacune et de quatre pouces de circonférence? on dirait que cet homme est un extravagant, un insensé, digne d'être enfermé avec les fous de Bicêtre.

Ne peut-on pas dire la même chose d'un astronome

Digitized by Google

qui prétendrait que tous ces milliers de corps célestes, immenses, sphériques et lumineux d'un contour chacun de cent quarante - six millions de lieues, ne sont que les enfans du hasard et qu'ils n'ont point eu de créateur ? Il y a tant de choix dans les artistes tabletiers de Paris, pour bien faire, avec un bloc d'ivoire une bille de billard, à cause de l'extrême justesse qu'elle exige pour sa parfaite sphéricité ; et il n'y aurait point eu un ouvrier merveilleux et infiniment parfait qui eût formé ces brillantes et incommensurables sphères des cieux !

Si la demeure éternelle du chrétien fidèle n'est point située dans un des espaces immenses qui sépare les astres l'un de l'autre, il faut du moins que toutes ces étoiles soient autant de flambeaux qui éclairent la route qui conduit au trône du maître des cieux dans une région encore beaucoup plus élevée, comme les milliers de luminaires qui formaient, au jour du sacre de l'empereur, l'étincelante illumination de ses jardins, conduisaient aux appartemens de son palais.

L'illumination des Tuileries ne dura qu'un jour, celle des cieux durera autant que les siècles. Ces astres lumineux peuvent, au dernier des jours, prendre fin ; les feux des étoiles peuvent s'éteindre, mais les rayons de gloire qui investiront l'astronome sage et tous les autres élus, ne s'éteindront jamais.

Depuis que le fameux Herschel, astronome anglais encore vivant, a découvert cinq cents nébuleuses nouvelles qui sont autant de taches blanches que le télescope découvre dans les cieux, leur nombre se porte à

Digitized by Google

deux mille cinq cents ; or, chaque nébuleuse est un amas d'étoiles qui, par leur lumière réunie, forment cette blancheur.

M. Lalande, doyen des astronomes de Paris, dit dans un de ses livres astronomiques, que chacune de ces nébuleuses rassemble des milliers d'étoiles; M. de Laplace, autre astronome, nous assure que chaque nébuleuse est formée par des milliards d'étoiles. Leurs deux expressions peuvent être, je l'avoue, exagérées, mais elles sont du moins bien propres à nous faire chanter plus ardemment que jamais, les infinies grandeurs de Dieu qui a créé et qui maintient tant de merveilles.

Si au lieu de nous attacher aux deux mille cinq cents nébuleuses que l'on ne découvre qu'au télescope, nous nous appliquons à considérer la voie lactée, populairement appelée *le chemin de Saint-Jacques*, qui est cette bande blanche qui entoure tout le firmament, et que nos simples yeux distinguent très-bien toutefois que le ciel est parfaitement étoilé ; si nous considérons, dis-je, cette roue blanche qui est aussi toute formée d'un amas d'étoiles, ô combien elle en contient infiniment plus que les deux mille cinq cents nébuleuses ! Ici les millions de M. Lalande et les milliards de M. Laplace ne sont presque rien ; je ne compte plus, je ne calcule plus, et je défie le plus fort algébriste d'atteindre une telle immensité de nombres... mais je l'invite avec moi, après qu'il se sera comme moi épuisé en élans ou en extases d'admiration, de revenir comme par un doux et délicieux délassement,

Digitized by Google

à l'expression brièvе et magnifique du prophète royal, au pseaume 18, *cœli enarrant gloriam Dei.* O combien les cieux chantent merveilleusement les grandeurs de leur maître! Je ne quitterai cependant pas mon arithméticien avant que je ne lui dise : ami, ce grand maître est celui qui doit te récompenser; il a même promis d'employer toute sa puissance à orner ta couronne : publions, chantons ensemble son éternelle magnificence : toute sa gloire, si nous le voulons, est dans nos mains.

Lorsque l'habile calculateur astronome qui veut bien par gentillesse se dire athée, s'apperçoit qu'un des deux très-minces fils de son réticule à l'aide duquel il saisit le passage du soleil au milieu du jour et les ascensions droites, comme les aberrations des étoiles pendant la nuit; quand, dis-je, ce savant voit que l'un de ces deux très-minces fils se casse au milieu de ses observations, il se fâche et maudit l'ouvrier qui a mal fabriqué ce fil; et pourquoi ce savant ne pourrait-il point admirer avec calme et bénir le grand ouvrier qui a si parfaitement formé les astres? Il ne prie point le hasard ni le néant de lui faire un autre réticule, il a recours à l'ouvrier qu'il sait en être l'artiste, pourquoi donc ne reconnaîtrait-il pas un ouvrier dans l'immense ouvrage si durable et si régulier des cieux, où jamais rien ne se brise, ne s'altère, ni ne se dérange. Sans cesse, à l'aide de ce fil, il étudie, il observe, il contemple, il admire l'immense profondeur des cieux; peut-il, après cela, se plaindre que leur auteur se tient caché à ses regards? Il calcule jusqu'à une demi-seconde

Digitized by Google

de tems, la durée d'une future éclipse de soleil ou de lune, comment donc peut-il ignorer l'existence éternelle du Dieu qui a si sagement réglé leur cours? Ah! l'aveugle volontaire est pire que l'aveugle de naissance: le second est à plaindre, le premier est moins à plaindre qu'à mépriser.

M. Pingré, autre célèbre astronome, parlait, de nos jours, pendant sa vie, un tout autre langage que son doyen; lorsqu'il était chez ses amis, il avait coutume de leur dire, que pour confondre un athée, il ne voudrait jamais de moyen plus efficace, que de lui ouvrir, par quelques leçons astronomiques, le grand livre des cieux. Parmi les divers ouvrages qui honorent sa mémoire, tous les siècles admireront dans Paris le fameux cadran cylindrique tracé sur la colonne qui est adossée à l'édifice merveilleux de la Halle-au-Bled, dont la superbe coupole fut dévorée par les flammes, il y a deux ans, sans que ni ce cadran ni la demi-couronne curieuse qui dirige le passage successif du rayon de lumière, pour désigner chaque heure, ait souffert aucune atteinte.

M. de Parcieux, mort depuis M. Pingré, avait comme lui grand soin, en astronome sage, d'inculquer à ses élèves ce raisonnement juste et satisfaisant: si un ouvrage est beaucoup plus parfait qu'un autre, il faut bien se garder d'en conclure qu'il n'a point de maître, mais bien que le maître en est plus parfait. D'après ces deux grands hommes et tous les astronomes qui pensent sagement, je conclus, dans la joie de mon cœur, que les savans en astronomie m'ont appris par

Digitized by Google

le télescope, que les cieux étaient infiniment plus admirables qu'ils ne le paraissent à mes simples regards; plus ils sont admirables, immenses et lumineux, plus leur auteur lui-même a de perfection, de grandeur et de majesté, plus je vois qu'il est capable de me départir la récompense qu'il m'a promise après ma mort, si pendant ma vie je lui suis fidèle dans l'hommage religieux qu'il exige que je lui rende. O que cette récompense est grande ! qu'elle est riche, puisque ce maître qui règle les cieux a juré dans sa foi d'employer toutes les ressources de sa puissance à me récompenser. Ici l'astronomie vient au secours et à l'appui de l'évangile. Si d'une part cette science, par la contemplation des astres, conduit les caravanes dans les sables des déserts, nos navigateurs sur les mers, pour y éviter les écueils et diriger sûrement leur route pendant la nuit, de l'autre elle élève nuit et jour l'ame chrétienne vers le séjour infiniment glorieux de l'heureuse immortalité.

Je dis enfin à la gloire des astronomes observateurs, qu'il n'y a point ici bas, dans tout l'Univers, aucune occupation qui rapproche autant l'homme de son Dieu et le familiarise davantage avec l'idée d'un bonheur futur, glorieux et infini.

Les astronomes de France, d'Angleterre, de l'Allemagne et de toutes les autres régions du Nord ont sur ceux d'Egypte, de Chaldée, d'Arabie et de l'Inde, le beau mérite d'un travail plus ingrat sous un ciel moins serein dans des contrées moins bénignes.

Au rapport de M. Lalande, il n'y a chaque année, à Paris, que cinquante à soixante nuits d'un ciel bien

Digitized by Google

étoilé, à la faveur duquel l'observateur puisse faire un travail soutenu, encore la plupart de ces belles nuits d'un ciel dégagé de nuages, ne déploient leurs voiles sombres et ténébreux que dans les tems d'une gelée âpre pendant un hiver rigoureux, au point que M. Herschel, comme le rapporte le médecin Brown, anglais, fut quelquefois obligé, en étudiant aux astres, de mettre sur ses jambes jusqu'à quatorze paires de bas les unes sur les autres pour ne pas succomber à l'extrême rigueur du froid.

En vérité, tant de merveilles d'une part, tant de peines et de durs travaux de l'autre, ne sont point faits pour engloutir l'astronome à la mort, dans l'abîme imaginaire d'un triste et chimérique néant, quoi qu'en dise le vieux astronome, prétendu athée de Paris.

Après m'être étendu sur quelques-unes des vérités les plus piquantes de l'astronomie, dans l'intention de mieux confondre l'athéisme par la magnificence infinie du maître des cieux, je dois par avance me défendre contre ceux dont l'ignorance ou la légèreté ne voudraient voir dans ces observations qu'un rêve fait à plaisir, ou une brillante chimère; c'est pourquoi j'avertis, 1°. que toutes les choses surprenantes que j'ai dites, sont fondées sur le système de Copernic, établi sur le mouvement de la terre, sur l'immobilité des étoiles, et particulièrement sur l'immobilité du soleil au milieu de l'espace planétaire. 2°. Que ce système est aujourd'hui suivi par tous les savans de l'Europe. 3°. Qu'il a acquis la consistance d'une démonstration physique et d'une vérité mathématique, depuis sur-tout qu'après l'usage

Digitized by Google

du télescope, Bradley, astronome du Roi d'Angleterre, a découvert, en 1728, l'aberration des étoiles, qu'il est de toute impossibilité d'expliquer dans tous les systêmes possibles qui placeraient la terre immobile au milieu de l'Univers, parce que cette aberration est un angle visuel *apparent* qu'on apperçoit autour de toutes les étoiles. L'illusion en provient de la combinaison du mouvement de la lumière parcourant trente-cinq millions de lieues en un demi quart d'heure, et la terre près de trois mille lieues en sens opposé ; de là vient que l'œil de l'astronome, trompé par ce jet infiniment rapide dans la lumière et le mouvement de transport continuel de la terre, rapporte l'étoile dans son lieu apparent à 20 secondes du point central de son immobilité ou de son lieu vrai, tellement que l'aberration est la quantité dont une étoile paraît éloignée de sa véritable place, quantité qui n'excède jamais l'étendue de 20 secondes.

Le mouvement annuel de la terre autour du soleil en 365 jours, est 63 fois plus rapide que son mouvement diurne en 24 heures sur son axe ; ainsi, tandis qu'en un jour sur son centre, elle fait 9 mille lieues, elle en fait par son mouvement de transport 567 mille, et par heure, 23,626 ; par demi-quart d'heure 2,953 et $\frac{1}{8}$; par minute, 415 lieues ; par seconde ou battement d'artère, 6 lieues et demie ; mais la vîtesse de la rotation diurne n'est que de 238 toises par seconde.

Je dis, 4°., que ce systême, loin de mériter les foudres du Vatican, comme on l'a cru mal-à-propos du tems de Copernic et de Galilée, est au contraire au-

Digitized by Google

jourd'hui ce qu'il y a de plus propre à faire admirer les grandeurs de Dieu; 5°. que les élans d'admiration envers le créateur, sont dans ce système au-dessus de tous les autres, en proportion de *soixante-dix millions* à *quatre mille*; c'est-à-dire, Dieu dans ce système, est de soixante-neuf millions neufcent quatre-vingt-seize mille fois plus grand, plus magnifique, plus admirable que dans aucun autre. Dans tout autre système où toujours la terre est supposée immobile, l'astronome avec sa lunette, n'a pour s'ouvrir une route dans les cieux, qu'une ouverture d'angle de quatre mille lieues, prise de la Laponie au Japon, ou à la nouvelle Hollande, ou aux terres magellaniques; au lieu que dans le système du mouvement de la terre, il obtient un écartement et une ouverture d'angle de soixante-dix millions de lieues. Le premier janvier il fixe une étoile, le premier juillet suivant, six mois après, se trouvant à soixante-dix millions de lieues de l'endroit où il était le premier janvier, il fixe la même étoile. Or, les deux lignes d'observation du premier janvier et du premier juillet se trouvent être paralèles sur l'étoile, comme les deux lignes prises de la Laponie et du Japon, ou de l'Isle de Feu. Ni d'un côté ni d'autre, l'étoile n'a pas une demi-seconde d'espace dans le cercle des cieux; c'est-à-dire qu'elle n'a pas une vingt-cinq cent quatre-vingt-douze millième partie du cercle. Mais l'étonnante et admirable différence, la voici : d'une part, cette demi-seconde ne vaut pour le cercle, que quatre mille lieues d'espace; d'autre part, la demi-seconde vaut soixante-dix millions de lieues. Dans

Digitized by Google

tout autre système, le cercle des cieux aurait deux millions cinq cent quatre-vingt-douze mille fois *quatre mille lieues*; et dans celui de Copernic, il a deux millions cinq cent quatre-vingt-douze mille fois *soixante-dix* millions de lieues. Là, c'est un enfant qui à peine insinue le doigt dans la tranche du grand livre des cieux, ici c'est un homme robuste et vigoureux qui ouvre et déploie en entier ce livre admirable. Le système de Copernic est comparable à un vaisseau de la plus grande et de la plus élégante structure qui cingle à pleines voiles vers sa destinée : tous les autres près de celui-là, ne sont qu'autant de petits et chétifs bâtimens démâtés, qui ne vont au port que d'une manière tardive et languissante. Je ne craindrai point d'ajouter, à la gloire du Tout-Puissant, que les trois autres systèmes rapprochés de celui de Copernic, ne sont que comme trois lampes sombres et presqu'éteintes près du feu d'artifice le plus brillant. O prêtre pieux et savant, que je te révère! ô que la Prusse Royale qui t'a vu naître (à Thorn) est heureuse! combien les humains te doivent de reconnaissance dans l'œuvre méritoire d'admirer son Créateur, et combien le Créateur lui-même aura mis de complaisance à te charger d'autant plus de faisceaux de gloire, que tu as multiplié l'admiration des humains par une infiniment plus grande étendue des cieux! Sous ta main, ô qu'ils ont acquis de profondeur, et que le lointain où l'Éternel plaça son palais est admirable, quand c'est ton pinceau qui y attire mes regards!

O savant illustre! l'église bientôt rendant justice à

Digitized by Google

tes vertus, te rangera avec plus de gloire qu'aucun autre mortel, dans le catalogue des saints qu'elle invoque dans les mystères sacrés, et qu'elle expose à la vénération des fidèles par une solemnelle canonisation! Tes mérites sont connus de tout l'Univers chrétien ; 1°. jamais ta plume ni tes livres n'ont souillé l'imagination la plus délicate et la plus chaste, ni fait rougir le front le plus serein, le plus pur et le plus susceptible, ni contristé l'ame la plus sanctifiée, la plus scrupuleuse et la plus ascétique ; 2°. tu as porté au comble de la perfection l'accomplissement des trois grandes vertus chrétiennes, appelées théologales, la foi, l'espérance et la charité ; 3°. toi seul, plus que tous les humains ensemble, as aggrandi l'empire des merveilles du Très-Haut. Sans toi, le télescope, qui ne parut que soixante ans après ta mort, serait presque sans vertu et sans vie. Que de merveilles il eût opérées devant tes yeux, si la Providence en avait placé l'invention dans tes mains! Mais, console-toi, puisque tes travaux, aussi heureux que constans, avaient jeté les grands principes de son usage et t'en ont attiré tout le mérite devant l'Éternel, dont il découvre presque la magnifique demeure. En quelque lieu que tu sois placé à sa brillante cour, dans les approches de son trône éternel, je t'invoque pour que j'y sois près de toi. Je te chéris plus qu'aucun des élus, parce que je te vois, dans tes œuvres, chargé des plus signalés mérites ; je te jure d'employer mes faibles talens astronomiques à procurer, selon tes desirs, au champ vaste que tu as ouvert, la plus riche moisson possible pour le bonheur des humains et la gloire de

Digitized by Google

leur Créateur, dont tu contemples, face à face, les beautés ravissantes depuis plus de deux siècles et demi. Je te demande qu'elle me soit continuée par ton intercession d'en haut jusqu'à mon dernier soupir, cette circonspection sévère que tu as mise dans tes paroles et tes écrits. Affermis-moi de nouveau dans les trois sublimes vertus que je prêche aux peuples depuis près d'un demi-siècle ; encore huit années, et j'aurai parcouru ta carrière ici bas. Soit avant, alors, ou plus tard, que la mort vienne mettre fin à mes travaux évangéliques, fais que je ne sois point privé de te connaître dans l'éternité!

Et vous, Saint-Père, à qui je dédie le présent ouvrage, Pontife éclairé comme Grégoire-le-Grand, savant comme Benoît XIV, qui composa sur la canonisation des saints, les volumes célèbres où pour cette œuvre solemnelle il exig moins de conditions que celles qui se rencontrent ici, donnez dans la personne du prêtre Nicolas Copernic, un patron céleste aux savans dans l'astronomie, l'algèbre, le génie, les mathématiques. Mort en 1543, deux cents ans avant votre naissance et la mienne, Copernic eût été depuis deux siècles proclamé saint par le diocèse de Warmie et par tous ses contemporains, si depuis Malachie, évêque d'Irlande, mort en 1148, le Saint-Siége n'avait attiré à lui l'œuvre délicate de toute canonisation à l'avenir. Le souverain Pontife et tous les cardinaux de la cour romaine ont vu ce grand homme professer avec autant de modestie que de distinction les mathématiques et la philosophie à la ville de Rome même ;

Digitized by Google

ses leçons, ses écrits, les témoignages de ses comprovinciaux viendront achever l'instruction du procès de sa canonisation.

Parmi tous les milliers de couvents et de cellules des anciens anachorètes, parsemés dans la haute et basse Egypte, dans la Palestine et la Syrie, dans la Natolie et toutes les Capadoces, dont un seul connu sous le nom d'Oxyvinque, vers les bords de la Mer-Rouge, contenait trente mille religieux, y eut-il un seul de tous ces solitaires dont les méditations saintes aient égalé celles que ce savant astronome soutint constamment pendant trente années, dans le silence du cabinet, sur les grandeurs du maître des cieux? tous ces personnages vertueux des déserts brûlans et des montagnes arides, sont sanctifiés et invoqués en masse dans nos litanies, par ces paroles : *ô vous! saints anachorètes, priez pour nous.* Manquerez-vous, Saint-Père, d'y joindre le saint et savant prêtre qui mérite si bien d'être placé à leur tête?

Saint-Papias, évêque de Hiéraple en Phrygie, disciple de saint Jean l'évangéliste, l'an 118, avait été l'auteur de l'hérésie des millénaires, erreur qu'après lui avaient pour un tems suivie saint Justin, martyr, vers l'an 150, et le grand saint Irenée vers la fin du même siècle; après ces grands personnages, saint Augustin, vers l'an 324, avait pendant quelque tems adopté l'hérésie des manichéens, et nonobstant ces erreurs, ils ont été, après les avoir expiées ou abjurées, admis dans les dyptiques de l'église naissante; Copernic a tout un autre mérite qu'eux : il n'a dans

tout

Digitized by Google

tout le cours de sa vie, aucune erreur à se reprocher, mais il a eu la gloire de gémir du haut des cieux sur les condamnations mal fondées, que le défaut de science avait portées contre ses ouvrages, qui aujourd'hui sont élevés par les savans de tous les Etats et de toutes les religions, au plus haut degré d'honneur et de perfection, puisqu'ils donnent au vrai Dieu qui glorifie les saints, mille et mille fois plus de gloire que tous les mortels ensemble depuis l'origine du monde.

Saint-Père, dont tout l'Univers connaît la modestie et la simplicité évangélique, s'il ne vous est point possible de supprimer les dépenses énormes attachées depuis sept cents ans à l'œuvre de la canonisation, dépenses absolument inconnues avant le douzième siècle, comptez sur toutes les sociétés astronomiques de l'Europe et sur la généralité des têtes couronnées qui sont attachées au Saint-Siége; elles ne seront certainement pas moins libérales envers un savant si renommé, que le Roi d'Angleterre actuellement règnant l'a été envers M. Herschell, fameux astronome anglais, encore vivant, dans les mains duquel il fit verser la somme de 100,000 fr. pour la construction de son célèbre et prodigieux télescope, dont le miroir présente dans sa forme circulaire, douze pieds de tour et quatre de diamètre en tout sens.

Ces largesses deviendront encore plus multipliées et plus abondantes, très-Saint-Père, après que vous aurez opéré la réunion de nos frères les protestans, et des grecs que je sollicite près de vous dans le présent

ouvrage. Les astronomes, les mathématiciens et les Potentats de Suède, de Dannemarck, de Prusse, de Saxe, de Russie et d'Angleterre disputeront de générosité sur ce point avec les Potentats d'Espagne, de Portugal, d'Allemagne, de Naples, d'Hétrurie et de Bavière, etc. Le nouvel empereur des Français sans doute s'y distinguerait particulièrement à titre de géomètre et de mathématicien ; il ne peut que former des élèves très-zélés pour la défense et le salut de la patrie, 1°. en se donnant la peine de les interroger lui-même dans les Lycées, sur les points les plus abstraits de ces sciences exactes dont il connaît toutes les profondeurs ; 2°. en récompensant fidèlement ceux qui excèlent dans leurs réponses à ses problêmes ; ici il donnerait à tous ces mêmes élèves et à tous les savans de l'empire français, un protecteur dans les cieux, qui leur inspirerait avec le goût des sciences, celui de la religion évangélique, si propre à former, à illustrer et à éterniser un empire, en même tems qu'elle opère l'éternelle félicité individuelle de tous les sujets qui le composent.

Et puisque je mets ici l'astronomie en opposition avec l'athéisme, joignez, Pontife sage, à la canonisation de Copernic, celle du grand Fénélon, archevêque de Cambrai, dont les sublimes écrits prouvent si invinciblement contre les athées, l'existence d'un Dieu. Le Gouvernement français élève aujourd'hui à Cambrai un monument à sa mémoire ; l'église, à son exemple, ne lui rendra-t-elle point à Rome la gloire religieuse qui lui est si bien due ? Après que nous avons vu nos forcenés révolutionnaires respecter ses

Digitized by Google

cendres, nous pouvons dire que l'œuvre de sa canonisation est déja consommée dans tout le peuple français, non moins chez les impies que chez les fidèles chrétiens.

Un intérêt particulier joint à l'intérêt général, dirige ici ma vive sollicitation. Des onze curés de la ville de Cambrai, j'étais le plus voisin de sa tombe, que j'ai révérée à loisir et avec extase pendant neuf années ; je suis au spirituel son enfant posthume ; c'est lui qui dans sa tendre piété a formé les mœurs de ceux qui m'ont donné le jour ; il leur a de ses propres mains, au commencement du siècle dernier, administré le sacrement de confirmation, et j'ai appris d'eux, par lui, à être fort dans les combats contre les ennemis de la vérité et du salut. Ce digne prélat est, de nos jours, et il le sera jusqu'à la fin des siècles, l'ami de toutes les nations, de tous les États et de tous les hommes : comment donc ne serait-il pas l'ami chéri du dieu que Rome adore ?

Que l'erreur passagère de Fénélon ne rallentisse point votre zèle à canoniser un personnage si digne d'être révéré par tous les humains ; il serait moins grand s'il n'avait point erré ; ce fut pour lui une faute heureuse qui amena la rétractation la plus prompte, la plus sincère, la plus solemnelle, et le couvrit d'une gloire singulièrement éclatante.

Il y ajouta, six mois avant sa mort, un riche monument de sa parfaite soumission au Saint-Siége ; il fit don à son église métropolitaine, d'un soleil d'or de ducats, du prix de 24,000 liv., de vingt-six pouces de hauteur. Etant curé dans Cambrai, je l'ai mesuré, et

Digitized by Google

j'ai copié sur le registre du Chapitre, l'acceptation de ce magnifique présent ; en voici le dessin : un chérubin debout sur un piédestal quarré, les deux mains élevées latéralement au-dessus de la tête, supportait le soleil dont il était surmonté ; un voile d'or tombait avec toutes les graces d'une draperie la plus délicatement imitée, et couvrait avec tout le beau silence de la modestie, les yeux de ce génie céleste.

Le même chérubin tenait un pied levé, et sous ce pied était placé en même or massif, le livre des maximes des saints, que Rome avait condamné. — En signe de soumission et de conformité à la décision du chef de l'église, le génie foulait ce livre aux pieds ; il s'échappait en même tems de dessous ce livre, une lame d'or flottante en forme d'une bande de parchemin, sur laquelle on lisait ces paroles d'Isaïe : *Verè tu es Deus absconditus* : vous êtes vraiment un Dieu caché. Ce monument qui devait durer, selon le vœu de Fénélon, jusqu'à la fin des siècles, fut pris et mis en fonte par les vendalistes révolutionnaires.

Je garantis également sous la même foi du serment, Saint-Père, le trait suivant, que je tiens de la bouche d'une des Supérieures des couvents dont j'étais confesseur ordinaire : cette dame, appelée sœur Caroline Glorieux, étant née avec le siècle, avait connu Fénélon jusqu'à l'âge de quinze ans ; son père était ami du grand doyen qui avait administré les derniers sacremens à Fénélon. Dans les visites qu'il rendait fréquemment dans cette famille, après la mort du saint prélat, la jeune personne avait souvent entendu de la

Digitized by Google

bouche de ce dignitaire estimable, le récit suivant : le grand doyen arrivé au lit de mort du vertueux archevêque, tenant ostensiblement l'hostie sainte en main, adressa au malade, comme il est d'usage, des paroles de consolation et de salut, analogues à la circonstance ; il finit sa briève exhortation par celles-ci : « Monseigneur, c'est votre créateur, c'est votre rédempteur, c'est votre juge que je vous apporte pour l'aliment de votre ame. » A ces mots, Fénélon rassembla le peu de forces qui lui restaient, pour se mettre sur son séant, et les mains jointes en signe d'adoration, fixant amoureusement l'hostie sainte, il dit : Oui, mon sauveur J. C. contenu réellement dans cette hostie, est mon Dieu. . . . il est mon juge. . . . *mais je l'aime bien plus que je ne le crains.* Ce vrai langage de prédestiné mérite une place éminente dans le catalogue des Saints. J'oubliais de dire que l'erreur de quiétisme condamnée dans le livre de Fénélon, n'entra jamais dans son cœur ; car, combien de fois chaque jour de sa vie n'exprimait-il point des actes de la plus vive espérance, soit dans la liturgie de la messe, soit dans la récitation de son office? *adveniat regnum tuum, adjutorium nostrum in nomine Domini ; Deus in adjutorium meum intende* et tant d'autres dont les pseaumes sont remplis de toutes parts.

Un troisième et dernier personnage, Saint-Père, que j'ai à vous mettre ici sous les yeux, pour l'œuvre de la canonisation, c'est l'illustre Gerson, chancelier de l'Université de Paris, le plus grand homme de son siècle ; c'est lui qui déja quatre cents ans auparavant,

Digitized by Google

au Concile de Constance, auquel il assista comme ambassadeur de France, en 1414, a posé les solides bases du concordat par lequel vous avez, en 1802, pacifié la France religieuse; personne n'a, comme lui, pénétré profondément l'avenir pour la paix de l'église; c'est de sa main qu'a été, pour la première fois, tracée avec fermeté la ligne de démarcation entre la puissance spirituelle et temporelle, entre le dogme et la discipline; c'est de sa main aussi que le clergé de France, en 1682, a reçu le riche présent de ses libertés contre toute innovation; c'est sa main enfin qui conduisit la vôtre dans la signature de la célèbre transaction entre vous et Napoléon-le-Grand. C'est en clarifiant de si importans objets, qu'on évite les divisions, les querelles, les haines et les scissions; c'est par ce moyen savant, pacifique et sage, qu'on retient le peuple de J.-C. dans une parfaite union, et qu'on l'empêche de donner par la voie scandaleuse de l'incertitude du murmure et du dépit, dans les trois écarts funestes dont j'ai parlé, et qui, pendant notre révolution, ont fait parmi les chrétiens français, tant d'incrédules, de matérialistes et d'athées!

Vous donnerez encore, St.-Père, en élevant Gerson sur le chandelier sacré, un motif d'éminente consolation aux prêtres français, qui, à cause de leur obéissance évangélique et de leur amour inaltérable des vérités qui sont depuis long-tems dans votre cœur, comme jadis dans celui du vertueux chancelier, sont aujourd'hui vers la fin de l'âge, comme ce grand homme,

Digitized by Google

dévorés par les déchirantes angoisses de la pénurie et du besoin.

Gerson persécuté pour son attachement inviolable à la vérité dont aucune puissance humaine ne put jamais briser en lui le solide lien, fut réduit à passer les quatorze dernières années de sa vie, à faire l'école aux enfans des pauvres de la ville de Lyon. C'est jusques-là que cet homme illustre poussa l'héroïsme de l'humilité chrétienne, et c'est là que du fond de la fournaise des tribulations, il a, de retour du Concile de Constance, composé le livre inimitable de l'Imitation de J. C., le chef-d'œuvre des innombrables productions de son vaste génie. Sa canonisation donnera dans sa personne, l'exemple de la plus profonde humilité, de la plus parfaite résignation dans les souffrances et de l'offrande généreuse qu'on en doit faire sans cesse au dieu mort sur la croix.

Presqu'à chaque propos ce savant célèbre, toujours parfaitement résigné, prononçait ces paroles jaculatoires et sanctifiantes : *Deo gratias*, et incontinent ensuite, *sursum corda*. Ce court précis de sa vie (que j'avais été chargé de décrire en entier il y a un an) vous suffit, Saint-Père, pour activer votre zèle; je laisse le tout à votre brûlant amour pour Dieu et pour l'église dont vous êtes le chef visible; envisagez sérieusement pour le bonheur des chrétiens français, et comme fléau de l'athéisme, la cause honorable des trois grands personnages que je réunis ici en peu de mots :

Au savant Copernic, au pieux Fénélon,
Joignez, Pontife saint, le pénétrant Gerson.

Digitized by Google

Il ést cependant douloureux de penser que le savant Copernic (que son oncle maternel, évêque de Warmie, avait nommé chanoine dans sa cathédrale), après trente ans de combinaison de son système, dans le silence du cabinet, n'aurait pas échappé au blâme de la cour romaine, s'il n'était point mort avant que son livre ne parût, c'est-à-dire le jour même qu'on lui en apporta le premier exemplaire. Ne semble-t-il pas que la Providence, sa bonne mère, par reconnaissance des grandeurs nouvelles qu'il préparait au Créateur dans l'esprit de ses créatures, l'ait singulièrement voulu traiter en enfant chéri des cieux, en l'enlevant de la terre le 24 mai 1543, à l'âge de soixante-dix ans, pour le soustraire aux ignares malédictions de son siècle, avec l'engagement sacré de lui réserver toute la gloire des siècles futurs ?

Soixante-quinze ans après Copernic, Galilée, astronome italien, moins heureux que lui, composa un télescoqe à l'imitation de celui inventé en Hollande, en 1608, par Jacques *Metius*, et après avoir, à l'aide de ce nouvel instrument, fait valoir avec avantage, les idées de son maître, il fut obligé, à l'âge de soixante-dix ans, d'abjurer ses principes et d'en faire amende honorable à genoux, nue tête, la main étendue sur les saints évangiles, pour éviter une prison perpétuelle qu'il avait la certitude de souffrir, après avoir été déja auparavant emprisonné pendant cinq à six ans, pour le même fait.

Que les ennemis de l'évangile ne chantent cependant point ici victoire ; ce n'est point l'église, dont les dé-

Digitized by Google

cisions sont infaillibles, qui a condamné le savant Galilée ; ce fut l'affaire de quelques prêtres plus zélés que savans. N'importe quelle était leur dignité, fût-elle suprême, telle que celle d'Urbain VIII, ces prêtres ou ces pontifes négligeaient de faire usage du don précieux et rare (parmi les autres dons) d'interpréter, conformément à l'intention de l'Esprit saint, les discours et les écrits obscurs, abstraits, difficiles, élevés, profonds et équivoques dont parle saint Paul dans sa première épître aux habitans de Corinthe, c. 12, versets 10 et 28, *alii interpretatio sermonum* : aussi l'église a-t-elle depuis long-tems fait oublier cette imprudente insulte dirigée contre un illustre savant, en interprétant dans le sens de l'apparence, toutes les expressions qui ont rapport à ce système, moyen sage que le divin maître ordonne d'employer et que toujours elle emploie quand le texte sacré paraît se trouver en opposition avec quelques vérités naturelles, scientifiques et évidentes. L'objet des saintes écritures est de former notre foi et de régler nos mœurs, si cependant il arrive qu'il s'y rencontre des expressions qui semblent contrarier les sciences exactes et détruire les démonstrations qui appartiennent à la physique ou à l'histoire ; dès-lors on a recours au don d'interprétation des livres saints que J. C., en qui résidaient tous les trésors de sagesse et de science, a par sa prévoyance infinie, fait répandre dans un grand nombre de ses pontifes et de ses prêtres, pour la paix, l'honneur et l'affermissement de l'évangile. L'Esprit saint ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les livres sacrés, les a

Digitized by Google

fait parler selon l'opinion commune et populaire ; il a eu dessein de nous rendre fermes croyans et gens de bien, et non pas philosophes, astronomes ou naturalistes.

Voici, à la gloire du Créateur de l'Univers et de son église, qui sans cesse chante sa magnificence et sa majesté, quelques vers qui peuvent grandement servir à fixer les esprits sur les principes solides et sur l'admirable simplicité du système de Copernic, dans lequel, d'une manière parfaitement analogue à la marche parfaitement uniforme d'une sage providence, 1°. tous les corps célestes par eux-mêmes lumineux, sans aucune exception, sont fixes et immobiles ; 2°. où toutes les planètes aussi, sans exception, tournent sur leur centre et autour du soleil ; 3°. où tous les satellites connus tournent autour de leur planète, non pas sur leur axe ou sur leur centre, mais comme à une danse au rondeau, présentant toujours la même partie, le même front et la même face ; ainsi tourne la lune, seul satellite de la terre, ainsi tournent les quatre satellites de Jupiter et les huit de Saturne.

Astres étincelans, respectez la défense
D'offrir à nos regards votre aberration,
Si vraiment l'on vous fait par un trajet immense,
Chaque nuit parcourir notre vaste horison.

Mais l'Éternel jadis vous créant immobiles
Et vous enjoignant d'être à ses ordres dociles,
Par un angle uniforme, apparent, lumineux,
Vous fit aberrer tous, toujours par tous les cieux.

Digitized by Google

Votre immobilité long-tems crue hérétique,
Ensuite objet du doute et de l'opinion,
Ici devient un fait certain, mathématique,
Digne des chants sacrés de la religion.

EN LATIN.

Ut quid aberratis tèr septem pœnè secundis
Stellæ, si mundi terra est immobile centrum?
Quam benè aberratis, quia circuit illa quotannis.

Même idée avec plus d'empire.

Nullibi aberretis stellæ si volvitis orbem :
Estis at immotæ? cœlos errate per omnes.

L'aberration des étoiles nous prouve mathématiquement depuis 1728 qu'elle commença à être connue, le mouvement *annuel* de la terre autour du soleil en 365 jours. Cette découverte est en même tems la plus importante, la plus ingénieuse et la plus belle qu'on ait faite dans la science des astres. Une autre preuve également heureuse et évidente est acquise depuis peu d'années, pour le mouvement *diurne* de la terre sur son axe : on laisse tomber un poids d'une hauteur suffisante (de 3 à 400 pieds) pour que pendant sa chute le mouvement de la terre ait le tems de se rendre sensible; et on observe en bas, que ce poids ne tombe pas sur le point perpendiculaire à son échappement, mais qu'il acquiert de l'écartement et de la divergence en proportion du mouvement diurne de 9 mille lieues que la terre fait chaque jour en 24 heures.

Cette expérience qu'on vient encore d'annoncer tout

Digitized by Google

récemment dans les premiers jours de décembre 1804, ne saurait avoir trop de publicité, puisqu'elle sert à consolider de plus en plus un système qui multiplie si merveilleusement les rayons de gloire du Créateur.

L'immobilité des étoiles est liée nécessairement au système du mouvement de la terre, qui a été condamné par Urbain VIII, par l'inquisition et par d'autres théologiens qui, tous, aujourd'hui, rougiraient d'avoir d'une manière si peu réfléchie, donné jour à leur censure et frappé de leur impitoyable foudre, des savans si estimables.

Mouvement des dix planètes, dont une découverte en 1781, *et trois autres depuis quatre ans. Voici leurs noms par leur ordre de distance du Soleil :* Mercure *la plus proche; ensuite,* Vénus, *la* Terre, Mars, Piazzi, Olbers, Harding, Jupiter, Saturne, Herschell.

Chaque planète astreinte au double ordre pareil,
Sur son axe tournant, tourne autour du Soleil.

EN LATIN.

Quisque planeta suum completè circuit axem,
Circumiens itidèm peragrando sydera solem.

Mouvement des quinze Satellites.

L'aimable Satellite en tournant avec grace,
Toujours vers sa planète offre la même face.

Digitized by Google

EN LATIN.

Girat in immenso cœlestis quisque satelles
Circuiens proprium sub eadem fronte planetam.

Mouvement des quatre-vingt-onze Comètes connues.

Errantes dans les cieux les brûlantes comètes
Prolongent leur ellipse au-dessus des planètes.

EN LATIN.

Ellipsi immensâ cunctos superando planetas
Perpetuò errantem cursum tenuere cometæ.

J'ai versifié le mouvement des comètes comme celui des planètes et des satellites, parce qu'elles ne servent pas moins que les autres astres, à la confusion des athées ; il semble même qu'elles exigent un soin plus exact de la part du Créateur. L'astronomie de M. Lalande, qui est remplie de citations en vers anciens, m'a autorisé d'en composer quelques nouveaux pour de même aider la mémoire dans une matière si abstraite et qui échappe si facilement à nos souvenirs.

Quoiqu'on appelle les comètes, *des astres errans*, parce que les unes vont de l'Orient à l'Occident, les autres, de l'Occident à l'Orient, ou du Midi au Nord ou du Nord au Midi, cependant elles ont entre elles une régularité qui réclame d'une voix aussi hardie, la sagesse d'un Créateur, que les étoiles et les planètes, dès qu'on les observe avec une grande précision.

Les comètes sont des corps opaques comme les planètes ; elles suivent comme elles les mêmes règles de mouvement pendant tout le tems qu'elles décrivent

Digitized by Google

dans leur apparution, la partie inférieure de leur ellipse qui est très-grande et très-allongée, et que l'on calculerait en entier, si elles demeuraient plus longtems visibles à nos yeux. Newton les regarde comme des corps célestes et périodiques, jusqu'à fixer leur retour; mais après avoir pendant quelques semaines ou quelques mois, souvent effrayé les humains par leur atmosphère embrasée, elles s'élèvent dans la partie supérieure de leur ellipse, et dès qu'elles ont atteint la distance de Jupiter, qui est de 178 millions de lieues, elles disparaissent aux meilleurs télescopes; et parce qu'elles sont un tems fort long à reparaître, on croit qu'elles s'enfoncent dans l'espace planétaire, beaucoup au-dessus de la planète *Herschell*, qui est à 659 millions de lieues de la terre.

Ce qui étonne le peuple à l'aspect des comètes, c'est qu'elles paraissent rarement sans être ni annoncées ni attendues, et qu'elles ont ordinairement leur atmosphère embrasée, soit en forme de queue, de barbe ou de chevelure. Celle de 1744 avait une traînée si longue, qu'elle couvrait près de la moitié du ciel, en forme d'éventail. Leur embrasement se porte quelquefois à un tel degré d'excandescence, qu'il surpasse deux mille fois la chaleur d'un fer rouge, et qu'un globe de fer de même grosseur conserverait sa chaleur plus de cinquante mille ans: telle était celle de 1680, qui fut une des plus étonnantes par l'étendue de sa queue.

Si les astronomes avaient un instrument assez parfait pour suivre des yeux une comète au-dessus de l'es-

Digitized by Google

pace planétaire jusqu'à l'extrémité de son ellipse ou de son ovale allongé, on fixerait aussi facilement et avec autant de certitude, leur disparution et leur retour, qu'on annonce dans les almanachs le lever et le coucher du soleil et de la lune ; on prédirait les éclipses qu'elles souffrent et qu'elles forment : néanmoins, en attendant ce nouveau secours de l'art, on est déja assez avancé en connaissances à leur sujet, pour prédire le retour de quelques-unes. On avait annoncé pour 1759 la nouvelle apparution de la comète de 1607 et de 1682, et elle parut vraiment au tems prédit ; on l'attend de nouveau en 1834, on en attend une autre pour 1848, une troisième enfin, la grande comète de 1680, doit reparaître en 2254.

S'il n'y avait que le hasard qui conduisît les comètes, il y aurait longues années que ces corps si ardens déviant de leur route régulière, auraient réduit la terre en cendres avec les autres neuf planètes et les quinze satellites. M. Lalande dit qu'il peut y avoir des comètes par centaines ou par milliers ; mais comment veut-il que Paris avec toute la France puisse s'assurer d'une minute d'existence, s'il n'y a point un maître tout puissant et éternel qui règle ces corps embrasés avec la même facilité qu'il les a créés ? Serait-il bien en paix, cet Astronome célèbre, si on abandonnait au hasard une maison en feu, à son voisinage ? Devons-nous être plus tranquilles sur notre globe, si tant de milliers de comètes en feu n'ont aucune main puissante et sage qui nous préserve de leurs flammes si intenses et si dévorantes, tellement que nos feux les

Digitized by Google

plus ardens n'en sont que l'ombre ou ne contiennent que la deux millième partie de leur chaleur ; mais, consolons-nous, et que cet Astronome lui-même se console avec nous ; le Dieu qui maintient et dirige le cours des planètes autour du soleil, maintient et dirige par la même sagesse, celui des comètes autour de cet astre lumineux.

Il peut se faire que la conflagration du monde entier au dernier des jours, s'opère par l'approche de la comète si embrasée de 1680 ; mais nous sommes prévenus de la catastrophe, et le miracle du dérangement de son cours est commandé par le Dieu qui l'a formée et qui la gouverne. N'importe de quel moyen dévorant l'Eternel se serve pour accomplir ses desseins ; c'est à nous de nous préparer au jugement du juge sévère qui viendra établir son tribunal sur l'Univers réduit en un tas de cendres, et ouvrira aux uns les portes des cieux, aux autres les portes de l'abîme. De quel côté l'athée veut-il que le Dieu qu'il a si malicieusement méconnu, doive le ranger ? Il l'a renié dans sa miséricorde, il sera forcé de le reconnaître dans sa justice.

Tant de sagesse et d'uniformité que tous les astronomes reconnaissent dans l'éclatante voûte du firmament ne peut point être comparable à la poussière des champs que les vents légers et capricieux amoncèlent ou dispersent à leur gré, qu'ils laissent tantôt paisible sous nos pas, en nous invitant à considérer les fertiles côteaux et les riantes plaines, ou qu'ils élèvent en tourbillons impétueux qui nous suffoquent et nous

frappent

Digitized by Google

frappent d'aveuglement, en chargeant nos délicates paupières, de leurs sables aigus et dévorans ! Non, il n'y a point d'autre athée que celui qui s'obstine à fermer volontairement les yeux à tant de miracles de lumière.

Qu'il est doux et consolant d'occuper toutes les puissances humaines à l'adoration du maître de l'Univers, quand par le secours du pieux et savant chanoine de Warmie, le prince de l'astronomie chrétienne, nous voyons que les œuvres du Très-haut sont si parfaites, si brillantes, si majestueuses, si uniformes et si régulières ! En admirant Dieu dans tant de profondeur et tant d'immensité de gloire, peut-on ne pas être pressé du plus vif et saint desir d'avoir part à ses récompenses ? Il avait donc bien tout le pouvoir de nous dire avec vérité que le cœur humain n'a jamais compris et ne comprendra jamais ici bas combien ces récompenses seront grandes et magnifiques. Celle de l'ame échappe à nos conceptions, celle du corps est décrite par saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, c. 15, où il dépeint les quatre dons différens et signalés des corps des élus, que j'ai réunis dans les deux vers suivans :

Impassibles, subtils, agiles, lumineux,
Tels seront à jamais les corps des bienheureux.

Les expériences merveilleuses et innombrables que les savans de notre siècle ont fait depuis trente ans sur l'accoustique, la lumière, la chimie et l'électricité, nous aident à comprendre ces expressions ravissantes,

Digitized by Google

de l'Apôtre des nations, comme si elles nous disaient : si le maître de l'Univers qui répand à son gré ses dons naturels dans l'esprit des savans, leur donne la faculté de découvrir pendant cette vie fugitive, des choses si ineffables pour satisfaire la curiosité des humains, pour leur amusement passager et leur utilité de quelques momens, quel sera l'épanchement de ses trésors infinis, quand il s'occupera tout entier à nous récompenser, et à nous récompenser éternellement ! il donnera à notre ame une amplitude proportionnée au degré de jouissance qu'il lui décernera, il corroborera nos organes par une force toute nouvelle, pour supporter le poids de gloire dont il nous investira.

O athées inconsidérés ! ô hommes qui êtes les plus cruels ennemis de vous-mêmes, écoutez du moins le langage de nos savans physiciens, si vous vous refusez à vous rendre aux pressantes sollicitations des apôtres de l'évangile, qui à titre des meilleurs amis que vous puissiez avoir ici bas, s'occupent sans cesse du doux objet de votre bonheur !

Avant de quitter mes réflexions astronomiques, je ne dois point oublier un trait remarquable de la vie de Copernic. Après avoir professé les mathématiques pendant près de dix ans à Rome, il retourna dans sa famille, où il fut reçu comme une divinité, tant par la pureté et la sainteté de ses mœurs, que par ses connaissances profondes. C'est alors que l'évêque de Warmie son oncle, le nomma chanoine de sa cathé-

Digitized by Google

drale, pour qu'il eut plus de loisir dans cet état paisible, de suivre son penchant pour les sciences.

Bientôt, dit l'historien de sa vie, M. Gassendi, il se livra à l'astronomie dans l'intention de découvrir et de manifester à son siècle, des grandeurs de Dieu jusqu'alors inconnues; il s'affligeait de ce que les philosophes qui sur tous les objets de la nature, portaient une application sans bornes, avaient toujours négligé de chercher une manière plus précise de calculer les mouvemens des cieux, et d'y découvrir une uniformité, une régularité dignes du maître infiniment sage, infiniment intelligent qui les avait créés.

Trente années de méditations ne parurent point un tems trop long, aux yeux d'un savant si chrétien et si zèlé pour la gloire de celui qui lui avait donné l'être, pour satisfaire son amour et sa reconnaissance, dans une étude si gracieuse au créateur de l'Univers. Il parvint enfin au but honorable qu'il desirait d'atteindre depuis si long-tems, et Dieu, selon ses desirs, parut orné de toute sa sagesse infinie dans son système simple, uniforme et sage. Il eut la consolante satisfaction, le jour de sa mort, peu d'heures avant de rendre l'ame, de voir et de toucher de sa main moribonde le premier exemplaire de son ouvrage. Il mourut très-pieusement comme il avait vécu, et dans la douce consolation d'avoir déployé aux humains, des cieux dignes du Tout-Puissant, tant par la sagesse et la régularité de leur mouvement que par leur magnifique et merveilleuse immensité. Tellement que dans tous les autres siystêmes où la terre serait immo-

Digitized by Google

bile, on pourrait comparer l'Univers à une roue de *deux lignes de diamètre*, qui est la plus petite dans l'art de l'horlogerie, et l'Univers de Copernic serait semblable à une roue de 243 pieds de diamètre, 40 pieds plus haute que les tours de Notre-Dame de Paris; et si pour mieux faire image on veut convertir ces deux roues en sphères de même diamètre, on verra d'une part, un grain de chapelet qui pourrait contenir cinq à six fourmies; et de l'autre, une boule énorme qui renferme dans sa capacité les deux tours et la vaste église de Notre-Dame de Paris, 40 pieds au-dessus des tours et 50 pieds en dehors de chaque partie latérale de l'église. Telle est l'étendue plus grande des cieux dans les mains de Copernic, qui eut la savante et puissante vertu d'en reculer si merveilleusement les bornes, pour la gloire et la magnificence du créateur. Si toutefois l'on veut à cette brillante image, joindre la précision du calcul mathématique, il faudra concevoir que les cieux dans les autres systêmes, sont à l'égard de celui de Copernic comme *un* est à *dix-sept mille cinq cents* : c'est-à-dire que Copernic a trouvé les cieux dix-sept mille cinq cents fois plus grands, plus étendus, plus élevés que les astronomes jusqu'alors ne les avaient connus.

Il est visible que les deux maladies compliquées qui donnèrent la mort à ce grand homme, eurent pour cause, sa constante application excessive de trente années, le coup de sang et la paralysie; l'un marquait une dissolution dans le plus vivifiant des liquides, l'autre un affaissement dans les ressorts du mécanisme des organes.

Digitized by Google

Il se soumit avec une résignation exemplaire à la volonté du Dieu dont il avait tant aggrandi la gloire, dans la vive espérance de le voir bientôt, non plus dans ses œuvres les plus brillantes, mais en lui-même, mais face à face, mais tel qu'il est dans toute sa majesté. Aussi, malgré les deux coups réunis de foudre et de massue dont il fut au même instant frappé, eut-il, par la bonté divine, quelques momens lucides et sereins pour recevoir les divins sacremens. Ainsi le Tout-Puissant s'empressa d'attirer à lui dans sa récompense le prêtre pieux qui venait de terminer le travail qui devait apprendre aux humains, d'une manière infiniment plus vaste, combien Dieu est grand, combien il est magnifique, combien dans ses œuvres il répand de sagesse et de majorité.

Platon mérita le nom de *Divin*, pour avoir découvert et révéré l'existence d'un seul Dieu, au milieu de tous les philosophes payens de son tems qui, plongés dans les rêveries du polythéisme, admettaient autant de Dieux qu'ils remarquaient d'êtres bienfaisans, attribuant même quelquefois la divinité au crime. Copernic méritait-t-il moins le nom de *Divin*, lui qui le premier trouva la sagesse de Dieu dans le systême des cieux, à la suite et au milieu de tous le savans de l'Univers, qui avant lui, comme sous ses yeux, n'avaient dans leur imagination violente, bâti une structure des cieux, que d'une manière peu digne d'un créateur sage, qui n'avaient pour ainsi dire enfanté que des monstres, en faisant sans rechercher les proportions, peindre des pieds, des mains, des

Digitized by Google

bras, des jambes, une tête, un tronc, peu soigneux d'un assemblage sage qui dénotât le doigt d'un être infiniment parfait dans son intelligence sans bornes? Tous les vrais savans ont à l'école du chanoine de Warmie, et d'après son système depuis deux cent soixante deux ans, admiré comme lui les grandeurs de Dieu, dans un si vaste et si magnifique ouvrage. Pouvait-on croire qu'après deux siècles et demi écoulés, il parut à Paris, dans la capitale de l'Univers, un astronome, doyen de la société d'astronomie, qui suivant en tous points le système religieux du divin Copernic, s'avisât le premier, non-seulement de se dire athée, mais de s'en faire gloire, se refusant de reconnaître un maître à un si bel Univers! Je l'ai souvent entendu dire, dans ses leçons d'astronomie, qu'il fallait être imbécille pour ne point suivre dans l'arrangement des cieux, le système de Copernic: Eh! que faut-il donc être, selon lui, pour, en suivant fidèlement ce système, refuser d'y reconnaître l'existence d'un Dieu qui y est si évidemment démontrée? que l'un soit frappé d'imbécillité, je le conçois, mais l'autre n'est-il pas insensé vaniteux, ou un savant méprisable, que d'aveugles passions endurcissent? Dois-je être moins hardi dans mes qualifications qu'il ne l'est dans la sienne? ou suis-je moins fondé en raisons, tandis que je vois toute la ville de Paris le prendre pour un objet de risée, de ridicule, de mépris et d'indignation? Dira-t-il, comme un philosophe bisarre, du siècle dernier, que les savans d'aujourd'hui appellent *le fou sublime*, qu'il faut être singulier afin d'être cé-

Digitized by Google

lèbre ? mais ce raisonnement ennemi de l'honneur, de la religion, des mœurs et de l'ordre social, ferait bientôt de grands et de nombreux coupables ; car on se singularise et on se rend célèbre aussi par le crime. Ici reculera-t-il de frayeur, ou, est-il, par une vile passion, devenu totalement insensible? On sait qu'il cherche sa gloire dans sa jactance d'athéisme ; mais nous le lui dirons franchement, il a trop mal choisi son sujet. Il y cherche sa gloire, et il n'y trouve que la honte, la subsannation et le mépris, qui ne manqueront point de conduire un jour, sans pitié, le burin d'une avilissante histoire. Nous, même, ses écoliers, tout respectueux et reconnaissans que nous étions envers lui, pour les peines assidues qu'il se donnait à nous faire ses leçons, aussitôt que nous l'entendions prononcer, avec une sorte de jouissance, le nom de hasard, au lieu du nom de Créateur ou de Dieu, nous étions pénétrés envers lui des sentimens de pitié, de compassion et de mépris. Cependant, grace au ciel, malgré son égarement si méprisable, ses leçons ont produit en moi, au lieu de l'athéisme, toute l'étendue d'admiration envers le Très-Haut, selon toute l'immensité et la sagesse du système du sage, savant et bienheureux Copernic. Il n'y avait plus de leçons, ni de morale, ni de théologie, dans Paris, lorsque mes infirmités m'y fixèrent ; j'ai cru les remplacer autant qu'il était en moi, en suivant les leçons astronomiques, dans le dessein de mieux m'avancer dans les louanges de mon Créateur, j'ai réussi, et j'en rends ici quelque compte au public,

Digitized by Google

en invitant tous mes lecteurs, de joindre leurs prières aux miennes, pour le changement prompt et louable de mon maître, que je desire dans mes sentimens de la plus vive reconnaissence, voir revenir bientôt aux pieux, sûrs, prudens, heureux et estimables sentimens de ses pères, qu'il a sucés avec le lait, et qu'il n'aurait jamais dû abandonner, pour se livrer à une vaine chimère, sous le fantôme de laquelle est creusé le puits de l'éternel abîme.

Si cependant un dérangement de ses idées dans l'ordre moral et religieux, lui fait de l'athéisme une espèce de loi de contrainte, qu'il abandonne du moins le système du sage et vertueux Copernic, qui n'y a porté tant de veilles que pour avancer la gloire de Dieu parmi les hommes ; qu'il se lave de l'ingratitude de souiller les lumineux principes d'un tel maître, ou plutôt qu'il entende le philosophe chrétien de Warmie, il lui parle du haut des Cieux, sa voix semble sortir de dessous le trône du Tout-puissant, au pied duquel ce savant prêtre reçoit l'abondance des rayons de Gloire du Très-haut, dont il a pendant sa vie soutenu, par tant de pénibles travaux, la magnificence et la majesté. Je l'entends, il venge ses droits et ceux du Créateur : « ô astronome inconsidéré, dit-il, croyez-» vous que je me sois consumé, par tant de veilles, » pour enfanter l'athéisme ? cessez de réclamer mon » nom ; cessez de suivre mon système ? descendez de » la hauteur des Cieux que j'ai découverte. Que le » Dieu de justice mette à votre garde un Chérubin » armé d'une épée de feu, et qu'il vous en défende

Digitized by Google

à l'entrée, jusqu'à votre parfaite récipiscence. Adam » ne fut que désobéissant à son Dieu, et vous, vous » le réduisez au néant, vous lui arrachez son exis- » tence ; êtes-vous moins coupable ? ne méritez-vous » point mille fois plus d'être chassé de ma brillante » et sage structure des Cieux, que le premier » homme jadis le fut du paradis des délices ? Con- » tentez-vous des autres systêmes, qui, quoiqu'ils » semblent, par leur peu de régularité et de sagesse, » tenir de la monstruosité ou du hasard, n'ont cepen- » dant jamais depuis l'origine du monde, engendré l'a- » théisme ni chez les Arabes, ni chez les Egyptiens, ni » chez les savans de la Chaldée, non plus que parmi » ceux de l'Inde. Vous citez si souvent dans vos leçons » publiques le mot de hasard, au lieu d'articuler, avec » effusion de cœur, le nom de Dieu ou de Créateur. » Le hasard aveugle et sans vie, à qui vous attribuez » toute vertu, n'en a aucune, suivez-le, invoquez-le » en insensé, tant qu'il vous plaira, mais ne déshono- » rez plus mes principes, et que le nom de mon sys- » tême ne soit jamais plus dans votre bouche. Homme » mille fois coupable, les astronomes du paganisme » n'ont jamais cessé de reconnaître la Divinité, et il » était réservé, après six mille ans, à un homme » élevé à l'école du christianisme, né de parens très- » religieux, instruits dans un systême d'astronomie, » qui ne respire que les grandeurs de Dieu, de se » vanter d'être athée ! Quelle contradiction dans les » idées, que de noirceur dans la conception, que » d'audace dans la jactance, que de folie dans l'opiniâ-

Digitized by Google

» treté ! Pouvais-je prévoir qu'il y eût jamais dans la » nature, un savant qui se fit gloire d'être athée, et » qui en même tems professât mes principes, qui pu- » bliaient si visiblement les grandeurs de la Divinité ? » Pourquoi ne point les suivre comme moi, pour la » plus grande gloire de Dieu, dont je goûte aujour- » d'hui, dans le séjour de ses récompenses, les dou- » ceurs ineffables ? Vous êtes le doyen des Astronomes » de l'univers, et à ce titre, premier ministre des » cieux sur la terre, par les rares talens qui vous ont » été donnés, pour pénétrer les profondeurs des cieux » et en raconter aux humains les magnifiques mer- » veilles, mais vous en combattez le prince, votre » maître ; son trône vous éblouit, vous le renversez ; » son sceptre vous menace, vous le brisez ; son diadême » vous annonce trop brillamment sa toute puisance, » vous le foulez aux pieds : ô ingrat ! ô rébelle ! si vous » commettiez ces actes d'audace envers le Suprême » Chef de l'empire Français, vous ne pourriez éviter » sa juste vengeance, que par une fuite rapide hors de » ses États ; mais l'Eternel embrasse tous les lieux » par sa présence, par son intelligence et par sa puis- » sance ; en quelque lieu que vous vous cachiez, vous » n'éviterez point ses regards vengeurs, si vous ne » revenez à lui, avant que ne vienne la nuit épou- » vantable du tombeau, où le tems du repentir, du » mérite et de la miséricorde, sera passé pour jamais. »

A ce reproche aussi juste que sévère de la part du divin Copernic, je joins ici la proposition qui frappa singulièrement mon oreille, le jour du sacre de *Na-*

Digitized by Google

poléon, de la part d'un homme qui jadis a fréquenté avec moi les leçons de l'Astronome athée, et qui aujourd'hui par un dérangement total de cerveau, et à chaque trait de folie plus caractérisé, fait un usage obstiné des sentimens d'athéisme de ce prétendu philosophe, qui n'est rien moins que sage. J'ai vu, disait-il, il y a quatre jours, le trône de l'Empereur; il a soixante pieds de haut, sa base occupe toute la largeur de la nef de l'église : il est riche, brillant, dans ses draperies, ses huit colonnes, ses riches broderies, ses vingt-quatre gradins, ses bonnes graces en velours cramoisi parsemé d'abeilles d'or, ses nombreuses glandes, ses panaches superbes, ses galons, ses crépines d'or, son dais magnifique. Pourquoi y a-t-on employé tant d'artistes recherchés et les plus habiles? Le hasard sans un seul ouvrier, sans matières premières, sans le moindre instrument de l'art, sans préparatifs quelconques, pouvait faire tout cela au clin-d'œil : un vieux professeur d'astronomie de Paris, dit que tous les astres des cieux et les cieux eux-mêmes ont été formés par le hasard. Et certes, le trône de Napoléon, tout éclatant qu'il soit, n'approche en rien de leur magnificence. Le vieux Astronome qui se dit athée, est forcé de parler comme son écolier devenu fou, s'il veut aller de principe en conséquence. Je laisse au public à juger s'il est plus sensé que son écolier, ou si son écolier est moins déraisonnable que le maître.

Cet Astronome, quoique renommé dans toute l'Europe pour son habileté dans la science des astres, y

aura bientôt éteint le flambeau de sa gloire, quand les diverses Sociétés astronomiques apprendront que son cerveau est attaqué de la maladie de se dire athée, on ne lui fera pas la grace que l'on accorde à un malade qu'une fièvre brûlante porte au délire ; on le jugera et on le méprisera souverainement, comme il le mérite. Il y a long-tems qu'il a dû prévoir que la réputation vaine qu'il cherche en se disant athée, lui tourne au contraire en profond mépris, en risée publique, et le fait taxer de folie. La place que déja on lui a donnée, l'an 8, dans la *Dunciade*, ou *Poëme des Sots*, en est une preuve non équivoque. Qu'il en lise la Préface, la fin du cinquième Chant, page 62, qu'il jette les yeux sur les trois dernières pages de l'ouvrage, qu'il voie l'estampe du frontispice et la gravure à l'eau forte qui est à la fin : au frontispice, on lui donne un visage de singe, il est monté sur un tonneau près de la déesse de la stupidité qu'il adore, et à qui, une baguette à la main, il montre et il explique les trois signes du zodiaque, le capricorne, le scorpion et la cruche, qui, selon le Poëte, sont ses signes favoris, et qui le caractérisent. A la fin de l'ouvrage, sa face gravée à l'eau forte, en forme humaine, est d'une laideur effroyable, qui cependant n'altère point les traits d'une parfaite ressemblance ; et c'est un littérateur de grand mérite qui imagina ces productions ; c'est l'administrateur général du Palais des beaux Arts, ci-devant collége des Quatre-Nations, c'est un de ses collègues, membre de l'Institut national, M. Palissot, qui employa tous les efforts de sa verve pour le corri-

Digitized by Google

ger de sa folie par les armes du ridicule, afin que de si pitoyables sentimens cessent bientôt de couvrir de déshonneur la société la plus savante et la plus respectable de l'Univers. Ce coup d'essai lui apprend combien de vérités fortes et déshonorantes vont pleuvoir sur sa tombe, s'il continue jusqu'à sa mort à brûler son encens à la déesse de la folie, qu'il révère comme sa seule divinité. Sa faiblesse l'a conduit à ce point d'avilissement; que la force et le courage de son ame le fassent remonter au faîte de grandeur dont en homme sage il n'aurait jamais dû descendre; qu'il sache se vaincre soi-même, c'est la plus éclatante des victoires.

Voici quelques vers en forme de récapitulation, qui sans être de la même énergie que ceux de la *Dunciade*, suffiront néanmoins pour montrer combien un ancien disciple reconnaissant, desire la vraie gloire et le solide bonheur de son maître:

Indigne des beaux cieux du divin Copernic,
Un Astronome impie afflige le public:
Sa folle vanité, loin d'accroître sa gloire,
Trouble, obscurcit, éteint l'éclat de sa mémoire;
On gémit, on s'attriste à voir un tel savant
Disputer l'existence à l'Être Tout-Puissant.

J'ai indiqué cette seconde note dans la table, sous le titre de *Contraste de l'athéisme avec l'astronomie.* Notre vieux Astronome qui, parmi les savans, se vante que c'est l'astronomie elle-même qui l'a rendu

Digitized by Google

athée, se trouve ici en opposition totale avec moi, pour mon honneur et la gloire de la religion : il faut vider le différend.

Avant d'entamer la discussion, j'observe qu'il ne dit point que ses maîtres en astronomie l'ont rendu athée, car tout Paris, sur la réputation des vertueux Cassini et Monnier, s'élèverait hautement contre lui; et pour n'être point démenti sur un fait impudemment avancé, il préféra finement de mettre l'égarement de sa folie à la charge de l'astronomie. Ce n'est point la faute de M. Monnier, si son élève s'est rendu athée; il l'a accueilli venant de sa province, il a remarqué en lui des dispositions pour la science des astres, il le tint chez lui, l'hébergea, lui donna la table, lui fournit le nécessaire à la vie; et, à ses leçons astronomiques, il joignait constamment celles d'une morale pure et religieuse. Cet élève, devenu aujourd'hui le doyen des astronomes de l'Europe, rend généralement envers les jeunes gens en qui il remarque le talent astronomique, les mêmes services qu'il a reçus de son généreux maître, M. Monnier. Je suis très-convaincu de ses sentimens à cet égard, puisqu'il m'avait un jour chargé de chercher dans Paris ou ailleurs, un jeune homme d'une famille honnête, en qui j'eusse remarqué les dispositions requises; je l'avais trouvé; mais les parens, religieux, et solidement chrétiens, se refusèrent de mettre leur jeune fils entre les mains d'un homme qui affichait l'athéisme; ils le regardaient dans les bras de cet homme, comme un agneau livré à la boucherie, et ils préférèrent à tous les avantages

Digitized by Google

promis, de tenir leur enfant sous leurs aîles, et lui conserver ainsi l'héritage éternel des cieux, sans qu'il ait pendant sa vie dimentionné les astres.

Je reviens à notre différend, et je demande à notre Astronome athée, qui des deux, de Dieu ou du hasard, a formé et gouverne les cieux? il me répond fièrement : c'est le hasard. Son aveu étant fixé sur l'alternative, il reste à lui demander ce que c'est que le hasard; s'il est une substance spirituelle ou matérielle, ou ni l'une ni l'autre? Dans le dernier cas, le hasard serait le néant : ne nous en occupons aucunement.

Dira-t-il que son hasard est une *substance matérielle?* Mais la matière par elle-même n'a ni vertu ni vie, ni mouvement, si elle ne les reçoit d'une puissance supérieure. La lunette d'approche de notre Astronome resterait mille et mille ans immobile au coin de son laboratoire et ne lui servirait jamais de rien dans ses observations sur les astres, s'il attendait que le hasard vint la placer dans sa direction sur son quart de cercle; jamais aucune éclipse ne serait annoncée, si pour en former le calcul, on se reposait sur le hasard. J'ai vu ce savant Astronome couvrir de chiffres, trois ou quatre pages pour une seule opération astronomique. Le hasard eût-il été capable de suivre un travail si difficile, si profond et si étendu? et s'il le pouvait, pourquoi notre Astronome ne s'en déchargeait-il point sur ses soins et son zèle? Il faut une tête très-savante et forte pour embrasser et suivre avec succès les principes abstraits de l'astronomie, qui ren-

Digitized by Google

ferme elle seule toutes les difficultés possibles de toutes les sciences exactes avec tous les mystères impénétrables de la physique. Par exemple, les trois règles de Kleper, astronome anglais, mort en 1631 ; la première, que les cours des planètes se font en ovale ou ellipses, dont le foyer (ou le point central) est au centre du soleil ; la seconde, qu'elles décrivent ces ellipses avec des vîtesses telles que les aires (ou espaces parcourus) sont toujours proportionnels aux tems ; la troisième, que les quarrés des tems de leur révolution sont comme les cubes de leur distance au soleil. A ces trois règles de Kleper, ajoutez cette autre loi de Newton sur l'attraction des planètes, que la force centrale qui retient ces planètes dans leur orbite, est en raison inverse (ou contraire) du quarré de la distance.

Peu de lecteurs comprendront ces choses, quoique doués d'une grande pénétration d'esprit, et notre Astronome athée prétend que le hasard, sans conception, sans génie, sans action et sans idées, comprend tout cela, dirige tout cela, et maîtrise tous les cieux. Les bras tombent d'accablement quand on entend un paradoxe si révoltant et si effronté ; mais on revient bientôt de son abattement, quand on considère que ces lois naturelles qui suivent très-régulièrement les corps célestes, leur ont été imprimées par le Créateur, qui, en les conservant, conserve aussi leurs lois, et que les hommes savans n'ont fait que les découvrir sans les avoir inventées ni reçues des mains d'un aveugle, inactif et stupide hasard qui, avec les qualités et les influences

influences qu'on voudrait lui donner, ne peut être ni néant ni une substance matérielle.

Si pour répondre à la troisième question notre Astronome vient à dire que le hasard est une substance spirituelle, comme vraiment il doit être, pour posséder toutes les perfections qu'il lui attribue, cette substance spirituelle est l'Être suprême, qui comprend toutes les perfections sans mélange d'aucune imperfection; elle est Dieu lui-même; dès lors, notre Astronome cesse d'être athée; il reconnaît comme nous le Créateur: toute difficulté est levée, ou la discussion ne serait plus que sur le mot. Il ne reste plus qu'à convenir que chez les Astronomes de Paris on doit donner au Créateur le nom de *hasard*, comme on l'appelle *Jéhova* chez les Juifs, *Theos* chez les Grecs, *Deus* chez les Latins et les Italiens, *Dios* chez les Espagnols et les Portugais, *Dieu*, chez les Français, *Goth* chez quatre peuples du Nord, les Anglais, les Flamands, les Hollandais et les Allemands; *Allah* chez cinq peuples de l'Orient, les Turcs, les Arabes, les Persans, le Mogol et la Tartarie mahométane.

D'après cette convention sur l'usage du terme, je considérerais avec l'Astronome ci-devant athée, que la grandeur que Copernic a donnée aux cieux appartient magnifiquement à la toute-puissance du Créateur, que l'ordre, l'uniformité, la régularité des quatre espèces de corps qui composent les cieux, les étoiles, les planètes, les satellites et les comètes, montrent évidemment la sagesse et l'intelligence infinie du même Créateur. Que comme les arbres sur la terre, sont

Digitized by Google

uniformes dans leur espèce, ensorte qu'aucun ne prend ni le feuillage, ni l'écorce, ni le fruit de l'autre, ainsi le satellite ne s'arroge point le mouvement de sa planète, ni la comète celui de satellite ou de la planète, et aucun de ces trois corps opaques ne se plaint de lassitude, pour envahir l'immobilité des étoiles, non plus que les étoiles, par l'ennui d'être toujours immobiles, ne s'avisent jamais de vouloir parcourir l'immensité des cieux.

J'ai donc bien établi mon indication, en annonçant dans la table, le contraste de l'athéisme avec l'astronomie. Rien en effet ne lui est si mortifère et si foudroyant : tel était le sentiment de M. l'abbé Pingré, le plus grand astronome de l'Europe, dont j'ai déja parlé. Il était le collègue du doyen que je combats : auquel des deux croire ? l'un dit que l'astronomie l'a rendu athée, l'autre jure que l'astronomie est le plus écrasant fléau de l'athéisme. Ce prêtre pieux, enlevé aux sciences et à la religion le 2 mai 1796, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, a emporté avec lui l'estime et la gloire de la postérité. C'est un grand bonheur pour un astronome athée, s'il peut parvenir à être parfaitement oublié. Ces deux astronomes célèbres ont long-tems partagé dans Paris les sentimens opposés, de respect et de risée, de louange et de mépris, d'estime et d'indignation.

Disons enfin le vrai mot : M. L. . . . né de parens pieux, de la province de Bresse, près de Lyon, orné d'une belle éducation chrétienne qui faisait dans sa remière eunesse toute sa consolation, est venu à

Digitized by Google

Paris dans un âge encore tendre, ne s'étant pas assez mis en garde, par défaut d'usage, contre la contagion des sociétés licentieuses, se sera, sans le savoir, laissé alluciner par une sorte d'objets attrayans qui ne sont que des sépulchres blanchis. Doué de beaucoup d'esprit, une grande susceptibilité, lui aura inspiré un penchant presqu'irrésistible, comme beaucoup d'autres jeunes gens qui arrivent dans cette capitale, ont coutume de l'éprouver, pour leur malheur. Notre jeune Astronome, rougissant d'avouer les faiblesses de l'âge, trouva plus expédient, pour secouer d'un seul coup le joug d'une religion gênante, quoique divine, de se dire athée, et d'accuser de son crime la science elle-même d'astronomie; mais à son lit de mort, lorsqu'à la lueur de quelques flambeaux funèbres, ses yeux se fermeront à la lumière, les cieux avec tous les astres déposeront contre lui et se vengeront de l'insulte qu'il leur a faite jusqu'à ce jour, si par un sincère retour et un repentir salutaire il ne rétablit point leur gloire que son égarement a si audacieusement osé flétrir. Pour une œuvre si agréable au public et si avantageuse à sa mémoire et à son bonheur, on espère qu'il profitera de la présence du Saint-Père dans Paris; il doit savoir, comme toute la France le sait, que ce sage Pontife ramène, sans humiliation, le chrétien le plus égaré; qu'il n'a que tendresse et joie à lui témoigner, et que le souvenir seul de l'égarement est à ses yeux déja une terrible pénitence pour une ame affligée qui se jette entre ses bras, et que selon lui, lorsque les fautes ont été connues du peuple, l'opprobre et le mépris

Digitized by Google

publics dont le coupable a été couvert, sont une partie d'offrande bien expiatoire devant le Dieu infiniment miséricordieux.

Quelle consolation pour le père commun des fidèles, s'il pouvait à son retour par Lyon, sécher les larmes de la mère de notre Astronome athée! Ici se présente le tableau le plus touchant pour le Saint-Père, pour la bonne mère éplorée et pour mes lecteurs. Dans son voyage de retour de Paris à Rome, à cent lieues du point de son départ, longeant la ci-devant province de Bresse, où notre athée prit naissance, le souverain Pontife verra avec attendrissement devant lui, au lointain, la superbe ville de Lyon, où tant de milliers de martyrs ont jadis répandu leur sang pour la foi du Dieu mort sur le croix, dont il est le représentant sur la terre; à sa droite, s'offriront à lui des campagnes fertiles et délicieuses à la vue, où par-tout la main d'une divine Providence bienfaitrice est peinte en traits rians et enchanteurs; il y verra encore des monts et des monticules semés sur la surface de la terre, avec une symétrie pittoresque, comme les étoiles de différentes grandeurs, sont placées avec une admirable harmonie dans la voûte du firmament. Sur tous ces verdoyans côteaux, sur ces riches collines, sur ces majestueuses montagnes, il verra écrites en caractères radieux, comme dans l'immensité des cieux, les grandeurs du Tout-Puissant que l'Esprit saint y a gravées d'une empreinte ineffaçable, par ces paroles extasiantes: *Mirabilis Deus in operibus suis.*

A sa gauche, le sensible Chiaramonte verra avec

Digitized by Google

délices le lit limpide et tranquille de la Saône, si analogue au caractère doux et paisible de sa belle ame. Les eaux silencieuses de cette rivière considérable lui laisseront parfaitement entendre, lancés des confins d'une campagne voisine isolée, les accens plaintifs et les cris lamentables que pousse depuis plus de vingt années du fond de son sépulchre, cette mère inconsolable. Tous ses regrets, tous ses soupirs, toutes ses larmes n'ont pour objet que l'égarement de son fils : Ah ! s'écrie-t-elle sans cesse à tous les passans, si mon fils était demeuré près de moi, à mes côtés, sous mes ailes, toujours témoin de ma pieuse tendresse, il ne serait point devenu un savant Astronome, mais il aurait conservé sa foi, mais il aurait constamment adoré son Dieu, mais il aurait solidement conservé son droit acquis à l'héritage de l'éternité, héritage infiniment plus riche et plus brillant que tous les cieux visibles réunis en un seul faisceau de lumière !

A ces clameurs douloureuses et attendrissantes, le Saint-Père répondrait par toute l'effusion d'un cœur chrétiennement compatissant, et avec l'empressement le plus saint : O bonne mère désolée ! consolez-vous, j'ai vu votre fils pour lequel je vous vois noyée dans une mer de larmes ; je l'ai serré dans mes bras, j'ai baigné ses joues de mes larmes de tendresse ; je puis vous dire comme jadis J. C. au prince de la cour du Roi de Galilée, et je vous le dis promptement pour votre consolation ; séchez vos pleurs, changez vos soupirs en chants d'allégreese ; mêlez votre joie à celle de tous les anges des cieux ; encore une fois con-

Digitized by Google

solez-vous, ô bonne et tendre mère! votre fils qui depuis si long-tems était aux angoisses de la mort, vient de reprendre vie : *filius tuus vivit.* Joan, chap. 4, v. 50. On saura que les lamentations de cette mère sur l'égarement inconcevable d'un fils qu'elle a tendrement allaité de ses mammelles, n'excèdent point les lois ordinaires de la vraisemblance, quand on saura que son père nourricier (M. Lemonnier, savant et pieux astronome de Paris, décédé en 1799) avait rompu, déja vingt à trente ans avant sa mort, toute correspondance avec ce fils devenu athée forcené. Ce vieillard prudent et sage, craignait, au milieu des traits perçans de douleur dont son ame était profondément navrée, que des liaisons ultérieures avec lui, ne fissent soupçonner le père, complice de l'orgueilleux endurcissement du fils. Cet éloignement du vénérable Lemonnier montre clairement combien ce fils dénaturé était ingrat et despectueux envers les bontés d'un père qui à ses leçons astronomiques, ne manquait jamais de joindre l'exemple d'une vie édifiante et chrétienne. Ne serait-ce point peut-être par cette raison que l'auteur du poëme de la *Dunciade* lui donne pour signes favoris le *Capricorne* et la *Cruche?* le premier à cause de la manière inconsidérée, brusque et étourdie, avec laquelle il heurte de front les vérités les plus lumineuses de la morale naturelle et chrétienne; le second, à cause de l'imbécille et dérisoire vanité de l'entreprise.

Il n'y eut jusqu'ici aucun Astronome dans l'univers qui ait trouvé le moyen de mesurer la grosseur d'une

étoile: en vain ont-ils employé les lunettes les plus parfaites, et tenté mille expériences de plus en plus soignées, ils n'ont fait simplement qu'observer, qu'elle n'offre pas une seconde d'étendue, c'est-à-dire, la douze cent quatre-vingt-seize millième partie du cercle des cieux, d'où ils concluent géométriquement, le compas à la main, que sans parler des étoiles les plus éloignées, celle qui nous est la plus voisine, est au moins distante de nous, de quatre cent trente-deux mille fois, trente-cinq millions de lieues, c'est-à-dire, quinze billiards, cent vingt milliards de lieues.

Les mêmes Astronomes, sur cette distance, de quatre cent trente-deux mille fois celle du soleil, avouent nécessairement et généralement, qu'une étoile qui se laisse appercevoir à un si prodigieux éloignement, doit être d'une grosseur énorme: voilà tout ce qu'ils connaissent jusqu'à présent de la circonférence d'une étoile, qu'ils ne savent dimentionner, parce qu'ils manquent à cet effet de moyens de comparaison, dit M. de Lalande.

Mais puisque j'ai découvert plusieurs de ces moyens de comparaison, pour parvenir à les dimentionner, j'ose avancer que l'étoile la plus proche de nous, a au moins deux cent quatre-vingt douze millions vingt-un mille deux lieues de circonférence: elle peut être beaucoup plus grosse, mais elle ne peut point être d'un volume plus petit. Ma découverte est fondée 1°. sur les lois naturelles et invariables de la physique, lois reconnues chez tous les peuples de tous les siècles du monde, et avouées par tous les Astronomes de

l'Europe ; 2°. sur les proportions les plus sévères de la géométrie ; 3°. sur les calculs les plus exacts des mathématiques.

Je sens que j'ai d'abord contre moi, parmi mes lecteurs. le cri d'une imagination effrayée sur une telle grosseur ; mais l'évidence laisse pousser tous les cris d'étonnement sans s'émouvoir, elle se repose sur la certitude de ses raisonnemens, et attend en paix, que bientôt tous les hommes sensés viennent lui rendre hommage, en foulant aux pieds tout ce que les préjugés avaient auparavant enfanté d'opinions mal fondées, superficielles ou ridicules. D'ailleurs je puis forcer tous les Astronomes du globe, d'avouer par suite de leurs principes astronomiques, que l'étoile la plus voisine a plus de deux cents dix millions de lieues de circuit : et parce que dans leurs mêmes principes, ils laissent une certaine latitude ou une incertitude quelconque, j'en profite, pour compléter, à l'aide de mes trois moyens de comparaison, la circonférence de la même étoile, jusqu'à la concurrence de deux cent quatre-vingt douze millions de lieues.

L'opération qui concerne cette grande mesure, est simple, elle est fondée comme toutes celles de l'astronomie, sur la science d'un arpenteur qui mesure la hauteur d'une tour sans y monter, ou la largeur d'un étang sans le parcourir, ainsi le géomètre, par l'usage savant et infaillible de ses angles, atteint aussi facilement dans les cieux que sur la terre, les objets inaccessibles. Je dois néanmoins prévenir que je n'ai ni créé ni inventé mes moyens de comparaison dans

Digitized by Google

cette mesure des étoiles ; ils sont connus de tous les savans en astronomie : seulement les Astronomes, jusqu'à ce jour, ont ignoré la manière ingénieuse de les appliquer utilement ou d'en faire un satisfaisant usage.

Je vais plus loin, dans l'assurance qui me tranquillise ; je parle en chrétien, apres avoir calculé en Astronome, et je dis, avec un saint et sanctifiant orgueil, que plus la grosseur des étoiles est énorme et surprenante, plus leur éloignement est incalculable et immense, plus le Dieu qui les a faites est grand, plus je me prosterne profondément et m'anéantis devant sa face, et plus je l'adore avec respect, tremblement et amour.

Si malgré la clarté de mes principes, que je m'offre de développer, il se trouve des écrivains qui veuillent en critiquer le résultat, je les prie de ne se présenter au gracieux combat, que dans la paix du cœur et le beau livre des grandeurs de Dieu toujours en main, afin que celui qui succombe, comme celui qui est victorieux, ait part égale aux regards généreux et bienfaisans du Très-haut.

Je suis curieux de savoir comment notre astronome athée ira confier à son hasard favori, la grosseur d'étoiles que je viens de dépeindre, comment son cher néant aura jadis formé ces astres, et comment il les gouverne. Je sais que pour se débarrasser de l'idée d'un Créateur, dans l'extrême profondeur des cieux et la distance immense des étoiles, il dit que l'univers est infini et qu'il est éternel ; mais il sait mieux que

Digitized by Google

personne, que la nature ne peut être ni infinie ni éternelle; pourquoi donc ment-il si impudemment à sa conscience? Le premier être doit être nécessairement spirituel, pour qu'il puisse en lui-même comprendre toutes les perfections, avant de les communiquer par la création, aux êtres dépendans et limités : qu'il fasse donc de bonne foi l'aveu sincère d'une vérité dont son cœur est plein : plus les cieux sont étendus, plus les corps par eux-mêmes lumineux y offrent de grosseur, plus ils sont dignes du Tout-Puissant, plus ils sont au-dessus de la portée d'un hasard aveugle, insouciant, inanimé, qui pendant l'espace de mille ans, ne saurait faire épanouir une rose, donner l'accroissement à un brin d'herbe, ni former le plus petit grain de froment. Oh ! qu'il faut être insensé, pour confier à cet être imaginaire et chimérique, le gouvernement de tous les cieux !

Notre Astronome athée ne peut calculer les forces du hasard dans la région des cieux, que comparativement, par les forces que ce même hasard déploie sur la terre, en procédant du connu à l'inconnu; or, ici bas, le hasard n'a pas la vertu de tenir suspendu dans les airs, un seul floccon de laine de la grosseur du bout du petit doigt, quel est donc l'égarement d'esprit par lequel il prétend que cet être sans existence, a la force de soutenir des millions d'étoiles, dont chacune a près de trois cents millions de lieues de circonférence ?

Ce même hasard n'a jamais pu conduire sous nos yeux, un grain d'orge au tour d'un œuf de deux

Digitized by Google

pouces de longueur, et il plaît au caprice de notre Astronome, de lui faire mouvoir la terre autour du soleil, dans un ellipse ou ovale de deux milliards et cent millions de lieues.

A toutes ces absurdités grossières, à ces ridicules révoltantes, il ajoute une rodomontade digne de son vaniteux délire ; il dit qu'il préfère le nom d'athée et de partisan du hasard, à la brillante qualité d'habile Astronome. Il n'y a rien à répondre à de si pitoyables extravagances ; tout au plus, si l'on peut avoir le courage de lui proposer le dilemme suivant : Monsieur, vous pensez sur l'existence de Dieu tout autrement que des milliers d'astronomes, qui vous ont précédé depuis six mille ans ; tous ont adoré Dieu dans l'étude des astres, et vous, vous l'anéantissez : or, tous vos prédécesseurs étaient des fous, et vous seul sage, ou tous étaient doués de sagesse, et vous seul frappé d'aveuglement et de folie.

Il ne faut pas oublier de considérer que si le firmament imprime une certaine frayeur par son immensité, par le nombre et la grosseur de ses corps lumineux, il appaise, console et ravit l'homme de bien par la sagesse de sa composition, par la régularité de son harmonie. Son ensemble fait reluire sur tous les points du radieux espace, l'éclat de la main du maître seul infini, qui a posé où il a voulu, les bornes de la voûte étincelante, dont nos yeux ne peuvent pénétrer toute l'étendue, et où il a gravé de toute parts, le sceau admirable de ses divines perfections.

La sagesse de cet ouvrage magnifique se manifestant

Digitized by Google

le premier, a pour compagne inséparable la Toute-Puissance de l'Etre qui a créé et qui maîtrise ses merveilles sans efforts, sans peine, sans inquiétude, se faisant pour ainsi dire un jeu de tous ces êtres créés par le plaisir de s'y rendre sensible et glorieux. Prov. chap. 8.

Il faut répondre à une difficulté, qui, au premier coup-d'œil, paraît spécieuse, par laquelle on voudrait déprécier un système des cieux qui rehausse si merveilleusement les perfections de l'Etre Créateur. L'on trouve étrange qu'un boulet de canon, qui fait deux cents toises par seconde, et qui emploierait six ans pour arriver jusqu'au soleil, n'a que la seizième partie environ de la vîtesse du mouvement de la terre, qui chaque même seconde parcourt six lieues et demie.

Si dans le système de Copernic, le mouvement de la terre étonne, le mouvement infiniment plus rapide du soleil et des étoiles, doit bien étonner davantage, dans les deux autres systèmes anciens, où la terre est supposée immobile ; car 1°. ce que la terre fait en 365 jours, le soleil doit le faire tous les jours en vingt-quatre heures : sa vîtesse serait toujours 365 fois plus grande que celle de la terre, et au lieu que la terre fasse *six lieues et demie* par seconde, le soleil ferait constamment pendant la même seconde, deux mille trois cent quatre-vingt lieues et demie. Si du soleil nous allons aux étoiles les plus voisines de nous, l'étonnement devient bien plus grand ; il faudrait qu'elles fissent toutes, selon ces deux systèmes, cent quarante milliards de lieues par chaque jour. Si parmi plusieurs millions d'étoiles, il en est, comme on le

présume, un grand nombre beaucoup plus éloignées, leur mouvement devra augmenter en raison de leur plus grande distance ; ainsi le système de Copernic est le plus raisonnable et le plus plausible, en même tems qu'il est plus certain et plus digne de la majesté du Créateur. Si notre athée est chassé par Copernic, des beaux cieux que ce philosophe chrétien a découverts pour la plus grande gloire de Dieu, comment se comportera-t-il dans les cieux, dix mille cinq cent fois moins élevés de *Tycho* et de *Ptolomée*? Y amènera-t-il sa jactance d'athéisme? S'y fera-t-il accompagner par son père le hasard, incapable depuis six mille ans, de toute progéniture? Mais les deux vertueux philosophes, constamment respectueux envers la Divinité, ne le souffriront point dans leur enceinte, ils le feront descendre chez les pâtres observateurs, qui n'ont bâti aucun système des cieux. Ces simples bergers, héritiers des mœurs antiques, et forts de leur croyance en un Dieu Créateur, qui fait leur consolation en ce monde, et l'objet espéré de leur bonheur en l'autre, enverront notre athée Astronome, vivre dans les forêts Américaines, avec les bêtes fauves, à qui il se fait gloire de ressembler en tout : et pour le peu qu'il s'émancipe à pénétrer chez quelque tribu sauvage, il y sera encore un objet d'horreur à ces Indiens, qui, sans aucune civilisation, ont du moins dans leur cœur, la croyance en l'Être Suprême, qu'ils adorent sous le nom emphatique et pompeux de *Grand-Esprit*. Voilà donc le premier Astronome de l'Europe, beaucoup au-dessous du dernier sauvage de l'Amérique. Les ours,

Digitized by Google

les cochons, les chiens, formeront sa compagnie et sa société. Oh ! la belle gloire qu'il s'est acquise !

J'aurais desiré que Ptolomée et Tycho, l'eussent repoussé d'une manière moins ignoble et moins prompte, et que pour une plus complette confusion, ils eussent laissé huit à dix jours son hasard entreprendre et suivre ses opérations, dans leurs deux systêmes, où les étoiles tournent autour de la terre immobile. Que d'espèces de soins de plus en plus inquiétans, pour cet être imaginaire ou stupide ! que de mille et millions de variétés auxquelles il faut qu'il se livre! il n'y a peut-être pas une seule étoile dans les cieux qui soit à égale distance de nous ; en ce cas il n'en est pas une seule parmi tant de millions, qui ait la même vîtesse de mouvement autour de nous ; que de soins, que d'attentions pour ce pauvre hasard, qui ne peut rien ! L'étoile la plus voisine, selon ces deux systêmes, doit faire toutes les vingt-quatre heures, cent trente milliards de lieues ; celles qui sont doublement enfoncées dans les cieux, et qui sont comprises dans les zônes torrides et tempérées, c'est-à-dire, dans les vingt-quatre climats d'heures de chaque hémisphère boréal et méridional, doivent parcourir chaque jour 280 milliards de lieues, ainsi que des autres, proportionnellement à leur distance et à la grandeur du cercle qu'elles doivent décrire.

Les étoiles situées dans les deux zônes glaciales du nord et du sud, c'est-à-dire, comprises dans les vingt-quatre degrés des cercles polaires, ou les douze climats de mois, n'ont à parcourir qu'un beaucoup plus petit

Digitized by Google

espace, selon le plus ou moins d'étendue du cercle parallèle où elles sont situées; l'étoile polaire, par exemple, dont le cercle n'a que quatre degrés de diamètre, ne parcourt chaque jour que douze degrés d'étendue, et fait trente fois moins de trajet que l'étoile la plus voisine de toutes celles comprises entre les deux cercles polaires. Ainsi, de proche en proche, depuis le pôle, jusqu'au soixante-sixième degré, les étoiles décrivent un cercle de plus en plus étendu, jusqu'à parcourir enfin 360 degrés. Que de sollicitude, que d'étude, que de courses pour ce tranquille, inactif et immobile hasard; toujours courir du pôle nord à l'équateur, de l'équateur au pôle sud! de l'étoile qui nous est la plus voisine à celle qui est la plus éloignée, pour que rien dans tant de divers mouvemens, ne se dérange ou ne se brise; car, quoique les deux pôles de la terre ne soient point habités, parce qu'ils ne sont qu'une calotte de glace, depuis le soixante-douzième degré, jusqu'au qnatre-vingt-dixième, au pôle antarctique, et depuis le quatre-vingt-deuxième degré, au pôle arctique, les deux pôles des cieux, sont néanmoins très-habités, c'est-à-dire, émaillés d'étoiles, comme le reste de la brillante voûte, et fournissent entr'eux, cent fois plus de travail au hasard, par la diversité de mouvement de leurs astres, que tout le reste des cieux. Ici, le hasard se lasse, se perd, s'évanouit, et toute la machine étincelante s'écroule sous les yeux de notre *Astronome athée*. Heureusement, le Créateur, dont il ne veut plus être l'image, la soutenait de sa main

Digitized by Google

toute-puissante, et l'invitait à le bénir, en dissipant ses frayeurs. Peut-être qu'une telle leçon, sur l'inertie et l'imbécillité du hasard, le forcera-t-elle à rentrer en lui-même, et le rapprochera de son Dieu, dont il tient tous ses talens, ses connaissances et sa vie.

Notre renommé athée ne ferait pas meilleure fortune, avec son hasard, dans le système de Copernic; car, quoique les étoiles, selon la règle de la sagesse du Créateur, y soient toutes immobiles, qu'il ne faille point, comme dans ceux de *Ptolomée* et de *Tycho*, suivre leur mouvement rapide et tout différent, pour les maintenir sans fracas, cependant leur distance, dans celui-ci, universellement plus grande de dix-sept mille cinq cents fois, présente un travail encore plus difficile, tant pour leur éloignement que pour leur grosseur, toujours et par-tout proportionnelle à 17,500. Combien ici notre athée donnera-t-il de pieds à son hasard, pour parcourir toutes les étoiles, dont les plus proches sont l'une de l'autre distantes de plusieurs centaines de milliards ou de billiards de lieues? Combien de mains lui adaptera-t-il, pour conserver toutes les étoiles dans leur état d'immobilité? Que de forces dans ses épaules pour en soutenir le poids!

Chaque étoile, dans ce beau système, a près de cent millions de lieues de largeur, et il en faudrait plus de douze cents quatre-vingt-seize mille, se tenant l'une à l'autre, pour remplir en entier un seul cercle parallèle des cieux, qui, quoique large de cent millions de lieues, ne paraîtrait à notre vue, à cause de son grand éloignement, que comme une ligne lumineuse, fort

fort mince, ou comme un fil d'archal argenté, qui de l'orient à l'occident, embrasserait toute la brillante voûte étoilée. * Le hasard est-il assez puissant pour supporter tant de masses énormes, lui, qui sur la terre, ne saurait soutenir la plus petite feuille qui tombe d'un chêne ou d'un peuplier?

Et si autour de chaque étoile il y a des corps opaques qui tournent autour d'elles, comme la terre et la lune autour du soleil, (chose qui est plus probable qu'impossible) que de nouveau travail d'un tout autre genre, qu'il faudra ajouter nécessairement au premier, et qui devient exclusivement à la charge de notre pauvre stupide hasard! sans doute il ne tarderait pas à succomber aux travaux innombrables, et à être écrasé sous l'un ou l'autre de ces lourdes masses, au lieu d'en soutenir le poids et d'en régler le cours. En vain notre Astronome dira-t-il, que plus une terre sera éloignée de son étoile, plus elle mettra de tems à faire son cours, comme notre terre, éloignée du soleil de trente-cinq millions de lieues, parcourt son orbite en trois cent soixante-cinq jours, et Herschell, éloignée de six cent cinquante-neuf millions de lieues, fait sa révolution en quatre-vingt-quatre ans; mais le travail n'en sera pas moins tout différent, et dès-lors très-gênant et impossible pour le hasard, qui n'a ni aîles, ni vitesse, ni mouvement.

* Un cercle est composé de 360 degrés, ces 360 degrés contiennent 21,600 minutes, 1,296,000 secondes, et 2,592,000 demi-secondes.

Digitized by Google

O que les savans sont à plaindre, quand pour expliquer les merveilles de la terre et des cieux, ils abandonnent le principe religieux et seul certain de la création ! En mettant Dieu à part dans leurs systêmes impies, ils se livrent chacun à leurs fantaisies, leurs caprices et leurs rêveries. En un mot, ils enfantent autant d'opinions chimériques, ridicules ou absurdes, qu'ils sont d'individus égarés de la voie sûre, qui seule satisfait, tranquillise et sanctifie.

Il serait dommage de ne point rappeler ici un des plus fameux faits astronomiques de tous les siècles. En 1761 et 1769, la planète Vénus, (dont la distance moyenne à la terre est de 34,352,480 lieues, et que le peuple appelle l'étoile du berger) a passé devant le disque du soleil. Ce n'est point le hasard, mais l'étude profonde des astronomes, qui leur avait appris par avance, ces deux passages. Les savans en astronomie, n'ont point cru trouver un moyen plus sûr de déterminer d'une manière plus précise la distance du soleil, que par ces deux éclipses, ils se sont bien gardés d'en confier, par un systême d'athéisme, les soins de l'observation au hasard; ils se sont partagés les quatre parties du monde, par des voyages pénibles de trois à quatre mille lieues, pour fixer un objet si important de la majesté d'un Dieu Créateur, comme les apôtres se sont partagés jadis l'univers, pour prêcher la loi bienfaisante d'un Dieu Rédempteur.

Plus de soixante Astronomes célèbres, à l'appui de tous les Souverains d'Europe, se sont placés à plus de trente endroits différens de la terre, de la Lapponie

Digitized by Google

à la Chine, de la baie d'Hudson aux Philippines, du cap Wardus au cap de Bonne-Espérance, de la Finlande à Mexico, de Cajenenbourg à Batavia, de Stockolm à la Martinique, de Pétersbourg à l'île Rodrigue, de Cola à Philadelphie, de Panoi à l'île Taïti, de Norwège en Californie, de Paris à Pékin, d'Upsal à Manilles, du fort de Galles au cap Français, d'Ork à Quito, etc. Là, chaque Astronome, au jour et au moment prédit, disposa sa lunette sur son quart de cercle, et fixa le passage de Vénus, en tenant fidèle compte du degré d'élévation de sa ligne visuelle, et du tems que mettait Vénus à traverser toute la largeur du soleil. Ainsi, par la diversité de leurs angles, pris de trente divers endroits très-éloignés sur la terre; ensemble considéré attentivement tous les points d'intersection des lignes angulaires, on calcula par tant de divers moyens de comparaison, la distance de l'astre lumineux qui nous éclaire et nous vivifie au nom d'un Dieu bienfaisant, qui dans l'œuvre de la Création, lui a départi une si rayonnante lumière. *

Ici tous les Astronomes réunis de la terre ne seront-ils pas assez forts pour abattre un seul athée qui existe parmi eux et qui les déshonore ? ou si c'est

* On prévient que la lumière du soleil n'est vraiment éblouissante que pour les planètes et les autres corps opaques qui l'entourent, car à la distance des étoiles, il ne serait point apperçu, pas même avec le meilleur télescope, étant plus de deux cents fois plus petit qu'une étoile, qui, elle-même déjà ne paraît que comme un point, dont on n'a pu jusqu'à présent saisir aucune étendue.

Digitized by Google

une maladie délirante du cerveau, qui pétulamment fournit à ce vieillard de soixante-treize ans, cette athéisante vanité, ou ce vertige de folie, ne connaîtront-ils point tous ensemble quelque calmant spécifique dans la nature, pour en appaiser l'exaltation, ou du moins rallentir l'extrême tension des fibres nerveuses d'un savant si ridicule en ce seul point et de par-tout ailleurs si estimable ?

A la gloire des mœurs, de l'astronomie et de la religion, M. Lemonnier, père nourricier de notre astronome athée, mérite ici un souvenir particulier. Son père né à Vire en Normandie, illustra par ses talens et ses vertus, l'Université de Paris ; il eut deux fils savans et pieux comme lui, l'un médecin du Roi, l'autre astronome célèbre. Tous deux furent ensemble, avec leur père, membre de l'académie des sciences ; sur quoi l'on remarque que jamais cette illustre société, depuis son origine, n'avait ainsi réuni le père et deux fils. Ils y siégèrent ensemble pendant quatorze ans. L'astronome y fut en très-grande vénération pendant les cinquante-deux ans qu'il y consacra ses travaux astronomiques : tous trois, le père et les deux fils, moururent dans un âge très-avancé, à 83 et 84 ans, laissant après eux la réputation la plus brillante d'hommes probes et de chrétiens constamment fidèles à leur foi. C'est ainsi que M. Cuvier, membre de l'institut, en faisant l'éloge du médecin, fameux botaniste, y réunit, par la ressemblance des talens et des vertus, la louange du père et de l'autre fils, tous trois fort religieux ; il loua en particulier la fer-

Digitized by Google

meté de leur foi, qui pour eux, dit-il, fut un motif de plus d'être bienfaisans et justes, toujours éloignée de l'orgueilleuse humilité des faux dévots, et du froid égoïsme des soi-disant philosophes.

En 1736, l'académie des sciences nomma M. Charles Lemonnier, âgé environ de vingt-deux ans, pour un des quatre savans chargés d'aller sous le pôle, déterminer la figure de la terre. De retour de cette mission, dont il s'acquitta avec honneur, il fut en 1743 choisi par la même académie, dont il était membre, comme le seul capable d'établir avec toute la précision requise, le fameux gnomon, que l'on méditait d'ériger dans l'église de Saint-Sulpice, à Paris, et que les savans curieux y admirent toujours avec un nouveau plaisir. Il entreprit et termina en trois mois, ce chef-d'œuvre singulier d'optique et d'astronomie. Il y rassembla plusieurs usages : 1°. la ligne formée par une lame de cuivre jaune, qui incrustée entre deux marbres blancs, traverse toute l'église, marque le méridien dans tout le tems de l'année. 2°. Une table de marbre blanc, ou son couvercle de cuivre près la porte latérale au midi, reçoit à son milieu l'image du soleil au moment du solstice d'été, le 21 Juin. 3°. Un obélisque saillant en marbre blanc, de 35 pieds de haut, dressé et encastré dans la muraille latérale du nord, reçoit la même image du soleil, au solstice d'hiver, le 21 Décembre, à la hauteur de 25 pieds. 4°. Une plaque ovale en cuivre, placée et incrustée dans le pavé du sanctuaire, à gauche, en entrant près la balustrade, reçoit le même rayon du soleil à l'équi-

Digitized by Google

noxe de l'automne. 5°. Un cinquième et dernier effet couronne l'œuvre, et fixe d'une manière infaillible l'époque des chrétiens, en indiquant sur le même ovale, par l'image radieuse du soleil, le moment de l'équinoxe du printems, au 21 Mars. C'est ainsi que M. Lemonnier accomplit en un seul trait ingénieux, ce que les conciles de Nicée, de Latran et de Constance avaient tant desiré.

Ce religieux astronome grava sur ce monument scientifique, la fermeté de sa croyance. Après l'avoir consacré au Dieu tout-puissant par ces mots : *Opus Deo opt. max. sacrum.* Il y consigna la date de la rédemption du genre humain, pour preuve durable de sa foi envers un Dieu Rédempteur, mort sur la croix, comme envers un Dieu créateur du ciel et de la terre, qui gouverne les astres qu'il a formés. *Anno reparatæ salutis.* MDCCXLIII.

A ces deux inscriptions religieuses, et à plusieurs autres, tirées des livres saints, qu'on lit sur la même base du monument, l'attentif et pieusement ingénieux astronome Lemonnier, fit placer sur le sommet de l'obélisque, pour lui servir de couronnement, une boule d'or surmontée d'un emblème réuni du même Dieu créateur de l'Univers et Sauveur du genre humain. La postérité voudra-t-elle croire que le propre élève, le fils adoptif d'un savant si chrétien, ait eu l'audace insensée, de placer au-dessus de ces consolantes merveilles, le spectre hideux, effroyable et désespérant de l'athéisme ?

Digitized by Google

Voici la marche savante de ce gnomon célèbre, selon les deux déclinaisons du soleil, qui partagent l'année en deux parties égales. 1°. A commencer par la déclinaison boreale ou septentrionale, qui comprend les six mois où les jours sont plus longs que les nuits et où le soleil se lève toujours avant six heures, et se couche toujours après. Le rayon de lumière venant de quatre-vingt pieds de haut, par un trou pratiqué dans une fenêtre masquée, exposée au midi, tombe (le 21 Mars) sur une plaque de cuivre ovale, placée à gauche à l'entrée du sanctuaire, derrière la balustrade; c'est à ce moment que se fixe la paque Romaine. Pendant les trois mois suivans, le soleil darde tous les jours à midi sa lumière sur la lame de cuivre, et avançant chaque jour vers la plaque de cuivre quarrée qui la termine près le portail exposé au midi. Le 21 juin, la même image du soleil, non-seulement se trouve à midi sur cette ligne méridienne, mais même au point exact du solstice, ni plus ni moins avancée. Sitôt après ce solstice d'été, le soleil se rapproche presqu'insensiblement tous les jours, dans sa déclinaison boréale, vers le même ovale qui a reçu l'image du soleil, à l'équinoxe du printems, et qui l'attend avec la même confiance, pour le jour de l'équinoxe d'automne (le 21 septembre). Ici finit l'inclinaison boréale, dès le lendemain commence, pour les six autres mois, la déclinaison australe ou méridionale, pendant toute laquelle le soleil se lève après six heures du matin et se couche avant six heures du soir; tous

Digitized by Google

les jours à midi, son rayon lumineux est appelé sur la lame de cuivre, et s'y rend avec exactitude. * Au sujet du solstice d'hiver (au 21 décembre) où le soleil n'ayant que près de 18 degrés d'élévation, au-dessus de la surface de la terre, ne donnerait sur le pavé qu'un rond allongé, peu propre à la précision du solstice, M. Lemonnier trouva moyen d'en relever l'image, et de la porter presque perpendiculairement sur l'obélisque, à vingt-cinq pieds de hauteur, ensorte qu'elle s'y peint dans une rondeur circulaire et y désigne le solstice avec toute l'exactitude que l'on pourrait desirer. Dès le lendemain la déclinaison australe va journellement en se rapprochant de l'équinoxe du printems et donne son faisceau de lumière tous les jours à midi, sur la lame de cuivre, qui, mise sur le champ et

* Il y a la quatrième partie du cercle des cieux, c'est-à-dire, 90 degrés, depuis l'horison jusqu'au *Zénith*, ou le point qui répond directement au-dessus de notre tête. Le 21 Mars et le 21 Septembre, qui sont les deux équinoxes, le soleil à l'heure de midi, est pour Paris, élévé à 41 degrés 10 minutes, qui est sa hauteur moyenne du cours de l'année. Au solstice d'été (le 21 juin) en ajoutant la plus forte déclinaison boréale, qui est de 23 degrés et demi, sa hauteur est de 64 degr. 40 minut. si au contraire, on ôte les 23 degrés et demi de déclinaison australe, le soleil (le 21 décembre, au solstice d'hiver) n'aura que 17 degrés 40 minutes. A ces observations il est bon d'ajouter que la connaissance du cercle est la première vérité nécessaire à l'astronomie, comme l'existence de Dieu est la première vérité, en fait de religion; et qu'un astronome savant et probe, doit connaître l'une et se faire un titre glorieux d'admettre l'autre.

Digitized by Google

serrée entre deux rangées de marbre blanc, traverse l'église : ainsi tous les ans et tous les jours se répètent les mêmes coups de lumière.

Par l'admirable précision de tout ce travail, il semble que la main du Créateur ait par-tout conduit celle du savant et religieux astronome, et ait, selon la chaleur de sa foi, imprimé d'un bout à l'autre de la ligne de cuivre, et notamment aux quatre points équinoxiaux et solstitiaux, ces paroles de l'écriture : C'est ici le doigt adorable de Dieu, qui se donne en spectacle merveilleux aux humains. *Digitus Dei est hic, exodi.* 8. Cet aveu que les mages de Pharaon, firent jadis en faveur des miracles de Moïse, l'athée doit le faire aujourd'hui avec bien plus de raison, pour le monument admirable de Lemonnier : car il y a mille fois plus de différence entre la sagesse de ce gnomon, et le chaos informe de l'athéisme, qu'il n'y en avait entre les vrais miracles de Moïse, et les prestiges des magiciens d'Egypte.

Ce méridien célèbre de Saint-Sulpice, l'emporte infiniment sur tout ce que les astronomes de l'antiquité ont fait en ce genre. Le gnomon d'Alexandrie, en Egypte, n'avait que l'usage d'un cadran ; le puits de la ville de Syenne, aux confins de la Nubie, au bout de la haute-Egypte, près des cataractes du Nil, ne marque, depuis environ 2400 ans, que le solstice d'été. Voici ce que je disais de l'un et de l'autre, dans trois stances d'un ouvrage qui en contenait cent, sur l'expédition d'Egypte, et qui n'a pas été imprimé, à cause de l'instabilité des circonstances politiques ; chaque

Digitized by Google

stance y devait faire l'épigraphe d'un chapitre historique.

Toujours digne de son grand nom,
L'Égypte conçut la première,
L'accord merveilleux du Gnomon
Avec l'astre qui nous éclaire :
De son période annuel
L'ombre espaçant chaque partie,
Distribue à chaque mortel
Les jours, les heures de sa vie.

Le Nil étonne par le bruit
De son bouillonnant précipice (1)
Syenne creuse un célèbre puit
Qui guète l'instant du solstice.
Dis-moi, délicieux hasard,
Dans la ravissante occurrence,
Est-ce la nature, est-ce l'art,
A qui je dois la préférence ?

Il est plus d'une chûte d'eau
Que l'élément lui seul opère
Et dont le bruit toujours nouveau
Ressemble à celui du tonnerre, (2)
Mais l'art n'a point doublé son plan,
D'où le soleil à son passage,
Doive au zénith, une fois l'an,
Repondre à sa limpide image.

Les astronomes Egyptiens n'ont jamais eu parmi eux aucun athée ; il est bien étonnant que M. Lemon-

(1) Les Cataractes.
(2) Niagara en Amérique et le Rhin entre Bâle et Schaffouze.

Digitized by Google

nier, plus savant et plus religieux qu'eux, qui comme les Cassini, les Descartes, les Pingré, etc. ne connut les cieux que pour en adorer plus profondément le Créateur dont il racontait la gloire, ait eu la douleur de voir pour premier athée-astronome, son élève, dont il fut tout à la fois et le maître et le père nourricier; ce fils aussi inconcevable qu'ingrat, avait été élevé chez les Jésuites, où certainement il reçut, comme chez M. Lemonnier, tous les documens et les exemples contraires à l'athéisme.

Comment se fait-il donc, qu'avec tous ces secours abondans de la religion, non-seulement il n'y croie pas, mais qu'il en renie et anéantisse l'auteur? L'amour-propre, qui est le premier de tous les vices, et qui saisit l'homme au berceau et ne le quitte que le dernier, à l'ouverture du tombeau, est capable d'un effet si étrange. Ce prétendu athée s'échappe cependant quelquefois, et parle de la *providence* ou de *Dieu*; il n'est donc point parfait athée. Par la vénération qu'il conserve toujours pour les Jésuites, il disait un jour que la providence avait puni M. de la *Chalotais*, en le frappant de mort, le jour même qu'il avait fait porter l'édit de suppression des Jésuites. J'atteste moi, l'avoir entendu prononcer avec respect le nom de *Dieu*. En voici l'occasion: il était occupé dans sa leçon, à expliquer l'un des 24 mouvemens de la lune, celui de son circuit en 28 jours autour de la terre: dans l'embarras où je le vis de décider à quel endroit il fallait que le hasard l'ait frappée, en lui communiquant le mouvement, pour qu'elle tournât autour de la terre

Digitized by Google

comme autour d'un poteau, en lui présentant toujours la même face, il ne savait se décider si le choc avait été porté au centre, ou en dessous ou en-dessus ; je crus le tranquilliser en lui disant que le même Dieu qui l'avait créée, lui avait communiqué son mouvement, et le lui conservait toujours. Ah ! vous avez recours à la sacristie, me dit-il : et vous Monsieur, lui repliqu'ai-je, vous vous renfermez dans l'antre de l'athéisme ; êtes-vous mieux logé ?

A la leçon suivante, deux jours après, je lui portai les deux vers suivans :

Sic Deus astrorum statuit jussitque creator
Luna rotans eadem nobis, diversa sit astris.

Tel est le mouvement que Dieu imprime à la lune et qu'il lui conserve ; ensorte que présentant toujours le même côté à la terre, elle se donne à voir successivement de toutes parts à tout le ciel, tous les 28 jours. Après la lecture de ces deux vers, il parla de Dieu respectueusement, et me dit qu'il aimait les prêtres, d'où je conclus que son changement ne doit pas être si désespéré que quelques-uns le croient. Pendant les neuf années que j'ai été aumônier militaire à Cambrai, j'ai eu la consolation d'opérer, par la grace de Dieu, beaucoup de conversions qui se présentaient d'une manière bien moins favorable que celle de mon maître en astronomie ; je ne sais désespérer de personne, encore moins de lui, en qui j'ai toujours remarqué une grande bonté de caractère. Je demande au Dieu de miséricorde et de bonté, de faire refluer dans mon cœur, les

Digitized by Google

graces célestes dont il refusera de faire usage; je ferai ensorte qu'elles multiplient, croissent et fructifient en moi, et que je puisse ensuite les lui faire parvenir de nouveau, avec plus de force et d'empire, par le même auteur de tous dons, qui les lui avait d'abord données, dans un degré moins abondant et moins victorieux; j'userai de tous les moyens qui seront en mon pouvoir, pour opérer son bonheur; j'invoquerai le secours de son père nourricier, mort en 1799, qui selon l'opinion de ceux qui ont été témoins de sa piété, doit aujourd'hui être dans le séjour heureux des élus. Je solliciterai son patron de baptême, Saint-Jérôme, jadis homme savant, laborieux comme lui, afin qu'il ne laisse point infructueux pour l'éternité, les travaux de son studieux filieul. Je le prierai qu'il lui imprime souvent l'idée de la trompette effroyable, qui de quatre points de l'horison, lui semblait toujours pendant sa sa vie, le citer devant Dieu, par ces paroles effrayantes: *levez-vous, morts, paraissez au jugement!* et si un regard de bonté de J. C. n'a point assez de vertu pour le toucher, comme le bon larron sur la croix, je prierai l'auteur de tous les traits miraculeux, de lui faire entendre sa voix impérieuse, comme jadis au frère de Marthe et de Marie, mort depuis quatre jours: Lazare, levez-vous. *Lazare veni foras.*

On a oublié, page 160, *après le mot* Entreprise, *la réflexion suivante.*

Le même ouvrage lui donne encore pour troisième signe favori, le *Scorpion*, qui est un petit animal

ressemblant à l'araignée. Sans doute l'auteur du poëme savait, comme tout Paris le sait ; que notre astronome avait un goût tout particulier pour les araignées, et qu'il les mangeait avec grand appétit, ou du moins avec une sorte d'ostentation, comme un homme qui tenant à la destinée du chien après la mort, s'empresse de jouir pendant la vie en faisant vanité des choses les plus extravagantes. Quoiqu'il en soit, l'araignée est le plus hideux animal que l'on puisse voir dans la nature ; l'athéisme est le monstre le plus hideux en morale ; il n'y a donc rien d'étonnant qu'un astronome, qui sur tant de milliers d'astres brillans, affecte de n'appercevoir toujours que le même spectre hideux du hasard, incorpore sans frissonner l'animal venimeux le plus effrayant. Nous souhaitons pour son honneur, que ses goûts dépravés, physique et moral, ne tardent point à changer, qu'il se range pour l'un avec la généralité des humains, et pour l'autre, qu'il se réunisse de rechef à la masse des chrétiens fervens, parmi lesquels il fit nombre autrefois, et où ses père et mère avec ses ancêtres, lui serviront constamment de parfaits modèles.

> De ce savant bizarre amortissez l'orgueil,
> Et vous verrez ensemble expirer, au clin-d'œil,
> Son singulier attrait, son goût pour l'araignée,
> Ainsi que son vain nom de philosophe athée.

Le mot *philosophe* veut dire amateur de la sagesse et de la prudence. Est-il sage, est-il prudent, un astronome qui anéantit l'Etre-Suprême, fait taire toutes les lois, et qui remplace un Dieu tout-puissant, Créateur et conservateur de l'univers, par un hasard, qui n'ayant jamais rien pu

Digitized by Google

sur la terre, n'aura jamais, à plus forte raison, aucun pouvoir dans la profondeur des cieux? Que serait-ce d'une société d'athées, sans chef, sans maître, sans règle, sans lois, sans espoir, sans amour, sans crainte! ils doivent être individuellement l'animadversion de tous les Gouvernemens politiques, comme ils sont l'objet des gémissemens de toutes les religions.

(3) *Pag.* 10. En fait de moralité, on peut et on doit réciproquement confondre le matérialiste avec l'athée. Ce dernier ne veut point de maître à l'Univers, le matérialiste veut que dans l'homme à la mort tout soit mort et que rien ne survive au trépas. Selon ces deux genres d'hommes pitoyablement égarés, il n'y a point de premier être qui récompense, point de créature capable d'être récompensée après cette vie; et par une conséquence nécessaire, aucun frein de mœurs de part ni d'autre: tous deux sont par leurs propres principes, dangereux à tous les gouvernemens.

Je n'entrerai dans aucune discussion avec le matérialiste jadis chrétien, je le plaindrai seulement de s'être abaissé jusqu'à la vile condition du chien, du cheval, du cochon et de tous les autres animaux; lui qui par le christianisme était appelé à une si noble et si glorieuse destinée dans l'autre vie!

Son regret seul, quand il voudra réfléchir, est capable d'opérer sa conversion; son meilleur prédicateur est son propre cœur: qu'il y descende, qu'il y fasse une sérieuse méditation, qu'il écoute attentive-

Digitized by Google

ment son langage, en faisant taire toute ses passions, et soudain il cessera d'être matérialiste.

L'incrédule ou déiste autrefois chrétien est estimable en quelque sorte aux yeux du gouvernement et de la religion, en ce qu'il conserve un frein de mœurs, en croyant à une récompense et à une punition après la mort; mais cette estime se réduit à peu de chose, quand l'on fait attention que le frein qu'il adopte, se réduit presqu'à rien, en ne croyant qu'à une récompense et à une punition vagues, qu'il envisage et qu'il atténue arbitrairement au gré de ses passions; au lieu que dans l'évangile, il voyait ces deux objets fixes, invariables et peints en traits ineffaçables.

Les passions qui ont conduit un chrétien à l'incrédulité, sont moins viles que celles de l'athée et du matérialiste : je dirai toujours d'un vrai déiste, pur dans sa morale, que je ne conçois pas comment un homme qui connaît ou qui a connu la religion catholique, puisse ne pas l'embrasser de tout son cœur et la pratiquer fidèlement, par la pleine et parfaite sécurité qu'elle répand dans l'ame.

Dans cette religion il y a tout à espérer et rien à craindre; c'est assez dire, je pense, à un homme sage et prudent qui a eu le malheur de l'abandonner; c'est assez prêcher un *bon* déiste ou incrédule, et je me tais, en me fondant sur son retour prompt et sincère.

On peut comparer les chrétiens qui abandonnent l'étendart de la croix, pour embrasser l'athéisme, le matérialisme ou le déisme, à trois sortes de déserteurs; les uns pour fuir chez l'étranger où il n'ont plus

plus ni patrie, ni prince, ni maître; les autres, pour se réfugier dans l'épaisseur des forêts avec les diverses espèces d'animaux dont ils imitent le genre de vie; les troisièmes se cachent dans la ville même de la garnison. Aucun d'eux n'étant plus à l'ombre de leurs drapeaux, n'ont plus aucun avancement à prétendre dans la troupe où ils ont servi.

Les troisièmes, il est vrai, (les déistes) restent plus près de leur corps, mais c'est assez qu'ils ne tiennent plus aux drapeaux, pour être, comme les deux autres, privés de toutes les récompenses qui y sont attachées. Cette conduite des états militaires de toutes les nations, est trait pour trait la preuve de la justice avec laquelle Jésus-Christ prive de ses récompenses, les chrétiens qui sont assez infidèles et assez lâches pour l'abandonner.

Il y a rarement des amnisties à la faveur desquelles les déserteurs peuvent rentrer dans leurs anciens droits en se ralliant à leurs étendarts; le service de J.-C. est plus avantageux, l'amnistie y est continuelle : ses bras sont sans cesse étendus sur la croix, pour recevoir les fugitifs et les renégats, tels méchans qu'ils soient. On les invite à profiter de cette grace signalée, en se souvenant que le joug du seigneur est doux, lui-même s'y attachant avec nous dans la culture du champ : son fardeau est leger, il ne cesse d'en partager le poids, pour nous aider à marcher avec courage et célérité dans le chemin de l'éternel bonheur.

Le soleil, m'objectera-t-on peut-être, est toujours

Digitized by Google

un astre lumineux, quoiqu'il ait sur sa surface, des taches de douze mille lieues quarrées.

Mais a-t-on réfléchi que les trois espèces de transfuges, les athées, les matérialistes et les incrédules couvrent d'un crêpe ténébreux, obscurcissent, éteignent entièrement le soleil de l'évangile ? n'est-il point après cela visible, qu'ils élèvent entr'eux et cet astre bienfaisant, un mur de séparation qui en intercepte toute la lumière et en repousse les influences salutaires ?

Qu'ils reviennent avec nous sous le faix ordinaire des infirmités humaines, et malgré quelques taches inséparables de la nature, déchue de sa première splendeur, ils ne cesseront point d'être un corps lumineux, propre à illustrer un jour le palais glorieux du Dieu de miséricorde et de bonté.

(4) *Pag.* 16 et 18. Si la religion est une invention humaine, il peut y en avoir autant que d'hommes sur la terre, c'est-à-dire à l'infini. Si la religion est une institution divine, il n'y en a qu'une et il ne peut y en avoir qu'une. Ce principe est fondé sur la nature même de la divinité, car l'Être suprême ou Dieu, est l'assemblage de toutes les perfections, sans aucun mélange d'imperfections; or, s'il avait donné plusieurs religions, ne fut-ce que deux, il cesserait d'être Dieu, parce qu'il se contredirait, soit par l'ignorance ou par le mensonge, qui sont deux imperfections, dont ni l'une ni l'autre ne peut exister dans un Dieu souverainement parfait, sans l'anéantir.

Mais, dira-t-on, comment démêler cette unique

Digitized by Google

religion divine d'avec toutes celles qui paraissent dans l'Univers ? la chose est très-facile : ne vous épuisez point en contentions d'esprit par l'étude des raisonnemens subtiles et nombreux dont la plupart des hommes sont incapables, mais cherchez et embrassez le parti le plus sûr, et vous trouverez facilement la vraie religion que le ciel vous commande, c'est-à-dire la religion qui n'est condamnée d'aucune autre et dans laquelle toutes les autres avouent qu'on assure son heureux sort après cette vie présente, pour toute l'éternité ; telle est la religion catholique romaine, aucune autre n'a ce beau privilége.

Le parti le plus sûr étant trouvé et choisi, toutes les passions sont mises à l'écart, et l'étude des raisonnemens qui prouvent invinciblement la divinité de cette religion, ne sont plus pour l'homme sage, qu'un délassement agréable ; la forteresse du cœur étant subjuguée, celle de l'esprit ne fait aucune résistance, au lieu qu'elle est très-opiniâtre si c'est par elle que l'on dirige premièrement l'attaque ; les passions, ses troupes favorites, la défendent avec ténacité, par quelques lueurs de vraisemblance, qui dès l'instant que le cœur s'est rendu, ne manquent jamais de disparaître par une fuite honteuse.

C'est par cette voie sûre et paisible que je procédais à la conversion des protestans, à Cambrai. Selon leurs propres principes, ils ne pouvaient s'empêcher d'admettre que J.-C. était Dieu ; que comme Dieu, il n'avait donné et ne pourrait donner qu'une seule religion.

Digitized by Google

Je leur demandais ensuite, si l'on pouvait se sauver dans la religion chrétienne romaine ; ils répondaient qu'oui : eh bien, leur disais-je, on ne se sauve que dans une religion vraie ; la romaine de votre aveu est vraie : vous avez aussi avoué que la religion vraie ou divine était *une ;* cette religion *une* est de votre aveu, toute trouvée dans la religion romaine ; vous devez donc l'embrasser, si vous voulez vous assurer votre bonheur après la mort.

Après ce choix prudent et sage, ces bons protestans écoutaient et concevaient facilement dans le calme de toutes les passions, les raisonnemens par lesquels je leur démontrais évidemment la divinité de cette religion, et dans peu de tems, leurs deux facultés du cœur et de l'esprit, étaient pleinement satisfaites. J'avais aussi coutume de leur recommander avec St. - François de Sales : la liberté mes amis, encore une fois la liberté, point de contrainte. C'est par ce moyen amical que ce grand Saint en convertit soixante-douze mille. Ce moyen aimable est capable seul de ramener au centre de l'unité romaine, tout ce qui dans l'Univers porte le nom chrétien et tous ceux qui ne sont plus chrétiens que par le baptême.

(5) *Pag.* 25. Lorsque Louis XIV se crut obligé de sévir contre les protestans, parce qu'on lui avait fait croire que ces sectaires français avaient dessein de se réunir à ceux de l'Allemagne pour établir une république en France, en renversant le trône des Bourbons, la plupart de leurs plus fameux ministres, Desmoulin, Jurien et autres, se retirèrent à

Digitized by Google

Sédan, qui était une principauté libre, voisine de la France et de la Germanie ; c'est là qu'en 1662, ils dressèrent en forme de manifeste, deux plans de réunion avec l'église de Rome. Ces deux professions de foi étaient presqu'en tout, conformes à la croyance et à la discipline catholique Romaine : plusieurs de ces ministres avouaient même qu'on pouvait admettre le concile de Trente en entier, tant dans sa discipline que dans ses dogmes. Je conserve précieusement ces deux monumens mémorables qui peuvent sans doute, dans les conjonctures actuelles, servir de modèle à la réunion, qui après avoir été tant de fois protégée, promise et jurée par les ministres protestans, semble devoir obtenir son plein et entier effet, sous la vigilance des deux grands hommes à qui le ciel a réservé le triomphe complet de la paix et de la tranquillité religieuse.

Tous les membres du conseil et du consistoire de Sédan, avec leurs modérateurs, s'étaient rassemblés le 17 mai 1662, au lit de mort du gouverneur, M. Fabert, maréchal de France, et lui avait juré, en pressant sa main moribonde, de se réunir, selon ses vœux, à l'église Romaine ; leurs deux professions de foi furent portées à la cour de Louis XIV, par le président Morel ; on ignore ce qui empêcha d'effectuer une réunion promise d'une manière si sacrée, et arrosée de si précieuses larmes de tendresse. Mais cette réunion ne souffrira point de nos jours le même ajournement ou prolongation ; les membres du consistoire de Paris, ne sont pas moins disposés favorablement que ceux jadis de Sédan ; ils jouissent en outre pour

Digitized by Google

le moins de la même considération, chez tous les protestans de France.

Napoléon de son côté a une influence tout autrement persuasive qu'un gouverneur expirant ; il suivra, il pressera la prompte exécution de la même bonne volonté des protestans du dix-neuvième siècle, en sorte que cette réunion, en répandant l'édification et la joie dans tout l'empire Français, ira jusques dans l'ombre des tombeaux, porter l'allégresse et la jubilation dans l'ame du pieux maréchal Fabert, qui desirait avec tant d'ardeur, la tranquillité et l'union dans l'église et dans l'état.

Le maréchal Fabert, moribond, d'une voix débile et presqu'éteinte, mais cordialement amicale, adresse la parole aux chefs des protestans, dont il avait su par ses bienfaits antérieurs, gagner la confiance et l'amour ; il leur fait souvenir que leur séparation d'avec l'église de Rome, n'avait pas été mûrement réfléchie ; que ses deux auteurs, Luther et Calvin, l'avait commencée par l'aversion fondée sur quelques traits calomnieux, fabriqués et lancés contre les catholiques ; que cette aversion avait engendré l'aigreur ; l'aigreur, les inimitiés ; les inimitiés, la haine ; et la haine, les cruelles guerres civiles qui couvrirent le sol Français de sang et de carnage : il leur ajouta, dans la candeur de son ame, qu'il les croyait parfaitement détrompés et totalement revenus de ces sentimens anti-religieux et anti-sociaux de leurs premiers chefs. Le consistoire de Paris partage sans doute les louables sentimens, que le gouverneur Fabert mourant, attribuait au consistoire

Digitized by Google

de Sédan, d'où l'on peut espérer avec fondement, que M. Maron, chef de ce savant consistoire, et ses collègues, réaliseront, sous le premier Empereur des Français, la belle promesse des ministres de Sédan.

(6) *Pag.* 25. Les chrétiens ne doivent jamais oublier que le Très-Haut a établi sur la terre deux puissances, la spirituelle et la temporelle; que toutes deux relèvent immédiatement de lui, et que tous les ministères en sont également respectables aux yeux de tous les disciples de J. C. Si d'une part ceux qui sont décorés de son sacerdoce, sont ses ministres, chargés de prêcher ses mystères, d'une autre part, les hommes qui sont chargés de maintenir, en chefs suprêmes, le bon ordre public parmi les humains, sont également ministres de Dieu pour l'exécution de sa justice contre les méchans: ce n'est point en vain qu'il porte le glaive, dit Saint-Paul, c'est le Tout-Puissant qui le lui a mis en main. C'est pourquoi, on doit par principe de conscience, la même soumission à la puissance temporelle qu'à la spirituelle: en obéissant à la puissance spirituelle, on a le mérite de la foi; quand on obéit à la puissance temporelle, on a le mérite de la vertu du bon ordre, ou plutôt de la charité qui en est la fille ou la sœur chérie; car lorsqu'on me demande pourquoi dans mes actions, j'aime Dieu ou le prochain, je réponds, *parce que cela est dans l'ordre*: si donc l'observance de l'ordre est le motif de l'accomplissement de la charité, qui est la reine des vertus, ces deux filles des Cieux ne peuvent être que très-proches et étroitement alliées, dignes

Digitized by Google

toutes deux du parfait respect de tous les mortels, dans la personne de ceux en qui réside l'une ou l'autre puissance.

Il est infiniment important de bien connaître aujourd'hui cette vérité, d'après les horribles maux que la France vient de souffrir, par le défaut de soumission à la puissance établie. Les chrétiens doivent être intimement convaincus, que l'obéissance au gouvernement leur procure la même récompense éternelle, que leur obéissance à l'église, et que de part et d'autre, c'est le même Dieu qu'ils adorent, en se soumettant à l'autorité religieuse et civile.

(7) *Pag.* 32. Pie VII, par son bref du 29 Juin 1802, a rendu M. l'évêque de Taleyrand à la vie séculière et laïque : voici à ce sujet l'arrêté des consuls de la République, du 2 Fructidor an 10, (20 août 1802.)

« Les consuls de la république, vu le Bref du Pape Pie VII, donné à St.-Pierre de Rome, le 29 juin 1802, le rapport du conseiller d'état Portalis. Le bref du Pape Pie VII, donné à Saint-Pierre de Rome le 29 juin 1802, par lequel le citoyen Maurice Taleyran, ministre des relations extérieures, est rendu à la vie séculière et laïque, aura son plein et entier effet. »

Ce bref permet à cet évêque d'embrasser l'état du mariage. Quoiqu'une telle permission n'ait point d'exemple dans aucune siècle du christianisme, il suffit qu'elle ne contienne rien de contraire aux dogmes, pour être à l'abri d'une saine critique.

S'il est vrai que le mariage des curés des trois églises schismatiques d'orient, fut de tout tems un obstacle

Digitized by Google

aux yeux du Saint-Siége, à leur réunion à l'église Romaine, qui dans sa discipline commande le célibat, il est possible, il est probable, il est certain qu'un tel obstacle disparaîtra aux yeux de Pie VII, qui, par une exception nouvelle et unique, en permettant le mariage à un évêque, est censé être disposé à le permettre à de simples prêtres, qui depuis long-tems, vivent exemplairement dans cet état, conformément à leur discipline de dix-huit siècles.

D'ailleurs pourrait-il y avoir aujourd'hui dans le monde entier, chez aucun peuple chrétien, un seul article de discipline, que Rome pût penser à répudier, lorsqu'une nation, une église ou une puissance de la terre demande à le maintenir, après que nous venons de voir le conciliant Pie VII se relâcher en faveur d'un ancien évêque de France, à qui contre l'usage de tous les tems, de tous les pays et de toutes les églises d'Orient et d'Occident, il vient de permettre le mariage, en le rendant à l'état laïc, après quinze années d'épiscopat ? Il est vrai que ce prélat, par la perspicacité de son rare talent dans la diplomatie, est l'homme de la plus haute importance dans la politique ministérielle étrangère de l'empire Français; mais des millions et des millions de chrétiens ensemble de tous les empires de l'univers, ne pourraient-ils point espérer d'être d'un poids égal dans la balance religieuse, toutefois que le dogme par eux de nulle part, n'en a chargé le fléau ni occupé le bassin ? Il y aura toujours aux yeux des hommes pensans, plus de convenance et de probabilité de pouvoir con-

Digitized by Google

server dans toute une nation, un ancien usage lié à la chaîne des siècles, que d'obtenir, pour un seul individu, sur une matière très-grave et très-importante, un privilége dont on n'avait même jamais auparavant connu le nom ni conçu l'idée.

Le cardinal légat représentant le Pape à Paris, vient de consacrer en France, par une loi, (article 30 des lois organiques du concordat) ce principe édifiant de prudence et de paix, en exigeant qu'il n'y ait pour toute la République, qu'une seule lyturgie et un seul catéchisme. Il est bien à desirer que le même bon esprit de ralliement s'étende sur les églises protestantes d'Europe et sur les trois fameuses églises, encore aujourd'hui schismatiques, d'orient. Qu'on leur laisse aussi, selon leurs vœux, comme on a laissé aux catholiques Français, leur discipline et leurs coutumes d'autant plus respectables, chez les Grecs, les Cophes et les Arméniens, qu'elles se perdent par leur ancienneté, dans la nuit des tems.

Leurs prêtres, qui ne sont consacrés qu'après l'âge de trente ans, se marient auparavant s'ils veulent; ils ne le peuvent plus après leur ordination, ni convoler à de secondes noces, s'ils deviennent veufs: plusieurs d'entr'eux sont célibataires. Tous les religieux et les évêques gardent le célibat.

La condescendance que Rome vient d'avoir envers les prêtres Français qui s'étaient mariés pendant la révolution, et dont la plupart avait fait un choix peu vertueux, fait croire que le mariage permis de tout tems aux prêtres séculiers de ces trois églises orientales,

Digitized by Google

ne sera point aux yeux de Rome, un empêchement à leur réunion. Leurs mariages sont tellement respectés et regardés comme objet d'exemple de sagesse donné à leurs peuples, que selon ce que m'en assurra M. Mirodot, dernier évêque de Babylone, (qui m'honorait de son amitié, et à qui j'ai dans Paris fermé les yeux, il y a quatre ans) on a l'usage dans la Mésopotamie, dans l'Arménie et dans tout l'Orient, de citer à la louange d'une fille dont on veut préconiser la sagesse et les traits de beauté, l'axiôme suivant, chez les Arméniens : *Elle est belle et sage comme une prêtresse* (Eretzouhi) ou la femme d'un prêtre (Eretz). Chez les Grecs : *Elle est belle et sage comme une Papadia* ou la femme d'un *Papas*, qui veut dire curé. A ce portrait le libertinage n'a point de prise.

M. Balliet, prédécesseur de M. Mirodot, qui pendant 34 ans avait gouverné l'évêché de Babylone, disait aussi que les curés catholiques Romains, de la Mésopotamie, quoique mariés comme les schismatiques, étaient autant respectés dans toutes ces contrées, que les plus vertueux et les plus édifians célibataires de France.

Il est douloureux que le préjugé ait tant d'empire chez le peuple chrétien, qui devait s'attacher uniquement aux principes de sa foi qui sont invariables, en se conformant, avec paix et silence, à tout ce que les chefs de l'église peuvent prudemment déterminer et changer dans la discipline, qui en tout tems peut et doit varier selon certaines circonstances, qu'il est imprudent de heurter par un refus, sur-tout lorsqu'un

Digitized by Google

prince, un Roi, un Empereur, fait une demande quelconque pour l'étendue de ses états.

Il n'y a nul doute que le célibat, dans la petite portion d'hommes qui en ont reçu le don des cieux, est, selon le concile de Trente, ses. 24, canon 10, estimable au-dessus de l'état de mariage : nous en avons la preuve écrite dans l'évangile, où J. C. met au rang de ses conseils de perfection chrétienne, la chasteté perpétuelle du célibataire vertueux. Nous avons une autre preuve de fait que les écrivains ecclésiastiques nous ont transmise par l'histoire et la tradition, selon lesquelles il nous est dit que Saint-Jean, appelé le disciple bien aimé, fut honoré d'une faveur particulière de la part de J. C., parce qu'ayant été appelé à l'apostolat, dans l'état célibataire, il y avait persisté toute sa vie avec édification.

On sait aussi, par les mêmes saintes écritures, que le mariage bien réglé, selon les intentions du Créateur, est dans toutes ses œuvres une chose sainte, comme le dit l'apôtre Saint-Paul, parce qu'il est le seul moyen de perpétuer les races humaines, qu'il sert à fournir au ciel les adorateurs du Très-Haut et à multiplier le nombre des élus.

Mais s'il arrivait que dans les pays chrétiens où les ecclésiastiques sont obligés d'être célibataires, ils faussassent leur promesse et vécussent d'une vie dissolue et scandaleuse, ne vaudrait-il pas mieux les laisser vivre dans un état moins parfait, que de les voir se perdre dans un état plus parfait, dont ils ne peuvent ni pratiquer, ni atteindre la perfection ?

Digitized by Google

Il vaut mieux, aux yeux des anges du ciel, que sur cent, quatre-vingt-dix-neuf se sauvent dans une condition moins parfaite, que de voir dans une condition plus élevée, quatre-vingt-dix-neuf se perdre, et un seul se sauver.

L'ordre constamment sévère de toute ma vie morale m'autorise à dire ces grandes vérités, sans craindre ni la plaisanterie des libertins, ni les murmures haineux des cagots, ni la pratique colère et emportée des hypocrites, encore moins l'aversion des ignorans. Le peu de principes que je viens d'établir suffisent pour instruire et diriger le faible vertueux : c'est assez pour la pleine satisfaction d'un sage, qui veut le bonheur de son pays, le règne des mœurs et la gloire de la religion. Tel est par le présent ouvrage, le premier tribut de mes faibles talens littéraires, que je consacre à l'Éternel, dans la longue, lente et vacillante convalescence des deux maladies mortelles de six mois que je viens d'essuyer, après lesquelles il a plu à l'auteur de mes jours, de me prolonger encore le bienfait de la vie que je reçus de sa main, avec la plus vive reconnaissance, dans la ferme résolution d'en faire, par le secours de sa grace, un saint usage le plus utile à sa gloire : mon cœur, j'espère, ne démentira jamais ce que ma plume vient de jurer.

(8) *Pag.* 32. L'athéisme dont les vociférations, pendant six mois, firent frémir la voûte de l'aréopage, s'était répandu dans tout Paris. Dans les rues, dans les places publiques, dans tous les lieux de rassemblement, de table, de jeu, de commerce et d'industrie,

Digitized by Google

on entendait ces expressions aussi impies qu'insensées : *plus de Dieu, plus de religion, la République seule* ; mais cet athéisme n'était point le fruit de la vanité et de l'orgueil, comme celui dont se targuent encore aujourd'hui quelques hommes qui ont la prétention de se singulariser. Il n'avait été mis en avant par une faction, que dans le dessein de renverser le Gouvernement, par l'effroi de l'irréligion de la part du peuple. En le combattant par l'ouvrage que j'ai cité à la première note, j'ai porté le double coup, de servir l'évangile et d'empêcher une terrible secousse dans l'état. Quinze jours après la distribution de mon ouvrage, vint le décret de l'existence de l'Etre Suprême et de l'immortalité de l'ame: on le proclama solemnellement par une fête publique, le dimanche de la Pentecôte. Un emblême que l'on plaça sur le grand bassin du jardin des Tuileries, frappa, dissipa, anéantit la faction, encore bien peut-être que ses partisans n'en fussent point devenus plus hommes de probité, on éleva au milieu de ce grand bassin des Tuileries, une grande statue, à laquelle on avait donné le nom de Sagesse ; elle était ornée d'une couronne d'étoiles, on la couvrit d'une mince enveloppe godronnée, à laquelle au moment donné on mit le feu, en présence de tous les huit cents députés réunis, sur une estrade accollée au perron dn palais. Sa réduction en cendres, faite au clin-d'œil, était la figure de l'athéisme confondu. On vit soudain sortir de ce tourbillon de feu, mêlé d'une fumée noire et affreuse, la Sagesse radieuse et brillante.

Digitized by Google

Le concordat français entre le Saint-Père et Napoléon, n'a rien d'emblématique comme ce jeu momentané d'idées imaginaires, c'est un monument sage et durable, qui remédie à tous les maux irréligieux et immoraux qui accompagnèrent et suivirent l'horrible furie de l'athéisme conventionnel : ô combien l'homme probe s'épanouit de joie, quand il porte ses regards sur le contraste frappant de ces horreurs, avec la douce et religieuse paix, dont le concordat nous fit l'inestimable don ! Près de l'enceinte impie, où le Tout-Puissant était méconnu, ridiculisé, insulté, on offre à l'éternel le sacrifice du Redempteur. Près de ce repaire de tous les vices, où c'était un crime de prononcer le nom du Christ, on offre sollemnellement son sacrifice, on invoque son saint nom à la chapelle Impériale. Les vases sacrés qu'on avait si horriblement profanés, contiennent aujourd'hui religieusement, selon leur institution, le sang de l'agneau sans tache. Les animaux les plus vils les foulaient aux pieds, ou en étaient chargés d'une manière ignoble ; aujourd'hui les plus grands personnages de l'Empire, leur vouent respect et vénération. La croix brille au palais de l'Empereur Napoléon, comme jadis sur les lambris dorés du palais de Constantin. L'irreligion avait été jusqu'au point de folie de vouer publiquement aux flammes l'effigie du chef suprême de l'église ; aujourd'hui il est reçu en personne, avec tous les égards dus à son rang et à sa dignité, dans le palais Impérial, où il occupe les appartemens les plus magnifiques ; sa thiare et sa croix pastorale y sont dans la

Digitized by Google

plus grande vénération. La marche pompeuse du souverain Pontife, dans les principaux quartiers de Paris, accoutré de tous les attributs pontificaux, avant et après le sacre de l'Empereur, accompagné de toute la cour et des princes et seigneurs de toutes les nations d'Europe, est heureusement ménagée, ce semble, par la providence, pour faire oublier à jamais l'ignominie affreuse dont les rues de cette ville immense avaient été couvertes, par la marche sacrilège des animaux divers, vêtus, chargés d'ornemens sacerdotaux, et suivis des voitures qui allaient sacrilègement à leur suite, comblées d'effets précieux d'église, destinés prochainement à être réduits en cendres sur une place publique ; sa croix processionnelle portée par-tout devant lui dans Paris, remplit de joie tous les cœurs, et chasse au loin l'esprit révolutionnaire. La profonde piété avec laquelle le Saint-Père célèbre les saints mystères dans toutes les églises de Paris, livre heureusement à l'oubli ces tems lamentables, où les autels renversés, les tabernacles détruits, les temples fermés, étaient pour tous les chrétiens de cette ville immense, un juste sujet de tristesse et de larmes. Le sacre de Napoléon se faisant dans l'église métropolitaine, devant les saints tabernacles du Très-Haut, invite le peuple à s'écrier dans sa joie : où êtes-vous, ô folle divinité de chair, qu'on avait, il y a douze ans, intronisée sur cet autel, sous le nom idolâtre de déesse de la liberté ! La hache fatale, dit-on, ne tarda point, en vous tranchant la tête, de séparer votre chef du reste du corps ; de quel côté, dites-nous, est restée alors votre divinité? La convention en masse vint vous rendre hom-

mage

mage, vous brûler son encens dans ce saint temple, qu'elle profana comme vous et plus que vous. Le peuple gémissant ou indigné, a fui votre fête impie. Aujourd'hui il accourt en foule, il rend graces, avec empressement et allégresse, à l'auteur de ses jours, de voir le chef suprême de l'église de J. C., honorer ce temple antique de sa présence, d'y offrir de ses propres mains le sacrifice du vrai Dieu, et d'y oindre du sacre Impérial le Grand Napoléon, le protecteur du peuple et de l'Eglise.

On observe qu'à l'endroit même où l'ivresse du crime avait mis en tas sur la place de Grève et brûlé trois voitures d'effets des églises, jusques-là même que les flammes surpassaient le faite des plus hauts édifices, et que pour mieux démontrer la profondeur de l'impiété, une danse en rondeau entourait le bûcher sacrilège; à ce même endroit est aujourd'hui élevé un superbe portique, pour y recevoir, après son sacre le Grand Napoléon, que l'église, déjà depuis deux ans révère comme son restaurateur et son père.

C'est à regret que je rappelle ici ces anciennes horreurs, dont je fus le triste témoin, mais leur souvenir et leur tableau, quoique faiblement esquissé, servent à donner au concordat, un relief plus saillant et à ses deux auteurs, Pie VII et Napoléon, plus de mérite et d'admiration. Il fallait toute leur sagacité d'esprit et toute leur bonté de cœur, pour faire si heureusement succéder à tant d'abominations, un état de choses si tranquille, si paisible et si religieux. Gloire en soit au maître de tous les potentats, dont les envoyés divers,

Digitized by Google

pour cette cérémonie auguste, raconteront par-tout, avec enthousiasme à leur retour, que tous les trônes d'Europe sont affermis contre les efforts de l'impiété et de l'anarchie, par l'affermissement que vient de donner au trône des Français, le Grand, l'Illustre et le bienfaisant Napoléon.

(9) *pag.* 35. L'état militaire est de tous les états, celui où il est plus facile d'oublier les principes d'une religion fondée sur le calme, la paix et l'aménité des mœurs : ces principes, par une espèce de prodige, sont généralement conservés chez tous les guerriers des trois églises schismatiques, la Cophte, la Grecque et l'Arménienne. Quoiqu'ils ne soient pas généralement maintenus chez les guerriers élevés dans la croyance Romaine, cependant on en compte parmi eux un grand nombre, qui, tandis qu'ils bravent la mort dans les combats, ne savent point oublier qu'il y a une espèce d'immortalité beaucoup plus avantageuse que l'immortalité des héros, qui ne peut franchir la limite où doivent finir les siècles : l'une n'a rien de contraire à l'autre; la chrétienne fortifie singulièrement celle du héros, et il est heureux pour un conquérant, quand il sait en faire le consolant alliage; il se dit à lui-même, ma bravoure et mes victoires passeront avec la fin des siècles, mais c'est peu pour ma dévorante ambition; je veux que par le service que je rends au Très-Haut, rendre ma mémoire éternelle, par une jouissance infinie, dont il m'investira au pied de son trône, au milieu de tous les élus rassemblés, dont la société surpassera autant en gloire qu'en

Digitized by Google

nombre, nos armées les plus nombreuses rangées en bataille. Au coup-d'œil brillant de nos phalanges qui précèdent le combat, succèdent des tas de morts, des ruisseaux de sang, qui impriment autant d'horreur que l'éblouissant appareil précédent avait excité d'admiration ; mais, je sais que la gloire qui m'attend dans les cieux comme chrétien, n'offre rien de cet effrayant contraste, la gloire n'y est point passagère ; elle n'y est point d'un moment fugitif, pour être remplacée aussi-tôt par d'affreux et tristes spectacles ; elle n'a ni nuance ni fin, non plus que le Dieu qui en distribue le brillant éclat.

Ces beaux sentimens étaient jadis dans les cœurs des Crillon, des Villars, des Turenne et de beaucoup d'autres guerriers. On cite un singulier trait du zèle religieux du duc de Crillon, qui fut un des plus grands capitaines de son siècle : après avoir servi avec la même bravoure sous trois rois, Henri II, Henri III et Henri IV, il s'était retiré dans sa famille, à Avignon, après la paix de Vervins, qui en 1598, donna la paix en Europe. Un jour qu'il assistait au sermon de la passion, au moment où le prédicateur faisait le tableau de la flagellation, Crillon saisi d'un enthousiasme subit, s'éleva, mit la main à son épée et s'écria : *où étais-tu, Crillon, pour défendre ton maître* ? Il passa à Avignon les 17 dernières années de sa vie, dans l'exercice d'une solide piété, et honora ainsi jusqu'à sa mort survenue à 75 ans, l'opinion qu'on avait de lui dans les armées, où on le regardait pour un chevalier aussi brave par sa religion que par le cœur.

Digitized by Google

Le grand Turenne avait coutume d'invoquer le ciel sur toutes ses entreprises et de le remercier dans tous ses succès. Il savait trop bien que les victoires ne sont point les enfans du hasard, mais qu'elles sont dans les mains du Dieu des armées, qui donne au héros l'habileté des évolutions, lui inspire l'invention des stratagêmes, imprime à son armée, le courage et l'intrépidité, jette la terreur, répand le découragement dans celui qu'il veut faire succomber; il dirige dans les rangs, les coups mortels, il appelle la mort sur un moindre nombre de ceux qu'il veut couronner de succès, l'éclaire dans le bel art de joindre la finesse à la force, lui suggère le moyen d'obtenir plus d'effet avec moins de monde, comme un savant physicien fait lever un grand poids avec moins de bras: ainsi le Tout-Puissant règle la destinée des Empires. Il est facile de juger des sentimens du maréchal de Turenne, par une de ses lettres. » Nous allons, disait-il, commencer la campagne; j'ai bien prié Dieu ce matin, qu'il me fasse la grace de la passer dans sa crainte, ne connaissant point de plus grand bien, que d'avoir la conscience en repos, autant que notre fragilité le peut permettre. «

Tous ceux que l'amour de lire des traits de valeur des grands généraux, engage à parcourir l'histoire de leur vie, ne peuvent point ignorer un trait sublime de vertu religieuse du fameux maréchal de Villars. Il commandait en chef la bataille de Malplaquet, près du lieu qui m'a vu naître : y ayant reçu une blessure mortelle, il témoigna le desir de recevoir le saint via-

Digitized by Google

tique; les officiers de son quartier général, l'engagèrent, sous le prétexte de ne point allarmer ses soldats, de le recevoir en secret : *non*, leur répondit le général aussi pieux que brave, *non, mon armée n'a point pu me voir mourir en brave, il est bon qu'elle me voie mourir en chrétien.*

La statue équestre du roi Philipe Lebel, venant remercier le Dieu des armées, de la victoire qu'il venait de remporter sur les Flamands, à Mons-en-Puelle, près de Lille, ferait encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens de l'église de Notre-Dame de Paris, si la fureur du vendalisme révolutionnaire n'avait fait disparaître ce chef-d'œuvre de l'art et de la religion, modèle des guerriers, aussi pieux que braves.

Mais il semble inutile de recourir ici aux siècles anciens, lorsque nous avons sous nos yeux des traits singulièrement marqués de religion, dans l'invincible héros qui nous gouverne. Lors de ses campagnes d'Italie, il promettait par-tout de respecter le culte; il menaçait les prêtres religieux et turbulens, de les punir, s'ils ne se conformaient pas aux maximes de l'évangile. On l'a vu, après la bataille de Marengo, s'empresser de se rendre à la métropole de Milan, pour y assister au *Te Deum* d'actions de graces. C'est de là qu'il écrivit cette lettre mémorable, dans laquelle on remarque l'expression suivante : *dites aux athées de Paris, que Bonaparte assiste au* Te Deum, *dans l'église métropolitaine de Milan, et qu'il y remercie Dieu, de la victoire éclatante qu'il vient de remporter.*

Digitized by Google

Ainsi dans sa lettre pleine de sentimens religieux, qu'il écrivit aux curés de Milan, où il rend hommage à la grandeur et à la dignité de la religion de J. C., on remarque en particulier cette phrase : *la religion Catholique est la seule qui donne à l'homme des lumières certaines et infaillibles sur son principe et sa fin dernière.* A tous ces témoignages d'attachement à l'évangile, joignons son respect profond pour le chef de l'église, et le zèle qu'il met à recevoir de sa main, les pieuses onctions du sacre Impérial. N'avait-il pas auparavant, avec ce pontife pieux et sage, rétabli la religion dans tout son empire ; la religion que les malheurs des tems révolutionnaires avaient renversée ?

Ce grand guerrier est intimément convaincu, que les généraux et les guerriers inférieurs, ne s'acquerront jamais une aussi solide gloire, qu'en réunissant à la bravoure militaire, l'attachement à une religion qui tous les jours, dans la lyturgie de son sacrifice, chante solemnellement la grandeur du Dieu des armées par ces paroles : *sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth.*

S'il arrive que quelques-uns d'entr'eux croient n'être point récompensés comme ils le méritent, ils se résigneront comme le grand Crillon, dont je viens de parler, qui, dans le souvenir gracieux d'avoir toujours fidèlement servi sa patrie, en attendait, avec une espérance plus vive, de la part du Très-Haut, une récompense, sur laquelle les égards politiques ne peuvent avoir de prise. On sait, à son sujet, la réponse que fit Henri IV, à ceux qui lui faisaient

Digitized by Google

observer qu'il n'avait point convenablement récompensé un si valeureux capitaine : *j'étais assuré*, dit le monarque, *du brave Crillon, mais j'avais à gagner tous ceux qui me persécutaient.*

Il n'est donc rien d'étonnant, que les prêtres, qui, par leur constante fidélité aux lois, ont seuls bien mérité de la patrie, soient aujourd'hui, dans la distribution des emplois ecclésiastiques, ceux qui y ont une moindre part ; il est bien permis à Napoléon, d'imiter à ce sujet, pour la plus grande sûreté de l'Empire, la politique profonde d'Henri-le-Grand. Ces prêtres toujours fidèles, comme Crillon toujours brave, doivent volontiers, pour le bonheur de l'état, partager, dans une patiente paix, et dans le consolant témoignage de leur conscience, les sentimens magnanimes de ce grand général. Le même Dieu qui tressa la couronne éternelle de Crillon, n'a-t-il pas toujours les mêmes mains pour tresser la leur ? Doivent-ils oublier, s'ils sont parfaits chrétiens, que la récompense de l'éternité n'en devient que plus brillante, quand elle n'a pas été précédée par une première récompense ici bas ?

J'obéis aux cris empressés de toutes les armées de France, en produisant ici sur la scène un nouveau guerrier chrétien. C'est le fameux *Latour-d'Auvergne*, si digne de la famille du maréchal de Turenne, dont il était issue, en 1743. Capitaine d'infanterie dès sa plus tendre jeunesse, jamais il ne voulut accepter de grade supérieur. Il se distingua tellement au siége de Mahon, où il fut seul sur la brèche pendant quel-

Digitized by Google

ques minutes, et où ses habits furent criblés de coups de feu; que le Roi d'Espagne pour qui il servait alors comme volontaire, sous le commandement du duc de Crillon, lui envoya la croix de Saint-Charles. Il déploya une bravoure extraordinaire dans les guerres de la révolution, où il refusa constamment sous le gouvernement directorial et consulaire, le grade de général. Sur ce refus constant, l'Empereur, alors premier consul, créa, en sa faveur, le titre de premier grenadier de France. Il avait souvent auparavant dans les armées des Pyrénées orientales, commandé en sa seule qualité de capitaine, la *Colonne Infernale*, composée de tous les grenadiers réunis, qui demandaient à grands cris, de l'avoir à leur tête, pour les expéditions de la plus haute valeur. Il se sentait tellement enflammé dn desir de combattre, qu'il se reprochait, disait-il, à ses amis, d'aimer éperduement la guerre, comme on aime la chasse. Sans doute qu'il sanctifiait le desir de combattre, par le desir de mourir pour sa patrie, concevant bien qu'il n'y a point sur la terre, de genre de mort plus ressemblant au martyr, que la mort dans les combats. Par l'une on meurt pour la foi, dans l'autre, on meurt pour le rétablissement du bon ordre, vertu tellement chrétienne, que, si elle n'est point la charité, elle-même, la reine des vertus, elle en constitue du moins l'ame, d'autant qu'on n'aime Dieu et le prochain, que parce que ces actions sont dans l'ordre. Guerriers, animez-vous de ces nobles motifs, et mourez généreusement pour Dieu, en mourant pour votre patrie, comme le

Digitized by Google

religieux et brave Latour-d'Auvergne. Choisi membre du corps législatif, il refusa d'y siéger, disant qu'il ne savait point faire de lois, mais seulement se battre. Il combattait corps à corps, dans la grande affaire de Neubourg, dans l'armée du Rhin, contre plusieurs soldats ennemis, le 27 juin 1800, lorsqu'un cavalier Hulan, en caracolant, passa derrière lui et le perça, de sa lance, au cœur : ainsi tomba raide mort, sans pouvoir parer le coup, le plus brave militaire de nos armées républicaines. Son corps enveloppé de feuilles et de branches de laurier, resta déposé sur le champ de bataille, à la vénération de toute l'armée. Un des grenadiers fit la réflexion, qu'il fallait donner à son corps, une autre situation que celle de sa chûte mortelle : mettons donc, dit-il, mes camarades, le corps du brave Latour-d'Auvergne, le visage tourné vers l'ennemi, comme il l'a toujours eu. Les mêmes lauriers lui servirent de suaire dans sa tombe, sous la pyramide qu'on érigea à son honneur à l'endroit où il fut frappé de mort. Sur cette pyramide, visible à tout l'univers, on inscrivit cete devise : *aux braves de toutes les nations.* Le sabre de ce guerrier si renommé, fut déposé à l'église des Invalides, à Paris, près du mausolée du maréchal de Turenne, son parent, pour être avec lui consacré à l'immortalité des héros. Le général Soult, dans la division duquel était la 46e. demi-brigade, où Latour-d'Auvergne fut tué, fit un trait digne d'un valeureux capitaine ; il ordonna qu'à perpétuité, tous les jours, Latour-d'Auvergne serait mis à l'appel des grenadiers : on prononce tous les

Digitized by Google

jours son nom, et l'on répond tous les jours : *il est mort* au champ d'honneur. Cette demi-brigade, où ce guerrier fameux termina sa carrière, a pris en sa considération le nom d'*Invincible*, sans qu'aucun autre régiment ait témoigné à ce sujet, ni surprise ni mécontentement, ni conçu la moindre jalousie. Que de nombreux et admirables titres de valeur, avec lesquels Latour-d'Auvergne traversera glorieusement tous les siècles!

Et moi aussi, comme prêtre, j'ai connu ce brave guerrier; il a toute sa vie donné dans sa personne, le modèle réuni du parfait guerrier et du parfait chrétien. Il eût été digne de commander chez les romains, la légion chrétienne qui était si supérieure en bravoure, à toutes les armées de cette capitale dominatrice du monde entier. Il était capitaine dans un des régimens de la garnison de Cambrai, lorsque j'y étais curé, et que le fameux prédicateur du Roi, le père Beauregard, ex-jésuite, me demanda de m'associer à lui pour prêcher une mission aux soldats de la garnison de cette ville. Je l'acceptai avec zèle, et je vis constamment le brave capitaine Latour, assister à tous les sermons et à tous les exercices de piété de cette mission. Sa présence était une prédication muette qui rehaussait infiniment le prix de nos bruyantes et fraternelles déclamations.

Tout le tems qu'il fut à Cambrai, je l'ai encore plus admiré en ma qualité d'aumônier d'hôpital militaire. Avec quelle bonté il venait visiter ses soldats malades!

Digitized by Google

avec quel zèle il les disposait à recevoir les divins sacremens ! Toutes fois que je me rencontrais avec lui au lit d'un moribond, je me taisais, et toute la préparation évangélique s'opérait par sa bouche. . . . . Il prouvera dans tous les siècles, d'une manière éclatante, que l'on peut être très-bon guerrier et très-bon chrétien ; que les vertus chrétiennes, loin de nuire à la bravoure militaire, lui servent de meilleur et de plus solide appui. Autant les éternelles récompenses l'emportent sur celles qui périssent avec les siècles, autant le soldat chrétien (sans hypocrisie, comme Latour-d'Auvergne) l'emporte en brayoure sur ceux qui n'ont point un aussi riche motif dans les combats.

Latour-d'Auvergne sera aussi dans tous les siècles, la confusion des faux savans, à qui souvent il suffit d'avoir acquis quelques connaissances vaniteuses et superficielles, pour rejeter la sublime simplicité de l'évangile et fuir ses pratiques pieuses et salutaires. Il fut peu d'hommes en France plus savant que Latour-d'Auvergne et plus orné en littérature, dont il avait atteint tous les genres ; il fut en même tems peu d'hommes aussi solidement chrétiens. Savans orgueilleux, venez à la tombe de ce littérateur aussi modeste qu'universel, et pratiquez après lui et comme lui la religion d'un Dieu qui ne vous a fait don de vos talens, que pour l'aimer davantage et le servir avec plus de zèle. L'ouvrage de Latour-d'Auvergne sur la langue celtique, est un chef-d'œuvre rare. Dans l'intention de faire dériver du breton tous les idiômes maintenant connus, il l'a comparé avec quarante-cinq

Digitized by Google

langues qu'il connaissait et parmi lesquelles il en parlait quatorze aussi facilement que le français.

Les hommes licentieux, comme les faux savans, trouveront dans Latour-d'Auvergne de quoi se confondre et se corriger. Agé de cinquante-deux ans, il avait pensé prendre l'état du mariage, et à cette occasion il disait à un de ses amis, chef de bataillon, qui m'honore de son amitié : je desire rencontrer une compagne vertueuse, car je t'avoue camarade, ajouta-t-il, *qu'à mon âge je suis encore vierge*: j'attribue, continua-t-il avec modestie, cette continence sévère aux études sérieuses que j'ai faites depuis ma tendre jeunesse et qui m'ont distrait de tout autre plaisir. A ce portrait, il n'est aucune vertu qui ne puisse parfaitement s'allier avec la plus haute bravoure militaire et qui ne la rende d'autant plus solide, qu'il y a un plus grand nombre de vraies et sublimes vertus qui l'accompagnent, ou qui marchant à sa suite, sont comme l'assemblage de toutes les fleurs les plus odorantes et les mieux émaillées qui servent avec ses brillans lauriers, à tresser sa couronne de gloire.

Une considération particulière ajoute ici un double prix à la pureté de vie du chaste Latour-d'Auvergne: il était d'une taille héroïque, parfaitement constitué, d'une figure la plus agréable qu'on puisse recevoir des mains de la nature, d'un coloris et de la fraîcheur de teint d'un enfant. Sa douceur et son aménité le comblaient d'attraits pour le sexe aimable. Toujours un gracieux sourire s'épanouissait sur ses lèvres, et rien, jamais en lui dans la société ne se ressentait de sa bouillante ardeur dans les combats; la candeur de

Digitized by Google

mœurs du vierge Latour-d'Auvergne est bien digne de celle de son grand oncle Turenne. Ce général, âgé de vingt-six ans, venait de remporter le fort de Sore, le château voisin de mon lieu de naissance; les soldats vainqueurs y étant entrés, trouvèrent une jeune et très-jolie femme, ils la conduisirent au jeune maréchal des camps, comme une portion de butin digne de stimuler sa passion. Turenne voyant cette femme, fit de suite venir son mari qui était dans le bourg, et lui dit publiquement : *Mon ami, vous devez à la retenue de mes soldats, l'honneur de votre femme.*

O que la vertu est belle, quand elle pare la tête d'aussi grands guerriers ! et qu'elle doit acquérir d'empire et d'amour chez nos modernes combattans, quand d'aussi brillans héros en ont fait la compagne inséparable de leurs travaux, au milieu du tumulte des camps et dans le fracas des armes !

Le trait suivant prouvera seul combien Latour-d'Auvergne avait dans toute la France, la réputation d'homme probe : lors du serment civique qu'on exigea de lui, il demanda vingt-quatre heures, pour se consulter, et le lendemain, il le prêta à la tête de sa compagnie. Le député en mission, après avoir reçu ce serment, dit à haute et intelligible voix : *voilà un serment sur lequel on peut compter.* Aussi, son ami, chef de bataillon, en me racontant que Latour-d'Auvergne, à l'âge de cinquante-deux ans, était encore vierge, m'ajouta : il faut l'en croire, puisqu'il l'a dit. Cette droiture d'ame était jointe à un grand amour de

Digitized by Google

la liberté évangélique, qui aime à conserver tous ses momens pour conquérir le royaume des cieux ; il craignait tellement que les richesses et le brillant du monde ne lui enlevassent ce tems précieux par les embarras qui y sont essentiellement attachés, qu'il refusa d'accepter le superbe château de Navarre, près d'Evreux, que le duc de Bouillon, son parent, lui avait généreusement offert en pur don. Ses amis le blâmèrent de son refus ; il se contenta de leur répondre en soldat romain et en parfait chrétien : si j'acceptais ce château digne d'un Roi, *je cesserais d'être libre*. Il concevait que cette riche et magnifique propriété énerverait sa bravoure militaire et lui enleverait beaucoup de momens précieux pour la conquête de l'heureuse éternité. Ici le guerrier est aussi pieux que le chrétien, et le chrétien aussi brave que le guerrier, ou plutôt l'un et l'autre réunis dans sa personne dans un degré si éminent, forment le plus beau modèle de religion et de valeur qu'aucun siècle avant nous ait peut-être jamais imaginé.

(10) *Page* 35. L'Arménie, située dans l'émisphère boréal, dans la plus belle contrée de l'Asie, s'étend en latitude du 36 au 43e. degré, et en longitude, du 52 au 67e. Le centre de l'Arménie est d'environ mille lieues de Paris ; la neuvième partie du tour du globe, sans y comprendre les sinuosités inséparables des voyages que l'on fait en pays éloignés.

Ce pays comprend, dans tout son entier, le Paradis terrestre, qui, selon la carte de Sanson, le prince des géographes Français, s'étendait en forme circulaire du 37

Digitized by Google

au 41e. degré de latitude; sa circonférence était de trois cents lieues, sur cent lieues de traversée de toutes parts. Les cartes de France sur cet objet, sont conformes aux cartes exactes et soignées, imprimées dans l'Arménie même. Les limites de ce jardin délicieux, dans l'endroit le plus voisin des frontières d'Arménie, étaient à la distance de cinquante lieues au nord, vers la Géorgie.

Il paraît incontestable, après cela, que de quelque part Adam en ait été chassé, en quelqu'endroit que le chérubin avec son épée de feu ait été posté de la part de Dieu pour en défendre l'entrée à l'homme devenu coupable, il paraît certain qu'Adam aura engendré les premiers individus de sa famille, dans l'Arménie, et que les Arméniens, d'après la création, sont le premier peuple de l'Univers; ils ont encore cette même prérogative ou cette même gloire si l'on vient à consulter les circonstances de la suite du déluge; car il est reconnu généralement, d'après le texte sacré, que l'arche, après douze mois de cours, d'oscillation et de balancement sur l'inondation générale de l'Univers de toutes parts enseveli sous les eaux, s'est enfin arrêtée sur la plus haute de tout l'amas de montagnes de l'Arménie, qui est le mont *Ararath*; or, cette montagne étant située à vingt-cinq lieues du centre du Paradis terrestre, y était nécessairement comprise, et Noé sorti de l'arche, se fixant un domicile à portée du lieu de son débarquement, aura certainement repeuplé le monde dans l'Arménie; il est même très-probable que tous les enfans de Noé, avant

Digitized by Google

de se séparer et de se porter sur diverses parties de la terre, auront pendant quelque tems, avec leur père, habité le même lieu, voisin du mont Ararath, à une trentaine de lieues au plus du centre de l'ancien Paradis terrestre, qui alors avait déja beaucoup perdu de sa beauté primitive, dont le magnifique présent n'avait été destiné qu'à l'innocence.

Une tradition généralement suivie par tous les Arméniens, vient à l'appui de ce que j'avance. A trois lieues du mont Ararath, est le village de *Nacchsivan*, qui autrefois était une célèbre ville d'Arménie, mais ruinée depuis l'invasion des Turcs, il y a quatre siècles. Dans cette commune qui est encore fort populeuse, on montre et on révère l'endroit où l'on croit que fut le tombeau de Noé. Ce lieu s'appelle *Hayrant*, qui en arménien, veut dire, *le père est là*. Le nom du village de *Nacchsivan* lui-même veut dire *premier logement*, parce qu'on croit, par tradition de famille, que Noé en descendant de la montagne d'*Ararath*, vint habiter ce local qui n'en est qu'à trois lieues, qu'il y passa les 350 ans du reste de sa vie et qu'il y mourut.

On ne croit pas qu'aucun peuple de la terre puisse rassembler en sa faveur tant de preuves pour s'autoriser à s'annoncer, comme le premier peuple de l'Univers. A tout cela on peut ajouter, que tous les voyageurs qui ont habité avec un œil observateur, la ville de Constantinople où se réunissent avec affluence plusieurs peuples divers, l'on distingue les arméniens de tous les autres par leur forte stature, la vigueur singulière de leurs membres, leurs cheveux noirs

noirs bouclés, leur figure mâle et marquée de grands traits, leur carnation vive, leur vie longue, fréquemment centenaire et peu sujette aux maladies; à toutes ces faveurs personnelles, on peut ajouter celles du sol arménien où toutes les productions de la terre ont un parfum exquis que l'on n'observe nulle part en France. Tous les fruits beaucoup plus gros que par-tout ailleurs. La vigne y donne d'abondans raisins et des vins excellens. Une manne délicieuse y tombe tous les matins pendant six à sept mois de l'année sur toute la surface de la terre; on la receuille tous les jours sur les arbres et sur les gazons par le moyen d'une espatule mince, plate et ovale. La partie jaunâtre et molle comme le miel, mais transparente comme le plus beau sucre candi, sert d'excellens déjeûners aux habitans du pays. La partie verdâtre adhérente aux feuilles et aux gazons, se recueille à part et se vend au loin chez l'étranger. L'Arménie contient aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb. Elle n'est pas moins riche en divers marbres du plus beau choix. Le pays offre les plus beaux sites de l'Univers, émaillés d'une variété universelle et pittoresque : il semble que les arméniens sont encore aujourd'hui héritiers de quelques restes de la vigueur primitive qui a illustré leurs contrées, par les premières familles d'Adam et de Noë : ils semblent tenir *de plus près et avec le moins d'altération*, à l'origine du genre humain.

Pour trouver le centre du paradis terrestre, j'ai saisi le point d'intersection des deux lignes de longitude

et de latitude qui traversent cet ancien jardin de délices par le milieu dans les deux directions opposées, le 39e. degré de latitude, et le 58e. de longitude. Ma curiosité fut singulièrement satisfaite, lorsque j'observai qu'à ce point milieu, est le village assez considérable de *Chermar*, qui avant la conquête de ce pays, faite par les Turcs, était une ville célèbre. On observe qu'il est une singulière analogie entre l'étymologie du nom de la commune de *Chermar*, lieu central du paradis terrestre, et l'arbre de vie, planté jadis par le Créateur au milieu de ce même paradis de délices. *Cher*, en arménien, signifie un arbre qui donne la meilleure couleur écarlate: *mar*, veut dire un mesure usitée chez les Arméniens et qui ressemble au litron ou au litre, mesure française. L'on sait que la couleur écarlate se fait avec la cochenille, qui provient de l'arbre appelé le *figuier d'Inde*, et qu'aucune plante sur la terre n'est chargée d'une aussi riche production. La cochenille qui se vend au poids de l'or et plus, quelquefois 24 francs la livre, quelquefois 60, nous prouve que l'arbre qui la produit par nombreuses mesures, ressemble bien, par les richesses que l'on en retire, à l'ancien arbre de vie, qui parce qu'il devait faire sur la terre, le bonheur du premier homme et de toute sa race, était à dessein planté à l'endroit exactement où se trouve aujourd'hui le milieu du village de *Chermar*, qui, dans tous les tems, sera, par cette considération, dans la plaine charmante qui l'environne, un mémorial expressif tant de l'arbre de vie, que du jardin délicieux et fortuné, où l'auteur de la nature avait, avec

Digitized by Google

complaisance, placé le chef-d'œuvre de ses mains.

On observe encore avec intérêt, que la commune de *Chermar* est à 35 lieues d'Érivan, capitale de l'Arménie, et à 25 lieues du *Mont-Ararath*, ensorte que l'on peut dire que parmi les neuf mille lieues du tour de la terre, c'est sur le court espace d'une ligne de 25 lieues, que la race humaine fut formée et réparée chez les Arméniens : formée dans la personne d'Adam, lors de la création, au milieu du paradis de délices, près de l'arbre de vie, où Dieu l'avait placé, il y a six mille ans; réparée par le patriarche Noë, après le déluge, l'an du monde 1677, sur la plus haute montagne de l'Arménie, à égale distance du centre et de la circonférence de ce jardin mémorable, heureux et funeste.

On observe que le milieu du paradis terrestre était, avec ses alentours, dans une température charmante, semblable à celle dont jouissent les pays les plus méridionaux d'Europe, tels que les açores; les rives du Tage, près de Lisbonne; la ville de Tolède, en Espagne; le Port-Mahon; un bord de l'île de Corse, dans la méditerranée; Cagliari, en Sardaigne; Messine, en Sicile; Cosanza, capitale de la Calabre; Corfou, à l'entrée de la mer Adriatique; le Pinde et l'Olympe, monts célèbres chez les poëtes Grecs; les Thermopiles, la clef de la Grèce, près la Thessalie; l'île Ténédos, et toute la partie septentrionale de l'Archipel.

Ainsi dans la Natolie ou Asie mineure, les Dardanelles; les ruines de l'ancienne Troyes; la grande et

Digitized by Google

opulente ville de Smyrne ; un second Mont-Olympe, non moins célèbre que celui d'Europe, tant par les nombreux solitaires, dont la douce vertu l'orna jadis de toutes parts, jusqu'à sa cîme altière, que par l'épouvantable spectacle des torrens de sang des guerriers, qui remplirent avec tant de bruit et d'effroi, ses profondes vallées ; les villes de Nazianze, de Nisse, de Césarée, de Comane, toujours si mémorables par les Basiles, les quatre Grégoire et les Alexandre-Charbonnier, qui en occupèrent aux troisiéme et quatrième siècles, les siéges épiscopaux ; l'extrémité du tronc du Mont-Taurus, qui sépare Césarée de Comane ; l'anti-Taurus, la première des vingt cinq branches de cette chaîne majestueuse des montagnes, qui semblent vouloir couvrir de leur orgueilleux ombrage, toute la vaste et superbe Asie, ou du moins qui commandent à mille fleuves bienfaisans, d'en baigner les rians côteaux et d'en arroser les fertiles plaines.

Le même climat, au-delà de l'Asie mineure et des deux Arménies majeure et mineure, se plaît à verser ces mêmes faveurs, jusqu'au détroit du Japon, sur le bas de la mer Caspienne ; les frontières contiguës des deux Thibets et sur Pékin, capitale de l'Empire Chinois.

A l'aspect géographique du globe, il n'y a rien d'aussi gracieux dans l'Afrique, à cause de son climat par-tout brûlant.

Les charmes de la température de l'Eden sacré, se font aussi sentir dans les deux Amériques : dans la septentrionale, sur la Nouvelle-Albion ; dans la Californie, vers le milieu de la mer Vermeille ; sur la partie

Digitized by Google

sud-est du nouveau Mexique; sur les riantes plaines de l'Ohio, près des sauvages Illinois; sur les deux provinces des États-Unis, le Maryland et la Virginie.

Dans l'Amérique méridionale; aux deux extrémités du Chili et du Paraguai; vers les terres Magellaniques; 300 lieues au-delà de Cayenne, derrière les épaisses, profondes et riches forêts de la Guyanne Française.

Les autres arcs et segmens des cercles parallèles du 39e. degré de latitude, dans les deux hémisphères opposés, arctique et antarctique, qui contenant, l'un au nord, les *Périœciens*, l'autre au sud, les *Antœciens* de Chermar, point central du paradis terrestre, ne s'étendent que sur la grande mer, qui, appelée mer pacifique, dans son vaste milieu, prend des noms différens vers les côtes, selon les diverses terres continentales qu'elle avoisine. Là, le même beau ciel porte par-tout, avec ses bénignes influences, ses rayons tempérés sur les humains qui les sillonnent, et mieux qu'à tout autre habitant de l'univers, fait sentir aux navigateurs, qui, tantôt brûlés sous la zône torride, tantôt glacés vers les deux pôles, combien le climat modéré du 37e. au 41e. degré, était digne de la bonté et de la sagesse du Créateur, qui y avait placé le premier homme, tant pour lui en faire goûter les charmes, que pour plus facilement (tandis qu'il peuplerait la terre) l'acclimater peu-à-peu et de proche en proche, aux contrées opposées, où le froid et la chaleur seraient extrêmes.

Les eaux de l'Arménie, encore aujourd'hui plus dé-

Digitized by Google

licieuses à boire qu'aucune eau de l'univers, rappellent à regret le souvenir de ce fleuve du Paradis terrestre, qui, pour l'homme innocent, faisait dans son lit paisiblement couler le miel et le lait.

Je laisse aux voyageurs et aux naturalistes, le soin de s'étendre plus au long sur l'Arménie et le caractère physique de ses habitans, pour ajouter quelques réflexions sur leurs qualités commerciales et religieuses. Les premières intéressent l'Empereur des Français, les secondes, plus particulièrement le père des chrétiens, toutes ensemble réunies, forment un stimulant bien propre à donner à l'œuvre de leur réunion, une grande célérité.

Il y a long-tems que le peuple Arménien est regardé comme le peuple le plus commerçant de l'univers; ils ont des maisons établies dans toutes les principales parties de l'Europe, à Amsterdam, en Hollande, en Pologne, dans plusieurs villes considérables d'Italie, telles qu'à Venise, à Livourne, à Ancône, à Trieste. Ils en ont aussi de très-anciennes, dans plusieurs villes de Hongrie. Ils en ont une tout récemment établie, il n'y a pas encore vingt ans dans la ville de Vienne, capitale de l'Empire. Ils commencèrent à en établir en Russie, sous Pierre-le-Grand, il y a environ un siècle; on en compte actuellement quatre ou cinq à Pétersbourg, d'autres à Astracan et ailleurs. Sous le règne de l'Impératrice Catherine, ils occupèrent et continuent d'occuper, après les avoir bâties à leurs frais, deux villes entières, chacune de 40,000 ames, l'une pour les Arméniens soumis à l'église de Rome, sous le nom de

Digitized by Google

Yacaternaslau, qui veut dire en langue Russe, ville construite sous le règne de Catherine; l'autre à l'usage des Arméniens soumis au Patriarche d'Ecsmiazin, sous le nom de la nouvelle *Nacchsivan*, en mémoire de l'ancienne célèbre ville d'Arménie de ce nom, qui contenait la demeure et le tombeau du patriarche Noë. Ils avaient déjà aussi une maison établie dans l'Inde, à la ville de Madras, à quinze lieues de Pondichéry, avant que les Anglais n'y eussent aboli le règne des Nabab. Ils en ont établi plusieurs autres non moins considérables depuis peu à Calcuta, près du Gange, ville nouvelle et déjà une des plus populeuses, des plus brillantes, des plus riches de l'univers; et qui par sa magnificence fait déjà la jalousie de Europe entière: ils en ont en grand nombre dans les Empires de Perse, de Turquie et de Russie: ils s'étendent jusqu'à l'île de Java et aux Philippines, et dans toute l'Inde, excepté à la Chine et au Japon. Enfin généralement par-tout où il y a des entrepôts de commerce, ils en sont les gardiens. A leur maison de commerce ils ont grand soin de joindre par-tout une église et des prêtres, pour le service des chrétiens de leur croyance, et pour n'être point à charge au gouvernement qui les reçoit; ils joignent à chaque église un hôpital spacieux, pour y soigner leurs malades, et y recevoir tous les Arméniens nécessiteux, tant les domiciliés que les passagers et voyageurs, moyen infaillible d'éviter généralement, parmi eux, la honte et la détresse de la mendicité. Ces hôpitaux fournissent en outre aux Arméniens peu fortunés, qui voyagent, des secours suffisans pour arriver de

Digitized by Google

maison Arménienne à autre, par-tout où ils dirigent leur route, afin que jamais ils ne soient dans la moindre dépendance d'aucun individu des pays où ils sont étrangers.

C'est d'après un mérite bien reconnu que les Arméniens ont ainsi des maisons dans les principales parties du globe; car jamais on ne les a vus dans aucun pays, manquer à leurs engagemens. Ce n'est, il est vrai qu'après avoir réfléchi, qu'ils donnent leur parole, mais une fois donnée, jamais ils n'y sont infidèles, jamais ils ne la rétractent; elle est à leurs yeux aussi solide, que le contrat le plus sacré: avec d'aussi belles qualités, ils ne peuvent être que très-utiles et très-avantageux à tous les gouvernemens qui les reçoivent dans leur sein.

A la ville de Constantinople, ils ont acquis un tel degré de confiance, que presque tous les banquiers y sont Arméniens, et que les onze écoles publiques des sciences et des arts, qui sont établies, sont occupées par les Arméniens. Leur probité y est tellement reconnue de toutes les nations, que les négocians, pour toute affaire ou mission quelconque dans toutes les nombreuses Échelles du Levant, les emploient universellement de préférence aux Commissionnaires Juifs et Grecs, que l'on soupçonne facilement de fraude et de mauvaise foi, au lieu que l'on se confie entièrement, aveuglément et sans réserve, aux talens, aux connaissances et à la fidélité de l'Arménien.

Malgré que ces agens loyaux et estimables, aient la confiance de tous les peuples, et qu'ils leur vouent,

Digitized by Google

par un juste retour, une estime considérable, cependant ils ont une sympathie particulière et ancienne pour les Français, qu'ils chérissent par-dessus tous. L'histoire nous apprend que le Roi d'Arménie envoya à Saint-Louis, en 1260, selon toute l'étendue de son pouvoir, des secours en hommes et en argent, lors de son expédition de la Terre-Sainte, et que c'est peut-être en haine de ces bienfaits, que cent ans après, le Turc a fait la conquête de ce royaume, qui depuis fut effacé du livre des Rois d'Orient. La dernière dynastie royale, chez les Arméniens, fut alliée à la famille Française de Lusignan. La même histoire nous apprend aussi, que Léon VI, le dernier Roi d'Arménie, après avoir été détrôné par les barbares, vint se réfugier en 1383, à Paris, où le Roi de France le reçut avec les honneurs dus à sa dignité royale. Il y mourut le 19 décembre 1393, et fut inhumé dans l'église des Célestins, avec une inscription latine et arménienne sur sa tombe. L'ignorante cruauté de nos révolutionnaires a enlevé aux yeux des curieux, ce monument respectable, avec tant de milliers d'autres, sur toute la surface de la république. Le nom Français est dans le haut degré d'honneur, de reconnaissance et de respect chez tous les Arméniens. C'est en vertu de cette estime réciproque des deux nations, que l'ambassadeur de France à Constantinople, a souvent fait des démarches près du Grand-Seigneur, pour y négocier les intérêts du patriarche Arménien et des chrétiens qui lui sont subordonnés, et les Arméniens ont eu de tout tems un soin extrême de recueillir et

Digitized by Google

de consigner dans les fastes de leur nation, les traits nombreux de protection des Français à leur égard.

Le cardinal de Richelieu, sous Louis XIII, par les rapports favorables qu'il avait du talent commercial et de la grande probité des Arméniens, avait eu intention de leur établir quelques maisons en France, pour augmenter le commerce des Français : sa mort ayant fait échouer son projet, le cardinal Mazarin, sous Louis XIV, leur avait accordé l'établissement de deux maisons à Bordeaux et à Marseille ; mais le clergé de France, alors tout-puissant, s'y opposa, par motif de religion.

Des négocians peu instruits, prétendent aujourd'hui que si les Arméniens avaient quelques maisons de commerce en France, ils feraient tomber celles Françaises, établies à Constantinople, à Smirne, et dans toutes les échelles du Levant. Il ne faut point être négociant, pour pulvériser une semblable objection. Il suffit pour cet effet, que je rende justice à la nation Arménienne, que je ne puis qu'estimer et que j'estime. Je demande seulement : la maison que les Arméniens ont établie depuis plus de cent ans, à Amsterdam, en Hollande, fût-elle fâcheuse aux Hollandais ? A-t-on vu depuis lors, que les maisons Hollandaises de Smirne, de Constantinople et d'autres, dans tout le Levant, aient souffert quelque décadence dans leurs fortune ? Non, elles y sont toujours, comme depuis plusieurs siècles, les plus riches maisons de l'univers, dont une seule vaut ordinairement dix à douze maisons Françaises établies dans les mêmes villes.

Digitized by Google

D'ailleurs croira-t-on, peut-être, que le cardinal Richelieu et le cardinal Mazarin, qui voulaient attirer les Arméniens en France, ne se connaissaient point en établissemens commerciaux ? Leurs projets pénétrans et vastes y voyaient un grand bien pour la prospérité Française. Ceux qui se plaisent à y voir du désavantage, n'égalent certainement point en talens ces deux hommes célèbres, qui furent les deux plus habiles ministres que la France ait connus, depuis l'origine de la monarchie, et qui certainement auraient eu la confiance de Napoléon, s'ils avaient vécu sous son règne. Le premier Empereur des Français est trop grand et trop juste, pour ne point passer sur toutes les considérations fausses et minutieuses. Il veut faire briller le commerce en France, il y recevra selon les ces deux grands ministres, les commerçans les plus expérimentés, les plus actifs et les plus probes de l'univers ; il ajoutera aux projets ministériels du commerce, l'intérêt du bon ordre et de la religion ; il facilitera leur réunion au Saint-Siège. A cet effet, il priera le Saint-Père de donner de l'extension, s'il le faut, au pouvoir de la légation Romaine, séante à Paris, pour que son éminence, le cardinal Caprara, cet ancien et sage conciliateur des peuples, puisse comprendre dans son travail, la réunion des Arméniens, sous les yeux et la médiation du premier Empereur des Français, qui sans doute ne peut que desirer et se faire gloire de réunir le premier peuple du monde, à la plus grande nation de l'univers, en opérant dans sa capitale, la réunion des Arméniens, au centre de

Digitized by Google

l'unité catholique, et leur accordant protection commerciale dans tout son Empire. Qu'il sera beau de voir s'effectuer par la voie de la sagesse, un avantageux projet de la part du grand Napoléon, avec celui de donner par la force des armes, à toutes les puissances du globe, la liberté des mers, envahie depuis longtems par une seule puissance tyrannique, non moins ennemie de l'humanité que du bonheur commun des humains !

C'est d'après une mûre observation, que j'ai dit plus haut, que j'estimais les peuples arméniens. Leur probité sans tache, qu'ils portent et conservent au loin dans tout l'Univers commercial, au milieu des surprises, du tracas, de la supercherie et de la mauvaise foi des humains qui les environnent, est d'un grand prix ; à cette probité si rare aujourd'hui dans le monde, ils joignent l'exercice pieux, édifiant et sévère de la religion chrétienne, qu'ils professent par-tout ouvertement, quelle qu'y soit la religion de l'état : au Mogol comme en Italie ; entourés de bramines, comme environnés de cardinaux de l'église romaine ; près du sépulchre de Brama, comme à côté du tombeau du prince des apôtres ; sur les rives du Gange, comme sur les bords de l'Escaut; à Calcuta, comme à Amsterdam; le long des côtes de la Méditerranée, dans la Natolie, comme à la vue des flots de l'océan en Hollande ; ils édifient à Trieste, la Mer Adriatique, ou le golfe de Venise, comme à Pétersbourg ils atttirent le respect et l'amour des navigateurs de la Mer Baltique, ou du golfe de Finlande ; ils sont un

Digitized by Google

objet d'admiration à Siam, à Java et aux Philippines, non moins qu'à Bude, à Vienne et à Varsovie ; Venise, Livourne et Ancône les révèrent autant que Moscow, Constantinople et Ispahan ; les flots gracieux de la Mer Caspienne et de la Mer Noire reluisent de leurs vertus et s'enrichissent de leur industrie, comme les vagues de la mer blanche, et les glaçons montueux adamantinés de la mer de Norwège et du Spitzberg ; la confiance qu'ils inspirent, plaît à Bassora comme à Prague ; le long du Tigre, comme d'un bout à l'autre du Danube ; non moins au Grand-Caire qu'à Astracan ; autant vers les débordemens du Nil que du Volga. On se fait gloire de traiter avec eux, à Madras comme à Jérusalem, sur les côtes de Malabar et de Coromandel, comme sur les rives du Jourdain et de la mer Rouge ; Agra et Delhi se réjouissent de leur société, à l'envi de Hambourg et de Dantzik ; Anvers, Bruxelles et Cologne, désirent les posséder, ainsi que Lyon, Bordeaux et Marseille. Cette droiture inflexible, cette piété familière chez eux, de tous les âges et de tous les états, qui, de leur part, étonnent tous les royaumes de l'univers, par-tout où ils sont répandus, annoncent à tous les humains, par un langage muet, mais bien sensible et bien énergique, la belle simplicité et l'aimable candeur des mœurs de leurs frères, qui fixés près du tombeau de leurs ayeux, habitent et fertilisent le sol de leur patrie. Ils ont eu le bonheur de posséder chez eux la famille de Noé ; ils en ont conservé précieusement la vertu primitive : à cette considération,

Digitized by Google

je les chéris plus encore, me ressouvenant que le lieu qui m'a vu naître, porte, selon la remarque des historiens de la province du Hainault, le nom de *Gomer*, petit-fils de Noé, par Japhet. *Gomegnie*, veut dire village de Gomer. *Pagus à Gomer Genitus.* Les habitans laborieux de cette commune très-étendue et très-populeuse, ont conservé jusqu'à nos jours, la belle simplicité primitive des Arméniens, avec leur aimable candeur, qu'il serait tant à souhaiter de voir encore règner dans le cœur de tous les humains! Voici trois vers latins qui remplissent cette observation et ce desir :

A *Gomer genitus* pagus qui me intulit orbi
Primævum simplex servat candoris amorem :
Heu ! quia non homines hæc virtus pellicit omnes !

La même idée en français.

Nés enfans de *Gomer*, au bourg de *Gomegnie*,
Nous aimons, chérissons nos frères d'Arménie :
Notre simplicité, nos primitives mœurs,
Nos communs sentimens réunissent nos cœurs.
O mortels vicieux, soyez donc comme nous,
Simples, justes, loyaux, droits, sincères et doux !

Il serait trop long de peindre ici tous les traits vertueux de ressemblance des habitans dont je viens de parler, avec ceux des habitans de l'Arménie ; un seul suffira, pour montrer combien doit être solide, la simplicité primitive et patriarchale qui les caractérisent réciproquement ; c'est leur tendre et affectueuse piété envers leurs ayeux.

Digitized by Google

Les Arméniens, à Constantinople comme en Arménie, vont souvent en famille sur la tombe de leurs pères, y prier en commun pour le repos de leurs ames: ils y portent dans une corbeille ou dans un linge blanc, de quoi faire un repas frugal d'amitié religieuse, qu'on peut comparer à un repas d'*Agape*, des premiers tems de l'église. Ils commencent et terminent ce repas, par la prière, pour leurs parens morts, dont ils arrosent les cendres de larmes, par une libation méritoire. Ce qui reste du repas, se distribue aux pauvres; c'est ainsi qu'en chrétiens pieux et charitables, ils joignent pour le secours spirituel de leurs parens, l'aumône à la prière, afin de mieux toucher la bonté miséricordieuse du Très-Haut.

Les habitans de Gomegnie, enfans de *Gomer*, par une forte et constante inclination aux pratiques de piété, qui ne se rencontre nulle part ailleurs, dans le vaste diocèse de Cambrai, vont fréquemment se prosterner à deux genoux sur le tombeau de leurs ayeux, avant et après un pélerinage qu'ils ont coutume de faire, soit autour de l'église, qui est adjacente et centrale au cimetière, soit dans l'étendue de la vaste paroisse, où des stations de la passion, placées de distance en distance, servent d'aliment à leur piété filiale, et dirigent leur marche religieuse.

Rien en Europe ni en Asie, ni dans aucun pays du monde, ne rappelle mieux la simplicité des mœurs évangéliques, que cette piété touchante envers les morts, sur-tout envers ses proches; c'est sur la tombe de ses ayeux, et au silence de leurs tombeaux, qu'on

entend parfaitement cette voix sanctifiante de la sagesse éternelle : *souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais.* L'ancienne vie simple et pieuse de nos ayeux se perpétue facilement dans l'ame de leurs rejetons, qui vont entendre de si près leur langage, et imiter leurs vertus, par le souvenir affectueux qui les conduit sur leurs sépulchres. Les écarts licentieux d'un siècle vain et corrompu, n'ont point d'attraits pour des enfans qui ont l'habitude heureuse de recevoir, du creux du tombeau de leurs pères, des leçons aussi pathétiques et aussi consolantes, de la simplicité primitive et patriarchale.

La vénération profonde que le peuple arménien conserve toujours envers les restes des débris de l'arche, qui après un an entier d'inondation par le déluge, vint reposer enfin sur la cime spacieuse de la plus haute montagne d'Arménie, ne mérite-t-elle point que le plus juste, le plus charitable, le plus conciliant des Pontifes s'empresse de les laisser entrer, comme ils le desirent, dans l'arche salutaire de la nouvelle alliance? Cette vénération presque infinie envers les fragmens de cette charpente mémorable de Noé, égale chez eux le respect sans bornes que les chrétiens occidentaux conservent toujours pour le bois sacré de la vraie croix sur laquelle expira le Sauveur des humains. Les peuples d'Arménie jouissent à leur loisir et à leur gré, du frais ombrage des arbres de l'ancien Paradis de délices qui fait une portion de leur patrie; et Rome, pour des considérations qui ne tiennent pas au dépôt de la foi, continuerait-elle de priver ce peuple estimable

Digitized by Google

mable à tant de titres, de l'avantage irrécusable d'embrasser le tronc de l'arbre par eux chéri, de l'unité dont les rameaux bienfaisans ont à leurs yeux de si charmans attraits !

France impériale, interposez votre crédit; ne souffrez pas que la nation qui se rapproche le plus de vous dans sa science commerciale, en soit divisée par des rapports religieux ! Et vous, magnanime Napoléon, évangélisez s'il le faut; dites au Pontife qui, selon vos vœux et avec vous pacifia les français par un concordat, d'en établir un semblable pour les chrétiens d'Arménie; et que l'Univers n'ait pas lieu de s'étonner plus long-tems que cette nation si chérissable n'est pas encore depuis tant de siècles, réunie au Saint-Siége. O héros ! aussi grand dans ta protection religieuse que dans les combats, sois pour cette réunion un médiateur actif, prompt, célère. Et bientôt Erivan * offrant à Paris le juste tribut de sa reconnaissance, communiquera ses plus riches vues de commerce à la grande nation dont elle se fera gloire d'être à toujours, quoiqu'au loin, sa plus fidelle et sa plus utile alliée !

Quel clergé nombreux en même tems Pie VII va réunir à sa thiarre ! En 1145 on comptait plus de mille évêques arméniens, tant dans les deux Arménies, que dans la Perse et la Médie; le même nombre se trouve encore aujourd'hui selon les détails ci-après : quoique le nombre en soit moindre en Perse, depuis la persé-

* Capitale de l'Arménie.

Digitized by Google

cution de l'empereur Thamas-Koulikan, arrivée au milieu du dix-huitième siècle, on compte encore de nos jours quinze à vingt siéges épiscopaux arméniens dans l'empire Persan. Outre les trois cents qui sont en résidence dans les trois cents évêchés d'Arménie, il en est encore un grand nombre qui, avec leurs docteurs, forment la cour du Patriarche dans le vaste, ancien et fameux couvent d'Ecsmiazin, qui fut bâti sous Constantin, dans le quatrième siècle, sur une étendue plus grande que toute l'île Saint-Louis à Paris. On observe qu'en France, beaucoup d'abbés de maisons, crossés et mîtrés, avaient une jurisdiction *quasi episcopale*, et qu'en Arménie, où les couvents sont plus fréquens que ci-devant en France, où on en comptait plus de six cents, ils sont vraiment tous évêques. On compte encore dans l'intérieur, un Patriarche dans l'Arménie albanienne, près du mont Caucase, vers la Géorgie ou Circassie, d'où viennent la plupart des Mamelouks qui sont de la garde de l'empereur Napoléon. Un autre Patriarche près de la ville et du lac de *Van;* à ces évêques et Patriarches de l'intérieur, il faut joindre ceux du dehors de l'Arménie, tels que, 1°. l'évêque de Madras pour toutes les églises de l'Inde, de Java, de Siam, des Philippines, du Mogol, de Calcuta, etc., dépendant du Patriarche d'Ispahan; 2°. un métropolitain à Pétersbourg, qui se nomme des suffragans pour toutes les Russies; 3°. un Patriarche à Jérusalem, un autre à Constantinople, un troisième en Cilicie, province de Natolie, ou Asie mineure, d'où dépend l'évêché de Smirne et autres. Il faut observer

Digitized by Google

que tous ces Patriarches avec leurs suffragans, sont, de même que tous les évêques arméniens, soumis au Patriarche d'Ecsmiazin, qui pour cette raison, prend le titre de Patriarche *catholique*, qui veut dire universel. Quel attrayant, quel brillant objet de réunion pour la belle ame de Pie VII!

Cette réunion n'empêcherait cependant point le patriarche d'Ecsmiazin de gouverner civilement de la part de la Perse et de la Turquie, tous les peuples chrétiens compris dans l'Arménie. On regardera ce patriarche comme très-riche si on considère que les revenus annuels sont environ d'un million; mais par le charitable usage qu'il en fait envers le peuple de sa croyance, dans le sein duquel il verse de continuels secours, on peut le regarder comme pauvre ou de fort médiocre fortune. Ses vêtemens n'ont rien de brillant qui le distingue des autres évêques; il est habillé comme un simple moine, ne mange que des légumes, ne boit que de l'eau, et vit dans un monastère, comme les autres moines. Il paraît que la belle simplicité qui règne par-tout chez les peuples d'Arménie, règne aussi très-parfaitement et avec édification tant chez leurs évêques que dans la personne de leur patriarche universel. On remarque cependant que lorsqu'il fait une marche patriarchale, il monte à cheval, accompagné d'une garde d'honneur, et qu'un prêtre, aussi à cheval devant lui, porte sa grande croix processionnelle, comme on l'a vu se pratiquer pour le souverain Pontife Pie VII dans les rues de Paris, à la marche magnifique du sacre de l'empereur Napoléon.

Digitized by Google

Quoique parmi les apôtres, sept aient porté le flambeau de l'évangile dans l'Asie mineure et majeure, on ne voit pas qu'aucun d'eux pénétrât dans l'Arménie, car une tradition constante et uniforme nous apprend que les arméniens ont reçu le don de la foi par le ministère des grecs qui l'avaient reçu auparavant dans la Grèce, de la bouche de Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-André qui ont parcouru les provinces de la Grèce et de l'Italie. Les grecs pouvaient encore avoir été convertis à la foi par les apôtres qui ont parcouru l'Asie mineure : c'est même de l'Asie mineure, voisine de l'Arménie, que l'on croit qu'ils ont reçu le flambeau de l'évangile, des mains de l'évêque de Césarée en Cappadoce, qui a ordonné leurs premiers prêtres et leurs premiers évêques avant le règne de Constantin. Leur premier patriarche fut le fameux *Grégoire l'illuminé* qu'ils révèrent comme saint, et qui déja avait, sous le règne de Constantin, bâti le vaste et fameux couvent d'Ecsmiazin, qui fait encore aujourd'hui la demeure du patriarche d'Arménie. *

* Quelques écrivains prétendent que Saint-Barthélemi, apôtre, a prêché l'évangile en Arménie, et que le nombre des fidèles y augmenta tellement dans la suite, qu'au commencement du IVe. siècle, l'église d'Arménie était très-florissante ; mais la tradition contraire, la plus commune et la mieux reçue chez les arméniens, est qu'ils ont été convertis à la foi, non point immédiatement par aucun des apôtres, mais seulement deux siècles après environ par les grecs qui l'avaient vraiment reçue de la bouche des premiers hommes apostoliques.

Digitized by Google

Mais les arméniens ne peuvent point avoir été infectés d'aucune erreur, lors de leur conversion par les grecs, parce que les grecs eux-mêmes ne s'y sont abandonnés que plusieurs siècles après la conversion de l'Arménie. Cela est si vrai, que les empereurs payens ont persécuté les arméniens, parce qu'ils avaient la même foi que l'église romaine ; et ce ne fut qu'au neuvième siècle, lors du schisme de *Photius* en 877, qu'a fortement éclaté l'erreur des Grecs sur la procession du Saint-Esprit. Cette erreur de l'ambitieux *Photius*, patriarche des Grecs, devait naturellement ne point s'étendre aux arméniens, eux qui conservent contre les Grecs une haine implacable et une antipathie aussi forte qu'était celle des luthériens contre les catholiques romains lors de la réforme opérée par Luther. Il est encore moins possible qu'ils aient jamais adopté l'erreur des cophtes ; car outre la même antipathie qui règne entr'eux comme entre les grecs, ils ne sont point à leur voisinage dans l'Asie, comme ceux-ci, puisque les cophtes sont confinés au loin dans l'Egypte et l'Abyssinie en Afrique. On ne peut point dire qu'ils n'admettent point la primauté du pape, s'il est vrai que dix à douze fois dans le siècle dernier, ils ont demandé à se réunir au Saint-Siége. On assure que plusieurs savans docteurs Jésuites, avant leur suppression, après un très-mûr examen de la croyance arménienne, ont décidé qu'elle était en tout conforme à celle de l'église romaine. Deux siècles auparavant, les savans controversistes de l'église latine avaient objecté l'orthodoxie des armé-

Digitized by Google

niens ; pour confondre les protestans, qui lors de la réforme de Luther et de Calvin, prétendaient que l'église de Rome avait jadis fait des changemens dans les dogmes de l'évangile. Or, la croyance des églises d'Orient étant conforme à celle de l'église romaine, il était impossible qu'elle eût hasardé les changemens que la pure calomnie lui reprochait.

Ceux qui aiment à lire l'histoire religieuse des arméniens, verront dans le Dictionnaire de Moréri, au mot *Arménien*, qu'en 1145, Maxime, patriarche d'Ecsmiazin, se présenta au pape Eugène III, au nom de mille évêques arméniens de sa communion, et qu'alors on ne leur reprochait point d'erreur : ils sont aujourd'hui dans le même état. Leur réunion s'était opérée vers le tems des croisades ; les incursions diverses dés sarrazins, survenues depuis lors, ont empêché la continuité des relations des arméniens avec Rome ; voici le tems, sous un pontife conciliant et sous un empereur des français qui a la force d'éclaircir toute voie, de rétablir ces relations par une réunion à jamais durable.

Les rois d'Arménie doivent leur chûte, depuis quatre siècles, aux relations qu'ils avaient avec les princes Latins, et notamment avec le roi de France pendant les croisades : le trône de Napoléon est assez élevé, pour qu'il puisse porter ses regards sur l'Arménie. S'il ne peut y placer un roi, il fera du moins accorder la réunion, que les Arméniens sollicitent depuis long-tems. Il sera aussi glorieux que juste, que le plus grand homme des siècles, réunisse par sa mé-

Digitized by Google

diation au Saint-Siége, le peuple qui habite la contrée où a été formé le premier des hommes.

Il est important d'ajouter ici, que si, contre toute attente, la cour de Rome trouvait dans l'idiôme des Arméniens, quelques inexactitudes ou quelques équivoques en matière de dogme, ils sont par avance disposés à rectifier le tout au gré du Saint-Siége : ils sont dans la bonne foi, et ne voient qu'avec douleur, qu'on se plaît à les qualifier de Schismatiques, en matière de croyance. Leur docteurs, qui sont en grand nombre, très-savans, et souvent plus révérés parmi eux que les évêques, disent avec Saint-Jérôme, qu'il ne peut y avoir de vrai schismatique, sans une altération dans la foi. Toute division en matière de discipline est bien sans doute un scandale, un crime, une scission qu'il faut éviter aussi soigneusement qu'une division dans les familles ; mais toute grande qu'elle puisse être, elle n'est pas et ne peut être ce schisme théologique, qui déchire les pages sacrées de l'évangile ; on met en lambeaux la robe de J. C. On a mis, dans tous les tems, une grande différence entre la manière de prendre pour objet de division, la volonté des hommes, et celle de violer la volonté même d'un Dieu.

Il est donc évident que le seul obstacle à la réunion des Arméniens, ne peut être que leur zèle à conserver leur discipline très-ancienne. Le Saint-Siége les a souvent engagés à la changer contre la discipline latine. On les a souvent tourmentés pour mettre de l'eau dans le calice, à la célébration des saints

Digitized by Google

mystères. Qu'on les laisse donc dans l'usage de ces rits anciens, qu'on leur laisse encore leur double croissant, et leur lance sur le saint autel : toutes ces choses en elles-mêmes indifférentes, peuvent occasionner de grands maux, si l'on y met plus d'importance qu'elles ne méritent. Mais ils ont lieu d'espérer que Rome, au moment actuel, sera moins exigeante, que jadis à leur égard; ils viennent de voir que l'église de France, par la conservation de ses libertés, conserve sa discipline à elle propre, quoiqu'elle n'en ait le ferme appui que depuis cent vingt-trois ans, c'est-à-dire, depuis 1682; ils espèrent du conciliant Pie VII, la même faveur pour leur église Arménienne, dont la discipline date de dix-huit siècles. il n'est peut-être pas indifférent d'ajouter que l'église Arménienne l'emporte en nombre sur celle de France; on compte sur le sol de l'Arménie, 83 mille villages, sans comprendre les églises du dehors, tandis que les almanachs royaux ne portaient le nombre des paroisses de France, qu'à 34,000, d'où je conclus, qu'un changement subit dans la discipline d'un si grand peuple, pourrait être pris, par les habitans des campagnes, peu instruits, pour un changement dans le dogme, porterait la désolation dans leur ame, et peut-être l'irritation, l'abandon de la foi, la séparation d'avec leurs chefs, patriarches et évêques, qu'ils soupçonneraient avoir trahi la religion de leurs pères.

Le mariage des prêtres, auquel ces peuples sont accoutumés depuis tant de siècles, la vie généralement édifiante que ces ecclésiastiques mènent dans leur fa-

Digitized by Google

mille, semblent devoir engager la cour de Rome à être sur cela moins rigoureuse. * Si, chez eux, l'état du mariage a quelque chose de moins parfait que le célibat du clergé latin, on ne voit pas chez eux de ces honteux scandales, de ces scènes désolantes d'un libertinage effréné, sur lequel on n'a eu jadis que trop malheureusement la triste et fréquente occasion de gémir, dans la conduite d'un certain nombre des prêtres célibataires de l'église d'occident : jusques-là même que ces infamies ont en partie accrédité les erreurs de Luther, ont, dans notre révolution, renversé l'église de France, et servent encore aujourd'hui de prétexte aux incrédules, pour abandonner la croyance Romaine. Les arméniens d'ailleurs semblent abondamment rédimer cette imperfection, par la rigueur extraordinaire de leurs jeûnes et de leurs carêmes, qui comprennent six mois de l'année, sans y ajouter trois autres carêmes de dévotion de cinquante jours chacun. Le tout, chez eux, se prolongeant à onze mois de jeûnes, au lieu que les jeûnes de l'église latine, ne se portent point au-delà de deux mois, par an, et encore quels jeûnes en comparaison de ceux des Arméniens, qui ne mangent ni viande,

* Selon un usage très-ancien, pendant le repas qui suit l'ordination d'un prêtre marié, la femme se tient sur un escabeau, assise, les yeux bandés, bouche fermée, les oreilles bouchées, pour marquer la retenue qu'elle doit avoir à l'égard des fonctions saintes auxquelles son mari va être employé, et chaque jour qu'un prêtre doit dire la messe, il passe la nuit dans l'église.

Digitized by Google

ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni lait, ni fromage, et ne font qu'un seul repas au coucher du soleil, le vin leur étant, au surplus, encore interdit, par leurs anciens canons !

Eux et leurs enfans communient sous les deux espèces, mais avec tant de circonspection, que jamais on n'y remarque la moindre profanation. Ils tiennent strictement à l'usage de ne point mêler d'eau dans le calice, à l'exemple, disent-ils, de J. C. qui n'en parle aucunement. Leurs ornemens se rapprochent de ceux de l'église Latine, et consacrent comme elle avec du pain sans levain : ils ont dans tous les tems montré moins d'éloignement ou d'aversion que les Grecs et les Cophtes envers l'église Romaine : ils se sont toujours gardés des deux prétextes minutieux de séparation qu'emploient les deux autres églises schismatiques d'Orient : ils ont constamment regardé comme ridicule et indigne d'eux, de vouloir s'éloigner de l'église Romaine, parce que Rome ne chante pas *alleluia* dans le tems de carême et qu'on y mange du fromage.

Touchant la confirmation des évêques Arméniens, il y a le choix de deux moyens : le premier, que tous les évêques d'Arménie reçoivent la confirmation immédiatement du Saint-Siége ; le second, que le patriarche seul d'Ecsmiazin, reçoive personnellement de Rome, cette confirmation, et que tous les évêques Arméniens la reçoivent de lui, sans se donner la peine d'écrire à Rome. Leur communion avec la cour Romaine serait suffisamment formée par la confirmation de leur patriarche, comme celle des curés par leur évêque, dans

Digitized by Google

la hiérarchie dont voici le tableau parfait. Le curé a sa jurisdiction sur tous ses paroissiens; l'évêque sur tous ses diocésains; le métropolitain ou archevêque, sur tous ses évêques suffragans; le patriarche sur tous les métropolitains de son patriarchat; enfin, le pape patriarche de Rome, sur tous les patriarches; sur tous les métropolains; sur tous les évêques; sur tous les curés, et sur tous les chrétiens dont il est le père commun, centre d'unité avec la primauté sur l'église universelle. La dignité de patriarche ne doit ici offenser personne; elle est tellement agréée par le Saint-Siége, que dans la ville de Rome même, il y a cinq églises appelées *Patriarchies*, qui représentent les cinq anciens patriarches; savoir: 1°. Saint-Jean-de-Latran, qui représente le patriarchat de Rome; 2°. St.-Pierre, celui de Constantinople; 3°. Saint-Paul, celui d'Alexandrie; Sainte-Marie majeure, celui d'Antioche, et Saint-Laurent hors des murs, celui de Jérusalem. Ces patriarchats, dont l'institution est due à un très-ancien usage, ont été reconnus par le concile de Nicée, en l'an 325.

On ne voit pas que l'église Latine ait ajouté d'autre patriarchat à celui de Rome, que celui de Venise; mais les deux églises Grecque et Arménienne, en ont institué un certain nombre, dont il est prudent de leur laisser la paisible et continuelle jouissance, s'ils en sont jaloux, pourvu néanmoins qu'ils se maintiennent en constante communion avec le Saint-Siége; car c'est une chose indifférente au dogme, qu'il y ait plus ou moins de patriarchies dans l'église de J. C.

Digitized by Google

Tout considéré, il n'y a rien que d'édifiant à leur laisser leur discipline. Pie VII, y est d'autant mieux autorisé, que jadis, le concile général de Florence, en recevant l'église Grecque à la réunion avec l'église Romaine, lui avait laissé l'usage parfaitement entier de sa discipline. Or, ce que tous les évêques du monde réunis en concile avec le pape, ont accordé jadis aux Grecs, Pie VII peut l'accorder aujourd'hui aux Arméniens, et il le doit charitablement en bon père, si toutefois les Arméniens s'obstinent à vouloir vivre selon leurs usages anciens. Ce dernier raisonnement est d'une conviction si frappante, que son évidence ne pourra échapper à aucun de mes lecteurs, encore moins au pénétrant, judicieux et zélé médiateur, le grand Napoléon, premier Empereur des Français. Avec quelle confiance, avec quelle fermeté, avec quel zèle, ce héros chrétien fera valoir la bonne cause des Arméniens, quand il verra dans l'histoire, qu'après la soumission du patriarche Maxime, faite au Pape Eugène III, en 1145, un autre de leurs patriarches universels, (dits catholiques) envoya rendre obéissance au pape Innocent IV, en 1247; et qu'enfin les évêques députés d'Arménie, étant arrivés à Florence, après la tenue des vingt-cinq sessions du concile général, ont présenté au pape Eugène leur profession de foi de l'église catholique Romaine, et que ce pape ratifiant leur orthodoxie, n'exigea point d'eux, non plus que le concile ne l'avait exigé des Grecs, de rien changer à leur discipline; des circonstances difficiles et malheureuses ont suspendu les bons effets de ces réunions.

Digitized by Google

Ce champ vaste, abondamment planté, répand aujourd'hui une odeur exquise de plénitude et de maturité, (*tamquam odor agri pleni Gen. 27. v. 27.*) les épis s'inclinant vers la diligeante main qui doit les détacher de leur sol fertile. Il est tems que les ouvriers à qui le Très-Haut a confié le glorieux travail de cette riche moisson, arment de leur tranchante faulx, leurs bras courageux, ou, si je parle sans figure, il est tems de donner aux bons effets durables de ces anciennes réunions, un cours édifiant et favorable, sous les deux concilians règnes de Pie VII et du Grand Napoléon, sur qui, après l'œuvre du concordat Français, le ciel semble avoir fixé la destinée de toutes les réunions possibles, du nom chrétien, conformément à ma première épigraphe, que j'ai lue dans le livre de l'éternel, long-tems avant de la placer à la tête de cet ouvrage :

N'ai-je point vu les Cieux fonder leur mission
Sur le règne de Pie et de Napoléon?

(11) *Pag.* 36. La réunion de l'église grecque ne présente pas moins d'intérêt que celle de l'église arménienne, s'il est vrai qu'elle est plus nombreuse et occupe un plus vaste terrein que cette dernière ; on l'appelle *grecque*, parce qu'elle comprend toutes les églises des pays qui avaient été soumis jadis à l'empire des grecs, depuis la Grèce, la mer Adriatique ou le golfe de Venise, jusqu'en Mésopotamie, en Perse, et de là à droite jusqu'en Égypte : ainsi, on appelle l'église *latine*, celle qui comprend toutes les églises

Digitized by Google

d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre, tout le nord de l'Afrique et de tous les pays où les romains avaient établi leur langue. On appelle aussi *orientale*, l'église grecque, et *occidentale*, l'église latine. Ce n'est que sous Photius, en 877, que s'est opérée la grande et désolante séparation de ces deux célèbres églises. Dans cette division ecclésiastique, il faut aujourd'hui joindre à l'église grecque tout le vaste empire de Russie, qui jadis n'était occupé ni par les grecs, ni par les latins, mais qui depuis qu'il est habité et civilisé, comprend peut-être lui seul autant de chrétiens de la croyance grecque, que tous les autres pays qu'habitaient autrefois les anciens grecs. Par cette considération seule, l'église grecque serait déja beaucoup plus nombreuse que l'arménienne; mais tel grand que soit ce nombre, la réunion avec l'église Romaine ne doit seulement en être que plus enflammée. Le moyen doit être différent de celui de la réunion des Arméniens, pour deux raisons particulières; 1°. les Grecs ne se sont point présentés au Saint-Siége, dans le siècle dernier, comme les Arméniens, par la demande de leur réunion; 2°. le plus grand nombre des Grecs schismatiques sont gouvernés par l'Empereur de Russie qui est de leur croyance; 3°. les autres Grecs, qui font peut-être la moitié de la population de l'Empire de Turquie, ont autant de confiance à cet Empereur schismatique, que les chrétiens qui vivent dans ses États; d'où il suit nécessairement, qu'au lieu d'entamer l'œuvre de leur réunion, par des propositions faites immédiatement avec leur pa-

Digitized by Google

triarche, ou de Constantinople ou de Moscow, comme avec celui d'Ecsmiazin, pour les Arméniens ; il est plus avantageux, plus sûr et plus prompt, de négocier la chose avec l'Empereur de Russie. Ce plan présente un double degré de probabilité, en ce qu'Alexandre premier, qui règne aujourd'hui sur toutes les Russies, paraît avoir conçu, depuis le concordat Français, une grande idée de réunir dans ses États, tous les chrétiens à la seule croyance Romaine, afin de n'avoir jamais à craindre à l'avenir qu'aucun trouble religieux ne vînt porter ses clameurs et ses agitations autour de son trône.

Ce jeune monarque chérissant en tout la maturité, la prudence et les conseils des vieillards, sait apprécier tout le mérite du conciliant Pie VII, et du zélé conciliateur religieux, Napoléon-le-Grand. Desirant d'imiter celui-ci, il le prendra pour modèle ; respectueux envers l'esprit de pacification de celui-là, il en doit suivre avec confiance les sages avis.

Il est inutile de répéter ici les réfléxions nombreuses que j'ai faites au sujet des Arméniens. On aura grand soin de représenter à l'Empereur de Russie, qui déjà, sans doute, par avance, en est parfaitement instruit, que les évêques députés de l'église Grecque, se transportèrent à Florence, assistèrent au concile œcuménique qui s'y est tenu à leur sujet, et qu'ils y professèrent la croyance de l'église Latine, en croyant notamment en détail, les points opposés à leurs erreurs: 1°. que le Saint-Esprit procède du père et du fils éternellement, comme d'un seul principe et par une seule

Digitized by Google

production ou spiration ; 2°. que c'est avec raison que l'église Latine avait, en témoignage de cette vérité, ajouté ces mots : *filioque* à son symbole ; 3°. qu'on pouvait consacrer le corps de J. C. avec du pain sans levain, comme avec du pain levé, pourvu qu'il soit fait de farine de froment ; 4°. que l'évêque de Rome est vraiment le vicaire de J. C., le successeur de St.-Pierre et le chef de l'église universelle.

A la prière du Saint-Père et de Napoléon, le monarque Russe représenterait à son patriarche, qu'il ne peut avoir aucune raison, ni lui ni ses évêques, de se refuser à cette croyance, si solemnellement professée dans un concile général, par leurs prédécesseurs dans l'épiscopat, le 6 juillet 1439. Il ajouterait qu'il se chargerait de les faire jouir de toute leur discipline, comme avait fait ce concile, qui la leur avait laissée absolument intacte : il continuerait, en disant qu'il apprenait par l'histoire, que la principale raison pour laquelle on avait, dans le tems, abandonné cette célèbre, sacrée et solemnelle profession de foi, faite au concile de Florence, après 25 séances de discussion libres et publiques, avec toutes les facilités accordées de part et d'autre, pour les interprêtes des deux langues, Grecque et Latine ; ce fut le turbulent évêque *Marc*, *métropolitain de l'église d'Éphèse*, qui s'étant, lui seul, dans ce concile, séparé de tous les autres 21 co-députés, évêques Grecs, ayant soutenu avec opiniâtreté ses opinions contraires, n'ayant jamais voulu souscrire au décret de réunion de ce saint concile, s'était répandu à son retour, dans la Natolie ou la Grèce Asiatique, en

en mille mensonges et en atroces calomnies contre cette assemblée vénérable, savante et infaillible dans ses décisions.

Un si sage prince ne manquera point d'observer à son patriarche, qu'il n'est point juste qu'un seul évêque turbulent, ait anéanti l'œuvre édifiante de ses 21 collègues, députés avec lui de tout le haut clergé de la Grèce, de la Turquie et des Russies; qu'il est tems, sous des règnes éclairés, concilians et pacifiques, de reprendre pour toujours, ce beau chemin de la paix générale, dans la religion qui n'est qu'*une*, parce qu'il n'y a, dit l'apôtre Saint-Paul, (Éph. 4.) qu'un Dieu, qu'une foi, et qu'un baptême. Je pense trop favorablement de tous les évêques de mes états, ajouterait cet Empereur attaché à la foi unique d'un Dieu, pour croire qu'il y en ait parmi eux, qui voulussent continuer de tenir en main la torche flamboyante de l'ancien calomniateur métropolitain d'Éphèse. Que la paix soit parmi nous, comme dans tous l'univers chrétien. Si contre mon attente, il était quelque prélat qui fît reparaître ce malheureux tison, il serait de mon devoir, comme dépositaire du bon ordre, de la part du Tout-Puissant, de l'empêcher de reprendre flamme.

Ce langage, ou tout autre semblable, de la part d'un monarque chéri, ne manquerait point d'enchaîner les cœurs et de les rallier tous au centre de l'unité chrétienne; rien dn moins, dans leur conscience, ne leur ferait obstacle, car ils avouent qu'on se sauve dans l'église Romaine: réflexion qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Digitized by Google

De ce dernier aveu, auquel aucun d'eux ne s'est jamais refusé, voici comment avec la plus haute évidence, démontrerait que le refus de se réunir serait de toute part on déraisonnable, tant pour la vie que pour l'éternité : 1°. il n'y a qu'une foi, dirait-on; vous avouez qu'on opère le salut de son ame dans la foi Romaine, vous n'êtesdonc point en sûreté de conscience, si vous vous refusez à l'embrasser, et vous assurez votre bonheur en l'embrassant. 2°. Vous avouez que toute puissance temporelle établie, vient de Dieu, et qu'elle en exerce le ministère pour le maintient du bon ordre public : cette puissance a des raisons *générales*, tenant à un sage et paisible Gouvernement, de vous demander de vous réunir au centre du christianisme, soit pour éviter les haines des partis différens, soit pour prévenir des guerres de religion, qui ont désolé plusieurs royaumes ; vous devez, par le principe de droit naturel, soumettre vos raisons *particulières* à celles du bien *général*; vous n'avez pour tout motif de refus, que caprice, fantaisie et libertinage d'esprit à opposer, et nullement le cri de votre conscience qui est par-tout respectable, mais que vous ne pouvez invoquer ici, puisque les Romains, de votre propre et libre aveu, moderne et ancien, sont en solidité de principes, en tranquillité de conscience et en sûreté de salut. Votre refus, si vous vous y livrez, est donc évidemment déraisonnable, et vous rend digne de la vindicte des lois, si le prince est sévère ; car c'est surtout pour maintenir le bon ordre public dans ses États, que le ciel lui a confié le glaive, dont il ne fait ja-

Digitized by Google

mais un condamnable usage, toutefois que le sanctuaire de la conscience du sujet punissable, n'est point violé.

En vain le mécontente poussera-t-il ses cris, manifestera-t-il ses sujets de plainte, criera-t-il à l'injustice, à la violence, à la tyrannie, toutes ces clameurs retombent sur lui; il est rebelle à la volonté de l'ordre public, auquel rien dans son cœur ne l'autorise à s'opposer; il est un hypocrite, sa voix dément son cœur: si son cœur le condamne, la puissance politique peut le punir; est-il un tribunal plus sacré, mieux établi, plus juste à ses yeux et moins recusable?

Objectera-t-il le violement de la liberté? Mais sa liberté n'est nullement atteinte. Qu'est-ce qu'enfin que la liberté chez toutes les nations de l'univers? C'est le pouvoir de faire tout ce qui n'est point défendu par la loi; mais lorsqu'un Gouvernement porte une loi pour le bonheur de la tranquillité publique, c'est comme s'il vous disait: faites d'ailleurs ce qu'il vous plaira, mais l'objet par moi commandé, n'est plus à votre choix, ni du ressort, ni du domaine de votre liberté, il relève de ma justice, obéissez; ou vous êtes coupable, ou annoncez au ciel et à la terre, que j'ai injustement alarmé votre conscience, au lieu de la conduire au but du bonheur général. Quand ferez-vous croire aux hommes, qu'un objet qui vous est indifférent pour le salut, aura la force d'entraver dans vos mains, la marche solemnelle de tout un gouvernement politique? Un insensé peut le dire, mais il n'a point de conception: si vous avez, vous, la force

Digitized by Google

de la conception, vous êtes réduit à la vertu du silence, de l'humble hommage, et d'une soumission aussi aveugle que tranquillisante pour votre bonheur, tant de la vie que de l'éternité.

La réunion une fois opérée des Grecs, sujets de l'Empereur de toutes les Russies, ne tardera pas à s'étendre dans tous les autres pays, car, ni le patriarche de Constantinople, ni les Grecs répandus dans toute la Turquie, n'ont aucun motif de ne point suivre un si édifiant modèle ; au contraire, par la vénération profonde qu'ils ont envers ce prince ; ils s'empresseront de se rendre à sa seule invitation. Leur opinion particulière est pour eux, se diront-ils, une chose indifférente ; mais l'exemple, mais l'exhortation, mais le desir d'un prince chéri est pour leur cœur une aimable loi : on sait d'autre part que le Grand-Sultan ne s'opposerait aucunement à cette réunion, puisqu'il souffre dans ses États autant les Romains que les schismatiques. *

* Les Grecs qui habitent les États du Grand-Seigneur, méritent de la part du Saint-Père un degré de plus de considération, que ceux qui sont sujets de l'Empire de Russie ; car quoiqu'ils vivent depuis l'an 1453, sous la servitude des Turcs, ils ont depuis ces trois siècles et demi, conservé d'une manière intacte, leur ferme croyance chrétienne, toujours environnés des pratiques d'une religion tellement anti-chrétienne, qu'elle les qualifie du nom avilissant de *Chiens*.

Les Arméniens ont le même mérite, avec 70 ans de plus de servitude et de mépris. Ce petit tableau doit être piquant et précieux aux yeux du père commun des chrétiens, qui desire voir la réunion de toute la grande famille, ou qui, à titre de

Digitized by Google

Voilà comment la réunion des Grecs, quoique n'étant au premier aspect qu'un objet du ressort du gouvernement politique, ou qu'un simple acheminement à la paix publique, devient un point de conscience, un aliment de vertu et un trésor de mérite pour l'éternité. Ainsi gouvernent sagement les princes paisibles et vertueux; ainsi doivent être gouvernés les chrétiens éclairés et parfaits, dont l'esprit ne suit jamais d'autre route que celle d'un cœur droit.

Si quelques ignorans ou fanatiques, croient que j'ai ici accordé trop de pouvoir aux princes et aux Rois, je vais les tranquilliser par le seul exemple comparatif de la révolution française.

Il en est des sectes de religion comme des associations monachales: les chefs de partis, pour légitimer leur séparation d'avec leur religion mère, où ils sont nés, prennent le prétexte d'une réforme qu'ils opèrent, afin de vivre, disent-ils, d'une manière plus parfaite; ainsi Luther et Calvin ont parlé en Allemagne et en France. Les schismatiques d'orient avaient de tout tems, avant eux, tenu le même langage.

Mais ne sait-on pas qu'un souverain, par ses lois, peut faire tomber tous ces établissemens de *prétendue*

premier pasteur, est prêt à se livrer aux démarches les plus pénibles et les plus rebutantes à sa nature, pour rallier toutes les brebis de l'immense troupeau, autour de sa vigilante houlette.

On observe que les 105 îles de l'Archipel, depuis le golfe de Venise, jusqu'à Constantinople, sont entièrement peuplées de Grecs, et qu'il n'y a de Mahométans, que les hommes qui occupent la plupart des charges du gouvernement.

Digitized by Google

ou de *vraie* perfection ? Toute perfection, soit dans le genre de vie, soit dans le genre de croyance, n'est qu'un simple conseil ; mais la volonté du prince est un commandement ; or, des milliers de conseils tombent à la vue d'une seule loi. Voilà comment devant un seul décret de l'assemblée constituante on a vu se renverser, et au clin-d'œil, sept mille maisons religieuses des deux sexes, toutes établies sur des vrais principes de perfection chrétienne. Ce que le gouvernement français a fait envers les couvents et les monastères, tous les souverains peuvent le faire envers les diverses sectes du christianisme qui se sont jadis séparées sous prétexte de *perfection*.

Les motifs de cette assemblée, qui fut la plus savante qui ait jamais paru dans l'Univers, furent, 1°. de sauver l'Etat, par la rentrée des biens que possédaient ces divers corps religieux ; 2°. de fortifier la population, en ne reconnaissant plus la solemnité des vœux de chasteté perpétuelle.

A l'égard des sectes qui partagent les chrétiens, le motif de réunion de la part d'un souverain est encore beaucoup plus important que la restauration des finances et l'accroissement de la population ; il a pour objet l'extinction des haines et des inimitiés en masse, qui peuvent si facilement rallumer d'anciens feux qui ont plongé tant de fois les empires à deux doigts de leur perte : prévenir de semblables maux, rétablir et rassurer la belle et primitive harmonie dans le christianisme sous un seul chef, qui représente sur la terre l'auteur divin qui en est le législateur et qui prépare

Digitized by Google

près de lui, dans les cieux, les brillantes couronnes dues à la paix, à l'union et à la charité fraternelles; c'est, de la part d'un potentat, le chef-d'œuvre du zèle, de la prudence et de la sagesse; c'est opérer le bonheur de ses Etats et de tous ses sujets; c'est étendre autant qu'il est possible, la gloire d'une religion céleste, fondée sur l'unité; c'est amplifier, aggrandir le palais de l'Eternel, en multipliant le nombre des princes de sa cour.

Après avoir traité la manière de réunir les grecs et les arméniens, je ne dois pas un moindre zèle envers l'église cophte; il faut même qu'il soit plus grand et plus éclairé, parce que le travail en paraît plus difficile à plusieurs titres.

L'église cophte comprend aujourd'hui l'Egypte seulement et l'Abyssinie; anciennement, elle s'étendait aussi sur la Libie et la Nubie, qui tenaient leurs évêques du patriarche d'Alexandrie. On a vu dans des siècles reculés, l'Egypte compter parmi ses habitans, six cent mille chrétiens de cette croyance; aujourd'hui à peine y en trouve-t-on quinze à seize mille, encore sont-ils tous parmi la classe la plus pauvre; les mahométans y occupent toutes les places et y possèdent tous les biens.

L'Abyssinie, dont l'empire a quatre cents lieues de long sur deux cent cinquante de large, et qui ne souffre que des chrétiens dans ses états, doit y en compter plus de trente millions, si la population y est aussi abondante qu'en France, qui n'a pas, à beaucoup près, la même étendue. Ce tableau présente une

Digitized by Google

riche moisson aux yeux du maître qui doit sur la terre surveiller, cultiver et gouverner le vaste champ de l'église universelle.

Les historiens ne sont point d'accord sur le tems où les peuples de l'Abyssinie ou de l'Ethiopie supérieure ont reçu la lumière de l'évangile; les uns avec Baronius, disent que l'apôtre saint Thomas étant à prêcher l'évangile en Ethiopie, y a rencontré un des trois Rois mages qui furent adorer Jésus à la Crèche; qu'il le baptisa, et eut la consolation de l'associer à son apostolat pour la conversion de ses comprovinciaux; d'autres disent que les abyssins ne furent convertis que sous saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, qui envoya vers eux en 331 l'évêque Frumence, qui effectivement y opéra leur conversion.

Mais de quelque manière, par qui, ou en quelque tems qu'ils aient été convertis à la foi, il est certain que dès l'an 444, Dioscore, patriarche, successeur de saint Cyrille, adopta les erreurs d'Eutichès et plongea tout le clergé et le peuple de l'Abyssinie dans le monothélisme ou le monophysisme, n'admettant qu'une seule volonté en J. C., ensorte que voilà treize cent cinquante ans que ce bon peuple gémit dans son schisme, qui le tient constamment séparé de l'église romaine.

Quel remède à un mal si invétéré? Au moment que les français se livrent à la joie de leur réunion, par les bienfaits du concordat, dont ils doivent le précieux don au sage Pie VII et à Napoléon-le-Grand, il est à croire que la Providence prépare et facilite les

Digitized by Google

moyens de rapprochement des abyssins. N'a-t-elle point mis dans nos deux illustres conciliateurs, toutes les qualités nécessaires à cette grande œuvre ? sagesse, zèle, prudence, courage, autorité suprême.

Au sujet des erreurs des abyssins, je m'étonnerai toujours qu'ils refusent de reconnaître deux natures et deux volontés en J. C., la divine et l'humaine, tandis qu'ils admettent que la Divinité et l'humanité ne sont point confondues dans sa personne, ce qui fait une contradiction visible dans leur croyance. La même contradiction se rencontre dans les sectaires de Calvin; ils avouent que la *substance* de J. C. est dans l'Eucharistie, et ils nient avec cela sa *présence réelle :* n'est-ce point là de la part des calvinistes et des abyssins, soutenir deux opinions contraires, par le plaisir et en même tems par la honte de les soutenir, puisque de leur aveu, leurs propres sentimens s'entredétruisent?

On ne sait combien il y a d'évêques en Abyssinie; les uns disent qu'il n'y en a qu'un seul, qui est métropolitain; mais à quoi sert un métropolitain, s'il n'a point de suffragans dans sa hiérarchie? d'autres disent que le nombre d'évêques n'y peut point atteindre le nombre de douze, parce que ce nombre dans l'église d'Orient étant nécessaire pour élire un patriarche, celui d'Alexandrie craindrait de perdre sa jurisdiction sur l'Abyssinie, s'il y souffrait le nombre de douze évêques. Des voyageurs modernes assurent que le métropolitain ayant déplu à l'empereur d'Abyssinie, il fit instituer dans ses Etats un certain nombre d'évêques, que le patriarche d'Alexandrie va, de

Digitized by Google

la part de l'Empereur, sacrer en Abyssinie, lorsque plusieurs viennent à mourir. Ce dernier sentiment paraitrait le plus probable, si on ne consultait que la force de la population; car il y a en Egypte douze à treize évêques avec le patriarche, pour une population de quinze mille cophtes, qui sont le reste du peuple indigène, descendans des Rois Pharaon, convertis à la naissance du christianisme; et il n'y aurait qu'un seul évêque pour peut-être trente à quarante millions d'abyssins, tous chrétiens comme les cophtes! car l'Empereur d'Abyssinie ne souffre point dans ses États le mêlange des mahométans; il ne veut que des chrétiens.

L'histoire dit qu'il n'y a nulle part autant de prêtres que dans l'Abyssinie, et il n'y aurait nulle part tellement si peu d'évêques, qu'il n'y en aurait qu'un seul pour une étendue de terrein d'un tiers ou d'un quart plus grand que la France! Les églises (dont plusieurs sont taillées dans le roc) sont si fréquentes, qu'on s'entend chanter réciproquement de l'une à l'autre; et il n'y aurait qu'un seul évêque pour en prendre le soin! Il y avait jadis plus de huit cents évêques le long de la méditerranée, en Afrique, jusqu'à la chaîne des montagnes du Mont-Athlas, et il n'y en aurait eu qu'un seul, dans les mêmes-tems, dans la même Afrique, pour le royaume d'Abyssinie, qui comprend, vers la mer Rouge, plus de la moitié du terrein, aujourd'hui occupé par le roi de Maroc et les trois régences, d'Alger, de Tunis et de Tripoli?

Vosgien, de la Martinière, disent que les Abyssins

Digitized by Google

ont une si grande haine contre les catholiques romains, qu'ils font une continuelle garde, de crainte qu'il ne s'y en introduise dans leur pays.

Mais fixons toutes ces incertitudes par le discours que tinrent en 1441, les envoyés du roi d'Abyssinie, au pape Eugène IV, lors du concile de Florence. Cette supplique, qui se trouve à la suite des décrets de ce concile, est partagée en quatre articles très-expressifs et très-respectueux. 1°. Ces orateurs Africains vantent leur Empereur, dont ilt sont les envoyés, en disant qu'il commande à cent rois divers, qu'il est le plus grand monarque de la terre, et que le nombre de ses sujets est infini; ils s'excusent de leur arrivée tardive, à cause de leur grand éloignement. 2°. Ils jurent qu'il n'y a point de chrétiens dans le monde qui révèrent l'église de Rome plus qu'eux, et qu'ils sont certains de recevoir à leur retour les applaudissemens du peuple, qui, dans sa joie, leur baisera les mains, se prosternera à genoux, pour embrasser leurs pieds, et cherchera à couper quelques morceaux de leurs vêtemens, pour les révérer comme des reliques venant du centre de la chrétienneté. 3°. Ils se glorifient de la magnificence et de l'ancienne origine de leurs rois, qu'ils font descendre de la reine de Saba, par la tige de Jacob et de Salomon: ils ajoutent que comme la reine de Saba, jadis, sur la brillante renommée de la sagesse de Salomon, se transporta jusqu'à Jérusalem pour lui offrir ses présens, ses parfums et son hommage; eux infiniment moins élévés en dignité que cette princesse, ils se présentent au Saint-Père

Digitized by Google

(Eugène IV) qu'ils regardent comme beaucoup plus sage et plus grand que Salomon. Ils tâchent d'intéresser encore le Saint-Siége en leur faveur, en assurant que la reine de Candie et son eunuque, qui avaient reçu le baptême de l'apôtre Saint-Philippe, étaient tous deux de leur nation. 4°. Enfin, que la séparation des autres églises orientales était volontaire, mais que celle des Abyssins ne pouvait être attribuée ni à la légèreté, ni à la rébellion ni à la perfidie, mais au grand éloignement, et à la difficulté des chemins, dont les dangers sont si grands, de la part des voleurs et des assassins, *Bédouins*, *Arabes* ou *Sarrasins*, qui infestent les déserts et obstruent toutes les routes, qu'il nous a fallu, disent-ils, user de mille astuces, pour leur faire ignorer notre voyage, en sorte que toute notre démarche s'est faite à leur insu. Ils exaltent encore leur bonne foi, en ce que beaucoup d'églises séparées jadis de Rome, n'existent plus, tels que les Ariens, les Donatistes, les Nestoriens, etc., tandis qu'eux persistent d'une manière interminable. Ils attribuent aussi leur longue séparation d'avec Rome, à la négligence des Pontifes romains, prédécesseurs d'Eugène, car il n'y a personne parmi nous, continuent-ils, qui ait la moindre connaissance qu'aucun pape, depuis plus de huit cents ans, soit venu visiter un si nombreux troupeau, ou qui avant vous, ait témoigné d'en prendre le moindre soin, par lettre ou autrement. Nous vous assurons que nous n'aurions point fait cette démarche près de vous, sinon de la part de notre Empereur, qui ne desire rien tant sur

Digitized by Google

la terre, que d'être uni à l'église romaine, et de se prosterner humblement à vos pieds ; l'opinion qu'il a de la croyance de l'église latine ou romaine est si grande, qu'il prie le Tout-Puissant, de la bénir à jamais, et d'en élever son digne chef dans ses tabernacles éternels.

Nous ne venons point vers vous pour disputer, mais pour écouter l'oracle que vous prononcerez, et le recevoir avec la plus humble soumission, aux articles de foi que vous y annoncerez. Nous prions sa Sainteté d'être convaincue par avance, que notre digne et grand Empereur, loin de s'opposer en rien, à la décision que vous porterez, au sujet de l'église d'Abyssinie, en acceptera tout le contenu avec joie et se fera gloire d'y adhérer de tout son cœur : il se propose même de venir lui-même, après notre retour, en porter ses très-humbles remercîmens aux pieds du Saint-Siége, et d'y laisser pour garans de sa sincérité, ses dons et ses présens à l'exemple de son illustre ayeule, la reine de Saba, envers le sage par excellence, fils de David et de Jacob.

Ainsi s'est opérée, le 25 février 1441, à la quatrième session du concile de Florence, après le départ des Grecs, la réunion des Cophtes, Abyssins ou Jacobites, à l'église romaine. Le pape à ce sujet, envoya, par un légat, à l'Empereur d'Abyssinie, une lettre de félicitation et d'amitié, datée du 4 octobre même année.

Cette réunion des Cophtes est rappelée dans les ouvrages du secrétaire du pape Eugène, elle est gravée sur sa tombe, qui est dans l'église de Saint-Pierre, et sur les valves de la même basilique.

Digitized by Google

La réunion des arméniens s'était terminée 15 mois auparavant à la seconde session, depuis le départ des Grecs. J'ai déjà dit que celle des Grecs s'était faite solemnellement, le 6 juillet 1439, cinq mois avant celle des Arméniens, à la 25e. et dernière session à laquelle ils avaient assisté.

Ces trois célèbres réunions jettent un nouveau jour sur celles que le ciel paraît confier à la sagesse de Pie VII et de Napoléon-le-Grand. Les Empereurs chrétiens occupent les premières places dans les conciles; ils y pérorent et portent suffrage; il n'est donc point inconvenable, que le premier Empereur des Français commence par un si beau coup d'essai religieux; ses négociations ne sont pas moins légitimes, respectables et de grand poids dans l'église dispersée, que dans l'église assemblée en concile. Il me semble même que sa médiation, par la sagesse de Pie VII, promet, selon la marche connue de la providence, autant de succès pour toute ces diverses réunions, que tous les conciles généraux possibles, et que ce n'est point au hasard que je transmets à la postérité, en forme d'apophtegme, le quatrain suivant :

Sur l'objet de réunion,
A la voix du Très-haut dociles,
Pie et le Grand-Napoléon,
Vaudront eux seuls tous les conciles.

Il ne manqua, pour utiliser et rendre solides, les trois réunions orientales susdites, que leur publica-

Digitized by Google

tion et leur acceptation. Ne semble-t-il pas que le Tout-Puissant ait réservé ces deux formalités et les heureux effets qu'elles doivent produire, aux deux règnes réunis de Pie VII et de Napoléon? Tous les monumens en sont encoreexistans ; les mémoires des discusions libres, les discours flatteurs des envoyés, les brefs affectueux et paternels du pape Eugène à l'Empereur et au patriarche de Constantinople, qui ont assisté en personne à ce concile ; * ses félicitations au patriarche Arménien, à Ecsmiazin les départs gracieux et pleins de satisfaction de tous les divers envoyés ; enfin, les effusions respectueuses de joie et d'amitié du souverain Pontife au Roi d'Abyssinie.

Tout ceci forme un ancien et riche fond ; s'il n'a rien produit il y a quatre siècles, il est possible que par le changement de température et d'ouvriers, je veux dire des personnages et des circonstances, il donne toute l'abondance des fruits qu'une terre fertile, reposant depuis grand nombre d'années dans ses engrais, puisse promettre à son cultivateur expérimenté, prudent et laborieux.

La réunion des arméniens se présente d'elle-même, sans la moindre difficulté ; celle des Grecs paraît exiger l'intervention de l'Empereur de Russie, dont le zèle pour le parfait accomplissement d'une si louable entreprise, est déjà connu de toute l'Europe, ou plutôt de tout l'univers. La troisième réunion, qui est celle

* Les Grecs avaient mis beaucoup d'appareil à ce concile ; on comptait jusqu'à sept cents Grecs à la suite de leur Empereur et de leur patriarche.

Digitized by Google

des Cophtes ou Abyssins, ne présente pas des rapports aussi prompts ni aussi faciles ; mais la sagesse de nos deux illustres conciliateurs, Pie et Napoléon, n'a pas besoin de mes conseils, pour conduire à sa fin, un projet si magnanime. Sans doute que l'Empereur d'Abyssinie, qui est absolu et dispose à sa volonté des biens de ses sujets, a des moyens aussi louables et aussi persuasifs que tout autre Roi, pour ne rien hasarder, ni trouver d'obstacle insurmontable à des vues si honorables à sa personne, si utiles à la paix de ses états et si consolantes pour ses sujets. Les vives, les énergiques, les ardentes expressions africaines des envoyés d'un de ses prédécesseurs au concile de Florence, pourraient flatter infiniment l'Empereur actuel. Il ne serait sans doute pas long-tems à être épris d'un noble enthousiasme pour son cousin, le fameux héros, le grand Napoléon, Empereur des Français. Peu d'années ne se passeraient peut-être pas, sans qu'il vînt à Paris, comme jadis la reine de Saba (dont il se fait gloire de descendre) vint à Jérusalem. Le Salomon du nord a remplacé celui de la Palestine, il joint même à toutes ses hautes qualités, toutes celles des Alexandre et des César, dans un degré éminent. Le Tout-Puissant se sert de toutes voies pour arriver à ses fins. Le peuple d'Abyssinie se glorifie du nom de *franc* ou de *libre*, comme le peuple Français : leur premier Roi passa de l'Arabie, chez les Ethiopiens, traversant la mer Rouge, comme Pharamond passa le Rhin, pour donner à sa colonie le nom de francs ou d'affranchis : cette seconde idée pourrait donner à ce prince,

une

une haute idée de la similitude tant du chef que de la nation, et se glorifierait de se réunir à Rome, sous le plus sage des Pontifes, comme l'Empereur des Français s'y tient uni et avec tous les chrétiens de France. Il ne s'agit aujourd'hui, si d'autres moyens modernes ne paraissent point plus expéditifs, que de faire reprendre vie à tout ce que l'on voit consigné dans les actes du concile de Florence, tome 13, du père l'Abbei. Nos deux augustes conciliateurs présenteront l'ensemble et le détail, s'il le faut, de tous ces motifs, dans la plus favorable circonstance, et sous l'aspect le plus divinement séduisant. Les communications avec les Arméniens et les Grecs sont faciles; celle avec les Cophtes de l'Abyssinie, présentent plus de difficulté, soit qu'on y parvienne par la mer Rouge, soit par l'océan, en doublant le Cap-de-Bonne-Espérance, et prenant enfin le rivage, ou le détroit de Babel-Mandel; car le chemin de terre, par la Nubie, par ses sables brûlans, tue la plupart des commerçans, et donne trop d'avantage aux surprises et aux brigandages des Arabes. Ce que l'on dit de leur aversion pour les catholiques Romains, quand même il serait vrai, ne doit point décourager le zèle de nos deux conciliateurs puissans et adroits; cette haine peut venir d'une antipathie particulière contre les Portugais, que l'on dit avoir pendant sept à huit ans, voulu consolider leur union avec Rome, à la fin du seizième siècle: des relations infidelles ou trop avares de commerce, peuvent avoir exaspéré les esprits: ces sortes de dangers ne se présentent point dans les augustes personnes du Sou-

Digitized by Google

verain Pontife règnant, non plus que dans celle du premier Empereur des Français. J'ajoute que quand même cette haine des Abyssins, du 16e. siècle, porterait directement sur Rome, il s'ensuivrait seulement que les Abyssins, d'un siècle à l'autre, auraient changé de sentimens : manquerait-il alors, dans les ressources fécondes de nos deux grands personnages, de moyens nombreux de les rappeler à leurs précédentes idées magnanimes, de l'an 1441, lors du concile de Florence, en leur faisant avantageusement oublier celles de la fin du siècle suivant ? D'autres mesures de prudence, de la part de la cour de Rome et de l'Empereur des Français, rendraient solidement durable, cette réunion, tant par le cours généreux des procédés, que par l'inviolable fidélité des engagemens promis. Peut-être que quelques ouvertures de commerce, ou quelque projet de faire avancer dans les sciences et les beaux arts, ce peuple vif et laborieux, serviraient ici d'interminable lien à leur ardente amitié comme à leur sinère union.

Deux réflexions très-intéressantes vont mettre fin à toutes mes considérations, sur le rapprochement des trois fameuses églises schismatiques de l'orient : la première consiste à leur laisser toujours leur discipline ancienne, en ne leur en faisant même aucune mention ; telle fut la conduite du concile général de Florence. Pie VII et Napoléon sont donc bien autorisés à présenter à ces trois églises, la même condescendance, en leur laissant, à tous, le mariage de leurs prêtres ; aux Grecs, leur consécration avec du pain

Digitized by Google

levé ; aux Arméniens, la liberté de mettre ou non, de l'eau dans le vin, pour la consécration ; aux Abyssins, leur manière de chanter l'office, avec un petit tambour pendu au cou, un gros bâton à la main, dont ils frappent fréquemment le pavé, après avoir battu d'autres mesures sur le timpanon ; leur laisser aussi la jouissance de claquer fréquemment des mains, pendant tout le tems que dure chez eux leur chant des pseaumes, à l'exemple, disent-ils, de David, qui sautait, claquait des mains, battait le tambour devant l'arche du Seigneur. Il faudrait aussi laisser à ces mêmes prêtres de l'Éthiopie, leurs soins ingénieux de faire chaque semaine du vin non fermenté, pour l'usage de la messe, dans l'extrême difficulté qu'ils ont de conserver, sans le voir aigrir par la chaleur ardente de leur climat, toute espèce de vin fermenté : qu'on les admire même, faire une fois chaque semaine, tremper des raisins secs dans l'eau, pour le lendemain en exprimer le jus, qui est vraiment aussi bien que le meilleur vin cuvé, la liqueur de la vigne, *vinum de vite*, suffisant pour le sacrifice institué par J. C. à la dernière cène. C'est peut-être ici le cas d'observer qu'il serait prudent d'engager les protestans à prendre avec les dogmes de l'église Romaine, au moment de leur réunion, sa même discipline, afin d'éviter l'inconvénient des différences continuelles entre des prêtres qui ne cesseraient d'avoir ensemble des relations journalières, au lieu que les trois fameuses églises d'orient sont cantonnées à part, loin des pratiques et des usages de l'église de Rome : les ministres de Sédan pensaient

Digitized by Google

de la sorte au siècle 17e., dans leurs professions de foi de 1662 : on ose présumer que M. Maron, chef du consistoire de Paris, et tous les autres ministres modernes, adopteraient le même plan, tant pour la plus grande perfection de la chose, que pour sa plus sûre stabilité.

La seconde réflexion par laquelle je finis, est d'inviter nos deux sages conciliateurs, à ne point permettre à personne, de regarder encore comme schismatiques, les églises d'orient, parce qu'elles continueraient de suivre une discipline différente de l'église Romaine : il est instant d'empêcher, sur-tout en France, ces reproches injurieux et calomniateurs, d'autant plus qu'on a poussé ces cris irréligieux pendant douze ans, jusqu'au moment du concordat, contre les prêtres soumis aux lois nouvelles, qui n'avaient fait qu'embrasser une discipline, diverse en quelques points de celle de Rome. Cette doctrine est celle du concile général de Florence, qui a cessé de regarder les trois églises d'orient comme schismatiques, dès qu'elles ont eu fait leur profession de foi catholique, en gardant toute leur discipline. Ce concile pensait donc comme les docteurs Arméniens dont j'ai parlé plus haut, qu'il n'y a, ni ne peut avoir de schisme, que lorsqu'il y a quelque contrariété dans la croyance, telles grandes ou nombreuses que soient d'ailleurs les différences dans la discipline ou dans la manière avec laquelle une église se gouverne, selon les lois de son pays. En un mot, depuis la conduite du concile général de Florence, il est de foi, qu'il n'y a jamais de schisme, quand il n'y a point de déchirement dans le dogme.

Digitized by Google

(12.) *Pag.* 47. Cette note, qui devait sortir du premier *alinéa* de l'ouvrage, devait aussi plutôt nous montrer les bienfaits du concordat, par les maux auxquels il mit sagement un terme absolu.

Les dispositions à une guerre civile religieuse n'étaient pas moins grandes dans les départemens du nord de la France, que dans ceux de l'ouest: les mêmes ruisseaux, ou les mêmes torrens de sang y auraient coulé, si les mesures y avaient été les mêmes, pour égarer les peuples. Les habitans des Pays-Bas Français, * par un ancien esprit Espagnol, qui souvent leur fait confondre les objets de discipline avec ceux du dogme, qui les tient quelquefois plus attachés à quelques pratiques de piété, qu'à la ferme croyance des mystères et des sacremens, étaient susceptibles d'écouter favorablement les mécontens, dont les passions d'avarice, d'ambition ou d'orgueil, avaient suscité les cris de damnation, d'hérésie et de schisme, contre ceux qui s'étaient soumis aux lois de l'état. Il ne fallait que leur inspirer un faux enthousiasme, et ils devenaient aussi rebelles et plus sanguinaires qu'à la Vendée.

J'avais du loisir, de la force, avec un long usage dans le ministère de la parole évangélique; loin de souffler, comme les prêtres de l'ouest, le feu de la guerre,

* Les Pays-Bas Français ne sont détachés de l'Espagne, que depuis 1678, qu'ils furent cédés à la France, par la paix de Nimègue. On en fêta l'année centenaire, à Cambrai, la première année que j'y fus curé, en 1778.

Digitized by Google

je suivis l'inspiration d'un zèle céleste et pacifique ; je parcourus, dès le mois de juin 1791, les paroisses du Hainaut Français, en y prêchant la tranquillité, la paix, l'obéissance aux lois, et la soumission aux décrets de la divine providence, assurant par-tout que le nouvel ordre de choses ne contenait rien de contraire à l'évangile. En qualifiant mes auditeurs, du nom affectueux d'*amis*, je leur faisais sentir que c'était déjà bien un assez pesant fardeau pour eux, que le poids d'une révolution politique, sans y joindre les peines de conscience, dont les méchans ou les ignorans cherchaient à troubler leurs cœurs. J'ai conçu d'abord que pour obtenir de si heureux succès, il fallait ne point déplaire, qu'il fallait instruire solidement et toucher sans irritation ni violence ; pour remplir ces quatre objets de calme et de conciliation, je prévenais par-tout, qu'il ne sortirait point de ma bouche une seule parole qui pût attaquer aucun des deux partis qui partageaient alors si malheureusement la France. Après mon exorde, j'établissais solidement les grands et indéfectibles fondemens de la foi chrétienne, et je demandais, s'il y avait dans le régime nouveau, quelque chose qui pût ébranler ce superbe édifice, ébrécher ses colonnes, ou en miner les fondemens? Après avoir démontré que non, et que la foi de nos pères continuait de demeurer intacte dans tous ses points et notamment que leur *Credo* conservait ses *douze* articles et que les sacremens qu'ils révéraient, étaient toujours au nombre de *sept*, j'engageais l'auditoire à la réunion mutuelle, dans l'aimable paix de J. C... Pour

Digitized by Google

être plus sûr de ne rien dire de surabondant, et de ne rien laisser à desirer pour appaiser entièrement les peuples, je m'informais, à mon arrivée, dans chaque commune, au curé de la paroisse, quelles étaient les peines de conscience qu'on suscitait à ses paroissiens: après avoir ainsi fermement établi les grandes vérités des dogmes chrétiens, je répondais aux objets de trouble, par lequel on cherchait astucieusement à leur mettre à la main le fer et le feu. Mon ardeur pour la réunion des esprits, en finissant le discours, était par-tout la même, comme la même force à placer les matériaux de l'édifice de la foi, en le commençant. Plus de dix mois avant que la guerre des puissances ne vint à éclater, le 12 avril 1792, des émissaires venant de la Belgique, soufflaient sans cesse le feu de la guerre civile sur les frontières; mes soins pressans étaient de l'éteindre par-tout au plutôt. Souvent je parcourais trois ou quatre paroisses en un seul jour, prêchant pendant quatre ou six heures, sans nulle part succomber à la fatigue, par les forces que le Dieu de paix me conservait. L'esprit saint voulait bien placer sur ma langue les paroles de calme que j'annonçais aux bons peuples qu'on cherchait à égarer, comme jadis il suggérait aux apôtres, le langage évangélique dont ils devaient faire usage en présence des princes et des rois.

Au mois de janvier 1792, déjà quatre mois avant la déclaration de guerre de l'Empereur d'Allemagne, le sang des citoyens avait commencé à couler; le flambeau de la guerre civile de religion venait d'être

Digitized by Google

allumé : je venais de prêcher à la pointe du jour, dans une grande commune ; un des auditeurs, dans la joie de son ame, finissait de me dire que ma prédication avait, pour la paix publique, fait plus d'effet au milieu d'eux, qu'un escadron de cavalerie ; lorsqu'on vint m'avertir que deux hommes venaient d'être tués à coups de fusil, dans un bourg du voisnage, (à Berlaymont) saisi de frayeur, empressé de remédier au mal dans son principe, je partis en descendant de chaire, après le deuxième discours que j'avais promis pour dix heures, et à marche forcée, au péril de ma vie, malgré l'abondance de neige dans laquelle je marchais souvent jusqu'aux genoux, je traversai deux lieues d'épaisses forêts, j'arrivai à l'église vers la fin des vêpres, où un auditoire immense m'attendait : je parlai, les deux cadavres étant encore fumans (Vitran et Montignies). Mes expressions, en improvisant, ne pouvaient manquer de se ressentir de la scène tragique. Les larmes coulèrent sur tous les visages.... Le lendemain je me portai vers la ville de guerre voisine, où le général Rochambeau faisait sa résidence. Ce brave guerrier, à mon arrivée, fit rassembler le peuple de Maubeuge ; il le harangua lui-même avant la messe, avec cette frappante énergie, avec cette éloquence mâle d'un héros qui ne respire que le bonheur de sa patrie. A l'offertoire, du haut de la tribune sacrée, je résumai sa harangue guerrière, et je prêchai apostoliquement au nom d'un Dieu de paix la tranquillité, le calme, l'union, l'obéissance aux lois que l'évangile commande avec tant de force

Digitized by Google

et de majesté. L'esprit saint mit sur mes lèvres les expressions dont il lui plut de remplir mon cœur, pour plus vivement peindre et plus affectueusement déplorer les deux meurtres du bourg voisin. Tout devient énergique, dans un moment calamiteux, où des guerres intestines menacent si visiblement de s'allumer et de se communiquer à tout un pays. Les jours suivans je parcourus les paroisses environnantes de la commune, où la mort, guidée par la torche flamboyante de la discorde, venait de porter ses premiers coups meurtriers; je prêchai par-tout avec le même intérêt, l'amour de ma patrie et de mes concitoyens. Ces deux morts furent les deux seules étincelles qu'un terrible feu souterrain put faire sortir de l'abîme. J'employai tous mes soins à surveiller de toutes parts ce feu encore caché, mais prêt à darder, par mille efforts, ses flammes dévorantes: j'y jettai de tous les alentours, toute l'abondance d'eau qu'il me fut possible: heureusement j'eus la consolation de contribuer à l'éteindre dans son foyer. Voilà comment le *nord*, quoiqu'ayant jeté ses premières alarmes avant l'*ouest*, fut cependant préservé des malheurs d'une guerre civile de religion, qui fit tomber tant de cent mille combattans Français, de part et d'autre, à la Vendée.

C'est en reconnaissance de mes travaux évangéliques, soutenus dans tous les environs, depuis plus d'un an pour la paix intérieure de ma patrie, que le général d'Harville, actuellement sénateur et grand écuyer de sa majesté l'impératrice Joséphine, me fit par la suite un accueil si flatteur. Etant à cheval sur la

place de Maubeuge, à la tête de son armée de quinze mille hommes qui défilaient pour la bataille de Jemmapes, il m'apperçut de loin, m'appela, et en me serrant la main, me dit : *brave curé apôtre, tu seras bientôt chez toi.* Il savait que depuis le pillage survenu six mois auparavant, de quatre mille volumes de ma bibliothèque et de tout mon mobilier, j'avais été obligé de fuir ma commune, ma tête ayant été mise à prix par l'ennemi dès l'instant de son invasion du 2 mai précédent, en haines de mes prédications pacifiques. Lorsque j'abordai ce général, je portais sur mon corps tout ce que l'ennemi m'avait laissé, et tout ce que je possédais. Les curés mes confrères, chaque dimanche où je me trouvais prêchant, me renouvelaient le linge de corps ; enfin, après avoir dans le détail de mon retour, remis à chacun la chemise que j'avais empruntée de lui, je venais ce jour-là de reprendre à la paroisse d'Hautmont, près Maubeuge, la seule que l'ennemi m'avait laissée avec la vie, qu'il n'avait pu me ravir, parce qu'un léger mal de tête m'avait, par inspiration de la providence, engagé de faire, dix minutes auparavant, une promenade sur la grande route, pour ma meilleure santé.

Lors de la trahison de Dumourier, en 1793, je partis de nouveau, et je m'enfonçai jusques vers Soissons, continuant de prêcher, comme les deux années précédentes. L'athéisme, par la division des esprits, commençait à se montrer, je l'attaquai dans ses membres, par l'organe de la parole : j'osai le frapper ensuite au front, en 1794, par un imprimé, dont je

Digitized by Google

portai moi-même huit cents exemplaires à la convention : enfin, je viens de confondre ce monstre hideux, dans la personne du prince des athées, le miroir céleste des grandeurs de Dieu à la main. Voyez la deuxième note du présent ouvrage, où le poids de gloire de l'Éternel opprime l'astronome athée.

Huit jours après la déclaration de guerre, et dix jours avant l'invasion de l'ennemi sur ma commune, avec une force de deux mille hommes, il y eut un premier choc fort léger, près des murs de mon manoir pastoral, dans lequel un chasseur du Gévaudan fut percé de plusieurs coups de lance et laissé pour mort ; je volai à son secours, je ne pus lui administrer les divines onctions, sans que mes vêtemens sacerdotaux ne fussent trempés du sang qui jaillissait de ses plaies ; je m'empressai de suite de le mettre sur mon charriot, attelé de mes chevaux, je le couchai sur mes matelas, je l'entourai chaudement de mes couvertures, je bandai ses plaies, et j'enveloppai de linge, tout son corps ensanglanté. Je me trouvais heureux de remplir envers un guerrier de ma patrie, le double et consolant office de prêtre et de Samaritain. On le conduisit à l'hôpital militaire de Maubeuge, où contre tout espoir, il obtint guérison. Ce fut là le dernier usage que je fis de ma voiture, qui servait à l'exploitation de ma dîme, et cet usage unique eut plus de prix à mes yeux, que toutes les riches courses *décimaires* possibles. C'est ainsi que j'eus la douleur de voir le premier sang Français couler sur moi, par l'effet de la guerre politique, tandis que j'employais tant de cou-

Digitized by Google

rage, par-tout au loin, dans les villes et les campagnes, pour en prévenir l'effusion, par les horreurs d'une guerre civile.

Le lecteur pourrait s'étonner de me voir pillé par l'ennemi, après avoir vu dans mon ouvrage, que j'ai été curé de la ville de Cambrai, qui n'a été bloquée que momentanément, sans être ni prise, ni même assiégée, si je ne disais que j'avais quitté ce poste honorable, par un motif de charité pour les pauvres, deux ans avant la révolution.

On se souvient que vers l'an 1783, un édit du roi défendit aux provinces d'envoyer à l'avenir ses enfans trouvés à Paris, leur enjoignant de les rassembler dans leur ville capitale respective. Quelques années après cet édit, les administrateurs de la maison des pauvres de Cambrai, se retirèrent vers le prince Ferdinand de Rohan, alors archevêque, aujourd'hui aumônier de Sa Majesté l'Impératrice, le priant de leur accorder le terrein de mon église, adjacente à l'hôpital, pour y établir une aile de bâtiment, propre à contenir ces enfans abandonnés. Le prince archevêque, après leur supplique, me fit mander par un de ses chanoines (M. Massart, mon ancien condisciple): je me rendis aussitôt à ses ordres; et sur sa demande, je lui dis que je me ferais un devoir sacré de modeler ma charité sur la sienne, et sur celle de Saint-Vincent-de-Paul, dont il révérait l'admirable institution.

C'est ainsi que je quittai le séjour gracieux de la ville métropolitaine, par compassion pour les pauvres, et que ce changement par suite, m'appauvrit moi-

même, au point d'avoir tout perdu par le pillage, sur l'extrême frontière où j'étais, dans une paroisse située sur la grande route, entre Maubeuge et Mons.

Avant ce pillage, j'étais convenu de prix avec un artiste, pour ériger une pyramide de trente pieds de hauteur, sur le bord de la grande route, à l'endroit où le chasseur de Gévaudan avait été percé de coups. J'y aurais placé sous la première pierre, les deux manches de ma soutanne trempée de son sang, avec cette inscription : *sous la première pierre de ce monument vénérable, sont déposées les premières gouttes du sang Français, versé pour la cause de la France régénérée.*

Je conserve encore précieusement cette même soutanne, qui me resta seule de tous mes vêtemens, après mon pillage ; elle m'a servi dans tout le cours de mes prédications pacifiques, jusqu'à la réduire presqu'en lambeaux. Ses fragmens les plus imprégnés de sang, seront, si Sa Majesté l'Empereur l'agrée, déposés sous la première pierre de cette pyramide. Les restes m'en seront infiniment chers ; je prierai qu'à ma mort, le corps avec toute la robe de ce vêtement, si singulièrement apostolique et fraternel, me serve de suaire, comme les lauriers, au brave Latour-d'Auvergne, que j'ai si avantageusement connu, comme il est dit à la fin de la neuvième note. *

* Il faut ajouter à la mémoire glorieuse de l'incomparable Latour-d'Auvergne, que son cœur a été mis dans une boite d'or, et que cette riche boîte a été attachée aux cravattes du drapeau de la quarante-sixième demi-brigade, où il combattait, lorsque la mort l'a frappé de sa lance. L'inscription sur la pyramide dont j'ai parlé, est en trois langues, française, latine et allemande.

Digitized by Google

O combien je me félicite aujourd'hui, de m'être spontanément livré jadis, pendant trois ans, à toutes les ardeurs d'un zèle utile à ma patrie, si ressemblant à celui de nos deux illustres et suprêmes conciliateurs! leurs principes de paix par eux alors en moi déjà bénis, étaient gravés dans mon cœur; ma langue et mes lèvres en distillaient les fraternelles suavités; le concordat, dix ans avant que de naître, dirigeait mon ame, conduisait mes pas, faisait par-tout marcher devant moi ses deux filles chéries, la conciliation et la concorde, ou plutôt, par-tout où j'évangélisais dans les chaires chrétiennes, en 1792 et 1793, j'y paraissais, le concordat de 1802 à la main, avec la seule différence qu'il n'était de ma part, qu'un moyen de persuasion, et que dans nos deux pacifiques potentats, il se montra, deux lustres après, revêtu de toute la magnifique puissance des deux autorités, civile et religieuse, portant l'impérative empreinte de la loi.

Qu'il m'est consolant de tenir en main la double image suivante: d'une part je vois quinze cent mille Français égorgés dans l'armée de l'*ouest*, par la seule guerre de religion; de l'autre, je vois que deux individus seulement perdirent la vie pour la même cause dans les départemens du nord! Ciel! quelle énorme différence! quelle étonnante disproportion, entre le nombre *deux* et celui d'un *million et demi!* ô Dieu bon! toi seul sais à combien de milliers de mes frères j'ai sauvé la vie pour le même sujet dans le nord: que de muids de sang j'ai empêché de couler! S'il est doux de mourir pour sa patrie, est-il moins doux

Digitized by Google

d'empêcher charitablement l'effusion du sang de ses frères ! que de poignards dont j'ai prévenu le sanglant usage ! ô combien (sans faire l'application des contraires) il est satisfaisant d'embrasser cordialement ses frères, en les sauvant des bras de la mort ! en détournant sagement de dessus leurs têtes, sa faulx meurtrière, en maintenant par-tout les douces liaisons sociales, les accords parfaits, la paisible amitié ! qu'il est ravissant de commander et de voir sous ses yeux, s'exécuter avec promptitude et célérité, les embrassemens fraternels, et les effusions de tendresse de la multitude ! C'est encore un souvenir pour moi d'une douceur inexprimable, de pouvoir me flatter d'avoir souvent entendu les chants de commune joie, aux pieds des saints autels de la part de peuples que j'avais ralliés, par des paroles de concorde et de conciliation ! * Je me tais, et je laisse à ceux qui

* A toutes ces réminiscences ravissantes, qu'il me soit permis d'ajouter un trait qui semble y mettre le comble : j'étais à prêcher avant le blocus de Valenciennes, à la paroisse de Bruay, sur la route de Condé ; plusieurs militaires du régiment qui y faisait séjour, ayant appris qu'il y avait un prédicateur, sous la forme de missionnaire, qui, ce jour-là, prêchait la soumission aux lois nouvelles, afin d'empêcher une guerre civile de religion qui menaçait d'éclater, eurent la curiosité d'assister à ma prédication : je fus bien étonné que l'un d'eux, (l'officier garde-équipages) vint à ma rencontre, à ma sortie de l'église, et me dit, avec la franchise d'un soldat ami de sa patrie : *curé prédicateur, je te remercie au nom de toute l'armée de France*.....Rochambeau pérorant les peuples avec moi, D'harville me serrant

prirent une voie opposée, le soin de faire l'aveu sincère de leurs souvenirs crucifians. Je m'arrête dans la distribution de l'ordonnance si multipliée d'un tableau qui, peut-être à la fin, ferait trop ouvertement ressortir des contrastes affreux, sur lequel il est si prudent de ne plus laisser jaillir le jour. Il est déjà trop affligeant pour l'humanité, que malgré les nuages dont on veut les couvrir, on soit forcé de remarquer, dans la diversité des consciences, d'une part, des repentirs amers, mêlés de cruels tourmens; de l'autre, une tranquillité délicieuse, jointe à mille consolations inexprimables.

Par la lecture de l'*avis au lecteur*, on aura facilement compris, que j'ai composé le présent ouvrage presque toujours assis sur le bord de mon tombeau ouvert sous mes pieds, ressemblant à une lampe mourante, qui tantôt refuse sa lumière, tantôt élance quelques lueurs vives et subites. Si placé de la sorte, sur mon sépulchre, mon style se ressent quelquefois de la froideur des cadavres, ou s'il présente les efforts d'un malade aux angoisses, j'en demande grace : je me serai cru suffisamment heureux, de mourir, comme le méditatif Copernic, le jour que le présent ouvrage

la main du haut de son cheval de bataille, n'ont point fait sentir à mon ame un frissonnement plus fraternel ni plus religieux. Que les récompenses de la terre suivent ou non, de semblables traits évangélico-philantropiques, on est toujours heureux du trésor de sa conscience, heureux d'avoir servi tout-à-la-fois, l'humanité, la patrie et la religion!

Digitized by Google

se serait terminé ; mais puisque le ciel me restitue la santé, qu'il me rend à la vie, je répare, ou plutôt j'explique les divers traits de faiblesse où je me suis entretenu de moi, en protestant que c'est comme St-Paul, dans la vue d'édifier mes lecteurs, par les traits peu communs que j'y rassemble, et qui tiennent à une singulière chaîne d'évènemens, amis de l'ordre public. Du moins ne m'entendra-t-on pas murmurer de ce qu'après le pardon donné par le concordat, aux prêtres qui avaient pris une voie toute contraire à la mienne, ils soient occupés préférablement. Cette conduite, que l'évangile est loin de blâmer, dans sa leçon du pardon des injures, ne veut sans doute point dire que la vertu soit de nos jours devenue un crime. L'homme vertueux est riche de son propre fonds et de son inaltérable trésor : les richesses et les honneurs du monde ensemble réunis, sont loin d'égaler sa fortune, sa gloire et son bonheur. Le fils aîné conserve toujours, selon l'évangile, le prix de sa constante fidélité, malgré qu'on ait favorisé l'infidèle prodigue, d'un festin splendide et somptueux.

Dans le cours de ma troisième année de prédications apostoliques, j'eus le bonheur de rencontrer, en 1793, près de la ville de Guise, en Picardie au parc d'artillerie Française, M. Mortier, mon ancien paroissien, actuellement maréchal de l'Empire, alors adjudant général de l'armée du nord. Lorsque j'étais jadis au service spirituel de la paroisse où il est né, je l'avais connu dans ses jeunes ans, comblé de tous les dons de la nature ; je l'admirais sur-tout,

Digitized by Google

comme l'aigle de son cours d'études. Je me sus bon gré, en le voyant honorablement occupé dans la carrière des armes, de combattre, comme à côté de lui, les ennemis de l'état; lui les ennemis du dehors, moi, ceux de l'intérieur. Je lui fis passer à ce sujet, depuis ma guérison, il y a peu de jours, mon compliment versifié en neuf stances, sur son élévation au grade suprême de maréchal de l'Empire. Son bâton radieux, que ses victoires lui ont mérité, me fit naître l'idée de l'inviter à faire valoir près de Sa Majesté l'Empereur, mon genre tout particulier de service de guerre, contre les ennemis de l'intérieur, pendant trois campagnes, afin que le juste Napoléon les pesant dans son équité, voie, si dans mon état, je mérite de sa part, un bâton de vieillesse, comme mon paroissien valeureux a mérité dans le sien, le bâton de maréchal de France.

Je préviens les envieux ou les méchans, que j'ai fait ce jeu poétique, sans le moindre esprit ni d'intérêt, ni d'ambition, ni d'intrigue. Je puis d'ailleurs leur donner bonne preuve de mon parfait désintéressement. Après avoir perdu par la révolution, le plus riche bénéfice pastoral de mon diocèse, après en outre avoir souffert sans me plaindre, le pillage de tout mon mobilier, de la part de l'ennemi; tandis que je ne possedais que la seule chemise que j'avais sur le dos, ou que j'étais revêtu de celle d'autrui; tandis que les maires et les curés par-tout m'offraient des récompenses pécuniaires pour mes prédications, je les ai refusées toutes; je n'ai nulle part accepté la moindre obole, pendant

Digitized by Google

trois ans: seulement comme les apôtres, je mangeais où l'on me donnait du pain, je dormais où l'on me donnait à coucher; et je ne suis point depuis lors, devenu plus avide de richesses, il m'est donc permis aujourd'hui de dire avec le prophète Isaïe : me voici, employez-moi, si vous le jugez à propos; *ecce ego mitte me* : malheur à moi si je suis muet : *væ mihi quia tacui.* Isaïe, chap. 6.

La terrible révolution politique de France en renversant les chefs de l'état, devait nécessairement aussi renverser les chefs de l'église Gallicane, qui avaient préparé ce bouleversement universel. L'église depuis lors, rendue à sa simplicité première, et profitant de cette épouvantable leçon, en est mieux disposée à la réunion de toutes les sectes séparées de Rome, qui, malgré leurs erreurs, s'étaient du moins spontanément rabaissées à la simplicité évangélique et devenue depuis lors en cela nos estimables modèles, que nos récens malheurs viennent de nous forcer à suivre dans leur honnête médiocrité. C'est un grand don du ciel, que l'église de France, en perdant si brusquement ses richesses, n'ait point perdu sa foi! Des prêtres cœnobites, ci-devant occupés uniquement à la vie contemplative, servent aujourd'hui l'autel dans la vie active du saint ministère, avec autant de zèle que d'édification: d'autres, après avoir blanchi sous le fardeau apostolique, ne s'occupent plus que de la contemplation, en attendant que le besoin d'ouvriers les appelle de rechef à la vigne, tous prient le ciel, de verser sur la dynastie Impériale, ses faveurs les plus signalées.

Digitized by Google

Voici les trois dernières des stances que j'ai présentées à M. le Maréchal Mortier :

Tandis que par tes fiers efforts,
Dignes des braves de ta race, *
De nos ennemis du dehors
Tu repoussais la folle audace ;
Je combattais avec ardeur,
Armé du glaive évangélique,
L'ennemi de l'intérieur,
Nombreux, turbulant - fanatique.

Par mes innombrables discours
De conciliante doctrine,
J'arrêtai l'effroyable cours
D'une affreuse guerre intestine :
Le seul sang de deux citoyens
De nos plaines hyperborées,
Teignit quelques rebelles mains
De nos trop crédules contrées.

Un bâton riche, radieux,
Fruit mérité de la victoire,
Par son éclat majestueux,
Te fixe à l'immortelle gloire :
Pour mon soutien, pour mon repos,
Dépeins mon genre de prouesse ;
Obtiens de l'Empereur héros,
Un bâton pour moi de vieillesse.

* Le père et l'oncle du Maréchal Mortier ont fait jadis les guerres de Hanovre au grade d'officier.

FIN DES DOUZE NOTES.

Digitized by Google

OBSERVATION INTÉRESSANTE.

Parmi les astronosmes modernes, les uns disent qu'une étoile n'occupe pas dans le cercle des cieux, une *demie seconde* de parallaxe ou d'étendue apparente, c'est-à-dire, une 2,592,000e. partie d'un cercle; les autres, par une proposition également négative, prétendent qu'elle n'a pas *une seconde*. Voulant, par ma nouvelle découverte de la grosseur de ces astres lumineux, contenter les deux partis, j'ai dit, 1°. page 98, qu'une étoile ne peut avoir une circonférence moindre de 146,017,476 lieues de France.

2°. Pour satisfaire ceux qui lui supposent *une seconde* d'étendue, j'ai dit, page 151, dans le même sens négatif, que la grosseur réelle d'une étoile devant être plus grosse de moitié, par la raison que la grosseur apparente avait aussi doublé son volume, ne pouvait avoir moins de 292,021,002 lieues de circonférence. Ces deux calculs étaient relatifs aux deux opinions différentes.

3°. J'ai ajouté, que j'étais en droit de conclure évidemment et forcément, des principes admis par tous les astronomes d'Europe, qu'une étoile avait pour le moins un circuit de 210 millions de lieues. Ce troisième résultat est positif, indépendant des diverses suppositions individuelles des humains; et c'est à son seul calcul fixe que je me tiens définitivement, pour éviter toutes discussions, afin de jouir en paix du calme d'un cœur qui ne s'est abandonné à l'étude de l'astro-

Digitized by Google

nomie, que pour admirer plus délicieusement les grandeurs d'un Dieu créateur, dans ses merveilles mieux déployées à mes yeux et mieux étendues.

Déjà la table de cet ouvrage était sous presse, lorsqu'un célèbre astronome de Palerme, capitale de la Sicile, M. *Piazzi*, écrivit aux astronomes de Paris, qu'il venait de découvrir une parallaxe réelle dans les étoiles fixes; chose très-certainement à laquelle je ne m'attendais pas en traitant cet ouvrage. Cette découverte qu'on cherchait depuis plus de cent ans, ne peut pas offrir une grande étendue sur la surface d'une étoile, puisqu'on a été si long-tems à l'épier par d'innombrables et scrupuleuses recherches, sans jamais avoir pu la saisir. Telle petite cependant que soit une telle étendue, elle nous apprend du moins ce qu'on ignorait auparavant, que les deux lignes dirigées sur une étoile, des deux extrémités de l'orbite ovale annuel de la terre, se rejoignent, se croisent, et ne demeurent plus parallèles, comme elles paraissaient ci-devant. Il suit de là, qu'une étoile ne peut pas être plus éloignée de nous, que de 432 mille fois 35 millions de lieues.

Jusqu'ici l'on disait : » Une étoile est au moins à la » distance de 432 mille fois 35 millions de lieues. » Elle peut être beaucoup plus éloignée, mais elle ne » peut pas être plus voisine de nous. «

Aujourd'hui, et pour toujours à l'avenir, d'après la découverte de M. Piazzi, on dira dans un sens inverse et contraire : » une étoile ne peut pas être plus » loin, que de 432 mille fois 35 millions de lieues,

Digitized by Google

» mais elle peut être plus près de nous. » Des observations uniformes et constantes, sur l'ouverture de la parallaxe ou de l'angle dirigé vers une étoile, nous apprendront de combien il faudra diminuer à l'avenir, sur cette distance de 432 mille fois 35 millions de lieues.

De même nous dirons, pour la grosseur de ces astres: » voilà qu'il est certain, qu'une étoile ne peut point avoir plus de 210 millions de lieues de circonférence, mais elle peut être de quelque peu moins grosse. « La suite des expériences astronomiques nous dira combien la parallaxe bien et universellement reconnue, raccourcira la distance, ou diminuera le volume des étoiles.

Il m'est satisfaisant de pouvoir dire, que tel changement qu'il faille faire à l'avenir sur ces deux objets, il n'aura rien que de conforme aux deux manières par moi conçues auparavant, de déterminer la grosseur des corps étincelans. La découverte de la parallaxe, loin d'infirmer mes principes de science, et de déranger l'ordre de mes moyens de comparaison, les confirme, les rassure et les fait paraître dans un plus beau jour. Je suivrai pied à pied, toutes les observations futures possibles.

Le public ne peut pas ici craindre d'être égaré par une trop grande parallaxe, vantée par les astronomes; car l'œil du berger le plus rustique, et le bras de la femme la moins réfléchie, démentiraient audacieusement tous les télescopes des sociétés astronomiques d'Europe, sur la parallaxe *annuelle*, par la paral-

Digitized by Google

laxe *diurne* ou journalière, qui est à la portée de toutes les personnes qui ont des yeux : il suffit de voir une étoile se cacher ou s'éclipser derrière la lune, de mettre le doigt sur le pouls, et de compter le battemens d'artère : si l'étoile passe comme un éclair et au clin-d'œil, derrière la lune, comme tous les astronomes jusqu'à présent l'ont observé, par le moyen de leur lunette, alors elle n'offre ni étendue ni parallaxe apparente ; si elle emploie plusieurs battemens de pouls, en se cachant sous le bord de la lune, c'est un signe certain qu'elle a une étendue apparente.

Eh bien, que l'on compte combien il se sera passé de battemens d'artère, entre l'instant où elle aura commencé à se placer derrière la lune et l'instant où elle aura fini de s'y cacher entièrement, et la parallaxe sera trouvée : si elle emploie deux battemens du pouls, elle a une *seconde* de parallaxe ; si elle en emploie quatre, elle aura deux *secondes* d'étendue : si l'on peut compter, dans le tems d'accomplir son occultation, six battemens d'artère, elle aura trois *secondes* de parallaxe. *

M. Piazzi annonce que par sa manière de fixer une étoile au télescope, le premier janvier et le premier juil-

* Un pouls bien réglé, tel que celui d'une personne en santé parfaite, marque les secondes, selon les calculs les plus précis de l'art de l'horlogerie.

Si la lune dont la lumière est trois cent mille fois moins forte que celle du soleil, éblouit néanmoins quelques yeux observateurs, dans la recherche de la parallaxe, il faudra la fixer à travers d'un verre légèrement enfumé.

Digitized by Google

let, il a trouvé une, deux, jusqu'à trois secondes de parallaxe annuelle : je ne puis m'empêcher de douter de son nombre de *trois*, il me paraît trop considérable, aucun savant n'y ayant jamais découvert, pas même une seule demi-seconde, depuis plus d'un siècle qu'on en fait la plus minutieuse étude dans tous les observatoires des 150 astronomes renommés de l'Europe. M. Piazzi ne peut pas être long-tems sans être démenti, s'il est tombé dans quelqu'erreur à ce sujet, car non-seulement tous les astronomes, dans l'espace de dix-huit mois, auront redoublé d'exactitude dans leur observation annuelle, du premier juillet prochain et du premier janvier suivant. Avant ce tems même, il est probable que les personnes qui ont les yeux perçans, et qui voudront s'occuper d'observer la lune, par la parallaxe diurne, au moment qu'une étoile de la première grandeur se cache derrière elle, verront facilement et nous diront si jamais une étoile emploie six battemens de pouls, à se cacher derrière la lune. Si tout le monde voit toutes les nuits, l'étoile se cacher au clin-d'œil, comme un éclair, sans employer seulement deux battemens de pouls, ce sera un violent indice contre la découverte que M Piazzi nous annonce ; en ce cas, le défaut de parallaxe *diurne*, détruirait la parallaxe *annuelle*, ou du moins la contredirait de manière à l'anéantir.

Pour suivre avec avantage la découverte de M. Piazzi sur la parallaxe, et ma découverte sur la circonférence d'une étoile, il est important d'avoir toujours présente cette vérité, qu'une étoile est deux cent fois

Digitized by Google

plus grosse que le soleil, qui, lui-même a un million trois cents quatre-vingt-quatre mille, quatre cent deux lieues de circonférence. * Il faut se souvenir encore, que la lune emploie trois heures environ dans une éclipse totale, pour parcourir le disque ou la surface du soleil; d'où il suit clairement, que si une étoile comme le soleil, n'était éloignée de nous, que de trente-cinq millions de lieues, la lune serait six centaines d'heures, c'est-à-dire, plus de vingt-quatre jours à la parcourir d'un bord à l'autre, malgré qu'à la distance où elle se trouve actuellement, la lune le cache et l'éclipse au clin-d'œil, non moins vîte que l'éclair, dans sa marche naturelle et constante avec laquelle, en deux battemens de pouls ou deux secondes de tems, elle parcourt une seconde d'espace; c'est-à-dire, la douze cent quatre-vingt-seizième partie d'un cercle, conformément à ce qui a été dit à la deuxième note, pag. 161.

Je préviens aussi que la parallaxe trouvée par M. Piazzi, laisse, dans toute son intégrité, la proportion que j'ai trouvée, de *un* à *dix-sept mille cinq cents*, entre la grandeur des cieux de Ptolomée, et la grandeur des cieux de Copernic, cette même parallaxe n'empêche pas non plus que les étoiles accolées l'une à l'autre, formant la figure dans le firmament, d'un cercle, ne paraissent toujours qu'une ligne fort mince, quoique réellement une telle ligne soit de soixante-dix millions de lieues d'épaisseur.

* Le soleil à son tour, est cent onze fois plus gros que la terre, qui n'a que neuf mille lieues de circuit.

Digitized by Google

Pour mieux se faire encore une frappante idée de la grosseur d'une étoile et de la puissance du maître qui l'a formée de rien, il faut considérer que si la moindre étoile était à la place du soleil, nous verrions son *premier* bord arriver au-dessus de notre tête, tandis que le *dernier* serait encore dix degrés, c'est-a-dire, un dixième de sa largeur totale au-dessous de l'horison; car quoique le soleil n'ait qu'un demi degré de diamètre, l'étoile en aurait cent, lorsqu'elle serait rapprochée à la distance de cet astre du jour. * Formons encore un image plus vive : supposons que cette étoile, à l'instant du midi, ait son centre placé directement au-dessus de notre tête; dans cette supposition, elle couvrirait, par une calotte énorme, toute la hauteur du firmament, à cent degrés à la ronde, et ne laisserait vers le bas ou le cercle de l'horison, qu'une zône ou une bande de 40 degrés d'azur ou de bleu céleste, dont le soleil actuel ne nous masque presque rien par sa rondeur, qui ne paraît que de six pouces environ de diamètre. Peut-être en ce cas, toute la région basse du ciel, qui ne serait point couverte par l'étendue de cette étoile, cesserait-elle de paraître bleue, mais deviendrait noire, et nous offrirait l'aspect d'une bande de tenture funèbre, ainsi qu'on l'observe lorsqu'on est élevé à la hauteur d'une lieue sur le sommet d'une montagne.

M. Saussure, savant naturaliste de Genève, mort

* Il y a 90 degrés du zénith à l'horison, et 180, d'un bord de l'horison a l'autre bord opposé.

Digitized by Google

le 23 janvier 1799, à l'âge de 59 ans, avait en parcourant les Alpes, réussi à gravir le sommet du *Mont-Blanc*, qui est la plus haute montagne d'Europe, de 2400 toises. Élevé à cette hauteur, il y demeura peu de tems, par la grande difficulté de respirer qu'il y éprouva : son séjour y fut néanmoins assez long, pour y faire l'expérience du changement de couleur du firmament, sans que l'Éternel en ait paru moins grand maître à ses yeux, soit que seul, au sommet de la montagne, il l'ait vu tout-à-coup poser le pied sur cet immense, effrayant et sombre escabeau, marqué de mille et mille points de craie blanche, et poinçonné de perles fines argentées, sans aucune scintillation ; soit qu'avec tout le genre humain, au bas de la colline, il l'ait admiré sur son trône d'azur, environné d'innombrables feux étincelans.

Ce philosophe Génevois, aussi religieux que savant, observa de plus, dans son voyage des Alpes, que tous les sommets pyramidaux de ces monts, penchent et s'inclinent, comme pour rendre hommage au dominateur de toutes les montagnes du globe. Un astronome, avec la belle ame de M. Saussure, ne manquerait point non plus d'observer, que les astres en nous envoyant une partie de leur lumière, en dardent aussi une autre portion vers le trône du Tout-Puissant, en signe de respect et d'adoration, comme tribut constant de leur perpétuelle dépendance. O ! qu'elle est donc belle, cette chaîne de globules de lumière, qui de notre œil va s'attacher au foyer d'une étoile, et de là, se continuant, s'enfonce, s'élève, jusqu'à se fixer au diadême du Souverain Roi de gloire !

Digitized by Google

C'est ici l'occasion d'admirer la sagesse du Créateur, dans l'emplacement des corps célestes, du soleil et des étoiles. S'il avait, pour notre usage, placé le soleil à la distance des étoiles, il ne nous servirait de rien, puisqu'il ne nous serait aucunement visible; si d'autre part, le Tout-Puissant avait fixé une étoile à la place du soleil, elle nous eût éblouis, aveuglés par son épouvantable foyer de lumière; elle nous eût encore consumés, par l'abondance de ses feux dévorans; * mais, dirait-on, à quoi sont utiles tant d'étoiles,

* Le soleil vu des habitans de la lune, s'il y en a, ne leur doit point paraître plus grand qu'aux habitans de la terre, parce que l'éloignement en est égal; mais la terre doit leur paraître avoir quatre fois la grandeur que nous paraît la lune, parce que la terre a quatre fois la largeur réelle de la lune; elle réfléchit donc aussi quatre fois plus de clarté que la lune. L'une et l'autre se renvoient réciproquement à 86 000 lieues, la lumière qu'elles reçoivent du soleil.

Les jours de la terre sont de 24 heures, ceux de la lune sont de 28 jours, dont 14 jours continuels de nuit ou de ténèbres, et 14 continuels de clarté.

Sur quoi l'on observe, que la seule moitié de la lune opposée à la terre, est dans les ténèbres profondes pendant les 14 nuits continuelles susdites, au lieu que sa moitié, qui fait toujours face à la terre, a sa nuit de 14 jours très-agréables puisqu'elle est éclairée par la terre, et que cette clarté est quatre fois plus lumineuse que la clarté que nous recevons de la lune dans son plein. Peut-être que les ténèbres répandues sur la moitié de la lune, privée de la lumière, tant du soleil que de la terre, sont moins profondes, en ce que selon les observations astronomiques, il n'y a d'aucune part, autour de la lune, ni vapeur ni nuage qui intercepte l'étincelante et douce clarté des étoiles.

Il est facile de concevoir que lorsque nous avons *pleine lune*,

Digitized by Google

dans leur apparence d'un point presqu'imperceptible? Je réponds que s'il n'y a pas autour d'elles, comme autour du soleil, des mondes qu'elles éclairent, elles ont du moins toujours pour objet constant, la grandeur du Dieu qui les a formées: ainsi la plupart des objets de magnificence qui entourent les rois de la terre, n'ont d'autre mérite que celui de nous donner l'idée de leur puissance et de leur majesté. Les illuminations de leurs fêtes brillantes, ont pour but principal, l'éclat de leur grandeur: ce n'est que secondairement qu'elles attirent l'œil des sujets; encore n'est-ce que dans la vue d'imprimer plus profondément dans leur ame l'époque ou le souvenir, le respect ou l'admiration, rien ni porte à l'utilité de la multitude, tout se dirige et se réunit sur la couronne brillante du monarque.

Dans cette souveraine majesté des cieux, ne nous contentons pas d'en reconnaître le prince Tout-puissant et Créateur; mais encore parmi tous les chemins tracés pour aboutir à son palais, choisissons celui qu'il a tracé lui-même, tous les autres n'étant que

les habitans de la lune ont la *nouvelle terre*, et que lorsque nous avons *nouvelle lune*, ils ont *pleine terre*. Le Créateur a formé ces lois d'une manière tellement invariable, que les habitans de la lune adorent la sagesse de sa providence, avec certainement autant de reconnaissance et d'affection, que les plus religieux habitans de la terre; et que les uns et les autres ne voient qu'avec le plus grand étonnement et la plus vive indignation, qu'il y ait une seule créature dans l'univers, qui refuse de reconnaître le maître de tant de bienfaisantes merveilles.

Digitized by Google

des sentiers tortueux, enchanteurs, imaginés par l'imposture des humains, conduisant tous au même précipice de l'abîme éternel. Ainsi pensaient les Léibnitz et les Bossuet, et avec eux tous les vrais savans, leurs modèles ou leurs imitateurs.

D'après le nombre infini d'observations soignées, faites depuis plus de cent ans, dans la recherche de la parallaxe, par tous les astronomes de l'Europe, il est à présumer que la voûte des cieux, dont le savant et religieux Copernic nous a si noblement disposé la brillante et majestueuse élévation, ne peut se trouver abaissée que de très-peu, par le poids récent de la parallaxe de M. Piazzi. Que ferait en effet à nos yeux, la diminution de quelque centaines de mille lieues, sur un nombre, dont 35 millons ne sont que la quatre cent trente-deux millième partie ? quel vuide sensible peut faire un million hors d'une somme de quinze billiards cent vingt milliards ! l'épaisseur de la terre (de trois mille lieues) cent mille fois soustraites de cette effrayante addition, n'offrirait, même pas à nos regards, la sensation la plus légère. Dieu puissant ! ô combien je t'adore, en écrivant ces choses !..... Qu'il est admirable le compas avec lequel ta main nous a tracé ces cercles immenses ! Quelle est vaste, qu'elle est étendue, la page sur laquelle ton stilet nous a transmis ces calculs infinis !.....

L'abaissement des cieux, par la découverte de M. Piazzi ne pouvant donc être qu'insensible *à nos yeux*, n'aura point la force de baisser nos élans d'ad-

Digitized by Google

miration vers le tout-puissant maître de si admirables merveilles. Loin cependant que jamais du haut du palais de gloire du très-haut, le mathématicien, prêtre, chanoine de Warmie, veuille blâmer le zèle de M. Piazzi ; ne lui saura-t-il pas au contraire, bon gré, d'avoir réduit la voûte des cieux à sa juste étendue, dans le cas où de faux enthousiastes, plus zélés que savans, auraient ci-devant fait violence aux voiles radieux qui la terminent dans sa prodigieuse sphéricité ?

Ma découverte de la circonférence énorme d'une étoile, tant par les moyens qu'elle emploie, que par les effets qu'elle obtient, jouit du double avantage, de prouver en même-tems, d'une manière géométrique et infaillible ; 1°. qu'il est impossible que les systêmes du mouvement du soleil et des étoiles soient le vrai systême des cieux ; 2°. que nécessairement les deux mouvemens journalier et annuel de la terre, constituent le principe immuable et sage de l'ordre de tous les corps célestes. Mes mêmes moyens de comparaison m'assuraient également la distance immense des étoiles, si par la parallaxe annuelle, les astronomes ne l'avaient déjà depuis long-tems appréhendée. 4°. Ma découverte aurait aussi, seule, et par elle-même, aggrandi les cieux, dans la proportion de *un* à 17,500, quand même Copernic 200 ans avant ma naissance en 1543, n'en eût point si majestueusement reculé les bornes.

Prêtre du très-Haut, je le bénis d'avoir en ma faveur élevé si haut une chaire évangélique, d'où je prêche ses grandeurs à tous les mondes possibles, et d'avoir,

Digitized by Google

d'avoir construit, à côté de cette chaire, un tabernacle si radieux devant lequel je chante ses louanges, aux yeux de tous les milliers de peuples de l'immense univers.

Ces sublimes fonctions me dédommagent amplement de celles que le caprice des circonstances m'empêche de remplir ici bas dans les chaires chrétiennes, bâties par la main des hommes.

Je m'empresserai cependant, dans l'étendue de mon zèle, d'embrasser les unes et les autres, sitôt que, conformément à l'esprit du concordat, la pure charité, le vrai soin de l'église de Dieu et le desir sincère du salut des peuples feront l'unique objet du choix des hommes apostoliques.

Plein de confiance en l'anéantissement prochain de toute haine de parti, j'attendrai paisiblement cet heureux retour des choses, dans mon cabinet d'étude et de contemplation, où jadis le pontife d'Arras, pendant ses divers séjours à Paris, célébrait *privativement* et secrètement les saints mystères.

Il est gracieux pour un bon Français, glorieux de voir le premier diadême impérial briller sur la tête du plus savant potentat de l'univers, de remarquer que les plus grandes découvertes des cieux signalent la première année du règne d'un monarque aussi profond mathématicien, qu'il est magnanime héros : heureux présage pour le progrès des sciences qu'il ne cesse d'encourager ; heureux présage encore pour la gloire de la religion qu'il protège, lorsqu'on voit au commencement de son règne, les cieux spontané-

Digitized by Google

ment s'ouvrir et dérouler le magnifique tableau des grandeurs de Dieu, d'une manière toute nouvelle!

Déjà la même providence avait singulièrement béni son berceau ; car en le faisant, le premier de sa race, naître *Français*, ne le disposait-elle pas au premier trône impérial de la grande nation ?

Ainsi à la naissance d'Auguste, de grands événemens ont signalé sa future grandeur.

Si M. Piazzi, au lieu d'observer trois secondes sur une étoile, n'y avait saisi qu'un quart de seconde, comme on aurait dû plutôt s'y attendre, sa découverte serait plus digne encore de faire époque avec l'origine de l'Empire Bonapartien. Les cieux à ses regards se seraient exhaussés de moitié ; l'étoile formerait la cinq millionième partie du cercle ; se trouverait éloignée de 864 mille fois 35 millions de lieues ; la fixation de sa distance serait devenue plus vraisemblable, plus plausible, plus ingénieuse ; l'observateur estimé beaucoup plus habile ; ses collègues moins contredits ; la voûte étoilée rendue douze fois plus brillante, et l'Éternel d'autant plus glorifié. Le télescope peut préciser une demi-seconde d'étendue, sans cependant que jusqu'ici jamais on ait pu la trouver dans une étoile. M. Piazzi ne pouvait donc y rencontrer que *moins ;* je m'étonne de ce qu'il annonce *cinq fois plus*, comme s'il nous disait, qu'une étoile emploierait six battemens de pouls à se cacher derrière la lune, tandis qu'elle s'y glisse toujours au clin-d'œil, avec la rapidité de l'éclair, en une seule pulsation artérielle.

A. J. GUYOT.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 12, ligne 8, faveurs, *lisez* larmes; ligne 9, respect, *lisez* regret.
— 33, 1791, *lisez* 1797.
— 46, ligne 3, perterrite, *lisez* perterrita.
— 95, ligne 19, *lisez* ta sépulture.
— 97, ligne 9, *lisez* pouvait.
— 98, ligne 11, *lisez* 432 mille fois.
— 133, majorité, *lisez* majesté.
— 137, ligne 1re. *lisez* defend l'entrée.
— 136, ligne 1, *lisez* la première.
— 144, ligne 25, qui, *lisez* que.
— 181, ligne 12, protégée, *lisez* projettée.
— 191, ligne 30, pastorale, *lisez* pectorale.
— 199, ligne 27, issue *lisez* issu.
— 208, ligne 28, *lisez* ont distingué.
— 217, ligne 23, *lisez* le plus haut.
— 231, ligne 20, *lisez* ou met.
— 264, ligne 7, *lisez* voisinage.
— 266, ligne 10, *lisez* en haine.
— 276, ligne 10, *lisez* turbulent, fanatique.
— 242, ligne 3, *lisez* on démontrerait.
— 243, ligne 4, *lisez* le mécontent.
— 280, ligne 4, *lisez* les battemens.
— 288, ligne 28, *lisez* du roi des cieux.

Digitized by Google

TABLE.

L'ouvrage. 1
Réflexion additionnelle, en stile lapidaire et médailliste. 48
Première note, nature et bienfaits du Concordat. 77
Deuxième, contraste de l'athéisme avec l'astronomie. 96
Troisième, du matérialisme et de l'incrédulité. 175
Quatrième, unité de religion divine. 178
Cinquième, réunion des Protestans. 180
Sixième, pouvoir de la puissance temporelle. 183
Septième, bref en faveur d'un évêque de France. 184
Huitième, l'athéisme couventionnel, confondu par le concordat. 189
Neuvième, accord des vertus militaires et chrétiennes. 194
Dixième, de l'Arménie, des Arméniens et du paradis terrestre. 206
Onzième, de la réunion des Grecs et des Cophtes. 237
Douzième, les départemens du nord de la France, préservés des malheurs de ceux de l'ouest. 261
Observation intéressante. 277

Digitized by Google

RAPPROCHEMENS HEUREUX.

Sous les règnes éclairés et conciliateurs des trois illustres potentats, Napoléon, Alexandre et Chiaramonte, le ciel se plaît à disposer toutes choses pour la réunion des deux Églises si anciennement fameuses, la grecque et la latine, qui jamais n'auraient dû souffrir entr'elles aucune scission.

Depuis cent ans, l'Église de Paris, la plus célèbre de l'Occident après celle de Rome, se sert dans sa lyturgie, de la même expression des Grecs, dans le point qui fit de tout tems l'objet de leur division.

Le cardinal légat et tous les prêtres de sa suite ont constamment légitimé dans Paris cette expression depuis cinq ans.

Le Pape lui-même accompagné des Cardinaux les plus savans de la cour romaine, y donna, cette année, son approbation pendant le séjour qu'il fit en cette capitale depuis la fin de novembre jusqu'au 4 avril. Tous récitèrent, comme le clergé de Paris, la prière de la post-communion de la messe de saint Hilaire, au 14 janvier.

A cette conciliante oraison, se sont toujours fidèlement joints depuis cent ans, tenant en main leurs missels traduits en français, les peuples nombreux, tant du vaste diocèse de Paris, que de tous ceux des diocèses de France qui depuis un siècle ont adopté le rit parisien.

A la tête de ces peuples immenses, ont voit avec

Digitized by Google

édification depuis quatre ans, le vénérable doyen d'âge de l'église latine, le pontife centénaire, Son Éminence Monseigneur le Cardinal de Belloy. En 1706, c'est-à-dire trois ans avant la naissance de ce digne prélat, l'Église de Paris conçut cette prière conciliatrice : fasse le ciel que plusieurs fois trois ans avant sa mort, la réconciliation prédite soit consommée ! Eh ! n'en voyons-nous pas briller de toutes parts les plus riantes et les plus douces espérances !

1°. Le ciel a fait règner en même tems les trois augustes personnages, propres par leur rang suprême et leurs talens, à cette entreprise sublime ; 2°. la plus savante église et la plus brillante Université de l'Europe leur en ont depuis quatre-vingt-dix-neuf ans préparé la voie. 3°. Le sacré Collége les y confirme. 4°. Les Grecs eux-mêmes pensent avoir la croyance exacte de l'église de Rome, parce qu'en disant que le Saint-Esprit procède du père *par le fils*, ils croient exprimer la même idée des Latins, qui disent que le Saint-Esprit procède du père *et du fils*. 5°. Par cette raison, les évêques ou prêtres grecs de Constantinople disaient souvent à un de mes amis, savant prêtre latin (alors aumônier de l'Ambassadeur de France), que leur réunion avec Rome était très-facile, et qu'ils étaient au surplus très-surpris que dans un siècle si éclairé, elle n'était pas encore effectuée. 6°. Le bienfaisant, pieux et sage empereur Alexandre Ier. desire étouffer, dans leurs germes, les haines de diverses croyances et prévenir pour jamais tous les troubles religieux dans ses vastes pays. 7°. Cette réunion desirée par tous les États civilisés, doit s'opérer sans frais et sans con-

Digitized by Google

trainte ; elle est voulue par les lumières de la saine raison, qui, toujours amie de la tranquillité, de la concorde et de l'union, y voit sans cesse avec complaisance le bonheur des humains, la gloire du Très-Haut et la prospérité des Empires. 8°. En conservant intacts tous les droits politiques des Souverains respectifs ; n'étant à charge ni au clergé ni au peuple par aucune taxe pécuniaire ; laissant par-tout l'usage libre de l'ancienne discipline, cette réunion se trouverait parfaitement accomplie et constamment maintenue, soit par une simple lettre d'union, usitée de tous tems chez les Orientaux, et que le patriarche grec écrirait au Saint-Siége, lors de sa nomination au patriarchat, soit par une bulle de confirmation qu'il en recevrait de Rome, comme il est d'usage depuis sept cents ans dans la discipline de l'église latine. 9°. Les trois principales bases de cette réunion, rappelées en l'article précédent, sont les mêmes que celles du concordat français de 1802. Le ciel sans doute, en ordonnant de bâtir ce monument mémorable en France, a voulu qu'il servît de modèle à plusieurs autres, non moins dignes de sa gloire dans l'univers chrétien. 10°. Le concile général de Florence met le comble à tous ces merveilleux rapprochemens, par sa décision du 6 juillet 1439, conçue en ces termes : « Nous déclarons » aussi que ce que quelques saints Pères ont dit, que » le Saint-Esprit procède du père *par le fils*, doit » être pris en ce sens, que le fils est comme le père, » et conjointement avec lui, le principe du Saint-» Esprit. » Cet article doit faire suite page 240, ligne 3, après le mot *symbole*.

Digitized by Google

Ce projet pacifique, suite heureuse et comme naturelle du concordat français, ne rencontrera de nos jours aucun obstacle; les aigreurs anciennes sont, dans les momens actuels, presque réduites à rien; le calme, de part et d'autre, est parfait dans les esprits; la cour de Rome, aussi zélée que conciliante; les princes chrétiens heureusement animés du plus véhément desir d'assurer d'une manière à toujours durable, dans leurs sujets, la loi importante du bon ordre.

C'est dans le sens du concile de Florence, que tous les archevêques de Paris, depuis 1706, d'accord avec les docteurs de Sorbonne, ont inséré dans leurs Missels au 14 janvier, la prière suivante : « Père éternel, » faites que nous méritions votre Saint-Esprit qui » procède de vous *par votre fils unique*, ut sanc» tum spiritum tuum qui est te per unigenitum tuum » est, promereamur. »

Il n'y a donc plus de différence entre la croyance grecque et la croyance latine; il n'y existe donc plus actuellement d'objet de division, non plus que lors de la définition du concile de Florence en 1439; il ne s'agit aujourd'hui que de prononcer et de promulguer légalement l'union depuis si long-tems desirée. Encore un rayon de l'astre bienfaisant du dieu de paix, et nos frères les chrétiens grecs qui couvrent la surface incommensurable de l'Empire turc et de toutes les Russies ne font plus avec nous qu'une même famille! Pétersbourg, Constantinople et Rome se donnent la main! . . . . déja Paris prépare ses chants d'allégresse.

Cependant, pour opérer le bien de cette réunion

Digitized by Google

d'une manière à ne point scandaliser les savans grammairiens et les subtils logiciens de notre empire, il faut ici remarquer avec eux, qu'à ne consulter simplement que le régime grammatical, les règles sévères et la dialectique rigoureuse des deux langues, latine et française, l'expression susdite, consignée depuis cent ans dans les millions de Missels de Paris (latins et français) est en tout et *par-tout évidemment* hérétique; car les prépositions *per* et *par* y signifiant une cause efficiente qui, nécessairement antérieure à son effet par ordre de la nature, *prior ordine naturæ*, est encore distincte de son effet par son essence, *essentialiter ab eo distincta*, y annoncent que le Saint-Esprit étant l'effet du fils, a une divinité absolument distincte de celle du fils, moins ancienne que celle du fils, et qu'enfin il n'est point égal au fils : dès lors l'unité de Dieu est détruite, l'éternité des trois personnes divines méconnue, et le mystère éternel anéanti.

Ainsi raisonnent des philosophes du jour, qui, par les lois du purisme des langues, cherchent à combattre la pureté de la foi de nos pères; mais pour lever leur scrupule littéraire et dompter sur ce point leur haine anti-évangélique, il suffit de leur dire que les savans évêques et docteurs de Paris désirant plus que jamais depuis un siècle, fraterniser avec les Grecs, ont ici fait usage d'un *grécisme* ou d'une manière de s'exprimer propre à la langue grecque, dans laquelle on distingue deux sortes de causes efficientes, l'une différente de son effet (seule connue chez les latins et les français), et que l'on y appelle simplement cause efficiente, dont je viens de parler; la seconde, appelée,

Digitized by Google

chez les Grecs, du nom d'*archi-cause*, ou de cause par excellence, par antonomase, ou suréminemment cause, est synonime avec le mot *principe*, dont le produit ne fait qu'une seule chose avec lui : ainsi le Saint-Esprit procède du père *par* le fils, non pas comme d'une première cause efficiente, mais comme d'une seconde, dite *cause par excellence*, que l'on emploie dans la langue grecque et ici, au même sens que le mot *principe*; d'où il suit que, selon les Grecs, comme selon les Latins, le fils est, conjointement avec le père, le même principe éternel du Saint-Esprit.

L'église de Paris s'est crue suffisamment autorisée par le concile de Florence, à lâcher cette expression; sa croyance d'ailleurs sur cet objet dogmatique, est de tous les tems connue comme très-orthodoxe; croyance qu'elle professe constamment et publiquement par la particule *filioque* qu'elle récite et chante tous les jours à la messe dans le symbole de Nicée, appuyée sur une pureté de foi si constante et si sacrée, son desir empressé de se rallier un jour avec les Grecs, lui inspira depuis quatre-ving-dix-neuf ans, l'idée d'un louable hellénisme, en mettant annuellement au 14 janvier sous les yeux des prêtres et du peuple, ces belles marques de son ardente charité chrétienne envers des frères séparés, qu'elle invite amoureusement, par ce doux moyen, à l'amiable réunion.

Le présent Ouvrage venait de passer à l'examen de la Préfecture de police, et en avait reçu l'approbation peu de jours avant le départ de Sa Majesté l'Empereur

Digitized by Google

pour la cérémonie de son Sacre Royal à Milan : cependant, parce qu'il est dédié au Grand Napoléon, j'ai cru qu'il ne me convenait pas de le rendre public avant son retour d'Italie, après lequel j'aurais l'honneur de le lui présenter, pour en obtenir, sous sa médiation et ses auspices, les suites les plus heureuses, pour l'Église et pour l'état, après sur-tout que le soleil renaissant d'une heureuse paix générale aura dissipé les épais nuages, qui, en obscurcissant l'horison politique, rendent les démarches des négociations religieuses, moins sûres, moins promptes et plus difficiles.

J'ai profité de ce retard volontaire, juste et respectueux de quelques mois pour faire usage de l'expression helléniste du missel de Paris, que je ne découvris qu'à la fin de Juin. Ce même retard, en me procurant la rencontre de cette erreur centenaire et de cette prière parisienne littéralement hérétique, me fournit en même tems l'occasion d'observer au jour du solstice d'été, le célèbre Gnomon de Saint-Sulpice dont j'ai parlé page 165. Le spectre solaire à midi vint occuper exactement sur le pavé, la capacité intérieure de l'ovale de 9 pouces de long sur 8 et demi de large, tracé à 17 pas du mur. Cette image, par une progression quotidienne, parvint hier 21 septembre, à 20 pouces sur 13, remplissant l'autre ovale tracé dans le chœur pour les deux équinoxes.

Il aurait fallut que l'église, qui n'a que 180 pieds de large, en eut 240, pour qu'elle pût recevoir sur son pavé, jusqu'au 21 décembre, ce spectre, qui, 50 jours avant le solstice, s'élève peu à peu sur l'obélisque dressé contre le mur du nord et ne le quitte que 50 jours après. On s'étonne qu'on n'ait pas percé plus bas le

Digitized by Google

point de jour, afin de pouvoir, pour toute l'année, tracer le méridien sur le pavé, et surveiller l'inclinaison de l'écliptique le 21 décembre comme le 21 juin. Mais le mur du midi l'empêchait; d'ailleurs cette diminution d'obliquité n'étant que d'un 44 millième du cercle des cieux en cent ans, il suffisait de la guéter une fois l'année : l'expérience du 21 décembre est bien compensée par la pyramide majestueuse de marbre blanc, qui fait l'ornement de l'église, offre les traits les plus frappans de science et de piété d'un astronome chrétien; porte l'édification et l'admiration dans l'ame des spectateurs à qui cette variation d'aspects dans les deux solstices ne peut manquer de plaire. Pendant cent jours, le cône solaire de 20 pouces de diamètre traverse à midi l'obélisque vertical; le 21 décembre il investit le signe du capricorne à 25 pieds de haut, 8 pieds au-dessous de la boule de l'Univers, en or: plus bas, à 14 pieds du pavé, il éclaire, le 21 novembre, une flèche horizontale, signe du sagittaire, et vis-à-vis, le 21 janvier, le verseau : précision merveilleuse qui nous invite à la fidelle observation des lois du Très-Haut.

Page 125, au lieu de 91, lisez 94: la 94e comète fut découverte le 7 mars 1804; elles contiennent dix fois le nombre des planètes. Si pareil nombre entoure chaque étoile, il y a dix milliards de comètes dans l'immensité. Elles attirent la portion de feu qui nuirait au maintien des autres corps célestes, et leur en fournissent au besoin. L'effroi qu'elles causent, apprend à craindre un Dieu Créateur.

Digitized by Google

NAPOLÉON

EN

GERMANIE.

TROISIÈME SUPPLÉMENT.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

Au chapitre conçu en style lapidaire, page 48.

Première devise. *Entrée triomphante de Napoléon dans la ville de Vienne, dont le trop confiant Empereur avoit été seduit par l'or de l'Angleterre.*

En un mois, l'an premier de son heureux empire,
Signalant chaque jour par de savans combats,
De l'empereur Germain il parcourt les états,
Et dans Vienne en triomphe éveille le délire.

Deuxième devise. *Combat des Trois Empereurs, ou la bataille d'Austerlitz, le 12 frimaire.*

J'ai des trois Empereurs vu le combat terrible ;
Et les lauriers cueillis par l'un d'eux, l'invincible :
Alexandre et François devant Napoléon,
Succombant à la force, à l'ardeur du lion
Tel, aux plaines d'Olmultz, fut le douze frimaire,
De l'Empereur français l'auguste anniversaire.

Troisième devise. *Sur les rapides et nombreuses victoires de nos valeureux Conscrits, et les conclusions de paix qui en sont la suite.*

De Paris en un mois nos conscrits sont à Vienne ;
Il faut bien que la paix avant trois mois nous vienne :
Ils firent à la voix du fier Napoléon,
Plus de cent ans de guerre en moins d'une saison.

Quatrième devise. *Hommage religieux du modeste et judicieux empereur de Russie, aux sublimes talens militaires de l'empereur des Français.*

Du grand Napoléon, Alexandre vaincu,
Admirant la valeur, le talent, la vertu,
Le nomme l'envoyé du maître du tonnerre,
Pour commander la paix aux princes de la terre.

Vouons, pour couronner la céleste devise,
La paix universelle à l'état, à l'église !

Digitized by Google

ÉPITRE

A M...., oncle et frère de plusieurs Généraux de la Grande-Armée, proches Parens-alliés de la famille Impériale, en lui envoyant les quatre Devises sur nos victoires en Allemagne.

Suivie de sept Notes intéressantes, dont la 6e fort ample (p. 309) *contient un nouveau plan de Navigation et de Commerce, analogue à nos brillans exploits.*

Contente un noble orgueil... J'admire dans ta race,
Sous le plus valeureux, le plus grand des héros,
Des généraux, témoins de sa brûlante audace,
Partageant ses desseins, ses talens, ses travaux.

Alliés comme toi du prince magnanime,
Davoust, Friant, Leclerc, Beaupré, dans les combats,
S'embrâsent de l'ardeur du beau feu qui l'anime,
Bravent tous les dangers, sous ses yeux, sur ses pas. (1)

De Kehl aux monts Krappachs, d'Alsace en Moravie,
Oubliant, négligeant le repos de son nid,
Notre aigle en un seul vol parcourt la Germanie,
Ulm, Neubourg, Passau, Lintz, Vienne, Brinn, Austerlitz. (2)

La ligue hyperborée, au gré de l'Angleterre,
Provoqua nos drapeaux dans une âpre saison :
Perfide !... Elle ignorait que tout français en guerre,
Ne connait ni frimât, ni neige, ni glaçon.

Né d'un sol enchanté, de bénigne influence,
Il se prive, s'il veut, de ses rians bienfaits ;
Comment d'un ciel glacé craindroit-il l'inclémence,
Quand le chaume à son roi vient former un palais ! (3)

Ton frère et tes neveux, à mes franches devises,
Sans s'y voir désignés, ont les plus amples droits ;
Du Grand Napoléon les vastes entreprises
Furent aussi pour eux autant de hauts exploits.

Digitized by Google

Par leur serment commun de paix universelle,
Les Français, les Germains, tout autre peuple encor,
Deviendront un foyer d'amitié fraternelle;
Rendront à l'Univers un nouvel âge d'or. *

Imperturbable ami du bonheur de la France,
C'est toi, qui par tes prompts, indomptables efforts,
Elevas ta lignée au dégré de vaillance,
Propre à glacer d'effroi l'ennemi du dehors. (4)

L'étonnant parallele ! ... à ton ardeur succombent
Trois coursiers valeureux, imprégnés de ton sang;
Devant trois Empereurs, quatre fiers coursiers tombent,
Par le plomb d'Austerlitz sous le brave Friant.

Nourri de tes périls, du haut du quatrieme,
Tu vois l'entier repos de l'immense cité;
Ivre de ses exploits, monté sur le cinquieme,
Friant reçoit le prix de l'intrépidité.

D'innombrables brigands, comme autant de furies,
A dessein soudoyés infestoient tout Paris;
Ce n'est que cris, que vols, que pillage, incendies...
Tu parois... et soudain le rebelle est soumis. (5)

Pouvoit-il plus long-temps suivre le brigandage,
Qu'il exerçoit partout sur les Parisiens,
Dès qu'il vit qu'au clin-d'œil, ton foudroyant courage,
Contre lui rassembloit cent mille citoyens?

C'est alors que ton bras, d'un plus solide trône,
Déjà formait au loin le brillant escabeau,
Que de Napoléon tu tressois la couronne,
Et chargeois de rubis le merveilleux bandeau.

Selon tes droits sacrés à la reconnaissance,
Sache qu'il t'est voué le solemnel honneur
D'avoir ainsi pu faire, en faveur de la France,
Du plus grand des mortels un premier Empereur.

Aujourd'hui, zélateur de la pompeuse Rome,
Conçois, crayonne, frappe un divin médaillon :
Qu'on lise d'une part ces trois mots : LE GRAND HOMME;
Trois autres au revers, LA GRANDE NATION.

Fais sentir que la France est égale à son maître;
Que son maître consent la même égalité;
Qu'ensemble et tour à tour jurent de reconnaître
Leur commune légende : A L'IMMORTALITÉ.

Digitized by Google

Chante à jamais l'éclat de ta gloire suprême !...
Braves fils de Bellone, au rang des favoris
Que couvre noblement l'ombre du diadême,
Tes proches valeureux pour toujours sont admis.

Dis, si tu peux, combien la riche, immense plaine
Qui cerne le berceau de ces vaillans guerriers,
Vers les côteaux chéris de l'Oise et de la Sejne,
Depuis trois mois contient, rassemble de lauriers! (6)

Fuyez loin de nos yeux, fastes démocratiques !...
Nos Français trop nombreux, trop légers, peu constans,
Dupes des factions, victimes anarchiques,
N'offriroient que clameurs, que troubles renaissans.

Les maux que parmi nous deux lustres d'anarchie,
Ont constamment produits par des choix corrompus,
Nous apprenent hélas ! que la démocratie,
Vers d'autres régions doit porter ses vertus.

Président maintefois de civique assemblée,
Franchement j'y traçois la route du bonheur ;
En croyois je toucher l'heureuse destinée ? . . .
Sourdement triomphoit un rusé séducteur.

Par l'effet peu prévu d'un prestigieux rêve,
mplacable ennemi de tous les souverains ;
lvre de liberté, le savant de Génève,
nspira la licence à ses contemporains.
I
Bonne ou mauvaise foi. . . . plein de sa folle ivresse,
Nulle part il prévient qu'un *contrat social* ;
Favorable aux détours de la scélératesse,
A la franche vertu devient souvent fatal.

De ce travail profond empressé plagiaire,
Pourquoi nous promet-il de si brillans succès.
Avant que les mortels de qui trop il espère,
Soient devenus loyaux, droits, sincères, parfaits ?

Hé ! supposons que soit toute l'humaine race,
Parvenue au sommet de la perfection ! . . .
Au mensonger contrat sera soudain fait grace :
N'est plus besoin de lois, ni de leur sanction.

Il faut donc qu'il devienne inutile ou nuisible,
Ce livre si chéri du lecteur vicieux ;
Mais contre le méchant sera toujours terrible,
Le sceptre, protecteur du sujet vertueux.

Digitized by Google

Il nous falloit bannir et nos abus antiques,
Et tant d'autres plus grands qui germèrent depuis !...
Soit hommage aux moyens vigoureux, spécifiques
Du fort Napoléon ! Nos vœux sont accomplis.

Sous l'empire d'un chef, conquérant invincible,
Qui saisit de terreur les rois les plus puissans,
Français, ne craignons plus qu'un Prince peu paisible
Menace désormais nos cités et nos champs.

Le commerce et les arts, sous l'égide attrayante
De sa main protectrice et de son équité,
Assurent à la France, en tout resplendissante,
Des siécles d'allégresse et de félicité.

Aux honneurs du triomphe, à sa marche brillante,
Les tiens (7) seront placés près du héros vainqueur :
Quelles flammes ! quels feux pour ton ame bouillante !
Et quels doux sentimens pour ton sensible cœur !

NOTES.

(1) *Davoust*, maréchal de l'Empire, et Friant, général de division, beaux-frères du défunt général Leclerc, qui avoit épousé la sœur cadette de Napoléon, aujourd'hui princesse Borghèse. Leclerc, frère propre, adjudant-général, au même grade que Beaupré, son oncle.

Toute cette famille a servi glorieusement dans la révolution, toujours occupée à repousser les ennemis de la France, tant de l'intérieur que du dehors. Elle compte dans son ensemble cinq généraux. Il n'est aucun militaire de cette lignée, qui ne soit décoré du généralat. Elle appartient par alliance, à la dynastie actuelle, dite Bonapartienne.

(2) Toutes ces cinq premières villes jusqu'à Vienne, sont sur le Danube, il en est fait une mention hydrographique et statistique à la sixième note ; je dis seulement ici que Neubourg, jolie et forte ville d'Allemagne, capitale du duché de Neubourg, dans les états de l'électeur palatin, située entre Donavert et Ingolstat au 48me degré 40 minutes, est cette même cité devenue célèbre par la fameuse bataille, (dite de Neubourg) dont les plaines voisines ont vu le 1er juin 1800, succomber au fer fatal d'une lance autrichienne, le brave Latour-d'Auvergne dont j'ai eu occasion de vanter l'héroïsme militaire et chrétien à la neuvième note de l'ouvrage, page 194, et ailleurs encore page 296, il étoit le dernier rejetton de la famille du grand Turène. Sur son refus constant de ja-

Digitized by Google

mais accepter le grade de général, Napoléon lui avoit donné le titre honorable de premier grenadier de France, il le méritoit par sa bravoure, il le méritoit encore par ses longs services : âgé de 57 ans, il avoit (en termes militaires) 42 ans de grenade. Près de sa pyramide, haute de quarante à cinquante pieds, érigée entre Neubourg et Donavert toujours existante, et dont tous les Allemands sont les gardiens aussi respectueux que fidèles, près de cette pyramide dis-je, il semble que nos jeunes conscrits aient juré dans cette dernière guerre, d'être tous autant de Latour-d'Auvergne, par les exploits rapides et incroyables dont ils ont étonné l'Univers.

La ville de Brinn, capitale de la Moravie, depuis qu'Olmutz qui en est à onze lieues au-delà, a perdu cette prééminence, est à vingt lieues de Vienne ; c'est entre Brinn et Olmutz, plus près d'Olmutz et dans ses plaines, qu'est situé le village d'Austerlitz, composé de cent cinquante familles, devenu pour toujours célèbre par la bataille donnée aux ordres et en présence de trois empereurs. Dans son enceinte et autour de ses haies ensanglantées, tous les rameaux verdoyans seront jusqu'à la fin des siècles, convertis en autant de branches de lauriers, devenues dès l'instant de leur croissance, la propriété glorieuse des guerriers de notre Empire.

Entre Brinn et Austerlitz, on remarque le bourg de Kaunitz dans le cercle de Znaïm, où est inhumé le fameux Kaunitz, seigneur de cette terre, ancien premier ministre de l'empire d'Autriche pendant cinquante ans, sans cesse occupé dans sa politique profondément astucieuse à rendre la France victime de ses plans désastreux, (à l'exemple de tous ceux qui l'avoient précédé dans ce sublime emploi depuis plusieurs siècles, et comme tous ceux qui l'ont succédé jusqu'à ce jour.)

Nos évolutions guerrières s'étant étendues jusqu'à la commune de Kaunitz dans la fameuse bataille triplement impériale, nos braves vainqueurs dans leur courageuse franchise, ont écrit *en lettres de foudre* sur la tombe de cet ancien d'âge du machiavelisme, ces paroles éternellement loyales : *Terme à la perfidie.*

Napoléon fut assez fort pour être franc, loyal et droit dans sa diplomatie. Bientôt sa droiture sera la vertu familière de tous les potentats d'Europe, qui, vainqueurs ou vaincus, seront sans orgueil comme sans humiliation, tous des amis sincères. Les querelles passagères ayant servi de leçon de sagesse et resserré les nœuds de l'amitié, ils s'appliqueront à voir par eux-mêmes à l'exemple de l'Empereur des Français, les intérêts des nations. Leurs ministres ne pouvant plus à l'avenir se retirer dans les ténèbres pour y préparer leurs torches, les feux de la guerre ne se rallumeront jamais ; et tous les états

Digitized by Google

de l'Europe étant par la candeur, rapprochés du gouvernement patriarchal, l'on verra gravées en lettres d'or, sur tous les palais des rois, ces paroles consolantes pour les peuples : *règne de la loyauté, Machiavel anéanti, bonheur aux humains.*

Qu'il nous sera beau d'apprendre un jour, que tous les princes, devenus savans dans la diplomatie bonapartienne, puissent avec franchise, sans rougir et sans rien craindre, présenter aux divers ambassadeurs, les originaux de leur correspondance politique avec toutes les cours, comme fit Napoléon avant la dernière guerre envers l'ambassadeur d'Allemagne ! ainsi cette guerre terrible étoit-elle incontinent évitée, si ce ministre avide avoit su se roidir contre le penchant de l'or; ou plutôt, si cette conduite franche de Napoléon étoit alors parvenue sous les yeux du maître, le bon prince François II.

(3) Après deux mois de bivouac, de courses nocturnes et de constantes veilles, sans presque jamais se débotter, Napoléon était encore dans une chaumière, quand il reçut la visite de l'empereur d'Allemagne.

(4) Le général Friant, animé de la même bravoure que les autres généraux de sa famille, son oncle et ses frères, eut seulement sur eux l'avantageuse occasion de la signaler d'une manière plus saillante, ayant eu, dans la seule bataille d'Austerlitz, comme il est rapporté au 32me bulletin de l'armée, quatre chevaux tués sous lui, sans que rien ne put l'empêcher de monter rapidement le cinquième, où la victoire, en s'empressant de ceindre de ses lauriers, un front si audacieux, couronna son courage étonnamment intrépide.

Son oncle à qui je dédie cette épître, avoit malgré ses blessures, le 12 juillet 1789, par ses courses forcées et continuelles du matin au soir, crevé trois chevaux sous lui. Il étoit juste d'établir ici un si singulier et si glorieux parallèle entre l'oncle et le neveu. Cet oncle par sa bravoure unique à combattre les ennemis de l'intérieur, avoit, ce semble, dès-lors allumé dans le cœur de tous ceux de sa famille, ces flammes brûlantes qui devoient dévorer l'ennemi du dehors, dès que la guerre fut déclarée en avril 1792. Ces beaux feux ne firent que s'accroître pendant seize ans, depuis le 12 de juillet 1789, jusqu'au 12 frimaire 1805.

Napoléon vient de reconnoître l'intrépidité du valeureux Friant, en le décorant du grand cordon de la légion d'honneur dans sa promotion du 29 décembre 1805.

(5) Cette faction dévastatrice, lors du l'incendie des barrières, tendoit à renverser le gouvernement, et à rétablir le trône affoibli ou plutôt usé des Bourbons. On sait que, sous

Digitized by Google

le malin prétexte de faire cesser les pillages (qu'on avoit excités à dessein) une armée de 40 à 50,000 hommes, cantonnée dans les environs, devoit entrer dans Paris et dissoudre l'assemblée nationale. Cet homme, d'une grande énergie, n'ayant jamais pour but dans toutes ses vues, que le bonheur de l'humanité, voyant le danger imminent, se créa lui-même commandant de la ville de Paris; fit mettre sous les armes, en moins de douze heures, plus de cent mille parisiens qu'il électrisa de ses feux : il dissipa les rebelles à la tête de ses braves, il attaqua avec audace et mit en fuite Royal-Allemand. Empêcha la troupe de ligne d'entrer dans la capitale, maintint l'assemblée, la sauva d'un massacre universel prochain, et fit garder Paris par ses propres habitans. J'ai déjà dit que cet homme extraordinaire avoit fait périr trois chevaux sous lui, dans cette incomparable journée, en volant sans cesse d'une extrémité à l'autre de cette ville immense. C'est à ce mémorable coup de vigueur que commence la chaîne des événemens qui amenèrent l'empire de Napoléon et la quatrième dynastie française.

Ce citoyen, enthousiaste français, toujours prêt à s'immoler pour sa patrie, aussi digne de combattre l'ennemi de l'intérieur, que les généraux de sa famille celui du dehors, existe toujours, âgé de 62 ans, après avoir échappé, depuis cette époque célèbre du 12 juillet 1789, à une infinité d'autres catastrophes qui menacèrent fréquemment ses jours, que le ciel semble avoir protégés d'une manière toute spéciale, dans les chocs intérieurs, comme ceux des guerriers de sa race dans les combats.

Oui, sans doute, il faut qu'il ait été singulièrement protégé du ciel, pour avoir, sans succomber, souffert pendant la révolution, et toujours pour faits révolutionnaires, soixante-deux emprisonnemens, deux décrets de déportation et sept procès criminels, dont deux furent à mort, par faux témoins. A cette multitude effrayante de dangers, j'oublois de joindre le poignard et le poison qu'on employa souvent pour se défaire d'un chef si redoutable, moins par l'exaltation de ses idées, que par la droiture inflexible de ses intentions toujours guidées par le bonheur de ses semblables. Né pour les choses peu communes, son génie actif et vaste se rassasie actuellement d'extases à la vue de nos prodigieuses victoires et de la bravoure inouie, comme des sentimens magnanimes de l'invincible héros que la grande nation s'est choisi pour prince. Il s'applaudit que son courage supérieur à tous les périls, ait dès l'origine de la révolution, disposé les événemens au sublime degré de gloire et d'admiration où ils sont aujourd'hui parvenus aux yeux de l'Univers entier. Sa vie sous la plume d'un historien impartial et véridique, tiendra le rang suprême parmi celles des grands hommes, qu'un amour héroïque envers leur patrie a hautement illustrés.

Digitized by Google

SIXIÈME NOTE.

La ville de Pontoise, à sept lieues de Paris, est située agréablement en amphithéâtre sur une monticule, d'où elle domine sur une plaine charmante et fertile, émaillée de nombreux châteaux. Cette cité, déjà célebre par trois divers exils du parlement de Paris, le devient bien davantage par une famille de tant de braves généraux qu'elle a vu naître dans ses murs, tous alliés du héros Napoléon. Pontoise est baignée par la rivière de l'Oise, qui dans son voisinage se jette dans le fleuve de la Seine.

Un troisième genre de célébrité convient à cette ville, déjà si noblement illustrée par tant de vaillans capitaines alliés du trône impérial : je me fais gloire d'en émettre le projet, que ma reconnoissance envers les valeureux protecteurs de ma patrie m'a dicté, par le plus ardent comme le plus juste enthousiasme. Je propose au chef glorieux de l'empire français, d'établir pour sa bonne ville de Paris, par un vaste bassin creuse en demi-lune devant la majestueuse entrée amphithéâtrale de la ville de Pontoise, un entrepôt de commerce de deux mers, c'est-à-dire, de la Manche par la Seine, et de la mer du Nord par la rivière d'Oise. Quel bel ensemble pour cette ville, associée, pour ainsi dire, à la dynastie Bonapartienne, par les braves guerriers auxquels elle a donné naissance ! quel bel ensemble, dis-je, de voir comme réunies aux pieds de ses murs, le Hâvre, Roterdam et Paris; plus encore, Stockolm et Copenhague avec tout le nord de la Germanie ! ce port, par le coup-d'œil magnifique d'amphithéâtre que présente la ville, offriroi aux yeux des admirateurs, parisiens et autres, la superbe vue de Constantinople, avec les richesses du nord, au lieu de celles du levant. Si cette capitale de l'empire Ottoman acquiert tant de majesté, par sa brillante position sur deux mers, Pontoise n'a-t-elle pas à s'applaudir

Digitized by Google

de la même faveur, puisqu'elle a dans ses flancs aussi deux mers, par les deux rivières qui en amènent les richesses.

Du milieu de ce bassin demi-circulaire, sortiroit en ligne droite sur la ville de Saint-Denis un canal de cinq lieues, en abrégeant quinze lieues de navigation de la Seine. Quel aspect digne de ces glorieux combattans, de voir en perspective, du sommet de leur cité montueuse au-dessus d'une nappe limpide et de mille vaisseaux voguant, la superbe tour de Saint-Denis et le lieu préparé à la sépulture du vainqueur de l'Univers!

Bientôt l'Escaut doit aboutir à la rivière d'Oise, par un canal dont le commencement est à Valenciennes, où ce fleuve devient navigable; il passe de Valenciennes par Bouchain, par Cambrai, entre sous terre au village de Vauduille près le Cattelet, continue sa marche souterraine l'espace de trois lieues, et doit sortir près de Saint-Quentin, et de là, parvenir à ciel découvert, jusqu'à la ville de la Fère, où la rivière d'Oise commence à supporter la navigation; l'Escaut au-dessous de son canal se jette dans l'Océan septentrional près de Roterdam, après avoir baigné les villes de Valenciennes, de Condé, de Mortagne, d'Antoin, de Tournai, d'Oudenarde, de Gand et d'Anvers. C'est par ce vaste trajet, qu'elle doit amener à Paris, toutes les riches productions de la Flandre avec toutes celles des royaumes du nord, Suède, Danemarck, etc. qui confinent au golfe de Finlande et à la mer Baltique. Déjà pendant la dernière guerre d'Amérique, les bois de construction et les mâtures venant de Suède, flottoient par vingtaines de corps d'arbres de sapins enchaînés, et parvenoient à Cambrai par le canal susdit, lorsque j'étois curé dans cette ville.

Joseph II, empereur d'Allemagne, ayant eu la curiosité pendant son voyage en France, de descendre dans la partie souterraine de ce canal, s'écria dans son extase : *Je suis glorieux d'être homme, quand je vois un travail d'une telle hardiesse.*

Napoléon le Grand, premier empereur des français,

plus grand que ce prince ami des arts, après avoir pris sur les lieux, inspection de cette entreprise, abandonnée depuis vingt ans, ordonna de la poursuivre jusqu'à sa sortie de terre, l'abrégeant néanmoins d'un de moitié, et la réduisant à une lieue et demie en deux parties pour cause de salubrité, d'après avis des médecins. Du voisinage de Saint-Quentin, on doit le continuer à ciel découvert jusqu'au point où la rivière d'Oise présente une colonne d'eau suffisante aux mariniers, c'est-à-dire, jusqu'à la Fère, petite ville de Picardie dans la Thierache, où il y a un moulin à poudre et une école d'artillerie.

Déjà j'étois admis aux fonctions du saint ministère, lorsque j'eus les premières conversations sur ce canal souterrain, avec le fameux mécanicien M. Laurent, qui en étoit l'entrepreneur et le directeur.

Il faudra que le bassin de Pontoise servant d'entrepôt, soit d'une vaste enceinte, car à toutes les productions que l'Escaut doit y conduire en dépôt, il faudra aussi joindre celles des départemens réunis par la Meuse, et d'une moitié de la Belgique et du Hainaut par la Sambre, qui est navigable depuis Landrecies, passe par Maubeuge et Charleroi, pour se perdre dans la Meuse à Namur.

De Landrecies, on peut, par un canal de six lieues environ, joindre la Sambre à l'Escaut. Le plan en avoit déjà été crayonné, le terrein jalonné et les terres levées à la surface, il y a plus de trente ans sous mes yeux, par mon frère, alors arpenteur royal des eaux-et-forêts du Hainaut, du Cambrésis et de Flandres; souvent je l'accompagnois dans ses opérations planimétriques.

Le plan de jonction de la Sambre à l'Oise, qui devoit être de 33,466 toises à ciel ouvert, de Landrecies à la Fère, laissant Guise à gauche et Saint-Quentin à droite, a été mis en exécution pendant dix-huit mois d'après un décret de la convention nationale du 1er brumaire an 3. Les travaux en ont été prolongés à une lieue et demie, sous la conduite de M. Gilerou: ce plan est actuellement abandonné. Le premier (de la Sambre

canc) se trouve tracé sur la carte générale des canaux qui doivent, pour ainsi dire, découper toute la France, et la rendre comparable à nos belles prairies de Cambrai, de Valenciennes et de Saint-Quentin, autrement appelées *blanchisseries*, où l'on blanchit nos batistes et nos linons, par la multiplicité de rigoles d'où les arrosemens parviennent avec facilité sur toutes ces toiles nouvellement manufacturées, et leur donnent un degré de blancheur éblouissante, comme nos nombreux canaux donneront au commerce de la France, l'aspect le plus brillant, source féconde de la prospérité publique dans un Etat civilisé en laissant plus de bras et des chevaux à l'agriculture, en menageant les grandes routes et faisant circuler dans tout un empire, toute espèce de productions avec la plus grande facilité comme avec le moins de secousses possibles.

Le nivellement des canaux multipliés de France, en l'assimilant à l'opulente Chine, doit nécessairement amener avec l'égalité des poids et des mesures, l'égalité du prix des denrées dans tout l'empire français, et nourrir agréablement l'égalité fraternelle parmi la grande nation, en banissant de son sein, l'humiliante et honteuse mendicité souvent immorale.

J'avois oublié de dire que les canaux, en laissant plus de chevaux à l'agriculture et à nos armées, faciliteront le dessèchement des innombrables marais, où l'on fera croître le chanvre qui fournira des cordages à l'imposante marine dont Napoleon se propose d'illustrer son règne, sans qu'il soit besoin à l'avenir de tirer cette production de l'étranger, soit de la Suède ou des autres contrées du nord. Un dernier avantage des canaux, est d'empêcher les débordemens des rivières qu'ils avoisinent, et de prévenir le dégat des champs semés de blé, toujours fort fertiles le long des rives des fleuves.

La carte qui verse dans la navigation générale de la France, les eaux de plus de quatre mille rivières, atteint son but avec autant de facilité, de simplicité, que d'économie. Elle partage l'empire en six sections navales, aux chefs-lieux desquelles aboutissent les six

Digitized by Google

fleuves qui reçoivent les courans d'eau pour les porter dans les mers : 1.° à Valenciennes, l'Escaut ; 2.° à Metz, la Meuse par la Moselle ; 3.° à Paris, la Seine ; 4.° à Lyon, le Rhône ; 5.° à Orléans, la Loire ; 6.° à Toulouse, la Garonne. Cette carte, riante à l'œil, peut servir d'ornement partout, en même tems qu'elle satisfait agréablement la curiosité d'un français ami de la prospérité de sa patrie. Elle ne se vend que chez l'estimable-infatigable auteur M. *Brulée*, ingénieur, rue du Paon, hôtel de Tours, à Paris. Sa dimention est de deux pieds de haut, sur trois de large, papier fort ; le prix modique en est consacré au soulagement des pauvres malades.

A cette inestimable utilité des canaux, le Grand Napoléon joint une fermeté inébranlable à se refuser à toute espèce de traité de commerce avec l'Angleterre, dans l'intention d'affoiblir les manufactures de la Grande-Bretagne et d'enrichir celles de France. Cette louable fermeté est tellement fatale au gouvernement anglais, que la guerre actuelle n'a par lui été suscitée que pour cela ; mais il vaut mieux pour nous, soutenir quelques années de guerre, que de souscrire à une perte interminable de notre commerce, et à une ruine éternelle de nos ateliers, et par suite, à une misère qui n'auroit pour perspective que les déchiremens du désespoir.

Le canal de la Sambre à l'Escaut, doit sortir de Landrecies, traverser la vaste et superbe forêt de Mosmal (près laquelle je suis né, et qui selon le plan dressé jadis par mon frère, contient vingt mille arpens), passer près du Quesnoi et se joindre au canal de l'Escaut à la commune de Thiant, près Denain, où le maréchal Villars en 1712 remporta la fameuse victoire. La navigation dédommagera donc un jour ces trois villes de Landrecies, du Quesnoi et de Valenciennes, des siéges ruineux et désastreux qu'elles ont soufferts en 1793 par la première coalition par suite de la trahison de Dumouriez que Cambrai regrette d'avoir vu naître dans ses murs. Ces trois cités verront circuler dans leur sein, en échange des leurs, toutes les marchandises qui vien-

Digitized by Google

dront de Maubeuge, de Charleroi, de Namur, de Hui, de Liége, de Mastrict, de Ruremonde, de Venlo, de Grave, de Roterdam et de tous les pays qui environnent ces villes diverses qu'arrosent les riches eaux de la Sambre et de la Meuse. J'ai donné plus haut le détail des villes où passe l'Escaut, d'où ces trois mêmes villes ruinées par la guerre, recevront aussi les mêmes faveurs de commerce.

Cet espoir de félicité publique par l'ouverture des canaux n'avoit pas échappé au philantrope M. Clarck ancien major au régiment de Walch irlandais, retiré à Landrecies, père du célèbre Clarck, ex-embassadeur actuellement secrétaire intime de sa majesté l'empereur et gouverneur-général de l'Autriche, il avoit même en faveur de la ville de Landrecies dont il étoit le citoyen bienfaisant, fait rédiger ce plan de Sambre à l'Oise, ou de la Sambre à l'Escaut, il y a un demi siécle, par M. Salengros, architecte à Maubeuge, père de M. Salengros, ex-député, messager-d'état, héraut-d'armes de l'empereur Napoléon : c'est alors que j'ai eu l'heureuse occasion de voir à Landrecies, M. Clarck père, tandis que je faisois mes premières études à la ville du Quesnoi, avec quelques condisciples irlandais, amis ou parens de la famille noble de M. Clarck, qui avoit jadis en France, suivi l'infortuné roi Jacques.

Si, ce qu'on ne présume pas, sous le génie français, le canal souterrain de l'Escaut devenoit impossible dans son entière exécution, on cessoit, par la suite, d'être praticable, soit pour un tems, soit pour toujours ; l'entrepôt de Pontoise n'en souffriroit aucunement dans aucun cas ; les deux bouches de la mer de Hollande, tant par la Meuse que par l'Escaut, fourniroient toujours à Paris la même mesure de prospérités commerciales. Au plus fâcheux de tous les événemens, le canal de Valenciennes verseroit à Landrecies par la Sambre, ses cargaisons, qui de Landrecies, par le canal de 33,466 toises à plein air, passant à droite de Guise et à gauche de Saint-Quentin, jusqu'à la Fère, tomberoit dans l'Oise, et laisseroit aux deux villes voisines de son lit, qui s'extasieroient de ses brillantes

Digitized by Google

rives, les traces fortunées de ses richesses. Ainsi, jamais le plan de M. Clarck, ne sera sans effet, sous les yeux surtout d'un fils qui, héritier de ses talens et de ses vertus, est devenu le secrétaire intime de Napoléon le Grand.

Ce canal est tellement utile au gouvernement français, que d'après les plans et calculs faits par M. Lafite, général du génie, et les discours qui ont été prononcés à ce sujet à la tribune de la convention par M. Maradon, député, l'état seul profiteroit annuellement plus de 500,000 francs, tant par les transports des armes de la manufacture de Maubeuge, que pour d'autres objets de première nécessité ou d'utilité publique, et rembourseroit en moins de dix ans, le capital de la dépense de construction qui n'est que de quatre à cinq millions.

Il est juste et convenable, tant à la grande nation, qu'à son auguste chef, suprême en valeur et en génie, comme en autorité, de donner la préférence à celle des deux entreprises qui en présentant de plus grands efforts, prépare aussi aux races futures plus de merveilles et d'admiration. Qui sait d'ailleurs, si Napoléon n'ordonnera pas la continuité du plan à plein air, sitôt après que le canal souterrain de l'Escaut sera parfaitement achevé! soit enfin, que l'Escaut fournisse à la Sambre, de Valenciennes à Landrecies; soit que la Sambre fournisse à l'Escaut, de Landrecies à Valenciennes; Paris n'y perdra rien, et l'entrepôt de Pontoise n'en sera ni plus ni moins rempli, pour l'approvisionnement constamment certain de cette valeureuse capitale, qui comme centrale, comme foyer des grands mouvemens a, par son incroyable énergie, plus contribué elle seule, que tout le reste de la France, à mettre le diadême impérial sur le front du plus grand des héros du globe et de tous les siècles.

Si quelques lecteurs peu réfléchis me reprochent d'ajouter à un ouvrage qui a pour titre, *Réunion des Cultes*, un traité de navigation et de commerce; je les prie de ne pas oublier, que j'ai envisagé la réunion des cultes sous le rapport du bon ordre, du bonheur des

Digitized by Google

empires et de la félicité des humains. La paix civile et la paix religieuse font fleurir le commerce et les arts qui leur servent à leur tour d'ornement, de satisfaction et d'aliment : c'est pourquoi, dans l'heureuse conjoncture où Napoléon donne la paix à l'Europe, je m'empresse en bon français et en bon chrétien, de m'occuper de la prospérité de ma patrie devenue tranquille et paisible. Cet objet certainement louable à tous égards, sans avoir rien de contraire à la religion, s'allie avec édification aux vues essentiellement bienfaisantes d'un ministre des autels.

J'ose même ajouter, que par ce supplément à mon ouvrage, j'accomplis abondamment le point le plus essentiel de la religion ; car Saint-Jacques, dit au chapitre premier de son épître catholique, c'est-à-dire adressée à tous les chrétiens de l'Univers, (au peuple de la ville de Paris qui existoit alors depuis trois siècles, comme au peuple de Rome) que *la religion et la piété pure et sans tache aux yeux de Dieu notre père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver pur de la corruption du siècle.* Mes vues générales de secourir tous les malheureux de l'empire français, par une facile communication des subsistances et un décroissement considérable dans leur prix, sont éminemment conformes au texte cité de l'apôtre de la commisération.

J'exhorte particulièrement les prêtres français, (que des supérieurs peu chrétiens, ennemis du concordat et de la paix publique, repousseroient des fonctions du saint ministère, par un reste de coupable esprit de parti) de faire dans une silencieuse patience, un constant et méritoire usage de ces touchantes paroles du philantrope apôtre, proche parent de l'homme dieu notre législateur.

De ma part, je me crois autant estimable en cette partie, que dans le zèle ardent et charitable que j'ai employé, par mes prédications de trois ans dans l'étendue de quatre départemens, à prévenir l'effusion du sang humain et une guerre de religion dont ils étoient

Digitized by Google

visiblement menacés. Voyez page 270, à la note douzième.

En consacrant trois années de tranquillité et de vie, à empêcher que les fleuves du nord soient teints ou comblés du sang de mes frères égorgés, ainsi que le furent si horriblement ceux de l'ouest, j'ai accompli les désirs les plus sanctifians de l'évangile ; seroit-ce donc aujourd'hui violer les maximes de ce livre sacré, en portant mes soins pressans, à faire couler dans ces mêmes fleuves et dans tous ceux de notre empire, le miel et le lait ?

Je veux encore, pour la gloire de nos Guerriers, porter beaucoup plus loin, ces vœux de prospérité nationale. Nos victoires récentes et signalées en Germanie, vont par le beau présent de la Paix, nous donner pour amis tous les Princes de ce riche Continent. Une si flatteuse idée ne pouvoit manquer de m'engager à proposer pour la navigation du Rhin, un autre projet très-avantageux de commerce sur les trois divers points de contacts réciproques de l'Allemagne avec la France, le nord, le midi et le centre. Un canal au nord sur Cologne ; un autre au midi sur Bregentz, au-dessus du Lac de Constance ; un troisième enfin au centre sur Strasbourg, remplissent parfaitement mon objet et contentent par avance, l'esprit de tous les hommes qui sont amis du bonheur de leurs semblables,

Le premier de ces trois Canaux commenceroit à la ville de Liége, avec les eaux de la Meuse, continueroit par Aix-la-Chapelle, et se jetteroit dans le Rhin à Cologne ; et par un trajet de la même longueur que celui de Valenciennes à la Fère par Cambrai, il lieroit le nord de l'Allemagne, (la Westphalie, les deux Saxes, la Hesse, la Vettéranie, les Etats de Brunswick, le Hanovre, le Brandebourg et la Prusse), au nord de la France, c'est-à-dire, à nos quatre départemens réunis, par la jonction du Rhin à la Meuse au même degré de latitude. Cette belle région septentrionale de la Germanie, feroit ainsi parvenir ses productions à l'entrepôt de Pontoise, par la Meuse, la

Digitized by Google

Sambre, l'Escaut, le canal souterrain et l'Oise, et en les versant ensuite dans le sein de Paris par la Seine, garantiroit en tout tems et à toutes circonstances, les approvisionnemens de cette immense capitale, maîtresse et amie de l'Univers.

Le second canal joindroit par le Rhin, mais par le Rhône, l'autre extrémité de la France avec aussi l'autre extrémité de l'Allemagne, c'est-à-dire les provinces méridionales de l'Allemagne, le Tyrol, la Carinthie, le Frioul, la Styrie, la Carniole, l'esclavonie, la Croatie, l'Istrie, la Bosnie et l'extrémité orientale de l'ancienne Grèce, avec nos provinces méridionales de France, le Bugey, la Bresse, le Lyonnais, le Dauphiné, la Provence et le Languedoc. Le midi de l'Allemagne ne sera pas plus étonné dans sa navigation, de voir le fameux canal du Languedoc pratiqué sous Louis le Grand et par ses ordres, canal, qui percé au port de la ville de Cette, sur la Méditerranée, entre Montpélier et Agde, à la droite de Marseille et des Bouches-du-Rhône, après quarante-cinq lieues de cours, se perd dans la Garonne au-dessous de Toulouse, pour ensuite tomber dans l'Océan avec ce fleuve à vingt lieues au-dessous de Bordeaux; les germains, dis-je, ne seront pas plus étonnés en voyant le canal du Languedoc qui, commencé en 1666, achevé en 1681, joint depuis lors, la Méditerranée avec la grande mer, qu'ils ne le seront bientôt, en voyant le canal souterrain de l'Escaut. Ils auront sans doute, à l'aspect de son embouchure sous le village de Vanduille, la même sensation de frémissement que j'ai ressentie, il y a trente ans, lorsque je vis son énorme et majestueux talus, de soixante-dix à quatre-vingt pieds de haut, entourer de toutes parts sa voûte béante et sombre, suffisamment large pour y laisser passer deux bateaux de front, avec deux banquettes en forme de trottoirs, l'une à droite, l'autre à gauche du lit de la navigation. Tout ce creu du canal étant alors déjà couvert d'eau, je ne pus m'y promener que sur les deux parapets. La masse de terre supérieure qui pèse sur cette audacieuse voûte, paroît comme soutenue par une

Digitized by Google

main toute puissante, et le tout ensemble se fait plutôt croire l'ouvrage d'une puissance du Ciel, que l'effort ingénieux des humains. Des puits sont de distance en distance percés perpendiculairement sur la voûte, pour éclairer les navigateurs ; ils produisent l'effet de nos *Panorama* de Paris, ou de l'amphithéâtre du jardin des Plantes, qui ne reçoivent de jour et de lumière que par leur sommité verticale vitrée. L'ordre extérieur de ces puits désigne au-dehors aux yeux du laboureur et des aoutrons, la direction du canal.

Les productions du midi de la Germanie parvenues en France par le canal qui se joindroit au Rhône, circuleroient dans le midi de la France, et pourroient voguer sur la Méditerranée ou sur l'Océan par le canal du Languedoc, sans préjudice à une majeure partie, qui seroit versée à l'entrepôt de Pontoise, par les canaux de l'intérieur et notamment par celui de Briare fini en 1642. Ce canal commence à Briare petite ville sur la Loire dans le Gatinais, à quatorze lieues d'Orléans, et après treize lieues de cours il tombe à Montargis dans la rivière de Loin, et ensuite dans le fleuve de la Seine, entre Melun et Montereau, à douze lieues de la capitale.

On sait que la Loire qui a sa source dans le Vivarais, passe dans le Forez, dans le Bourbonnais, le Nivernais, le Berry, l'Anjou, la Bretagne, et se perd dans l'Océan vers Nantes, après avoir traversé toute la France ; on sait encore que c'est à Rouanne dans le Bas-Forez, que l'on charge toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, du Languedoc, de la Provence et du levant, et qu'elles descendent à Paris, par le canal de Briare susdit. Rouanne qui n'étoit qu'un village au commencement du siècle passé, est aujourd'hui une ville fort peuplée, fort commerçante à cause de son port qui sert à tous les chargemens du midi de la France. On peut augurer de là, du degré d'accroissement subit et du futur état florissant de la ville de Pontoise, par l'entrepôt de commerce que je lui destine au voisinage de Paris, à la gloire de nos invinci-

bles généraux, qui y ont leur honorable famille, illustrée par leur alliance avec la famille impériale.

Mon troisième canal, celui du centre, de Nancy à Strasbourg sur le Rhin, est beaucoup plus intéressant encore que les deux premiers (du nord et du midi) par le commerce immense qu'il attireroit sur Paris, de tout le centre de l'Allemagne et de tout le nord de l'Asie, en joignant par le Danube, à nos provinces centrales de France, l'Alsace, la Lorraine, la Champagne et l'Ile-de-France, toutes les provinces centrales de l'Allemagne.

La géographie ou plutôt l'hydrographie, nous apprend, que le Danube prend sa source au-dessous du lac de Constance, au voisinage de Fribourg en Suisse, dans la Forêt-Noire, il traverse toute la Souabe, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie et la Valachie; et après avoir cottoyé la Moldavie et la Bessarabie, se perd dans la mer Noire. Ce fleuve, le plus grand de l'Europe, sur 450 lieues de son cours, compte quarante-quatre villes, bâties sur ses bords, trois en Souabe, sept en Bavière, six en Autriche, quatorze en Hongrie, une sur la frontière de l'Esclavonie, cinq dans la Servie, cinq dans la Bulgarie, trois dans la Valachie, dont une, sur la frontière de la Moldavie, une dernière près l'embouchure, sur la frontière de la Bessarabie.

Le Danube, sur un cours de 450 lieues, reçoit dans son lit, près de 450 rivières; il est semé d'îles, depuis Vienne jusqu'à la mer Noire. Je ne puis dans le détail que je vais faire de ces rivières, les décrire aussi rapidement que nos victorieux guerriers les ont parcourues.

Celles principales qui tombent dans le Danube à sa droite, sont: 1.° l'*Iller*, qui a sa source au-dessous du lac de Constance, traverse tout le pays d'Algow, qui fait une partie considérable de la Souabe, passe par Kempten, Memingen, et se jette dans le Danube à Ulm, où ce fleuve commence à être navigable; 2.° le *Lech*, dont la source est au pays de Grisons, passe par Fuessen près d'Ausbourg; et après avoir arrosé les frontières de la Souabe et de la Bavière, se décharge dans le Danube près de Neubourg, capitale du duché de

Digitized by Google

même nom, près de Donavert et d'Ingolstat. Il fait par le nouveau traité de paix, du 26 décembre 1805, la séparation du nouveau royaume de Bavière avec la Souabe ; 3.° l'*Iser* qui prend sa source aux confins du Tyrol et de la Bavière, après avoir arrosé Munich, capitale de la Bavière, et Landshût ville de la basse Bavière, se jette dans le Danube entre Straubing et Passau. 4.° l'*Inn* qui jaillit au pied de la montagne de Septimerberg au pays des Grisons, en séparant les Etats d'Autriche et de Bavière, fait aussi à son entrée dans le Danube la séparation entre Passau et Ilstadt, villes de la basse Bavière, après avoir bien plus haut, passé par les villes d'Inspruck capitale du Tyrol et de Kufstein, et reçoit dans son sein pour les verser dans le Danube, 46 rivières ; 5.° le *Traen* qui vient du cercle de Bavière, tombe dans le Danube à *Lintz*, belle ville de la Haute-Autriche. L'*Ens* provenant des montagnes de Saltsbourg, y tombe à *Ens*, ville aussi de la Haute-Autriche, de même Ips se réunit au Danube à Ips ; 6.° la petite rivière de *Wien*, n'a d'autre mérite, que d'avoir donné le nom de *Vienne* à la capitale de l'Autriche ; 7.° Le *Raab* tombe dans le Danube, dix lieues au-dessous de Presbourg, capitale de Hongrie ; 8.° la *Drave* qui prend sa source dans la Bavière, tombe dans le Danube à *Essek*, ville de l'Esclavonie hongroise ; la *Save* prend sa source dans la Haute-Carniole, aux frontières de la Carinthie, traverse la Croatie, et se jette dans le Danube à Belgrade capitale de la Servie ; 10.° la *Morava* de Turquie, a sa source dans la Bulgarie, tombe dans le Danube à Passarowitz, ville de Servie, à treize lieues au-dessous de Belgrade ; de là, jusqu'à la mer Noire, la rive droite du Danube ne s'ouvre plus pour aucune importante rivière. Toutes ces grandes colonnes d'eau rapide jusqu'en Hongrie, ont été franchies par nos armées, et les rappeller ici, c'est en faire la glorieuse histoire.

La rive gauche du Danube ne reçoit point de rivière considérable dans la Souabe ; il y en a deux dans la Bavière, le *Nab* et le *Regen*, qui rejoignent le Danube à Ratisbonne. Il en est une de grande importance qui

Digitized by Google

dans l'Autriche se rejoint à la rive gauche du Danube ; c'est la Morave qui prend sa source aux monts Krapachs, traverse la Moravie à laquelle elle donne son nom, baigne Olmutz et se jette dans le Danube à la ville d'Haimbourg, à neuf lieues de Vienne et quatre de Presbourg. Cette rivière vient d'acquérir une haute célébrité, pour avoir servi comme de rempart à la fameuse et décisive bataille d'Austerlitz ou des *Trois Empereurs*. La rivière de l'*Iller* étoit devenue auparavant presqu'aussi célèbre à la rive droite, dans la Souabe par la prise d'*Ulm*, dont elle arrose les murs, en se jettant dans le Danube.

Le poids des eaux qui jaillissent dans ces contrées à peu de distance du fleuve, se porte à gauche vers la mer. Néanmoins, avec peu de dépense, on pourroit pratiquer des canaux qui du Danube, communiqueroient avec les quatre autres grands fleuves, (le Weser, l'Elbe, l'Oder et la Vistule), qui portent toutes les eaux du nord de l'Allemagne dans la mer; 1.° de la ville d'Ulm, le Danube se jetteroit dans le *Weser*, par la Franconie, la Hesse, la Westphalie et le Hanovre, au-dessous de Brême capitale du duché ou de la république de Brême, dans la mer d'Allemagne; 2° de Ratisbonne ou de Passau, un canal qui communiqueroit du Danube à la rivière de *Mulde*, qui se jette dans l'*Elbe* à Prague, capitale de la Bohême, et de Prague passant par Dresde, capitale de la Misnie dans la Haute-Saxe, par Wittemberg capitale du duché de Saxe, par Magdebourg capitale de la Basse-Saxe ; enfin à Hambourg ou à l'embouchure de l'Elbe, ou de la mer d'Allemagne ; 3.° au voisinage de Presbourg, capitale de la Hongrie, la Morave tombe dans le Danube, passe à Olmutz, ancienne capitale de la Moravie ; Olmutz est voisine de la source de l'Oder qui passe à Breslaw capitale de la Silésie; communique par un canal avec Berlin, capitale du Brandebourg; passe à Custrin dans la marche ; à Stétin capitale de la Poméranie ; de là, se jette dans la mer Baltique; 4.° quoiqu'on puisse à Bude, capitale de la Basse-Hongrie, former un canal pour joindre le Danube a la Vistule, il vaut mieux, et les frais en sont

Digitized by Google

faits, communiquer de Presbourg à la Vistule par la Morave et l'Oder, puisque le roi de Prusse a déjà fait la communication des deux fleuves pour son commerce avec Dantzick, où la Vistule se jette dans la mer Baltique, après avoir communiqué à la Silésie et à la Pologne, les eaux qu'elle a reçues des monts Krapachs.

Voilà donc en trois ouvertures immédiates et directes faites sur le Danube avec les quatre autres grands fleuves, le commerce ouvert pour Paris de tous les vastes pays situés entre le Danube et la mer Baltique jusqu'à la Russie. Voyons ensuite combien ce commerce doit encore s'aggrandir par le moyen de la mer Noire, car le Danube qui y entre, en y versant ses richesses pour tous les fleuves qui y aboutissent, doit avoir aussi le droit de réciprocité, de charger en retour, les marchandises que tous ces divers fleuves auront amenées à cette même mer; tel que le Pruth et le Niester qui arrosent la Pologne; et le Bog et le Nieper qui parcourent la Russie, le dernier dans un cours de 350 lieues. Le Tanaïs, en séparant l'Europe de l'Asie, tombe aussi dans la mer Noire, d'après un cours de 330 lieues, mais cependant par la mer d'Asof ou le Palus-Méotide qui en est le golfe, et dont le détroit sépare la Crimée de la Circassie. Ce fleuve qui, en arrosant toute la Russie, reçoit dans son cours plus de cinq cents rivières, enrichit le commerce du Danube.

Les ressources du Tanaïs, envers nous, sont encore bien plus grandes, si nous considérons, qu'il peut nous apporter enfin toutes les richesses de la mer Caspienne; car le fameux fleuve du Wolga qui, après avoir entouré dans son cours de mille lieues, toute la Moscovie, tombe dans cette dernière mer douze lieues au-dessous d'Astracan, touche presqu'au fleuve Tanaïs, au point d'intersection du 48.e degré de latitude et le 64.e de longitude, où les deux fleuves par leur rapprochement réciproque, semblent supplier la main des hommes de les réunir, en ouvrant par un canal de vingt lieues environ, l'espace de terre qui les sépare, à cent lieues au-dessus de la ville d'Astracan, capitale du royaume du même nom, dans la Moscovie Asiatique.

Digitized by Google

Il est bien étonnant que la grande Catherine, qui a fait sauter les nombreux rochers du Niéper, pour en rendre le lit entièrement navigable, et qui a su joindre la mer Caspienne avec la mer Baltique, par des canaux de communication entre le Wolga, le lac Ladoga et la Neva; il est bien étonnant, dis-je, que cette même héroïne ait négligé le plan projeté par Pierre le Grand, de réunir la mer Caspienne à la mer Noire, par un canal qui présente au géographe une si grande facilité.

Mais si Catherine est morte sans réaliser une si belle idée, son petit-fils Alexandre Ier, s'empressera sur la demande de Napoléon, de donner à ce beau projet son entière exécution. Voilà comment par le Danube, l'entrepôt de Pontoise va comprendre avec tout le centre et le nord de l'Allemagne, toute la Pologne et tout le nord de la Russie et des Tartaries avec l'ancienne Scythie.

La jonction à faire du Danube au Rhin, d'Ulm à Strasbourg, se présente sous l'aspect le plus flatteur; quand on réfléchit que l'exécution première de ce plan, seroit près d'Ulm, confiée à l'électeur de Bavière, à qui Napoléon vient de donner le sceptre et la couronne. Il se glorifiera de faire en cette partie, tout ce qui peut plaire à l'Empereur des Français son libérateur et tout à-la-fois son créateur. Il aura quelque chose de ces mêmes égards magnanimes, envers les parens alliés de Napoléon, qui ont avec ce héros, partagé les dangers et les victoires. Il faudra seulement observer, que tout ce qui parvient au Rhin par le Mein à Mayence, ou par le Nekre à Manheim, ou par Coblentz à la Moselle, devra prendre par Nancy la même direction du canal du centre dont il reste à tracer le cours par les provinces centrales de la France.

Le nouveau roi de Wurtemberg dont l'Empereur des Français vient d'élever le premier trône, et l'électeur de Bade dont les Etats viennent enfin de se ressentir de la générosité du même héros, ne manqueront point en fidèles et reconnoissans alliés, de suivre, pour ce qui concerne leurs états respectifs, le zèle ardent du roi de Bavière: tous trois d'ailleurs, verront dans cette entreprise, un nouveau degré de richesses pour

Digitized by Google

eux et leurs peuples. La ville d'Ulm sur-tout, qui depuis un demi-siècle, est beaucoup déchue de son ancienne splendeur, verra naître avec complaisance, l'occasion d'en récupérer tout l'éclat.

Si quelques montagnes de l'extrémité de la Forêt-Noire que ce canal devra traverser, présentent quelques obstacles, ces trois princes aussi zélés que sages, se ressouviendront que l'Empereur des Français leur protecteur, a dans cette même forêt disposé une marche extraordinaire, dans l'intention de mieux soumettre la ville d'Ulm ; de même les ingénieurs allemands, aux ordres de leurs Princes, prendront s'il le faut, des mesures extraordinaires pour se mettre d'accord avec l'art des combats français. Rien ne fut impossible à Napoléon dans ses audacieuses et savantes entreprises guerrières ; rien non plus ne sera impossible à l'homme de génie moderne, dans l'exécution d'un si vaste et si riche projet ; et si Louis XIV, dans le midi, fit entreprendre et finit en quinze ans, un canal de quarante-cinq lieues, malgré qu'il fallut tailler un roc de 1200 toises ; que ne fera point Napoléon avec les princes Germains ses alliés vainqueurs ? dix ans, sans doute, verront surmonter de plus grands obstacles, et maîtriser plus impérieusement la nature à travers les marbres de la Forêt-Noire, à l'effet de réunir Paris avec plus de la moitié de l'ancien monde, et le familiariser avec cinq diverses mers, la Caspienne, la mer Noire, la mer Glaciale, la Baltique et la mer d'Allemagne.

Quelque soit le cours du canal d'Ulm à Strasbourg, voici du moins le tracé de celui de Strasbourg à Paris, pour les provinces centrales de notre Empire, l'Alsace, la Lorraine, la Champagne et l'Isle-de-France. Ce canal avec le Danube jusqu'à Presbourg, présentera un cours de navigation de près de trois cents lieues en ligne droite, c'est-à-dire qui ne s'échappe point de la latitude de Paris, du 48.e au 49.e degré.

De Strasbourg, vis-à-vis l'embouchure du canal central de la Germanie, commencera le canal central de France jusqu'à Lunéville et Nancy par la Meurthe ;

Digitized by Google

de la Meurthe, dans la Moselle à Toul ; de la Moselle, dans la Meuse à Vaucouleurs, au-dessus de Verdun ; de la Meuse, dans la Marne à Saint-Didier, où cette rivière commence à porter bateau ; il continue par la Marne jusqu'à Vitry-le-Français, Châlons et Château-Thierry ; de Château-Thierry, par une coupure de huit lieues, dans la rivière d'Aisne et à Soissons ; de Soissons, dans l'Oise près de Compiègne ; de Compiègne, enfin toujours par l'Oise, à l'entrepôt de Pontoise pour Paris par Saint-Denis.

Ce canal, en amenant toutes les marchandises du centre de l'Allemagne, de la Souabe, du Wurtemberg, de la Bavière, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Bohême, de la Servie, des rives de la mer Noire, de la mer Caspienne, et de tout le nord de la Russie, faciliteroit aussi sur Paris, l'arrivée des productions de nos provinces centrales de l'Alsace, de la Lorraine, de la Champagne et de l'Isle-de-France.

Je laisse à MM. les ingénieurs et au gouvernement tout le soin détaillé de ce canal important. Si toutefois M. le conseiller-d'état Crété, chargé de la partie des ponts, rivières et chaussées, si avec lui, son excellence M. Champagny, ministre de l'intérieur, conçoivent d'autres moyens plus expédiens, soit par la Meuse, la Sambre et l'Escaut ; soit par la Marne, qui par le canal de l'Ourck, parviendroit à Saint-Denis avec la petite rivière de Crould ; et de Saint-Denis à Pontoise ; je ne puis que louer la sagesse de leurs vues, à la réserve néanmoins que nos braves généraux nés à Pontoise, ou alliés à des épouses de Pontoise, ne soient point privés de la douce satisfaction de considérer sous leurs yeux, dans leur entrepôt, les riches productions des champs de la Germanie qui leur ont si glorieusement servi de champs de Valeur. Car tout ce que produira l'Allemagne à l'avenir, depuis la Souabe, le Tyrol, jusqu'à la Hongrie, la Moravie et les monts Krapachs, n'est-il point en quelque sorte, le patrimoine de leur bravoure ? et détourner ces précieuses choses de leurs regards, ne seroit-ce point une injure ? ne seroit-ce point un crime ?

Digitized by Google

Je ne dois pas non plus oublier une circonstance qui donne à Pontoise une extrême facilité, pour établir le riche, utile, et majestueux entrepôt que je sollicite pour la bonne ville de Paris. D'après l'inspection de la carte générale des canaux de France, dont j'ai déjà parlé, j'ai vu avec infiniment de satisfaction, le projet tracé d'un canal venant du port de Dieppe à Paris, par Neuchâtel, Gournai, Saint-Clair, Pontoise et Saint-Denis. Ce canal qui ne sera que de quarante-une lieues, abrégera plus de moitié la navigation par la Seine, qui par ses sinuosités, oblige à un cours de près de cent lieues de Paris au Hâvre.

A sa grande utilité, ce canal doit encore joindre l'accomplissement du plan attribué à la conception de Napoléon le Grand. Son lit étant une fois parvenu sur le boulevard de la porte Saint-Denis, s'ouvriroit en deux quarts de cercle, l'un et l'autre d'une lieue d'étendue, en embrassant ensemble, la moitié septentrionale de la ville de Paris; à droite, jusqu'aux Champs-Elisées dans la Seine; à gauche, jusqu'à l'arsenal, dans le même fleuve.

Ce demi cercle de magnificence seroit comme adossé au demi cercle d'opulence des deux rivières qui viennent des deux mers à Pontoise. Des allées d'arbres, aux deux côtés du canal, depuis Pontoise jusqu'à Paris, rendroient cette route extasiante à la vue, notamment le long de la riche et superbe vallée de Montmorency, où l'on ne tarderoit pas à bâtir les plus charmans édifices que l'on verroit avec délices avant et après le château du prince Louis, situé au voisinage du canal à mi-chemin de Pontoise à Saint-Denis, à la commune de St-Leu; ou plutôt Paris, Pontoise et Saint-Denis, ne feroient plus qu'une même ville, par la jonction serrée des châteaux, des hôtelleries, des maisons de commerce et d'artistes qui en formeroient une rue de sept lieues, dont l'élégance et la beauté le disputeroient avec tout ce qu'il y a de plus brillant dans la capitale.

Je préviens que ce canal central de la France et de l'Allemagne, n'est point nouveau, et qu'il est bien

éloigné d'être de ma conception, puisqu'il date de mille ans, et plus; ayant été conçu par l'empereur Charlemagne, né en 742, au château de Saltzbourg, à droite du Danube, quarante lieues au-delà de la ville d'Ulm où il vouloit commencer cette noble entreprise, que les ingénieurs de son siècle n'ont pu mettre à exécution. Mais le génie moderne à qui rien n'est impossible, donnera sans efforts à Napoléon, plus grand que Charlemagne, ce beau témoignage digne de la majesté de son règne; et le premier Empereur des Français, après avoir surpassé Charles le Grand, par ses exploits guerriers, le surpassera plus encore dans sa qualité de sage administrateur, en élevant le peuple Français au plus haut degré de prospérité, dont il puisse être susceptible, tant par le commerce de l'étranger, que par les richesses de son propre sol, au moyen de la culture et des ateliers de tout genre qu'il ne cessera d'encourager,

Joignons à la gloire de Napoléon, une nouvelle navigation plus intéressante encore, celle de cingler de la Méditerranée par la mer Rouge dans l'Inde, au moyen de la jonction des deux mers. Cette manière de naviguer, aussi heureuse que nouvelle, épargneroit aux marins, le cruel tourment de passer deux fois la ligne, dont on ne souffriroit plus les ardeurs brûlantes, puisqu'on la laisseroit de trois cent vingt-cinq lieues devant soi dans le point le plus proche, je veux dire, au détroit de Babel-Mandel, à l'embouchure de la mer Rouge dans la mer de l'Inde. Ce détroit se trouve au juste milieu entre l'équateur et le tropique du cancer que la mer Rouge coupe quasi en angle droit, ne se portant qu'un peu diagonalement à gauche vers l'équateur.

Parce que la plupart des cartes de géographie sont infidelles sur la description de la mer Rouge; j'ai cru fort important d'assurer les yeux du lecteur. L'erreur principale est à la ville de Suez, sur l'extrémité de cette mer, qu'on représente comme arrondie, tandis qu'elle se termine par une fourche de soixante-dix lieues de long. Cette fourche ressemble à un homme couché

sur le dos, les pieds vers la Méditerranée, mais dont la jambe droite seroit coupée au genou; le bout du pied gauche est la ville de Suez, (au 29.e degré) à quarante lieues de la mer Méditerranée. C'est à ce point de la naissance de l'Istme de même nom, que doit commencer le fameux canal de jonction des deux mers, depuis la ville de Suez port de la mer Rouge, jusqu'à Damiette port de la Méditerranée. C'est vers le haut du molet de la jambe gauche, où la mer Rouge n'a que trois ou quatre lieues de largeur à vingt lieues de la ville de Suez, vers le 28.e degré, que les Israëlites la traversèrent à pieds secs, et que toute l'armée de Pharaon qui les poursuivoit, fut ensevélie dans ses eaux qui se réjoignirent sur les Egyptiens pour les submerger. C'est entre les deux genoux fortement ouverts, au 27.e degré, qu'est situé le mont Sinaï, où Moïse donna la loi, où est son tombeau, et où fut la douzième des quarante-deux stations que firent pendant quarante ans les Israëlites dans le désert, entre leur sortie miraculeuse de l'Egypte et leur entrée dans la terre Promise, par le passage également miraculeux du Jourdain, près de Jéricho. Au-delà de cette fourche de 70 lieues, la mer Rouge (dans le reste de sa longueur de 330 lieues qui, jointes aux 70 précédentes, font 400 de long), a 50, 70, 100 lieues de large, elle n'a que cinquante lieues sous le tropique du cancer, au point qui répond à gauche à la moitié du chemin de Médine à Lamech, deux villes d'Arabie, célèbres par le pélerinage des turcs, dans la première desquelles est le tombeau Mahomet, leur prophète; la seconde, où fut son berceau et son éducation; l'une et l'autre éloignées seulement entr'elles de 90 lieues; à droite sur la même ligne du tropique, est dans l'Egypte sur le Nil, près des cataractes de Nubie, l'ancienne ville de Sienne, où les astronomes Egyptiens, creusèrent il y a trois mille ans, un puit qui marque le solstice d'été, c'est-à-dire le plus long jour de l'année, en ce que le soleil n'allant pas plus loin dans sa course, plonge ce jour là directement et perpendiculairement sur ce puit, ensorte que le mur du contour de la

Digitized by Google

gorge ne fait ombre de nulle part, comme je l'ai dit plus au long page 170 de l'ouvrage, dans la note très-prolixe, très-curieuse et très-instructive, sur l'athéisme et l'astronomie. La mer Rouge dans sa plus grande largeur a cent lieues, vis-à-vis du centre de la Nubie, (au 19.e degré), elle n'a plus que vingt-cinq lieues vers le 14.e degré, et c'est à quinze lieues du détroit, entre le port de Moka dans l'Arabie, ville si renommée par son café, et la ville d'Axuma, capitale de l'empire de l'Abyssinie, distante cependant de la mer Rouge de cent lieues environ à droite.

Je reviens de cette digression, qui peut souvent devenir aussi intéressante qu'elle est curieuse, d'après laquelle du moins, on peut assurer, que le chemin des puissances maritimes d'Europe par la mer Rouge pour l'Inde, est plus court, au moins de trois quarts, contre celui qu'on fait, en passant deux fois la ligne brulante par le cap de Bonne-Espérance, ce qui doit rendre aussi de trois quarts plus facile la navigation des Français pour l'Inde; et dès lors, abolir le privilège exclusif des Anglais dans cette belle et riche partie du monde, ou plutôt détruire leur commerce d'Asie, qu'on évalue annuellement à six cents millions. C'est aussi dans la crainte que Napoléon n'entre de nouveau en possession de l'Égypte, qu'en violant le traité d'Amiens, ils s'obstinent à tenir l'île de Malte pour empêcher ce retour par la Méditerranée, parce qu'ils sont persuadés que l'Empereur des Français ne possederoit point l'Égypte, sans faire par un canal de 40 lieues, la jonction de la mer Rouge à la Méditerranée. La bataille d'Austerlitz, qui leur a enlevé leurs fameux alliés sur le continent, redouble leur crainte; ils s'apperçoivent que bientôt ils seront forcés d'abandonner l'île de Malte et laisser l'Egypte à découvert. C'est dans ce sens, que je leur applique les deux vers suivans :

Déjà se dit tout bas Albion inquiet,
D'Austerlitz à Damiette est un bien court trajet.

Ils savent que la prudence de Napoléon trouveroit par des négociations d'amitié avec le Grand-Seigneur,

Digitized by Google

des moyens faciles de rentrer en possession de l'Egypte, d'autant mieux que depuis très-longtems, ce pays quoique fertile, ne rapporte rien à l'empire Turc.

Quel beau ! quel facile enfoncement dans tout le midi de l'Asie, par ce canal maritime célèbre, tandis que le canal du centre de l'Allemagne sur le Danube, nous en déploieroit tout le nord ! la mer Rouge étant ouverte, nous tirerions facilement, 1.° du golfe Persique, toutes les productions de l'Arabie, de la Mésopotamie, des anciennes villes de Palmyre, de Babylone et de Ninive, de l'Arménie, de l'ancien Paradis-Terrestre, de la partie orientale de la Perse par l'Euphrate et le Tigre, anciens fleuves du jardin de délices ; 2.° par l'Indus, qui prenant sa source du mont Imaüs, tombe dans la mer de l'Inde à la naissance de la côte de Malabar, nous nous approprierons par nos échanges toutes les riches et petites belles choses de Cachemire, les productions de la Perse occidentale et les immenses richesses du Mogol. Seulement il faut s'attendre que l'Indus est très-difficile à remonter, à cause de l'étonnante rapidité de ses eaux qui parcourent un espace de six lieues par heure ; 3.° par le Gange, que les Indiens appelent le fleuve Sacré, qui prend sa source au pied des montagnes du Thibet, traverse plusieurs royaumes, charie l'or et les pierres précieuses, et tombe enfin dans le golfe du Bengale ; nous nous procurerions tous les objets commerciaux des deux Thibets, de tout le haut de l'Indostan et des Etats du Grand-Lama. Par d'autres fleuves adjacens au même golfe, nous parviendroit tout ce que produit la partie supérieure de la seconde presqu'île de l'Inde ; 4.° A ces divers fleuves et à ces divers golfes, il faut agréablement joindre toutes les deux parties du continent qui avoisinent la mer des Indes, et toutes les îles vastes et presqu'innombrables de cette mer : Madagascar, Ceylan, Batavia, les Maldives, les Moluques, les Philippines, la Nouvelle Hollande, le Japon et enfin la Chine qui seule contient 333 millions d'habitans, habiles artistes et très-bons cultivateurs, dont l'orgueilleux empereur dédaignant toutes les autres parties du monde, prend le nom

Digitized by Google

fastueux de roi de quatre mers. Nos deux îles de France et de Bourbon, nous serviroient d'entrepôt passager des régions les plus éloignées, soit des autres îles, soit de la partie continentale.

Après un si beau détail en perspective, il faut s'assurer si cette jonction des deux mers présente quelque possibilité. Avant d'en éclaircir les doutes physiques, il ne sera peut-être pas indifférent d'interroger sur ce point, l'histoire des siècles passés; malgré qu'ils soient couverts d'épais nuages; jusqu'à la première conquête de l'Egypte, faite par Cambyse roi de Perse, il y a environ vingt-quatre siècles. Voici sur cette vénérable antiquité, ce qui paroît le moins obscur: le premier de tous les rois d'Egypte qui ait conçu l'idée de joindre par un canal, la mer Rouge avec la Méditerranée, fut le grand conquérant Sésostris, qui régnoit 1500 ans avant Jésus-Christ; mais tout entier à ses conquêtes de l'Asie, la mort l'arrêta dans son vaste projet de la jonction des deux mers.

Plus de mille ans après lui, régna l'un des derniers rois de l'ancienne Egypte vierge et savante, Néchaos, dont il est parlé au quatrième livre des rois, chap. 23. Où il est dit, qu'allant vers l'Euphrate, combattre les Assyriens et les Babyloniens, il défit à son passage en Syrie, l'imprudent Osias, roi de Juda, le tua, et à son retour, emmena captif pour la vie, en Egypte, son successeur Joachas. Ce prince Egyptien belliqueux et ami des arts, ne se borna pas comme Sésostris, à concevoir ce beau projet; il y mit la main, il en avoit poursuivi le travail difficile et hardi jusqu'à moitié, lorsqu'ayant eu à pleurer la mort de cent vingt mille hommes qu'il y avoit vu successivement périr, il se résolut de l'abandonner, d'après surtout, que l'oracle lui eut dit: « Que sa courageuse entreprise ne seroit » terminée que par un grand prince étranger qui con» quît l'Egypte. » On observe qu'on a percé des canaux, de la mer Rouge au Nil, mais jamais de mer à autre.

Le dévastateur Cambyse, roi de Perse, après avoir le premier conquis l'Egypte, songea moins à conduire

Digitized by Google

à sa fin ce travail utile, qu'à ruiner et dévaster tous les magnifiques monumens de l'Egypte antique ; puni de ses ravages sacrilèges, tandis qu'il marchoit sur le grand Oasis, pour y détruire le temple de Jupiter-Ammon, il fut enseveli avec toute son armée dans les sables brûlans du désert, avant que des momens de repos eussent pu eveiller en lui la vanité d'accomplir dans sa personne, les paroles de l'oracle. Peu de tems après Cambyse, un roi de Perse et d'Egypte, du nom de *Darius*, eut l'orgueil de terminer l'entreprise de Néchaos ; les paroles de l'oracle avoient stimulé son zèle, il avoit commencé, mais une mort précipitée l'arrêta dans sa marche, et aucun des rois de Perse après lui pendant deux cents ans, n'eût la même hardiesse.

Après que l'Egypte eut passé des Perses aux Grecs, par les victoires d'Alexandre, 350 ans avant Jésus-Christ. Ptolomée, l'un des généraux de ce grand conquérant, à qui l'Egypte fut échue en partage par sa mort, eut le courage de reprendre le travail de Néchaos, dans la confiance qu'il avoit conçue, que l'oracle le regardoit, après avoir combattu sous un si grand maître; cependant il ne tarda pas à tout abandonner ; et jamais ensuite, ni sous les autres rois Grecs, ni ensuite sous les Romains, l'ouvrage ne fut repris ; il est moins étonnant que les Mamelouks qui ont succédé aux Romains ; et les Turcs, qui depuis l'an 1517 ont succédé aux Mamelouks, n'en aient démontré aucune envie ; ensorte que le travail est totalement abandonné depuis plus de deux mille ans ; Darius et Ptolomée, n'ont remporté que la honte d'avoir en vain tenté de s'approprier un oracle qui ne les concernoit pas.

Depuis eux, ce travail important fut constamment oublié. Je ne dois sans doute avoir aucune confiance aux oracles du paganisme, dans l'intime conviction où je suis, de la Divinité de la religion du Christ qui, malgré tous les efforts combinés de toutes les puissances de la terre, a brisé les idôles, détruit les temples des faux dieux, et fait taire leurs oracles ; cependant, qu'il me soit permis de dire ici, que cet oracle

Digitized by Google

ancien quel qu'il fut, paroit toucher à son parfait accomplissement, dans un siecle où, depuis près de deux mille ans, on ne croit plus ni aux aruspices, ni aux augures, ni aux oracles. Fondé sur ce que, d'après ce qui a été prédit au roi Néchaos, tous mes lecteurs jetteront les yeux sur le Grand-Homme qui gouverne aujourd'hui la France, plus grand que les Sésostris, les Darius, les Ptolomee et les Alexandre; voici selon leurs vœux et les miens, huit vers qui contiennent l'oracle et l'oracle accompli.

Il faut qu'un grand Prince étranger
A qui l'égypte soit soumise,
Vienne, maîtrisant tout danger,
Terminer ta haute entreprise.
Si du sage roi Néchaos,
Nous méditons l'oracle antique,
N'est-ce point à notre Héros,
Que l'effet merveilleux s'applique?

Je laisse aux jaloux, ennemis de tout bien, toute l'amertume de leur fiel, toute la légéreté de leurs saillies sarcasmatiques, toute la finesse de leurs malins souris; mais malgré eux, je les forcerai d'avouer, qu'aucun mortel avant Napoléon, n'a paru comme lui prédestiné du Ciel, pour remplir une tâche, aussi bienfaisante envers les humains, qu'elle est en elle-même extraordinaire et merveilleuse. Au courage infatigable de l'entreprise, il joint l'intelligence profonde du génie pour en dicter et diriger la marche, en prévenir les inconvéniens, en écarter ou surmonter les obstacles, en calculer les suites heureuses. Avec tant d'éminentes qualités réunies, il a celle encore non moins précieuse, l'intention efficace d'établir la liberté des mers, pour tous les habitans du globe, en arrachant des mains de l'égoïste Albion, sa tyrannie révoltante sur les flots. C'est donc à ce Grand-Homme que doivent obéir ces deux mers, c'est sous ses yeux et à ses ordres, qu'elles doivent s'embrasser mutuellement pour bientôt après, accueillir avec le même degré de faveur et d'allégresse, les mortels de toutes nations.

Les doutes que l'on forme et les craintes que l'on conçoit sur la réunion de la Méditerranée avec la mer

Rouge, se réduisent parmi nous à trois chefs particuliers ; 1.° à la différence du niveau des eaux ; 2.° à la légèreté des terres qui faciliteroit l'immersion totale de l'Egypte, si fertile dans ses moissons, et qui fut si longtems le grenier de la Grèce et de l'Italie ; 3.° Enfin à des bancs de sable que les vents du midi formeroient par leurs fréquens tourbillons dans ces parages et y rendroient par suite de ces fâcheux événemens, la navigation impraticable.

D'accord avec Strabon, et démentant avec lui le grand Pline, M. Volney a pleinement satisfait au premier doute, dans son ouvrage sur l'Egypte, de 1787, en certifiant que les eaux des deux mers sont au même niveau. Fondé sur ce que ces deux mers étant deux Sciphons de l'Océan, en doivent conserver le niveau. Au sujet du peu de fermeté des terres, on peut y remédier pour le lit, en glaisant le fond, ou laisser par elles-mêmes se remplir les excavations inférieures ; effet toujours solide, et qui ne peut jamais tarder à s'opérer.

Les deux rives de ce canal qui sembleroient faire craindre des débordemens affreux, n'ont rien non plus d'effrayant, si l'on se rapporte en Hollande, sur les digues de Flessingue, qui depuis l'origine du monde, soutiennent les fougues d'une mer qui sans cesse les heurte de front avec toute la masse de ses abîmes, avec tout le poids de son immense colonne, avec toute la gravitation menaçante de ses marées ; au lieu que l'eau maritime de ce canal, qui n'auroit que la profondeur et la largeur necessaire à la navigation, ne feroit que glisser en petit volume le long de ses bords, et n'y présenteroit presque ni opposition, ni résistance, ni poids. D'ailleurs, si dans quelques endroits les plus foibles, il falloit prendre plus de sûreté, on y pratiqueroit une levée, large de douze à quinze pieds, piquée de gros pieux violemment enfoncés et entrelacés de fortes branches d'arbres torses, en forme de hards, ensorte que le sable qui en rempliroit les espaces, formeroit comme dans la Batavie, un rempart inexpugnable contre les vagues les plus impétueuses des

deux mers. Les Hollandais, les Brabançons, les Flamands et les Belges, dorment fort tranquilles, quoiqu'ils sachent, que les digues de Flessingue venant à être brisées, les eaux de la mer du nord inonderoient avec la Hollande, tous les Pays-Bas autrichiens, jusqu'en deça de la ville de Mons vers Maubeuge, non loin du lieu qui m'a vu naître; de même les habitans de l'Abyssinie, de la Nubie et de l'Egypte; ceux de l'Arabie heureuse, de l'Arabie Pétrée et de la Syrie, jouiroit de la même tranquillité, sachant que Napoléon-le-Grand, auroit commandé et dirigé ce travail merveilleux. Les Africains à droite, les Asiatiques à gauche, verroient avec satisfaction sur le sommet des digues comme près de Roterdam, partout où il le faudroit, des gardiens nuit et jour dans des hûtes bâties sur le sommet des digues, pour en surveiller l'intégrité et en remplir à l'instant la moindre brèche.

Enfin, s'il arrive que des vents du midi, venant de l'Arabie, élevent de gros volumes de sable, l'accident n'en doit pas être funeste; il n'est point journalier, et les grains levés dans l'air, ne se réunissant pas au même point, doivent être aussi facilement charriés par le courant du canal, que tous les sables qui tombent aussi dans le Nil voisin, sans que ce fleuve pour cela, cesse jamais d'être navigable. Mais il est bien inutile que je m'occupe plus longtems des inconvéniens que le plus grand génie de l'Univers saura éviter aussi facilement, qu'il sait faire fondre comme la neige par un seul rayon de soleil, les armées les plus nombreuses et les plus formidables. La principale attention que doit avoir un savant, quand il vit dans un siècle qui donne un de ces hommes qui ne reparoissent qu'une fois en mille ans, c'est de s'empresser de mettre sous ses yeux pour le bonheur des humains, des objets extraordinaires associés à leur génie, et qui sans eux, ne parviendroient jamais à leur exécution ou demeureroient éternellement dans l'ordre des choses possibles. Ainsi le gardien fidèle d'une métairie, pendant un long été pluvieux, profite dès le matin d'un beau jour de soleil brillant, pour presser la rentrée d'une moisson, qui

après ce court espace, seroit anéantie au grand dommage de toute sa commune et de sa contrée. La jonction des deux mers ne rendroit pas amères les eaux du Nil, comme le canal de jonction de la mer Rouge au Nil semblable à l'eau de mer qui tomberoit au nouveau pont, vis-à-vis le jardin des Plantes, qui rendroit amères pour tout Paris, les eaux de la Seine.

Dès l'instant que la jonction des deux mers sera effectuée, l'Afrique entourée d'eau de toutes parts, deviendra une île, par un de ces effets extraordinaires, dignes du Héros de la France. A sa demande, l'empereur de Russie, en exécution du projet de Pierre-le-Grand, son aïeul, ne tardera point de faire faire par un canal de vingt lieues, la jonction du Tanaïs au Wolga, au 48.e degré comme Paris, entre Casan et Astracan; et dès-lors, l'Europe entourée d'eau comme l'Afrique, devient comme elle, une île, quoique moins grande que sa compagne.

Si à ces effets merveilleux qui sont réservés à faire époque sous les règnes des grands potentats, on réfléchit que la langue de terre qui sert de passage de l'Asie en Amérique, praticable et pratiquée autrefois, est aujourd'hui comblée de glaçons, par les montagnes de glaces écroulées qui en obstruent la route; on verra par une singulière nouveauté, que l'Asie et l'Amérique sont enfin deux îles, que la terre entière n'a plus de continuité, et que tous les hommes sont devenus insulaires; car d'une part, l'île Saint-Louis, par exemple, située au milieu de Paris, est toujours une île, malgré que le fleuve de la Seine qui l'entoure soit quelquefois gélé de toutes parts; à plus forte raison, l'Amérique et l'Asie entourées de mers qui ne gèlent jamais, et qui n'ont d'ailleurs qu'un court espace de glaces qui les sépare.

Par suite de ce plan nouveau, les limites de l'Europe et de l'Asie sont beaucoup mieux et plus sensiblement prononcées, au lieu d'établir comme au hazard, avec les anciens géographes anciens, une ligne droite (qui certes n'est nullement figurée sur le terrein), de deux cents lieues, depuis Casan près de Wolga, au

Digitized by Google

56.e degré jusqu'au cap Vaigats, au 70.e, à travers des valons, des plaines, des ruisseaux, des prairies, des champs, des marais, des broussailles, des monticules et les monts Poyas, nous suivrons constamment un seul courant d'eau non interrompu, depuis l'embouchure du Tanaïs dans la mer Noire, jusqu'à un quart de lieue au-delà de Pétersbourg dans la mer Baltique au golfe de Finlande, en rejettant de l'Europe dans l'Asie, Archangel, la mer Blanche, la Laponie russienne et la Norwège.

Mais laissons ces réflexions arides néogéographiques pour porter de nouveau notre admiration sur les immensémens utiles suites de la jonction de la mer Rouge à la Méditerranée. Qu'il seroit riche le commerce que nous ouvriroit cette réunion des deux mers! tout le midi de l'Asie, toute la rive orientale de l'Arabie, toute la côte occidentale de l'Afrique, la Nubie, l'Abyssinie, les côtes d'Ajan, du Zanguebar, le Monotapa, la Cafrerie, jusqu'au fleuve du Niger: toute l'Afrique enfin, si l'on en excepte la côte qui le long de la Méditerranée, comprend les trois régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli, jusqu'à la chaine des monts Athlas; et celle qui borde le grand Océan dit l'Athlantique, qui présente le royaume de Maroc, le Sénégal, la côte des Guinées, le Congo, etc.

Qu'ils furent imprudens ces fameux Pharaons, qui sacrifièrent à leur orgueil, les sueurs de plusieurs millions d'hommes, se sont constamment consumés en vains édifices, aussi ruineux, inutiles que magnifiques! en statues colossales qui déprécioient la race humaine, en pyramides montueuses qui insultent les cieux, et dont la base est aussi large que tout l'édifice des Invalides de Paris, vu des Champs-Elysées; en labyrinthes presqu'interminables, qui en contenant plusieurs palais souterrains creusés dans le roc, semblent s'enorgueillir d'avoir taillé le marbre aussi facilement que l'argile, et d'avoir érigé un nouveau peuple de rois, plus grands sous la terre que ceux qui en habitent la surface. Que ces princes Egyptiens furent donc imprudens de n'avoir jamais porté leurs soins vers la richesse et la défense

Digitized by Google

de leur pays ! la jonction des deux mers qui leur étoit beaucoup plus facile que ces entreprises fastueuses, les eut rendus maîtres, en commerce et en politique, de la mer d'Arabie et des Indes, leur ont servi de défense contre l'invasion des Perses, les auroit peut-être jusqu'à nos jours, conservé comme les Chinois dans leur possession antique et primitive ; du moins est-il probable, que leurs anciens livres, aussi nombreux que ceux de la Bibliothèque Impériale de Paris, ne seroient point devenus la proie de l'ignare musulman Omar, qui en 640, fit brûler la bibliothèque d'Alexandrie qui contenoit dans les quatre cents mille volumes manuscrits, les plus riches dépôts des premières races du monde, dont les savans d'Europe ne cesseront jamais de pleurer la perte. Ces 400,000 volumes n'étoient que la dernière moitié de cette même bibliothèque qui sept cents ans auparavant, avoit déjà perdu 400,000 autres volumes, par les malheurs du siégé de la ville, 48 ans avant Jésus-christ, sous le règne de César. Si cette collection fameuse avoit atteint l'époque de l'imprimerie, découverte en Europe en 1440, elle seroit certainement accrue de nos jours de moitié, contiendroit aujourd'hui plus de 1,600,000 volumes, et seroit de trois quarts plus nombreuse que la plus belle bibliothèque qu'il y ait présentement dans l'Univers, celle Impériale publique à Paris, qui n'en contient que 400,000.

Une autre bibliothèque d'Egypte, 1300 ans plus ancienne que celle d'Alexandrie, étoit dans la Haute-Egypte, celle de Thèbes, célèbre ville à cent portes, dont chacune pouvoit voir sortir dix mille combattans. Cette bibliothèque toute égyptienne et hiérogliphique, fut formée et placée dans le plus ample appartement de son palais, par Osymandias, fameux roi d'Egypte qui régnoit vers le tems de Sésostris. Ce prince d'une judicieuse moralité, avoit fait appeller cette nombreuse collection du beau nom de *Pharmacie de l'Ame.* Tout homme sage regrette avec douleur la perte de cette collection vénérable, qui fut détruite par le premier conquérant de ces belles contrées, le dévastateur

Digitized by Google

Cambyse, roi de Perse, 528 ans avant Jésus-Christ ; près de 1200 ans avant la destruction faite par Omar, dans la Basse-Egypte, de la bibliothèque des Ptolomées à la ville d'Alexandrie.

Ces livres qui constatoient l'origine politique des Egyptiens, reduiroient aujourd'hui au silence tous nos prétendus philosophes modernes qui attribuent plusieurs millions d'années au peuple Cophte, trouveroient à leur confusion le premier de leurs rois dans la personne de Menés ou Misraim, petit-fils de Noë, qui régnoit 2200 ans avant Jésus-Christ.

Nous n'avons plus le secours des hiéroglyphes de l'Egypte, c'est-à-dire, de leurs figures qui leur tenoient lieu d'alphabet, pour connoître leur science politique qu'ils exprimoient par elles. A ce défaut, le Chinois qui n'a pas encore non plus d'alphabet, mais qui n'a jamais perdu l'usage de ses 80,000 caractères, dont il continue de faire un constant usage, assez ressemblant aux hiéroglyphes d'Egypte, vient de donner dans le siecle dernier par une soigneuse étude de ses livres, une chronologie fidèle, suivie et non interrompue des cinq dynasties des empereurs Chinois. C'est à cet effet que Kien-Long, dernier empereur en 1739, (tandis que Thomas Kouli-Kan, ravageant le Mogol persécutoit le christianisme en Perse), fit établir dans son empire, sans le savoir, ni le vouloir, un fondement stable de l'époque de l'origine du genre humain, conforme à la croyance catholique romaine, et ferme appui de l'Evangile. Dès le commencement de son règne, il donna ordre à tous les lettrés, c'est-à-dire, à tous les milliers de savans de son vaste empire, soit Chinois, soit Tartares-Mantchoux, de compulser les livres de toutes les bibliothèques, pour constater l'antiquité de la nation Chinoise. Il est résulté de ce travail solennel, conduit et commandé par un empereur très-savant lui-même, que l'origine de la Chine, par sa chronologie non interrompue, s'accorde parfaitement avec tout ce que nous dit Moïse dans la Genèse, sur l'origine du genre humain en général, par un premier père commun, sorti des mains d'un dieu créateur. Ce monarque

Digitized by Google

tartare chinois, prince très-habile dans les lettres, fit imprimer ce travail dans son propre palais, pour être à toujours loi sacrée de l'empire. C'est en effet un flambeau à la lueur duquel on se conduira toujours sûrement dans les routes difficiles de l'histoire la plus étendue qui soit dans l'Univers. Il est impossible de soupçonner d'erreur un travail nourri de tant d'études, accompagné de tant de recherches et commandé avec tant d'intérêt par le roi du plus nombreux peuple du monde; quand on réfléchit surtout, qu'un astronome chinois seroit puni de mort, s'il se trompoit seulement de quelques minutes, dans le calcul ou la prédiction d'une éclipse. Le précis de cette chronologie se trouve rapporté au 13.e volume *in*-4.° des mémoires sur la Chine du père Amiot, fameux missionnaire, logé et nourri au palais de l'empereur. En remontant d'après l'année 1769, 34.e année du règne de l'empereur Kien-Long, jusqu'à l'an 2637 avant Jésus-Christ, on peut sans crainte de s'égarer dans cette savante et auguste chronologie, suivre le plus beau sentier de l'histoire pendant l'espace de 4406 ans.

Cette preuve acquise à la Chine, consacrée dans les fastes de l'empire, porte le même degré de force et de preuve pour l'antiquité égyptienne. En voici la raison: Les historiens sacrés plaçant constamment ces deux peuples, comme les deux plus anciens et les plus voisins de Noë après le déluge, les ennemis de toute religion, tentèrent de la renverser, en poussant capricieusement ces deux peuples contemporains, beaucoup au-delà de l'époque de la création. La Chine, aujourd'hui, depuis 1769, les regarderoit comme ennemis de leur nation, et l'Egypte les méprise comme des téméraires ou des insensés. L'Egypte comme la Chine, trouve l'origine de sa population dans la personne de Noë, vivant après le déluge pendant 350 ans, à Nacchsivan près du mont Ararath, comme je l'ai dit page 208, et dirigeant pendant tout ce tems par ses enfans, la repopulation du genre humain dans l'Univers, selon les connoissances par lui acquises (pendant les six cens ans qu'il avoit vécu avant le déluge) de la première

Digitized by Google

population faite par Adam, et qui ne dura que 1657 ans.

A cette preuve irréfragable tirée de la Chine, que répondront nos nouveaux chimistes décompositeurs du monde ancien de 6000 ans, et créateurs d'un monde *infini en durée ?* Que diront nos naturalistes qui exigent plusieurs millions d'années pour la formation des minéraux et des montagnes, l'ossification des chairs, la pétrification des arbres, des animaux, et la transmutation de tant d'autres objets sur lesquels ces faux sages vaniteux veulent être plus savans que le dieu créateur qui d'un seul acte de sa volonté a fait de rien tous ces êtres divers ? On n'est point dupe de leur finesse, ils ne cherchent tant à faire remonter la formation des êtres, au-delà de l'époque assignée par les livres saints, que parce qu'ils ont intérêt de ne pas y reconnoître un maître infini dont ils craignent la sévère justice. Ils sont nos frères, plaignons-les, en plaignant la destruction des bibliothèques célèbres dont je viens de parler, et qui leur auroient servi de sûrs guides conformes à nos livres saints, comme les Chinois viennent de l'éprouver. . . . Mais ne tardons pas plus longtems à nous reporter vers les bords de l'Erithrée, sur un objet qui récrée agréablement notre imagination !

Il falloit qu'après trois mille ans, un homme choisi du ciel, vint accomplir de si heureuses destinées et faire pour la première fois depuis tant de siècles, respirer le peuple égyptien, par les arts ressuscités, la culture brillamment encouragée et le commerce porté à sa plus grande extension : voici sur cette félicité future de l'Egypte, les desirs d'un bon Français :

L'Egypte au beau ciel étoilé,
Vit éclore l'astronomie,
Son fertile sol inondé,
Enfanta la géométrie :
O ! berceau sacré des beaux arts
L'Univers savant te contemple
A l'ombre de nos étendards,
Deviens leur palais et leur temple.

Digitized by Google

Il nous tarde que des deux mers
La jonction soit opérée :
Que les navigateurs divers
Puissent cingler vers l'Eritrée ; (mer Rouge)
Que Paris soit du monde entier,
Le centre heureux de l'opulence ;
Et le peuple le plus altier,
L'humble admirateur de la France.

Dieu des flots, commande à Minerve
De rétablir devant Pharos,
Ce Phare antique ; et qu'il te serve
A diriger notre Héros !
Pour dévise, la terre et l'onde
Y liront, chanteront ces vers :
Au plus grand Conquérant du monde,
Le Phare de tout l'Univers.

Les bergers dans leur loisir, voyant toujours un ciel sans nuage, ont facilement acquis les premières notions de l'astronomie. Sur le besoin que les cultivateurs avoient tous les ans, de mesurer leurs champs, que les sables du Nil avoient couverts par le débordement des eaux, ils ont tracé diverses sortes de figures qui devinrent les premiers élémens de la géométrie.

L'architecture devoit naturellement accompagner la géométrie ; mais on ne sait pas d'où vient dans tout l'orient, le goût pour le gigantesque, le massif, l'inutile et le colossal. En Egypte les pyramides de 600 pieds de haut sur environ autant de large ; à Thèbes, la statue assise d'Osymandias, dont chaque pied avoit près de 3 toises de long; à Palmire, des colonnes innombrables de grandeur demésurée ; à l'île de Rhodes, la statue d'Apollon de soixante-dix coudées de haut. Encore de nos jours dans l'Indostan, on voit une pagode des Bramines, dont les valves du portail ont cinquante-deux pieds de haut, et toutes les pierres de la tour en granit rouge, jusqu'à la hauteur de soixante pieds, sont chacune, du poids de 80,000 livres.

Les artistes français donneront aux beaux arts, en Egypte, leur perfection, par le fini, l'utile, l'élégant et le beau dont ils les embelliront, pour transformer

Digitized by Google

leurs berceaux en palais brillans et en temples magnifiques.

Tels soins que l'on prenne pour porter le commerce français à sa perfection, Paris ne sera jamais le centre du commerce du monde, que lorsque cette jonction des deux mers sera opérée.

L'histoire nous dit que le nom de Phare que l'on donne aux tours que l'on bâtit dans les ports de mer, pour éclairer la nuit l'entrée des vaisseaux, vient originairement de la fameuse tour qui est une des sept merveilles du monde, bâtie par Sostrate, Gnidien architecte, aux ordres et sous le règne de Ptolomée-Philadelphe, 320 ans avant Jésus-Christ. Cette tour avoit 450 pieds de haut, toute en marbre blanc, tant sa base quarrée que ses colonnes et ses galeries balustrées en rond : à son quatrième et dernier entablement étoient de nombreux miroirs d'acier poli, si ingénieusement disposés, que l'on y voyoit représentés tous les vaisseaux qui approchoient du port, on les découvroient même de cinquante lieues : c'est cette tour dont le poëte demande à Neptune la reconstruction, afin de guider notre héros, lorsqu'il se rendra en Egypte, pour opérer la plus utile de toutes les merveilles, la jonction des deux mers. Tes deux vers de devise écrits sur cette tour, se liront sur terre et sur mer, et dans le même moment par les habitans du monde entier, puisque ce Phare étoit à l'île Pharos, près d'Alexandrie, au point de reunion de trois parties de l'ancien monde connu, l'Asie, l'Afrique et l'Europe. C'est dans ce même sens que le Phare à reconstruire, est appelé le *Phare de tout l'Univers*.

Napoléon est plus grand que tous les autres conquérans qui l'ont precédé, non seulement par la rapidité de ses conquêtes, mais bien plus, par sa modération à ne chérir que la paix, sans vouloir d'un seul pied de terrein, aggrandir son empire ; les autres conquérans furent au-dessus des rois qu'ils ont détrônés, celui-ci est au-dessus de lui-même.

Il falloit cette brève explication des trois stances que j'avois prononcées, avant de revenir à quelque peu

Digitized by Google

de réflexions qui me restent à faire sur le genre de navigation dont j'ai entrepris le plan.

Bayonne, Bordeaux, Nantes et Brest, ont leurs ports ouverts à toute l'Amérique pour en concentrer par divers canaux de l'intérieur, toutes les cargaisons sur Paris, à l'entrepôt de Pontoise ; au sujet de cette immense partie qui devra nous arriver à la même destination par la mer Rouge, le Rhône est ouvert à Arles, par Avignon jusqu'au dessous du pont du Saint-Esprit, d'où l'ami des hommes et de sa patrie M. Brulée, a tracé deux voies, l'une par le Rhône à Lyon, par la Saône à Châlons ; de Châlons, dans le canal de Bourgogne, qui après avoir baigné Sens, capitale du Senenois, tombe par l'Yonne dans la Seine avec le canal de Briare, l'autre voie à gauche, et presqu'en ligne droite, traverse l'Auvergne, tombe dans la rivière de l'Allier à Moulins, capitale du Bourbonnois, continue par Nevers, capitale du Nivernois ; de Nevers, prend la Loire, passe par la ville de la Charité, et enfin dans le canal de Briare, pour se rendre à Paris par le même fleuve de la Seine.

Je laisserais un coin de voile sur mon tableau, si j'oubliois d'ajouter que M. Brulée (impatient de saigner pour ainsi dire des quatre veines, le globe commercial) a construit aussi une grande carte de l'Asie, dans laquelle il a tracé tous les canaux qui sont à construire pour la facile communication réciproque, et de la France avec les états Asiatiques, et des états Asiatiques avec la France, notamment de la Russie ; ensorte que cet ingénieur aussi laborieux que fécond en génie, ne mérite pas moins les regards flatteurs d'Alexandre Ier, que de Napoléon-le-Grand, à la satisfaction de tous les humains qui connoîtront l'immensité de ses travaux généreux gratuits et utiles.

Le fer, le cuivre et le plomb sont nécessaires à un gouvernement pour ses armées, l'arrivage en est facilité de toutes parts. Outre les petites forêts qu'on a déracinées de partout depuis quinze ans, nos grandes forêts du centre de la France, de Fontainebleau, d'Orléans, de Compiègne, de Vilers-Cotteret, de Senlis,

Digitized by Google

ont souffert pendant nos années révolutionnaires, une dégradation qui fait craindre une disette de bois pour Paris, dont la consommation annuelle est de huit cent mille cordes ; mon canal du centre sur Strasbourg par Nancy, nous amenera l'abondance par la forêt Noire, qui a vingt lieues de long sur huit à douze de large ; par la forêt des Ardennes et la forêt des Vosges, qui sont presqu'aussi grandes que la forêt Noire ; la forêt de Sogne près Bruxelles, les forêts de Mormal, de Saint-Amand, du Nouvion et les haies d'Avesne. Avec ce bois qui affluera de toutes parts, nous verronsarriver avec autant de joie, les charbons de terre de Charleroi, de Liége, de Houdé, de Mons, de Frêne, de Condé, d'Anzin et de Valenciennes. Pour ces deux provisions de chaufage, il y aura le choix de se servir par le plus facile voisinage respectif de l'un des trois canaux, de l'Escaut, de la Meuse et de la Moselle par Nancy. Il faut neuf cents mille muids de vin par an à la ville de Paris, les vins de Lorraine, par le canal du centre circuleront aussi facilement que les bois des Vosges, et par d'autres canaux, il n'y aura point d'espèce de vin qui ne parvienne facilement à la capitale, et que Pontoise ne puisse conserver dans son entrepôt. Ce canal du centre nous amenera des matières de l'Allemagne, comme celui de l'Escaut, de la Suède. Au sujet du blé dont la consommation pour Paris seul est par chaque jour, de trois mille six cents septiers du poids de 240 livres, Pontoise a l'usage depuis 45 ans de servir d'entrepôt dans cette partie, par les farines dont elle tient magasin pour Paris, depuis 1760.

Cette dernière réflexion prouve que mon projet d'entrepôt-général à Pontoise, pour l'approvisionnement de Paris, a été senti depuis un demi-siècle, et que je ne fais que l'ennoblir, en donnant pour motif de son établissement, les cinq valeureux généraux qui y ont leur famille.

Voici définitivement le plan topographique qu'il conviendroit d'y suivre : la route de Rouen se partage en deux, avant d'y arriver, l'une va à droite, l'autre à gauche ; le canal venant de Dieppe, arrivant dans

l'Oise, doit laisser la ville de Pontoise à gauche, on pourroit à une demi-lieue de distance diriger un même bras qui laisseroit la ville à droite. Le pont qui est aujourd'hui vis-a-vis de la ville, est à rebâtir; avant de le démolir, on bâtiroit deux autres ponts en-dehors des deux lits du canal; aucun approvisionnement ne se transporteroit dans la ville, à cause de la roideur de sa monticule : en creusant le bassin, on laisseroit une grande nappe de terre entre la ville et l'eau, pour y bâtir des maisons, un chemin large et un quai leur feroient face; sur les deux côtés du bassin demi-circulaire, on placeroit les terres d'excavation, sur lesquelles en deux quarts de cercle uniformes, on bâtiroit sous le même modèle, tous les édifices, qui servant à l'entrepôt, seroient aux bords de l'eau pour recevoir les marchandises sans transports laborieux. Je me tais sur le goût qu'on y emploiera, dans la crainte de paroître vouloir donner des leçons aux meilleurs architectes de l'Univers, que Paris rassemble. J'ai appliqué mes foibles connoissances à l'exposition d'un projet glorieux pour nos invincibles guerriers, et utile à ma patrie, notamment à la ville de Paris, qui me souffre dans son sein depuis treize ans avec les infirmités qui m'y retiennent. Je rends hommage aux vues toujours prudentes et utiles du héros qui nous gouverne, qui, au milieu d'une guerre lointaine, où il commande en personne, ne néglige rien des travaux de l'intérieur; édifices, routes, ponts, canaux, manufactures, etc. De là, je sais trop combien dans les momens très-prochains d'une paix générale, il se livrera tout entier au bonheur des Français, pour manquer de lui adresser en finissant, dans l'esprit d'une juste récapitulation, les deux vers suivans :

Ainsi devront leur gloire au Grand-Napoléon,
Le commerce, les arts, la navigation.

(7) Les frères et l'oncle du défunt général Leclerc, beau-frère de notre empereur, accompagneront sans doute Napoléon le Grand, en leurs qualités de généraux ou d'alliés du héros, au jour célèbre qu'on lui décernera les honneurs du triomphe, d'après le décret du Sénat du 29 frimaire, et conformément à la proclamation de S. M. qui se propose de rallier autour de lui ses braves frères d'armes aux fêtes de Mai prochain.

Digitized by Google

* On a placé séparément de l'épître les vers suivans ; comme tenant au corps de l'ouvrage intitulé : *Réunion des Cultes.*

A l'admirable paix de toutes les puissances,
Au calme renaissant de tous les citoyens ;
L'homme du ciel joindra celle aussi des croyances,
Par un accord parfait entre tous les chrétiens.

Pour elle il ne faut point assaillir des murailles ;
Nulle part établir le plus léger combat ;
Non plus lever les mains vers le Dieu des batailles ;
Suffit le doux esprit de notre concordat.

Nulle difficulté d'après ce code sage ;
Son pacifique auteur, le Grand Napoléon,
Pour atteindre son but, y couvrit chaque page,
De règles de prudence et de saine raison.

La saine raison dit d'éviter tout ce qui peut troubler le bon ordre dans un état : or, la diversité des croyances, d'après des expériences nombreuses, trop malheureusement funestes et sanglantes, expose à ce calamiteux inconvénient, qu'il est du devoir sacré du prince de prévenir, par tous les moyens possibles, en proscrivant le refuge trompeur du préjugé, l'azile séduisant de la licence et le repaire fanatique du caprice turbulent, sans néanmoins troubler jamais le sanctuaire des consciences, ni blesser les droits inviolables de la liberté. Les puissances de la terre ont pris depuis un siècle, toute l'attitude imposante que l'Evangile leur décerne. Inutilement les intrigans qui de nos jours environneroient le Saint-Siége, tenteroient d'opposer à une si salutaire réunion, les efforts d'un vain orgueil. Les intérêts communs sont trop bien sentis. Les tems sont passés où 70,000 protestans furent égorgés en 1572 à la Saint-Barthelemi, 130,000 en Irlande, vers 1641. La rage que Notaras, amiral grec, démontroit contre les Romains en 1453, est depuis long-tems éteinte. On ne se souvient plus chez les Grecs, et si l'on s'en souvient, ce n'est que pour s'en repentir, qu'un de leurs sénateurs, à l'aspect de l'armée formidable des Turcs ait dit dans sa haine, « qu'il valoit beaucoup mieux voir le turban turc dominer dans Constantinople, que le chapeau d'un cardinal Latin. » Tous les partis se lassent aujourd'hui d'être désunis, et réclament les puissances, pour en hâtant leur réunion, affermir elles-mêmes plus solidement leurs trônes. Voyez un plus ample développement à la note onzième sur la réunion des Grecs, page 237.

Digitized by Google

Vœu de la Grande-Nation pour son premier Empereur, Napoléon-le-Grand.

O héros! qu'avec nous tous les princes du monde
Admirent, du midi, du nord, de l'orient!
Permets qu'on rétablisse et sur ta gloire on fonde,
Le nom majestueux D'EMPEREUR D'OCCIDENT!

Plus grand, mieux mérités que ceux de Charlemagne,
A cet antique honneur te sont acquis des droits;
Quand dans l'espace seul du quart d'une campagne,
Des siècles cumulés tu presses les exploits.

Hé! quel titre inspirer, trop pompeux, trop sublime,
Au chef que s'est choisi la *Grande Nation!*
Soutiens, soutiens Français, par ton vœu magnanime,
Ta primauté, ton rang, ton élévation.

Charles le Grand, roi de France, ou autrement dit Charlemagne, l'an dernier du huitième siècle, avoit rétabli l'empire d'Occident, que ses trop faibles fils n'ont su maintenir dans notre monarchie; il est tems qu'au commencement du dix-neuvième, Napoléon le Grand, l'invincible, le vainqueur des emperenrs, rétablisse une seconde fois cet empire, d'une manière solide et durable, à la gloire de sa race et du peuple Français, qui, par ses exploits, est devenu le premier peuple de l'Univers et mérite le nom glorieux de *Grande Nation.*

Les titres pompeux d'empereur d'Occident et d'empereur d'Orient ne commencèrent qu'en 395, à la mort du grand Théodose, lorsqu'après lui, l'empire Romain qui s'étendoit sur tout le monde connu, fut divisé entre ses deux fils; la partie orientale à Arcade, et la partie occidentale à Honorius.

L'empire d'Occident échu à Honorius, ne dura que 81 ans, et finit en 476. L'empire d'Orient, beaucoup plus durable, ne prit fin qu'en 1453, lorsque Mahomet II prit Constantinople d'assaut sur Jean Paléologue, le dernier empereur d'Orient, dont le père, Jean-Manuel Paléologue, son prédécesseur au même em-

Digitized by Google

pire, étoit venu quatorze ans auparavant, en 1439, à la tête du clergé grec, assister en personne au concile de Florence, comme je l'ai dit dans l'ouvrage, page 239 et 255. Ces deux titres d'empereur d'Occident et d'Orient n'étoient que purement honorifiques, sans rien ajouter à la puissance réelle. C'est pourquoi Napoléon, en prenant celui d'Occident, ne blesseroit aucun des droits politiques des autres puissances, ni l'article 21 du traité de paix du 26 décembre 1805. Ce titre convient à la France, parce qu'elle est comme sous Charlemagne, la première puissance de l'Occident. Il convient à son chef suprême, parce qu'il est le plus grand héros de l'Univers; il convient au peuple français, parce qu'il est le premier peuple du monde.

Si l'on excepte les quatorze années du règne de Charlemagne, l'empire d'Orient, exista seul, pendant mille ans, sans concurrence de l'Occident depuis 476 jusqu'à 1453; l'empire d'occident pourroit donc aujourd'hui de même exister seul, en attendant que par la chûte de la puissance Ottomane, toujours de plus en plus affoiblie et chancelante, la croix remplaçat le croissant sur la tour de Sainte-Sophie, aux ordres d'un prince chrétien, devenu par sa conquête, empereur d'Orient, et qui sous ce beau titre, rendroit aux sciences et aux arts, Memphis, Palmyre et Athènes; je veux dire, les plus beaux pays du monde, que l'ignare musulman tient comme enfouis ou morts depuis tant de siècles.

Ennemi de mon équitable desir comme de tout autre objet qui put illustrer la France et son Chef Suprême, le gouvernement Britannique, a déjà calomnié d'avance dans Napoléon, ce titre honorifique, qu'il révère néanmoins dans Charlemagne. La comparaison entre les deux potentats du neuvième et dix-neuvième siècle, va nous dire, si l'anglais est juste dans ses clameurs contre le héros d'Austerlitz.

1°. Charlemagne est un conquérant, qui en tenant toutes ses vastes conquêtes, satisfait une ambition démesurée, et prépare pour le malheur de l'humanité de nouvelles guerres après sa mort. Napoléon aussi

Digitized by Google

conquérant, mais plus savant, plus rapide et plus sage que le premier, divinise la soif de conquérir, en ne conservant rien de ses immenses conquêtes : seulement il en partage sagement ses alliés, pour en former un fondement durable de paix universelle, pour le bonheur des nations.

2°. Je vois Charles le Grand accourir de l'Espagne par un trajet de six cens lieues, pour faire trancher la tête à 4500 saxons, ses ennemis ; il en fait même périr, en plusieurs fois, plus de trente milles par le même esprit de vengeance : Napoléon-le-Grand, généreux et magnanime, calme dans ses victoires, comble ses ennemis de faveurs et de bienfaits. Après la bataille d'Austerlitz ; il tenoit entouré très étroitement et à discrétion l'empereur de Russie avec les princes de sa cour : il les libère et les renvoie sur leur simple parole d'honneur. L'électeur de Baviere est l'oncle de l'empereur Alexandre Ier, qui vient de cinq cens lieues pour battre Napoléon ; et Napoléon vainqueur fait roi, l'oncle d'un ennemi si acharné. L'électeur de Bade est l'aïeul du même potentat des russies, Napoléon en a aggrandi singulierement les états, par les propres fruits de ses conquêtes. Il est un dernier trait de générosité bien plus sublime encore ; l'épouse du duc de Wurtemberg est la propre fille du roi d'Angleterre, le plus grand ennemi et de la France et de la personne de l'empereur des Français ; et Napoléon se dépouille de ses brillantes acquisitions en sa faveur, en lui donnant le titre de reine, par le trône qu'il élève à son mari qu'il fait roi.

3°. Charlemagne a-t-il en faveur des chrétiens de son temps composé des capitulaires ? Napoléon, par son concordat, fait disparoître toutes ces regles minutieuses et gothiques. Charlemagne a-t-il maintenu la religion ? Napoléon en a relevé les autels abattus. Charlemagne a-t-il rassuré au pape l'exarchat de Ravenne, que son fils Pepin lui avoit donné en le créant pour la premiere fois prince temporel en 755 ? Napoléon a plus fait : il a rendu au saint siége son patrimoine perdu par la révolution de France, jusqu'à la ville de

Digitized by Google

Rome, dont il rendit les clefs, après que Pie VII, successeur de Pie VI, qui avoit été totalement dépouillé, fut élu Pape à Venise, le 12 mars 1800.

4°. Charlemagne, pour prix de sa générosité, reçoit le nom *d'Auguste*, par les acclamations du peuple romain : quel nom pompeux ce même peuple n'eût pas solemnisé dans Napoléon, si la modestie du héros ne lui avoit point inspiré l'éloignement de la ville de Rome, lors de son sacre royal à Milan ?

5°. Puisqu'un si terrible ennemi que l'Angleterre use de tous moyens, pour détacher de son digne souverain, les cœurs des Français qui lui sont attachés par tant d'honorables liens, qu'il me soit permis de sonder jusqu'à la vie privée des deux potentats dont dix siécles ont séparé le mérite et la gloire des conquêtes : les historiens les larmes aux yeux, reprochent à Charlemagne jusqu'à neuf femmes à la fois, quoique l'évangile dont il se faisoit gloire d'être le disciple, resserre à un seul nœud, le lien conjugal : Napoléon fidèle à une seule épouse, selon la loi du Christ, s'en fait accompagner, jusques dans ses campagnes les plus belliqueuses, et adopte comme son propre fils, le jeune Beauharnais, vice-roi d'Italie, issu de ses premières noces, avec le célèbre vicomte de Beauharnais, prodige d'esprit et de talens.

Le comparerai-je avec Auguste, dont la vie dissolue avec sa propre fille Julie, fit tout le crime de l'exil d'Ovide, qui malheureusement en avoit été le témoin ? Le confronterai-je avec César, que l'histoire appelle le mari de toutes les femmes, et la femme de tous les maris ? Sa tempérance en tout genre, le rendra-t-elle moins grand, si on le confronte avec l'ivrogne et le débauché Alexandre le Grand ? Savant, appliqué, studieux, ne peut-il pas dire avec Latour-d'Auvergne, (page 204) que les études sérieuses l'ont depuis son enfance distrait de tout autre plaisir ?

6.° Le héros du neuvième siècle avoit coutume de reconnoître dans ses victoires, le bras du Dieu des Armées qui l'avoit conduit ; rapportoit à sa divine protection tout le succès de ses armes ; et commandoit

à tous les Pontifes de son Empire, de lui chanter avec leurs peuples, aux pieds des saints autels, de profondes actions de grâce.

En cela seul, je mettrois Charlemagne au niveau de Napoléon, si ce dernier n'avoit point rehaussé tous ces magnifiques témoignages religieux, par un trait d'héroïque piété, qui en éclipse, pour ainsi dire tonte la commune gloire : plein de gratitude envers le souverain maître des rois, il se souvient que le plus terrible et le plus solemnel des combats, déployé en présence de trois empereurs, se donne le jour anniversaire de son sacre impérial ; il lui voue tous les étendarts pris sur l'ennemi à cette journée mémorable ; et il veut que ces brillans trophées soient placés pour toujours en anathême au-dessus du maître autel de l'église Métropolitaine de Paris, où un an auparavant, il avoit été sacré des mains du Pontife suprême. Ces deux faisceaux radieux, couvrant respectueusement de leur ombre le sanctuaire du tout-puissant, seront jusqu'à la fin des siècles, la gloire du héros chrétien, la confusion des athées et l'objet d'une religieuse allégresse pour tous les bons Français, amis de leur patrie et de leur propre bonheur.

Par une singulière opposition à la conduite sublime du premier Guerrier de l'Univers, un savant de Paris, aussi bisarre qu'incirconspect, s'efforçoit en même tems d'accréditer en France, le système hideux de l'athéisme, en publiant une espece de Dictionnaire qui annonçoit comme Athées, les personnages les plus respectables de l'Empire, notamment M. de Boisgelin, Cardinal, Archevêque de Tours, ajoutant que *les principes d'Athéisme de ce Prélat ne l'empêchoient pas d'être un excellent Evêque.* Napoléon, loin de sa capitale, guerroyant dans les glaces de la Germanie, au milieu des combats, apprend la publicité de ces maximes subversives des mœurs et de l'ordre social ; il écrit soudain à l'Institut national, enjoignant au président de convoquer une séance extraordinaire et générale de toutes les quatre sections, avec ordre d'intimer solennellement à ce dangereux écrivain, la

défense à lui faite de la part de Sa Majesté, de propager à l'avenir ses opinions d'Athéisme. Cette séance eut lieu le jeudi, lendemain de Noël, à laquelle cet Astronome célèbre, (problême indéfinissable des Athées) après la lecture publique de la lettre de Sa Majesté, promit en présence de tous ses Collègues, de s'y soumettre dans tout son contenu. Ainsi, après la promesse subite et solennelle de récipiscence de la part de ce vieillard égaré, fut levée cette séance mémorable, qui ne dura que cinq minutes; séance aussi satisfaisante pour tous les Membres vertueux de cette savante Assemblée, que glorieuse pour Napoléon et utile à la tranquillité de ses Etats, en tant qu'elle attache les humains au respect envers l'Etre Suprême qui fait la base nécessaire, éternelle et impérissable des Loix.

J'ignore ce qu'eut fait à ce sujet Charlemagne, dans la conjoncture de la plus terrible des batailles, où trois empereurs en personne voyoient s'agiter l'intérêt pressant de leurs diadêmes; mais nous ne pouvons du moins ignorer toute l'attention et le zèle empressé que mit Napoléon à l'intérêt de la gloire du maître des Cieux, au moment même que la sienne par ses ennemis, lui étoit le plus vivement disputée.

Après tant de supériorité de mérite de la part de Napoléon sur Charlemagne, j'ai le droit d'anéantir les traits perfides et calomnieux des agens du cabinet de Saint-James, et de demander qu'en dépit de leur haineuse envie, il soit à Napoléon le Grand, donné comme à Charlemagne, le titre majestueux d'*Empereur d'Occident*, d'autres méchancetés des agens soudoyés par l'Angleterre, pour enlever au digne héros qui nous gouverne les cœurs de ses sujets, s'étoient avant celles-ci, populairement accréditées; je les ai réduites au néant, page 51 et suivantes.

Ce soin religieux de Napoléon, en donnant aux Athées le coup de massue, dans la personne de leur Coryphée, nous invite à croire, que lorsque ce prince vertueux jouira des douces tranquillités de la paix, il se livrera spontanément et avec toute l'activité d'un

Digitized by Google

zelé ami de la Religion et de l'humanité, à la réunion des diverses croyances chrétiennes qui partagent si scandaleusement le Globe.

Le présent Ouvrage en offre toutes les facilités : j'y ai sondé les ans et les siècles ; approfondi les questions ; éclairci les doutes ; applani les difficultés : j'y ai même tellement enfin levé les obstacles, que la réunion des trois famenses Eglises orientales d'Asie et d'Affrique doit s'opérer entièrement par une simple lettre que le Patriarche de chaque communion écrira au Pape, lors de sa nomination au Patriarchat. La réunion des Protestans d'Europe ne se montre pas plus difficile.

Il suffit qu'un Ecclésiastique de la confiance de Napoléon soit de sa part, chargé de conférer de ces objets avec la Légation romaine séante à Paris; qu'il rende à Sa Majesté l'Empereur un compte précis de ses négociations ; et dans peu, toutes ces désirables réunions seroient consommées à la gloire de l'empire, du St. Siège et de la Religion. Le titre d'*Empereur d'Occident* seroit loin de nuire à cette importante et louable entreprise : les premiers siècles du Christianisme nous en garantissent l'heureux augure.

En attendant ces succès inestimables, j'avertis mes lecteurs, que la rétractation du fameux Astronome Athée que je combats dans un long détail, à la seconde note de cet Ouvage, ne me surprend aucunement. J'ai dit, page 172, que sa conversion n'étoit point à mes yeux désespérée. J'ai annoncé à la même page, que par ma manière pressante de combattre en pleine classe, à sa leçon astronomique, ses expressions d'Athéisme, j'avois, un jour, réussi à le faire articuler respectueusement le nom de *Dieu*.

Je souhaite que la justesse de mes réflexions fassent passer dans son cœur, les paroles de répentance que ses lèvres ont prononcées en présence de l'Institut ; et que les Anges dans le Ciel, aient sur sa conversion, les mêmes actions de grâce à rendre que les humains sur la terre ! Je prie ceux qui me liront dans la religieuse et riante beauté des Cieux que je leur déploye,

Digitized by Google

d'élever avec moi pour lui leurs mains vers le trône mille fois plus brillant encore de leur divin auteur.

Si mon maître en astronomie, une fois solidement converti, prend à tâche de glorifier autant le maître des cieux dans ses écrits, qu'il a cherché depuis si long temps à le tenir enfermé dans l'abyme ténebreux du néant; j'invite à lire, de toute préférence, les touchantes exhortations de cet Augustin vraiment changé. Personne sur la terre ne connoit comme lui, l'ordre, la profondeur et la magnificence des cieux; personne aussi ne peut en donner des considérations plus ravissantes.

Après nous avoir annoncé pour derniere découverte, celle faite le même jour à Paris et à Marseille, d'une 95e comète le 20 octobre 1805. Puisse-t-il, à l'imitation du repentir du grand Corneille, expier aussi les errenrs de son talent, et satisfaire au Très-Haut en travaillant dès le mois de Janvier 1806, à nous donner incessamment sur l'immensité des cieux, des réflexions morales qui surpassent tout ce que les *Pluche* et les *Derham* ont produit de plus édifiant sur ces fécondes merveilles. *Pluche*, tome 4. *Derham*, théologie astronomique.

Je finisois d'écrire ces lignes, quand le dictionnaire des Athées, foudroyé par Napoléon, me tomba sous la main, et navra mon ame de douleur : toujours sensible à ce qui peut ternir la gloire de mon maître en astronomie, je ne puis avoir que le triste courage d'en faire un affligeant précis, laisant à d'autres écrivains, le soin d'en relever les sophismes spécieux, surrannés, souvent grossiers et presque toujours portant l'empreinte d'un cœur endurci sur les vérités les plus claires, les plus ravissantes et les plus utiles qui composent le bonheur de l'homme sage.

Avant de commencer le recueil alphabétique des personnages qu'il prétend penser comme lui, il rassemble et réchauffe tout ce qui a jamais été dit de plus impie en matière de religion; et comme si cela ne suffisoit pas à son zèle, il cite tous les auteurs où ces dogmes pernicieux sont exposés avec leur séduisant appareil. Il n'admet ni vertu, ni vice, ni récompense,

récompense, ni punition ; ni ame immortelle, ni vie future. Il se fait gloire de détruire (comme la massue à la main), l'existence du Dieu bon qui lui a départi avec tant de bienfaisance, les facultés les plus rares, pour lire dans le beau livre des Cieux, en sonder la profondeur et calculer leur marche.

Il ne se plaindra pas que je lui fais une vigoureuse attaque ; je sais pleurer sur son sort ; et ce tendre soin respectueux suffit à mon cœur. Hazard, destin, providence, ces trois idées partagent le reste des humains. Le hazard est l'absence de toute force et de toute puissance : il l'emploie dans ses leçons d'astronomie d'une manière nauséabonde. Le destin est une puissance, mais qui toujours en nécessitant l'homme, tantôt au bien, tantôt au mal, ne lui laisse aucun mérite ni démérite, ni devant Dieu ni devant les hommes. La providence est la puissance divine qui en ne contribuant point au mal moral dont elle est incapable, nous donne tous les secours dont nous avons besoin pour opérer le bien ; d'où vient notre liberté, d'où vient ensuite notre bonheur ; si notre choix est pour le bien ; notre malheur, si notre détermination est pour le mal. Mais cette consolante providence, il la repousse avec mépris, pour s'étourdir du vain mot de *hazard*, pour chérir le destin qui n'a ni promesse ni menace : enfin, autrement que tous les autres hommes, il a la basse vanité de s'attacher à l'*instinct* qui le conduit en tout, et qui à la mort, l'enfouit entre le chien et le cheval. Quel dommage pour un homme qui tous les jours s'élève si haut dans les Cieux ! hé ! quelle chûte affreuse il il se prépare !

Il dit n'avoir aucun doute sur la non-existence de l'Etre Suprême ; on ne peut croire à un tel paradoxe : il ferme les yeux à toutes preuves physiques, je ne puis ni ne veux forcer ses paupières ; il refuse de prêter son intelligence aux démonstrations métaphysiques, en vain voudrois-je en commander l'application ; mais puisqu'il fait usage de la preuve morale par le rassemblement et la comparaison des témoi-

gnages, il ne peut à son tour me défendre de le suivre dans sa marche.

Afin d'accréditer son système d'athéisme, il cherche dans tous les pays du monde, parmi les vivans et les morts; et il présente enfin, comme un ferme appui de sa manière de penser, cent cinquante personnages qu'il dit être du même sentiment que lui, et il chante victoire: mais il doit savoir que le nombre des habitans de la terre se monte à un milliard, ou neuf cent millions d'hommes. Voici donc un milliard contre cent-cinquante. Là il n'existe point de doute, non; la vérité l'accable par son poids de 9000,000,000, contre cent cinquante, la vérité donc, et toute la vérité, de son propre aveu, est contre lui; et malgré lui, Dieu existe, par l'acclamation universelle du genre humain: malheur à lui, s'il n'y joint pas ses accens d'allégresse!

Il faut observer que parmi ses cent cinquante personnages, il cite des vivans qui ont réclamé contre lui; il y réunit des morts qui le traitent de calomniateur et d'insensé. Comment en effet, a-t-il osé citer Fénélon et Descartes, qui tous deux ont fait un traité sublime sur l'existence de Dieu? Fléchier qui en a si brillamment publié la grandeur? Platon, appellé le divin Platon? et Socrate qui souffrit la mort, pour avoir soutenu l'existence d'un seul Dieu?

En rangeant, page 93, le cardinal Boisgelin parmi les Athées, il dit que sa profession d'athéisme ne l'empêchoit pas d'être un *excellent* évêque: il faudra donc après cela, regarder comme *excellens* prêtres, ceux qui pendant la révolution, sont venus renier Dieu à la barre de l'Assemblée. Tout l'univers les regarde comme profondément scélérats, et M. Lalande en fait des saints pour son calendrier.

Il dit, page 77, qu'il posséde toutes les vertus, et tandis que tous les sages de tous les siècles ont regardé l'amour propre comme le fondement de tous les vices qu'il faut combattre, il fait lui au contraire, de l'amour propre, le fondement de toutes les vertus qu'il faut chérir. Il enchérit sur cette nouvelle idée, en

Digitized by Google

fondant, page 81, son amour propre sur *l'instinct machinal;* dès lors, tout devient vertu. Quand son instinct lui dira de tuer son père, il lui plongera sans remords, le poignard dans le cœur, et ses mains parricides, trempées de sang, deviendront le sublime signal de sa bienfaisante vertu : ses lèvres mêmes qui l'auroient aidé à s'en faire un breuvage, prononceroient sans devenir tremblantes, ces belles paroles de la même page 81 : « On est incapable de remords, quand on est » incapable d'une mauvaise action ». Car l'instinct machinal ne connoit ni crimes ni loix.

Il remarque très-sérieusement ailleurs, page 66, qu'on doit dire, écrire, et par suite, faire tout ce dont on se *sent un besoin*. Le devoir suit le besoin, la vertu suit le devoir. Ainsi des vieillards de son âge, appelleroient un besoin, un devoir, une vertu, l'insulte faite à la chaste Susanne; c'est pour eux un besoin, un devoir et une vertu, de fréquenter les lieux de débauche et de s'y vautrer dans la fange du crime. Oh ! la belle morale ! oh : les admirables principes de société ! ce seroit dommage qu'il y eut un Dieu, pour interdire le cours de ces utiles et admirables leçons !

On voit, page 88, qu'il se fait gloire d'avoir appellé *bête*, le grand Cassini; ailleurs il qualifie le sublime Newton, *d'imbécille*, il publie comme *stupides*, le grand Bossuet, avec tous les pères de l'église. Enfin, les termes lui manquant, pour parler avec assez de mépris, des hommes religieux qui consacrent leurs veilles à prouver aux incrédules, le précieux et paisible accord de la raison avec la foi; il invente à leur sujet, le nom d'*obscurans*, dont nous lui laisssons tout le mérite d'invention, avec les autres qualifications avilissantes, dont il charge non-seulement les hommes qui croient en Jésus-Christ, mais encore généralement, tous ceux qui adorent un Dieu maître de l'univers.

L'on sait que tout Paris le taxe de folie; je me garderai bien de lui en attribuer la qualification, malgré qu'elle soit la moins déshonorante, parmi toutes

celles qu'on puisse lui appliquer, pour mieux excuser ses étranges et lamentables systèmes. A l'entendre, on ne peut pas concevoir un homme plus rare ni plus extraordinaire que lui, il est un homme unique : « le monde, dit-il, n'a jamais eu de commencement, et je suis le premier d'entre les hommes » qui ait jetté le germe de la vérité, de la science et » du bonheur, (page 76) et c'est aux philosophes, » qu'appartient ce dépôt. Je suis plus athée que per» sonne (continue-t-il, page 77), et c'est pour la re» cherche de la vérité ». On ne peut donc point, selon lui, être savant, dès que l'on croit en Dieu ; toutes ces belles choses ne demandent point d'explication, elles font assez profondément gémir. Encore lui sont-elles dans son sens d'autant plus glorieuses, » qu'il est le premier dit-il, qui ait eut le courage de » sceller publiquement de son nom, ce *foyer*, ce *trésor* » de perfectionnement de l'espèce humaine. » (*voyez* page 75). Qu'il me soit permis de le plaindre, et de lui dire dans le desir le plus sincère de son vrai bonheur :

Tu prends pour un trésor, infortuné Lalande ;
Le sol pauvre et maudit d'une hideuse lande.

La seule proposition suivante étonnera peut-être plus les vrais savans, que tout ce qu'il dit ailleurs de plus inattendu : il assure, comme par sentence, » qu'il faut plus d'esprit pour être athée, que pour » être bon mathématicien. » Je sais qu'il en coûterait beaucoup à mon esprit, pour devenir grand mathématicien, mais je sais aussi qu'il n'en coûteroit qu'à mon cœur, pour devenir athée : car pour n'admettre rien et tout nier, il ne faut point de force d'esprit : il suffit d'être ignorant, de mauvaise foi, ou endurci : aussi a-t-on reconnu de tout tems en philosophie l'axiome suivant : *plus negaret asinus, quàm probaret bonus philosophus.*

Sans considérer l'axiome ancien, il étend et particularise sa prétention en disant, « qu'il est plus » difficile d'être athée, que de faire les ouvrages de

» *Newton* et d'*Euler*, » les ouvrages de ces deux savans mathématiciens, géomètres, algébristes et astronomes sont des prodiges de profondeur de l'esprit humain, l'on sait d'ailleurs parfaitement que M. Lalande a mis beaucoup plus de tems, à composer ses quatre volumes d'astronomie, qu'à se décider à l'athéisme, qui ne demande qu'un seul rêve, enfanté par la crainte des châtimens éternels, qu'on sent avoir mérités, mais sur lesquels on voudroit en quelque sorte s'endormir.

Désespéré de ne voir ni Newton ni Euler athées comme lui, il leur impute des traits de folie et d'imbécillité en disant, page 87, « que parce qu'ils » ont été dévots et pieux, ils peuvent avoir été fous » ou bêtes en fait de religion, quoiqu'ils demeurassent très savans en matière d'astronomie et des » sciences exactes »; voilà donc les plus grands mathématiciens du globe, devenus un objet de risée et de mépris aux yeux de M. Lalande, par la seule raison, qu'ils ont avec leur profonde science, conservé et la croyance en Dieu et des sentimens chrétiens.

Je m'attache plus à Euler, mort en 1783, plus rapproché de nous et chez qui M. Lalande, dit avoir logé à Berlin, en 1752. Euler, ce phénomène, dont l'histoire des sciences ne nous avoit encore offert aucun exemple, un des hommes les plus grands, et les plus extraordinaires que la nature ait jamais produits, est avili sous la plume de M. Lalande, parce que ce grand homme, en devenant savant, est demeuré chrétien, et n'a pas renié son Dieu comme lui? auroit-ce donc peut-être été pour cet athée un tourment, d'avoir, étant logé en 1752 chez Euler, été obligé d'assister à la prière commune que ce savant faisoit tous les jours, avec ses enfans, ses élèves, et ses domestiques! il aura du moins cette soirée, prié Dieu et reconnu un Dieu avec *Euler*. Qu'il lise souvent l'éloge de ce grand homme dans les mémoires de l'académie de l'an 1783, et il cessera bientôt d'être athée.

Une petite contradiction qu'il vient d'essuyer, est de nature à le faire entrer en lui-même et il se vante,

Digitized by Google

page 77, « que s'il y avoit un Dieu, il n'auroit rien » à craindre de lui ». La même vaine présomption lui avoit fait dire pages 74 et 75, « que ses sentimens d'a- » théisme seroient favorablement accueillis de la part » du Chef Suprême de notre empire ». Il s'est grossièrement trompé de cette dernière part; puisque notre héros aussi religieux qu'invincible, l'obligea à une rétractation publique le 26 décembre 1805. Après cette juste et profonde humiliation, ne doit-il pas craindre un sort beaucoup plus rigoureux de la part du maître souverain des Rois, qui peut-être dans peu lui demandera compte des talens qu'il lui a confiés? Je dis à sa louange, que ses sentimens commencent à paroître moins opiniâtres : il avoit, page 76, rangé Napoléon parmi les *monstres;* et l'on sait que depuis le retour du vainqueur d'Austerlitz, il n'est sorte de louanges qu'il ne donne à ses exploits glorieux.

Il seroit inutile de lui demander aujourd'hui, s'il persiste de dire comme page 77, qu'il est plus athée que personne; il nous suffit de savoir, que depuis sa rétractation, il est moins athée qu'auparavant; parce qu'ayant promis solemnellement de ne plus écrire sur l'athéisme, il n'est plus un athée scandaleux. Déjà il n'est plus athée pour autrui; bientôt il ne le sera plus pour lui-même. Il se faisoit gloire page 76, d'avoir déposé le germe de cette science abominable, qu'il appelloit, page 74. « Un dépôt précieux, le prin- » cipe unique de perfection de l'espèce humaine ». Mais ce trésor cessa bientôt d'être tel à ses yeux, puisqu'il le dissipa trois mois après. Il l'avoit consigné vers l'équinoxe d'automne, et il l'enleva vers le solstice d'hiver. Il avoit si soigneusement semé son précieux germe de science et du bonheur, au moment de la semaille, à la saison d'octobre; et il ne lui donna pas le tems de se développer; il l'étouffa, il le froissa, il l'anéantit dans les glaçons de décembre, loin de lui donner le tems de croître et d'étendre ses nombreux rameaux aux beaux jours printanniers de mai.

Digitized by Google

Son germe, son dépôt et son trésor n'eurent pas plus de durée que nos rapides campagnes; ils devoient finir avec elles. Le même ennemi les avoit provoques, le même héros vainqueur devoit y mettre fin. L'Anglais, en allumant les feux de la guerre en Germanie, espéroit de rompre par l'athéisme, tous les liens des mœurs et de société dans la France; la discorde avec sa torche flamboyante, devoit guider les déchiremens intérieurs, légitimer tous les crimes, faire de la France un chaos, tandis que le démon de la guerre devoit par ses feux, nous consumer chez les germains. Napoléon maîtrisa les deux monstres le même jour, à Presbourg et à Paris; d'une main il commande et signe la paix dans la capitale de Hongrie; de l'autre, il tue l'athéisme dans la capitale de la France.

Ce jour de fête et de triomphe sur l'athéisme, eut glorieusement et solemnellement son octave, le 2 janvier 1806, huit jours après la célèbre rétractation du lendemain de Noël, 26 décembre 1805. Ce jour là, il y eut à l'institut, dans la même salle, la séance publique de chaque mois, à laquelle j'eus l'honneur d'être admis par billet avec l'heureuse circonstance d'être placé vis-à-vis notre doyen d'astronomie, auteur du dictionnaire des athées : je ne cessois de le fixer, parce que je l'aime, mais tout à coup je fus privé du doux plaisir de le contempler, lorsqu'il se tint le visage caché dans ses deux mains, la tête inclinée jusques sur son bureau, pendant environ un quart d'heure que dura le discours sublime et atterrant contre l'athéisme, que rendit avec toute la véhémence que méritoit une si savante composition, M. Fontanes, président du Corps Législatif. Telle attitude qu'il prit, pour se dérober à la scène frapante, rien n'aura certainement pu l'empêcher d'entendre, avec les expressions énergiques du discours, les applaudissemens sans cesse répétés par des battemens de mains. Tous les cent soixante-treize membres de l'Institut, et les douze cens personnes que comportent les alentours et les tribunes de cette vaste

Digitized by Google

salle avoient les yeux dirigés sur lui. Tel est, me disoit-je, en gémissant, le triste présage de sa réputation future après sa mort, s'il ne revient bientôt de son erreur ! le peuple en cela n'est pas injuste. Peut-il révérer la mémoire d'un savant, qui lui enlève sa consolation, sa paix, son bonheur et son dieu ! sa face étant soigneusement barricadée dans ses doigts, il ne voyoit personne, personne ne le voyoit ; il fut impossible de lire sur les traits de son visage : le Ciel seul sait ce qui se passa dans son cœur humilié, pendant toute cette forte leçon salutaire : je souhaite que sa conversion y ait été victorieusement opérée, et que tout le peuple Français conçoive bientôt autant de joie de son retour, qu'il a jusqu'ici conçu d'affliction sur son égarement !

Comme prêtre, je gémissois. Mais je n'aurois osé faire un crime à une assemblee de douze cent personnes réunies, qui profitant d'une heureuse circonstance, témoignoient en masse et par un seul cri commun, leur vive indignation contre l'homme qui leur ravissoit ce qu'elles ont de plus précieux sur la terre et dans les cieux : je regardois au contraire une telle indignation générale et spontanée, de la part de cette respectable multitude, comme un témoignage éclatant de son amour sincère pour la paix des familles et de son inviolable attachement au maintien des mœurs, du bon ordre social et de la tranquillité publique.

Cette vertueuse assemblée savoit que pour trouver un prétexte d'anéantir l'existence de Dieu, l'auteur du dictionnaire insinuoit, page 76, que puisqu'on craignoit Dieu, parce qu'on a commencé par craindre un loup, on devoit se défaire de l'un comme de l'autre. Falloit-il jamais s'attendre, de la bouche d'un vieillard à cheveux blancs, bientôt octogénaire, à une insinuation si basse, si peu méditée et si injurieuse ! faut-il donc lui apprendre, au bord de sa tombe, la différence de la crainte de Dieu avec la crainte du loup ! la crainte du loup est un principe de sûreté de vie qui nous conduit à détruire cet animal malfaisant et

et vorace. La crainte de Dieu, est un principe de sagesse (*initium sapientiæ timor domini,*) qui nous invite à l'aimer, en observant ses loix et ses commandemens éternels, pour mériter ses récompenses infinies : c'est ce qu'on appelle la crainte filiale qui est celle d'un fils plein de respect pour son père dont il craint les justes châtimens et s'empresse d'accomplir ses volontés. Ce langage est conforme à l'ancien axiome de morale : c'est par les actions, que l'on assure la preuve de son amour : *probatio dilectionis exhibitio est operis.*

Les douze cents personnes présentes à la séance de l'Institut n'avoient dans leur indignation contre l'athée désigné dans le discours véhément, ni la crainte de Dieu, ni la crainte du loup. Elles n'avoient pas une crainte semblable à la crainte de Dieu, parce qu'elles n'ont aucune loi à recevoir de notre athée, ni aucun châtiment à en appréhender, ni la moindre récompense à en obtenir un jour. Elles n'avoient pas non plus la *crainte du loup*, parce que leur indignation ne leur suggeroit point de le poursuivre à coups de mousquet, de dard ou de fourche pour se débarasser d'un homme dont les sentimens désastreux dévorent l'intérieur des familles; elles étoient toutes pénétrées d'une troisième espèce de crainte qui n'est ni filiale ni meurtrière, mais salutaire, sanctifiante, charitable et fraternelle, qui leur faisoit désirer sa conversion, pour son honneur en ce monde, pour son bonheur en l'autre et pour la tranquillité des familles de tout l'Empire français.

Tous les applaudissemens et les battemens de mains, en forme de huées, étoient bien pardonnables à ce peuple nombreux des tribunes, composé de seuls gens instruits et honnêtes que l'on n'y avoit admis que par billets. Ils tentoient de faire rentrer en lui-même, par la voie de l'humiliation un homme qui d'un côté assure que le monde est éternel, et de l'autre, page 75, dit que les hommes, (malgré l'éternelle existence de leur espèce,) sont encore dans l'enfance. Auroit-on su trop humilier un savant qui compare à des enfans à la lisière, une assemblée si nombreuse, si bien civilisée, si bien choisie ?

Digitized by Google

Qui n'excepte même pas de l'état d'enfance, les cent soixante-treize membres de l'Institut ses collègues, qui composent la société la plus savante de l'univers ! sa malice grossière, on le sent, est de comparer tout le genre humain à l'état d'enfance, pour insinuer, que si jusqu'ici les hommes ont cru en Dieu, ce n'est que parce qu'ils ont éternellement vécu dans un état d'imbécillite dont ils ne sont pas encore sortis. A de tels efforts d'imagination, il suffit de lever les épaules ; lever la voix, seroit faire trop d'honneur au vil paradoxe. On espère bien, que pour un seul homme qui se dit excepté de l'imbécillité universelle, Dieu qui a tout créé de rien, saura résister à ses ridicules rêveries et conserver sa divine existence. L'univers sans doute ne croira pas avec M. Lalande, que les savans de France sont absolument des imbéciles, et qu'ils ne savent ce qu'ils font, en croyant l'existence d'un Dieu créateur. Si les hommes sont encore dans l'enfance, il faudroit donc prendre pour des châteaux de cartes les superbes monumens de Paris, tels que le Louvre, le dôme des Invalides, l'Eglise de Notre-Dame, etc. Est-ce par des enfans que Napoléon a fait faire le Pont-des-Arts, il y a trois ans, et qu'il fait encore actuellement construire, vis-à-vis le Jardin des Plantes, le merveilleux Pont de fer, sur lequel on a déjà passé de pied, le premier de l'an 1806 ? Est-ce par une insouciance d'enfant, qu'on a réuni dans le Jardin Impérial, les 15,000 espèces de plantes qui forment en ce genre, le plus beau Jardin de l'univers ? Est-il un enfant lui-même notre héros, prodige de talens et de valeur ? Croit-il confier à des enfans, les immenses travaux qu'il vient de commander pour cette année, et dont le décret nous est parvenu hier, 18 février ? Est-ce un édifice d'enfant, l'ancienne Eglise de S.-Denis, à laquelle il vient de rendre sa première splendeur, pour être la sépulture des Empereurs et des Princes de sa dynastie ? Prend-on pour un jouet d'osier, la vaste et superbe Eglise nouvelle de Sainte-Geneviève, rendue d'hier par Napoleon, au culte catho-

Digitized by Google

lique, dans le caveau de laquelle seront déposés les Grands Hommes de notre Empire, et où lui-même désire tant d'avoir place un jour ? Tous les Hommes illustres qui y seront révérés, n'auront-ils été par leur héroïsme, par l'éminence de leurs vertus, par la supériorité de leurs talens dans les sciences et les arts, que des enfans à la bavette ou des imbécilles sans action ? L'assemblée des sages qui statuera sur leur apothéose ; sera-t-elle encore elle-même enveloppée de langes, sommeillant dans le berceau, à la veille de pouvoir begayer quelques sons foiblement articulés ?

Plus justes et plus respectueux envers l'espèce humaine, nous la regardons comme parvenue, notamment en France, à un très-haut dégré de perfectibilité en tout genre. L'hommage qu'elle rend à son Dieu, depuis près de six mille ans, est parfaitement raisonné ; son adoration fortement sentie ; son espoir solidement conçu et sagement calculé.

Déjà, trois cens ans après que les enfans de Lamech eurent inventé les arts, vers l'an du monde 1050, que *Jabel*, inventa l'art de faire des tentes, et de conduire des troupeaux ; que *Jubal* inventa les instrumens de musique à vent et à cordes, la harpe et l'orgue ; que *Tubalcaïn*, inventa l'art de travailler du marteau, de faire toutes sortes d'ouvrages en fer et en cuivre ; que *Noëma*, sa sœur, inventa la manière de filer, et de faire la toile et des etoffes de laine : trois cens ans, dis-je, après toutes ces découvertes utiles, mentionnées au chap. 4 de la Genèse ; déjà les Chinois, vers l'an du monde 1350, fondoient leur antique et vénérable empire, commençoient à cultiver les sciences et les arts, en sorte que par le moyen de leur généalogie dont j'ai parlé, page 340, ils trouvent moyen de placer dans le cercle de quarante-quatre siècles, leurs élégans édifices, leurs nombreux canaux, la hardiesse de leurs ponts, la délicatesse de leurs ouvrages en soie, la finesse de leurs teintures et la hauteur merveilleuse de leurs tours de porcelaine : comme eux nous pla-

Digitized by Google

cens, depuis quarante-huit siècles, mille ans après la création décrite par Moyse, tout ce qu'il y a de beau, de merveilleux dans l'univers savant. Les arts découverts six cens ans avant le déluge, sont passés avec leur perfectionnement de six siècles, dans la personne de Noë et de ses six enfans, après le dessèchement des eaux; et sont ainsi parvenus jusqu'à nous, toujours en croissant depuis 42 siècles.

Les Chinois comme les peuples d'Europe, sont donc sortis depuis long-temps de leur état d'enfance, malgré que selon eux et selon nous, le monde n'ait pas encore dans sa durée, complété six mille ans d'existence. M. Lalande, avilit donc bien mal-à-propos les hommes, en disant que le monde est éternel, et que tous les habitans de la terre sont encore dans l'état d'enfance. Oseroit-il dire, quand on lui en proposeroit le défi personnel, que sous les chefs-d'œuvres en tableaux et en statues que nos brillantes victoires ont de toutes parts réunis au Musée Napoléon de Paris, ne sont que des griffonages informes, et des ciselures hazardées d'enfans? La toile et le marbre prendroient soudain un ton vengeur, pour l'attérer et le confondre. Les écoles d'Athènes et de Rome, ne feroient qu'une acclamation commune avec les savans artistes modernes de Paris, pour demander au savant héros Napoléon, prompte et sévère justice de si impudentes et de si atroces injures.

Privé de l'honneur d'être compté parmi les savans, je ne dois ici prendre aucune part à leur indignation; mais je me crois du moins assez judicieux et assez de bonne foi, pour dire, que si jamais j'avois eu la folie d'avancer, que le monde actuel, si abondant en savans renommés, est encore dans l'enfance; je prierois mes lecteurs de croire, que moi-même je serois rentré dans l'état de ma première et de ma plus imbécille enfance.

Il est vrai que pour excuser son système étrange, il le traite, page 68, « d'opinion métaphysique, qui ne doit pas empêcher, dit-il, le respect dû à la Religion, mais à l'âge de 74 ans, ne sait-il pas qu'il

ne peut y avoir aucun respect pour la Religion, quand il n'y a plus de Religion ? quand on en a anéanti le divin auteur ? Il sappe les fondemens de la Religion, il en détruit tous les principes, en bannit les maximes saintes, et il veut qu'on la révère ? Ah ! c'est plutôt pour la rendre humaine et chimérique, et faire ainsi place à ses affreuses conceptions !

S'il est tellement frappé des traits d'une bizarre originalité, que ces affligeantes idées trouvent accès dans son cœur ; il doit les repousser et les combattre avec courage. L'homme sage n'ouvre point des opinions bizarres, quand sur-tout elles sont dangereuses à l'état ou à la généralité des humains. S'il les concentre en soi-même, sans les rejetter, il est le plus cruel ennemi de soi-même et de son propre bonheur ; s'il les divulgue, s'il les publie ; loin d'être un sage, il est plus bourreau que philosophe ; il creuse sous les pas des humains, qui sont ses frères, l'abyme éternel du malheur ; il porte la coignée à l'arbre de l'ordre social.

Cependant son instinct machinal, (page 81,) et son amour propre (page 76,) le portant à être humain, sensible et bienfaisant envers ses semblables, comme il en fait parade, (page 88,) il s'est effrayé de voir, qu'en leur enlevant la croyance en un Dieu bon et rémunérateur, il leur enlevoit le bonheur le plus parfait, le plus durable, le plus satisfaisant que l'on put jamais comprendre et espérer. Pour se soustraire aux justes cris d'une indignation générale contre son rapt sacrilège, il cherche dans les rêves d'une imagination troublée, un autre genre de bonheur, qu'il ne place pas dans les vils plaisirs voluptueux des sens, comme Epicure et Mahomet ; ni dans les excès du vin, comme Bacchus ; ni dans la rapace jouissance des richesses, comme Plutus ; mais dans une espèce de paix, qu'il faut acquérir par les lumières, la science et la vérité, (pages 74, 75 et 76). Voyons si par ce nouveau présent de sa main, il nous a bien dédommagé de notre perte.

Digitized by Google

1°. Pour arriver au bonheur de cette paix, il faut d'abord posséder les *lumières ;* mais il dit page 74, qu'il n'y a qu'un petit nombre de philosophes qui en soient dépositaires ; son bonheur n'est donc fait que pour un très-petit nombre d'hommes. Voilà donc au moins, sur un million d'hommes, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille malheureux, mécontens, incapables d'atteindre son bonheur.

2°. Il faut avoir la *science*. Mais depuis une éternité, selon lui, que dure le monde, il est le premier qui en ait déposé le germe, (page 76,) il n'y a donc pas eu d'hommes heureux avant lui, lui-même ne l'est pas encore, puisqu'il ne fait que de déposer le germe de la science.

3°. Personne avant lui non plus, n'a pu atteindre la *vérité*, puisqu'il dit avoir détruit Dieu, pour mieux chercher la vérité qu'il n'a pas encore trouvée, (page 77). Si son bonheur n'est pas une chimère, un galimathias, ou le vain effet d'un orgueil excessif ; du moins est-il démontré que personne avant lui n'a pu en jouir, ni lui-même qui en fait le pompeux élalage. Tous les hommes avant lui ont donc été souverainement malheureux, et lui-même avec eux est encore toujours courbé sous le poids du malheur. Quel triste monde qu'il nous présente, quoiqu'il le dise éternel et infini ! (page 83). O ! Français, si dignes d'être heureux, que direz-vous de ce pauvre philosophe qui n'a pas encore pu placer le bonheur sur aucun de vous ni sur lui-même ! après vous avoir enlevé votre Dieu, il vous a laissé dénués de tout, et réduits à la désespérante et cruelle impossibilité de jouir jamais d'aucun autre bonheur ; car celui qu'il propose à la place d'un Dieu bon qu'il a répudié, est impossible, par l'extrême difficulté des trois conditions préalables que rigoureusement et malignement il exige pour y arriver. Selon lui, et selon ses bizarres principes, il faut 1.° rassembler dans un sûr foyer, des milliers de rayons de lumière, épars dans tout l'univers. 2°. Il faut sonder les innombrables et laborieuses profondeurs

de toutes les sciences. 3.° Il faut parcourir tous les sentiers tortueux, âpres, escarpés et difficiles de la recherche de la vérité : alors et seulement alors, selon lui, vient le repos ou la paix qui fait le bonheur Mais jusqu'ici personne ne fut capable de ces immenses travaux. Lui seul dans le monde, dit-il, en a approché de plus près, il est parvenu enfin, à l'âge de 74 ans, à en acquérir le commencement et le *germe* : il ne connoît pas encore, tout savant qu'il soit, la centième partie des objets scientifiques, nécessaires au bonheur..... Le soleil baisse, il va mourir, sans avoir atteint ce précieux bonheur : qui donc après lui sera le premier qui soit assez savant pour en jouir ?

O ! vous guerriers Français, sauveurs généreux de la patrie ! gardez-vous de fonder l'espérance de votre considération sur l'athée ; il n'a point de bonheur pour vous : il faudroit que vous fussiez savans ; et vous n'êtes que valeureux et invincibles ; vous n'êtes que des héros.

La Religion plus juste, plus riche, plus magnifique, révère et apprécie votre bravoure ; au nom du Dieu des Armées, elle chante et bénit vos exploits ; elle vous associe à ses martyrs, vous mourez pour la défense de la patrie, comme les martyrs pour la défense de la foi : etc., elle vous place glorieusement dans la demeure éternelle du roi des Cieux, (page 194 de l'ouvrage,) et notre athée astronome, méprisant vos faits héroïques, (page 76, de son dictionnaire,) et maudissant vos exploits, si dignes néanmoins de l'immortalité, vous enfouit dans un oubli éternel avec l'âne, le tigre et le mulet. Que l'athée est à plaindre, d'être aussi cruellement et si universellement l'ennemi du genre humain !

A côté de ce prétendu philosophe, qui n'a de la sagesse, que le masque hypocrite et trompeur, que l'évangile est beau ! qu'il est consolant !.... ce livre divin répand sa félicité sur tous les mortels de tout âge, de tout état, de toute condition, etc... Déjà il fait goûter cette félicité à l'enfant dans les bras

de sa nourrice, lorsqu'elle l'invite amoureusement à révérer dans son jeune cœur, le Dieu tout-puissant, qui donne au soleil sa lumière et son éclat. Ce bonheur s'aggrandit avec l'âge, par les pratiques sanctifiantes de la Religion ; et à la mort, tandis que l'athée désespéré, n'entrevoit que le neant ou l'abyme, la jouissance d'un bonheur sans fin se presente aux regards empressés de l'homme religieux, occupe son ame extasiée, et termine sa vie par des soupirs consolans. L'évangile fait plus : il va jusqu'à descendre dans le cœur de l'homme qui souffre. Il lui dit, en lui montrant les brillantes avenues du palais du Dieu rémunerateur : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront « consolés, » et tout en prononçant ces paroles, il lui donne le gage le plus sacré de cette félicite future, en transformant toutes ses peines en une joie intérieure qui surpasse toute expression, et lui fait dire sans cesse, dans un transport ravissant, avec l'apôtre des nations : « mon cœur est comblé de joie, » je suis rempli de consolation parmi toutes mes souf» frances : telles grandes que soient mes peines ; jamais » elles ne sont comparables au dégré de joie que je » ressens! 2. cor. ch. 7. » Et vous, artisans laborieux et paisibles, qui formez les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'espèce humaine, conservez dans votre cœur, le Dieu de vos ancêtres ; ne permettez pas au sacrilège athée de vous l'enlever.... Les sueurs dont chaque jour vous arrosez la terre, sont précieusement recueillies ; tous vos momens de fatigues sont comptés ; vos pieux soupirs sont connus ; votre offrande, faite chaque jour au maître souverain des destinées, par une courte et fervente prière, est constamment accueillie avec faveur ; tandis que votre front toujours penché vers la terre, vos bras avec efforts, ouvrent son sein pour alimenter votre famille ; une voix consolante vous dit : *qui travaille, prie ;* qui travaille, se sanctifie. Artisan religieux, tes travaux ne finiront qu'à la mort ; mais la récompense qui les suivra dans une meilleure vie, sera interminable, infinie, éternelle. Tes ossemens seront déposés

déposés près de ceux de tes pères, et ton ame ira prendre près d'eux, jouissance de leur bonheur. Tes chairs revivront un jour avec les leurs, (comme les grains semés pourissent et renaissent sur nos campagnes) pour compléter à jamais la juste récompense de l'ame et du corps, qui ont ensemble sur la terre, béni le même Dieu de miséricorde et de bonté.

Hélas ! vertueux cultivateurs, si vous vous laissiez surprendre aux pièges trompeurs de l'athée qui, (page 80,) compare la Religion aux *contes de Fées*, et à la *Barbe Bleue ;* vous seriez bien misérables pendant toute cette vie, sans consolation comme sans espoir; et vous n'auriez à la mort, que la triste destinée de pourir sur votre fumier, avec les animaux domestiques dont vous avez à déplorer la perte !

Dans un ouvrage qui a pour objet la *Réunion des Cultes*, je devois employer tous les moyens possibles de ramener les athées : sur l'ouverture que je fis de mon courageux dessein, à un savant de mes amis, il me representa que ma manière franche de peindre mon zèle brûlant, pourroit me nuire en me privant du prix d'astronomie, au cas que ma découverte nouvelle de la grosseur d'une étoile, (page 151,) dût mériter la préférence sur toutes les autres découvertes astronomiques de l'année. Mon ami, lui répliquai-je, mes vues sont droites et généreuses ; je n'ai traité de la grosseur d'une étoile, et l'idée ne m'en est venue que par circonstance, en ce que le volume immense de ces globes lumineux, offroit à mes yeux, un poids accablant de gloire qui opprimoit les athées, et rehaussoit singulièrement la majesté du maître de l'univers. Si l'Institut trouve que ma découverte soit de nature à mériter ce prix annuel dont vous me parlez, je l'accepterai avec reconnoissance, de la part d'une si respectable assemblée, me confiant entièrement à la maturité de son jugement : mais un prix plus riche que j'ai constamment devant les yeux, en combinant ces merveilles célestes, c'est la recompense infinie, ineffable et incompréhensible que j'espère de

la part du très-haut, pour avoir glorieusement, contre ses plus fiers ennemis, vengé son éternelle existence.

Par le même motif religieux et fraternel d'arracher du cœur de l'athée sa folie d'athéisme, je joins ici une nouvelle réflexion propre à embellir et à défendre contre les atteintes des siècles, le tableau des grandeurs de Dieu. J'ai dit, (page 132,) que le système du mouvement de la terre, médité pendant trente ans, par le prêtre Copernic, donnoit aux merveilles du créateur, un accroissement immense, dans la proportion *d'un à dix-sept mille cinq cens;* Que les opinions contraires étoient comparables à une petite boule de cristal de la grosseur d'un grain de chapelet, dont la capacité (de deux lignes de diamètre) pourroit contenir cinq à six fourmis ; mais que le système merveilleux de Copernic présentoit une boule de 223 pieds de diamètre, qui dans le creu de sa sphère diaphane, contiendroit toute la vaste Eglise de Notre-Dame de Paris, surpasseroit de 43 pieds toute la hauteur des tours, et laisseroit à chaque flanc extérieur de cette majestueuse basylique, un vuide de 50 pieds.

Pour assurer cette énorme différence de proporion, il faut aussi assurer les principes de Copernic, qui fait tourner la terre au lieu du soleil. L'étude que j'ai mise à répondre au dictionnaire de notre astronome athée, me suggera sur ce sujet une nouvelle réflexion au sujet des phases de la lune, qui me paroît infaillible, sûre, évidente et sans replique, en même tems qu'elle est familière, amusante, à portée de convaincre et d'édifier le peuple qui n'a pas le loisir ni le talent de sonder les profondeurs des cieux, ni d'étudier les éphémérides.

Il est vrai que l'aberration des étoiles dont j'ai parlé, (page 107 et 123.) prouve évidemment le mouvement de la terre ; mais cette preuve n'est guère sentie que par les savans. Car, 1.° il faut concevoir qu'il est impossible qu'elle existe avec l'immobilité de la terre, ou le mouvement du soleil ; 2.° il faut saisir le mouvement de la lumière qui fait en un

Digitized by Google

demi quart d'heure, 35 millions de lieues : 3.° il faut aussi en même tems se souvenir que la terre, en un demi quart d'heure, fait de son côté 2,953 lieues ; 4.° il faut comprendre, que par les deux mouvemens opposés de la lumière et de la terre, il existe, non pas un angle, mais une apparence d'angle, qui fait rapporter l'étoile à vingt secondes d'espace loin de son lieu vrai ; 5.° que le mouvement seul de la lumière, non plus que le mouvement seul de la terre, ne peut produire cette charmante illusion ; 6.° qu'il faut le concours simultané de ces deux mouvemens qui ne doivent point être dans le même sens, mais opposés, ou fort disparates. Cette preuve qui de physique, devient métaphysique et mathématique, ennoblie de toute la richesse de l'évidence, n'est malheureusement conçue que par un très-petit nombre d'hommes. Elle suffit, sans doute, pour certifier la chose ; mais elle laisse à désirer l'édification que le commun du peuple pourroit en retirer.

La preuve que j'annonce de la certitude du mouvement de la terre, par les phases de la lune, a le gracieux avantage de pouvoir être comprise par les ignorans, comme par les savans ; le dernier des pâtres de nos campagnes la touchera de son doigt laborieux, comme le plus instruit des membres de l'Institut de Paris, la pénétrera de son œil savant : et l'un et l'autre à l'envi, dans son allégresse, en bénira la majesté du maître de l'univers.

Si le soleil au lieu de *paroître* tourner autour de la terre, y tournoit *vraiment ;* nous verrions nécessairement tous les jours les huit phases de la lune ; c'est-à-dire, que d'un minuit à l'autre minuit, nous verrions 1.° nouvelle lune ; 2.° le premier croissant ; 3.° le premier quartier ; 4.° le deuxième croissant ; 5.° la pleine lune ; 6.° le premier déclin ; 7.° le dernier quartier ; 8.° enfin, le second déclin : en sorte qu'au lieu que ces huit phases ne se voient et ne doivent se voir qu'en vingt-huit jours successivement, dans le système du mouvement de la terre, elles se verroient tous les jours, dans l'espace de

vingt-quatre heures, si le soleil tournoit : car le soleil, en tournant tous les jours autour de la terre, à la distance de 35 millions de lieues, tourneroit également au tour de la lune, qui ne tourne en 28 jours autour de la terre, qu'à la distance de 86 mille lieues. Les phases opposées, au lieu d'être de 14 jours de distance l'une de l'autre, ne seroient que de 12 heures : la nouvelle lune étant à midi, la pleine lune seroit à minuit ; le premier quartier au matin, le dernier quartier seroit au soir. Le matin les pointes du croissant de la lune seroient tournées vers l'orient ; et le soir, les pointes du décroissant ou déclin seroient tournées vers l'occident, selon ces deux vers anciens :

Cornua crescentis lunæ vertuntur in ortum,
Si sit decrescens, occasum cornua cernunt.

Si le soleil tourne, par exemple, le jour de la pleine lune de Pâques de cette année, (qui selon l'almanach, tombe le jeudi Saint à huit heures du matin,) le dernier quartier sera à deux heures après midi ; la nouvelle lune à huit heures du soir ; et le premier quartier à deux heures du vendredi matin : si au contraire, la pleine lune paroît comme à l'ordinaire ; nous pouvons assurer pour une vérité claire comme le jour, que c'est la terre qui tourne, et que malgré que dans l'office du jour de Pâques, trois jours après, il soit dit, d'après l'évangile Saint-Marc, c. 16, v. 2, que Magdeleine arriva au sépulchre, au *lever du soleil* ; on peut très-pieusement faire son devoir paschal, et demeurer très-bon chrétien, en disant que ce fut au moment où le soleil *paroissoit se lever*, parce que c'est la terre en tournant, qui nous fait *paroître* que le soleil tourne, se lève et se couche, quoiqu'il ne change jamais de place.

Dans une découverte aussi piquante et aussi agréable que nouvelle, il convient de joindre le tableau

Digitized by Google

frappant d'un expérience familiére ; en voici le mécanisme curieux.

Que l'on plante un piquet de sept à huit pieds, au milieu d'une grande chambre bien fermée ; que sur son sommet, on cloue une barre, au bout de laquelle on suspendra une boule ou une pelote. Qu'ensuite on fasse tourner un flambeau autour de la chambre assez lentement, pour qu'il n'ait achevé son circuit qu'en vingt-quatre heures : qu'un spectateur curieux se place sous la barre, le dos contre le piquet, le visage tourné vis-à-vis la boule ; et il verra que cette boule ayant été successivement éclairée de toutes parts dans l'espace de ces vingt-quatre heures, aura offert toutes les huit phases de la lune. 1.° Quand le flambeau commencera par être au milieu de la muraille qui lui fait face, la boule ne sera point du tout éclairée, et ce sera nouvelle lune ; lorsque six heures après, le flambeau sera au milieu de la muraille de gauche, ce sera premier quartier, parce que la boule sera éclairée de moitié ; six heures après, le flambeau étant derrière lui, la boule à ses yeux, sera totalement éclairée, et ce sera la pleine lune ; lorsqu'enfin six autres heures se seront écoulées, et que le flambeau sera parvenu vers le milieu de la muraille qui est à sa droite, la boule sera encore éclairée de moitié, et ce sera le dernier quartier. Les deux croissans et les deux déclins s'observeront de même, à mesure que le flambeau répondra successivement au quatre coins de la chambre, et ce sera l'aspect parfait des huit phases de la lune, qui tous les jours reparoîtroient de nouveau, si le soleil tournoit autour de la lune en 24 heures, comme cette grosse chandelle tourne autour de la boule.

Le piquet planté au milieu de la chambre, représente la terre ; la boule, la lune ; et le flambeau allumé, le soleil. Il n'est pas un seul homme dans l'univers entier, qui ne puisse faire cette experience, et qui n'ait la facilité de se convaincre par ses propres yeux, que le soleil ne tourne pas ; parce que s'il tournoit, tous les humains verroient infailliblement

dans tous les pays du monde, à toutes les saisons ; et tous les jours, les huit phases de la lune, comme on les voit successivement sur cette pelote éclairée par le flambeau. J'observe que si le flambeau faisoit le tour de la chambre en une heure, on verroit chaque quart d'heure, une des quatre grandes phases qui sont nouvelle lune, premier quartier, pleine lune et dernier quartier.

Si la chambre étoit assez grande, on pourroit mettre la pelote au bout d'une barre de cinq pieds et deux lignes, qui font le nombre de quatre vingt-six lignes, à l'effet de se représenter plus pathétiquement la distance de la lune, qui est de 86,000 lieues.

J'avois déjà, sans y réfléchir, jetté l'idée de cette découverte, page 172, où j'ai dit que dès que la lune tournoit autour de la terre, en lui présentant toujours la même moitié, éclairée ou non éclairée, devoit être vue en entier, de toutes parts et tour-à-tour par tous les astres du ciel ; il m'eut fallu seulement ajouter alors une distinction importante, en disant, que dans le système du mouvement de la terre, la lune ne se montroit et n'étoit éclairée successivement en entier que tous les vingt-huit jours, comme on l'observe depuis l'origine du monde ; et que dans le système du mouvement du soleil, elle devroit se montrer éclairée successivement de tous les côtés, tous les jours, et à tous les astres des cieux qui l'environnent, et à tous les habitans de la terre, qui verroient constamment toutes ses phases, en vingt-quatre heures, selon la lumière qu'elle reçoit du soleil, et qu'elle réfléchit vers nous ; chose qui ne s'est jamais observée ; d'où l'on conclud par l'évidence de la terre et des cieux ; par le témoignage de tous les tems et de tous les siècles ; par l'expérience de tous les hommes qui ont existé depuis l'origine du monde, que c'est la terre qui tourne et non le soleil.

C'est ici le cas d'observer, que s'il y a des habitans dans la lune, la moitié d'entr'eux ne voient jamais la terre, et l'autre moitié qui est toujours

Digitized by Google

tournée vers nous, la voit toujours, et voit aussi en 28 jours successivement toutes les phases de la terre éclairée par le soleil, avec toute fois cette différence, que le globe terrestre étant trois quarts plus gros que celui de la lune, ils reçoivent de la terre trois fois plus de lumière que nous n'en recevons de la lune; que leurs nuits sont trois fois plus brillantes que les nôtres; et que les phases de la lune sont opposées à celles de la terre. C'est chez eux pleine terre, à la nouvelle lune; et pleine lune à la nouvelle terre, comme je l'ai déjà dit, page 285. Mais le soleil ne tourne, et ne peut tourner, ni pour l'une ni pour l'autre. Les cieux sont inépuisables en merveilles, sur tout envers un cœur droit, qui les considère dans l'intention de fortifier son hommage envers leur divin auteur.

Pour mieux fixer la mémoire sur l'intéressante preuve du mouvement de la terre par les phases de la lune qui jettent de si glorieux faisceaux de lumière sur l'immensité des cieux à la gloire d'un Dieu créateur, voici quatre vers latins et quatre vers français qui en accomplissent l'idée.

Lunæ octò phases jamjàm spectabo dietim
Per girum cœli mòx ùt sol vexerit axim:
Terra sed à sæclis constanter permeat orbem,
Undè fit ut pergant phases decurrere mensem.

Soudain que le soleil parcourra ses *occases*,
De la lune en un jour je verrai les huit phases:
Mais la terre en tournant, par d'immuables loix,
Laisse aux phases leur cours révolu chaque mois.

Phase est un mot grec qui signifie *apparence*: on s'en sert en astronomie, pour marquer les diverses apparences de la lune, ou les huit diverses manières qu'elle nous paroît éclairée selon les différentes directions de la lumière qu'elle reçoit sur sa moitié constamment tournée vers nous.

La nouvelle lune n'offre à nos yeux, dans sa parfaite rondeur, aucune portion de la lumière *directe*

Digitized by Google

du soleil : elle paroît grisatre ou cendrée, et c'est la terre qui lui donne cette foible teinte par une partie de la lumière solaire qu'elle réfléchit sur le disque lunaire, qui à son tour, par une nouvelle réflexion et une nouvelle déperdition, nous donne cette couleur pâle et atténuée. Si la nouvelle lune se trouve tellement entre le soleil et nous, qu'elle produise une éclipse de soleil; elle paroît absolument noire, parce qu'alors sa moitié toujours tournée vers nous, ne reçoit de lumière d'aucune part: ni directe ni réfléchie; ni du soleil ni de la terre.

La pleine lune paroît totalement éclairée de la lumière *directe* du soleil.

Le premier *croissant* et le second *déclin* tiennent de la pleine lune par leur faucille blanche; et ils tiennent de la nouvelle lune, par leur partie intérieure cendrée et roussâtre, que les astronomes appellent *pénombre*, c'est-à-dire, presqu'ombre, qui tient le milieu entre le clair-blanc et le noir ténébreux parfait, qui se rencontre dans une éclypse de soleil.

Les divers desseins noirâtres, qu'on voit sur les deux quartiers et sur la pleine lune, sont des vallées, des cavités, des forêts ou d'autres objets sombres répandus sur sa surface, qui en absorbant une forte partie de la lumière directe du soleil, n'en réfléchissent qu'une petite portion à nos yeux.

Le mot *occase* est un mot dérivé du latin *occasus*, en usage seulement chez les astronomes, pour marquer les divers points de l'horison où le soleil paroît se coucher, depuis le 21 juin jusqu'au 21 décembre, par une direction suivie, qui nous paroît tous les jours changer de droite à gauche; et depuis le 21 décembre jusqu'au 21 juin, par un retour de gauche à droite, à peu près comme la déclinaison boréale et méridionale dont j'ai parlé, page 167, à l'occasion du gnomon de l'église de Saint-Sulpice de Paris; c'est-à-dire, de l'étendue de 45 dégrés, réciproquement d'un tropique à l'autre. Je dis, qu'aussitôt que le soleil parcourra *vraiment* l'un de ces points de 45 dégrés

dégrés de l'horison des deux zones torrides, je verrai *chaque jour* les huit phases de la lune, au lieu de ne les voir que dans l'espace *d'un mois lunaire*, qui est de 28 jours, pendant lesquels la lune accomplit son cours autour de la terre.

Il n'est point vrai que le soleil se couche ; mais il est vrai qu'il *paroît* se coucher ; il n'est point vrai qu'il se leve ; mais il est vrai qu'il *paroît* se lever ; il n'est point vrai qu'il tourne autour de la terre ; mais il est vrai qu'il *paroît* tourner. Le peu d'hommes qui resteroient aujourd'hui attachés au système du cours du soleil, par un respect scrupuleux envers l'écriture qui dit que le soleil tourne, monte vers le midi, se lève, se couche ;... doivent facilement se dégager de leur délicatesse de conscience, en expliquant avec les astronomes, toutes ces expressions par *l'apparence ;* si elles réfléchissent sur-tout, qu'elles-mêmes sont, de leur propre aveu, obligées d'expliquer d'autres endroits des Livres Saints, par *l'apparence ;* car l'étoile qui, Mat. 2, a conduit les mages à Bethléem, n'étoit pas une étoile, mais *paroissoit* être une étoile ; elle n'étoit qu'un météore igné, ou une inflammation dans l'air, semblable aux étoiles qui *paroissent* tomber du ciel, lorsque c'est signe de pluie. Ce météore miraculeux qui *paroissoit* être une étoile, éclairoit les Rois mages le jour comme la nuit ; suspendit son apparition tout le tems que les princes voyageurs furent chez Hérode ; reparut lorsqu'ils sortirent de Jerusalem ; enfin s'arrêta sur une étable de 30 ou 40 pieds quarrée, pour disparoître ensuite tout de bon. Toutes circonstances qu'il est impossible d'appliquer à une vraie étoile, et qui s'entendent facilement d'une inflammation formée dans l'air en forme d'étoile. De même quand l'évangile dit en Saint-Mathieu, chap. 24, v. 18, qu'à la fin du monde, les étoiles tomberont des cieux, il parle des inflammations nombreuses dans l'air qui *paroîtront* être des étoiles qui tombent ; car une étoile qui est éloignée de la terre, de 432 mille fois 35 millions de lieues ; et qui a plus de deux cent millions de

lieues de circonférence, ne peut pas tomber sur la terre, qui n'a que neuf mille lieues de tour. Une étoile qui est deux cent fois plus grosse que le soleil, qui lui-même à plus de treize cent mille lieues de circuit, ne pouvoit pas conduire les mages à une telle proximité de la terre, qui n'a pas dix mille lieues de tour, et qui auroit mille fois, de ses feux, consumé tout notre globe, avant d'en approcher de si près. Cette étoile ne pouvoit donc être qu'une *apparence* d'étoile, un corps enflammé dans l'air, qui conduisit les Rois qui ont été adorer Jésus dans l'étable, en lui offrant les présens dignes du maître des Cieux, dont un astronome de Paris, devoit dix-huit cens ans après, entreprendre de nier l'existence, en se rangeant dans la même étable, avec l'âne et le bœuf. (Voyez page 121.)

O ! si sa pieuse mère pouvoit revivre un instant pour lui donner à ce sujet, les mêmes marques du tendre amour, dont elle avoit nourri sa jeunesse ! « Mon fils, lui diroit-elle, depuis le tems que vous êtes » devenu savant astronome, vous vous dites semblable » aux animaux, et vous êtes en même tems dévoré d'une » soif brûlante de réputation d'homme célèbre ; vous la » recherchez par tous les moyens possibles, afin » qu'il soit dit, qu'on parle de vous après votre mort. » Mais les animaux, au niveau desquels vous vous » ravalez, par l'athéisme, (page 84 du dict.) n'ont » point cette soif de la gloire, parce qu'ils n'ont pas » comme les humains, le désir inné d'une existence » future après le tombeau. Si vous croyez que comme » eux, votre fin dernière soit d'avoir vos chairs dé- » vorées par les chiens, becquetées par les oiseaux » ou rongées par les vers ; comme eux aussi, n'ayez » aucun amour de célébrité ni de gloire. Si au con- » traire une mémoire brillante dans la postérité, con- » tinue d'avoir pour vous les mêmes attraits ; dis- » tinguez-vous donc des animaux !.... reconnoissez, » bénissez comme je vous l'ai recommandé, dès votre » plus tendre enfance, le Dieu qui vous a formé dans » mes flancs ! moi-même plus que vous je désire

Digitized by Google

» votre gloire ; placez-là dans le courage d'une con-
» version prompte et sincère ; imitez le grand Augus-
» tin, l'homme le plus savant de son siècle, dont
» le retour vers son Dieu, fut depuis douze cens ans
» aux yeux de la judicieuse postérité, le trait
» le plus glorieux de toute sa vie. Soyez grand ;
» mais sanctifiez votre grandeur; ou craignez qu'on
» ne dise de vous comme de tant d'autres : ils sont
» loués et vantés en ce bas monde, où ils ne sont plus ;
» et des tourmens affreux les déchirent où ils sont.
» *Laudantur ubi non sunt, cruciantur ubi sunt.*»

Il dit page 81, qu'il pleure son père depuis 40 ans; puisse-t-il être sensible aux soupirs d'une mère tendre qui comme une autre Monique, veut par ses larmes, donner une nouvelle naissance à son fils.

Un honnête bourgeois de Paris, me disoit il y a peu de jours, qu'il étoit étrangement surpris, qu'un homme savant tel que M. Lalande, n'ait pas pu soutenir la lecture de l'histoire universelle du grand Huet, et qu'au contraire en *fermant le livre dès la première page*, il l'avoit rejetté avec fureur, (page 83). Je lui répondis que ce chef-d œuvre de l'littérature, d'histoire, de précision, de classement d'idées et de faits, devoit nécessairement et souverainement lui déplaire: car pour être athée à son aise : il faut, que selon le torrent impétueux de *l'amour propre*, selon l'aiguillon pressant du *besoin*, selon l'irrésistible attrait de *l'instinct machinal*, selon l'anéantissement solemnel de *la liberté*, (page 85 ;) il n'y ait aucun crime dans le monde ; que tout soit vertu : dès lors, il ne faut pas de maître souverain pour réprimer le méchant, ni pour récompenser l'homme probe. Les juges même sur la terre, en punissant le voleur, l'incendiaire et le meurtrier, ne sont que des tyrans, des imbécilles et des bourreaux.

Le sage Bossuet, en établissant, dès la première page de son livre, le tribunal sévère de la justice de Dieu, devoit sans le vouloir écraser l'athéisme ; voilà pourquoi notre faiseur de dictionn. s'est plaint si amèrement que Bossuet anéantit la raison hu-

Digitized by Google

maine... qu'il fait de la divinité le monstre le plus exécrable. Enfin, dans la fureur qui l'agite, notre athée va jusqu'à dire : « Que le plus sûr moyen de faire le plus de mal aux humains, c'est de leur dire : *il y a un Dieu* ».

Je ne répondrai point à ces affligeantes expressions ; j'observerai seulement, que si comme il le veut, tout étoit vertu dans le monde, il est bien surprenant qu'il change si souvent de domestiques, par la raison, qu'il les trouve toujours remplis de défauts. Si les hommes sont si bons, si parfaits qu'il le prêche ; qu'il laisse donc constamment ouverts sa cassette et son coffre fort ; qu'il dise à sa ménagère, qu'il lui est permis de tromper dans le prix des provisions de sa cuisine ; qu'il n'est point défendu d'y mêler le poison, et que c'est simplement un tour de gentillesse, que d'emporter adroitement la bourse du maître.

Il consent qu'il y ait un Dieu, pour empêcher qu'on attente à ses propriétés ou à sa vie : (page 88) et il ne veut plus qu'il y ait un Dieu pour lui dicter le chemin de la vertu, et pour le punir. Ce Dieu sage et vengeur, seroit un *monstre exécrable*.

Sans frein, sans loix, sans dieu, sans foi, sans destinée:
Semblable au chat, au chien, au loup..... voilà l'athée.

L'objet ne pouvant contribuer à l'accroissement des grandeurs de Dieu, je ne me suis pas occupé de savoir si dans la supposition impossible que le soleil tournât, les huit phases journalières de la lune ne souffriroient pas quelque trouble, quelque desordre ou quelques variétés à cause du mouvement continuel de la lune qui emploie constamment 28 jours à terminer sa période autour de la terre.

Mais il est une expérience importante et précieuse que j'aurais tentée, si j'en avois été capable, c'est de savoir par des observations multipliées et scrupuleusement suivies, s'il n'y a pas dans le cours de chaque mois lunaire, quelques petites diminutions ou augmentations sur les bords éclairés de la lune,

Digitized by Google

qui aient avec le mouvement de la terre des rapports tellement essentiels, qu'il soit impossible de les expliquer, dans le système du mouvement du soleil. C'est ce que j'ai l'honneur de demander à M. le Président de la première section de l'Institut, chargée des découvertes astronomiques ; je lui envoie en même tems mon ouvrage entier de 400 pages, pour l'acquit du respectueux devoir dont je lui suis comptable, en lui soumettant mes deux découvertes, tant sur la grosseur d'une étoile, pages 98, 151 et 277, que sur les phases de la lune, page 317.

S'il arrive que MM. de la Société d'astronomie de Paris, par des calculs comparés, infiniment difficiles, abstraits et profonds, trouvent dans le limbe de la lune, les diminutions ou augmentations dont j'établis l'hypothèse, cette preuve nouvelle du mouvement de la terre, ne seroit, sans doute, qu'à la portée de peu de savans, comme celle de l'aberration des étoiles, pages 107 et 223 ; mais du moins toutes deux réunies à celle de l'expérience facile de ma chambre obscure avec le picquet, la boule et le flambeau que tout le monde comprendra, formeroient comme trois haïes de défense ou trois murs de circonvallation inexpugnable qui tranquilliseroient triplement tous les humains, sur la certitude de pouvoir s'abandonner, par le beau système de Copernic, aux plus sublimes vues d'admiration et de méditer avec plus de satiété les merveilles et la gloire extérieure d'un Dieu, qui par l'appareil de sa plus haute magnificence, nous fait d'autant mieux savourer la douce confiance de recevoir un jour de sa main une récompense digne de sa grandeur.

Une fois qu'on se sera familiarisé avec l'expérience de ma chambre close, au sujet des phases de la lune, on pourra facilement étendre la même preuve aux phases de *Vénus*, dite l'étoile du berger, d'un dixième moins grosse que la terre et trente trois fois plus proche du soleil. Toutes ses phases que le télescope découvre en forme de croissant, d'ellypse ou

d'ovale, s'observeroient tous les jours, si le soleil tournoit, au lieu que leur apparence successive ne se présente en entier que dans l'espace de sa période qui est de 224 jours.

La même preuve s'applique aux quatre planètes supérieures. Car si le soleil tourne, toutes leurs phases s'observeront aussi chaque jour; et si c'est la terre qui tourne; ces mêmes phases ne paroîtront qu'une seule fois successivement, pendant le circuit que toutes ces planètes font autour du soleil; *Mars*, à sa distance de 52 millions de lieues, ne montrera toutes ses phases qu'en un an et 321 jours; Jupiter, à la distance de 173 millions de lieues, en 11 ans et 316 jours, Saturne éloigné de 327 millions de lieues, en 26 ans et 162 jours; enfin, Herchell, dans son éloignement de 659 millions de lieues, en 84 ans et 29 jours.

Je vais rendre sensible ce que je dis, par l'expérience de ma chambre fermée : supposons que les quatre murs étant postiches, comme des décorations de théâtre, s'enlèvent tout-à-coup et rendent à la salle beaucoup plus d'étendue. Le flambeau qui par son tour en 24 heures, auroit formé les huit phases de la lune, formeroit aussi dans le même espace d'un jour, les phases de planètes qui sont beaucoup au-delà de lui; au lieu que si le soleil est immobile, c'est le mouvement même des planètes qui règle la durée de leurs phases dans l'espace de leur révolution, comme il se fait depuis l'origine du monde; ensorte que cette durée effective que je viens de décrire, étant énormément considérable, il n'est pas moins impossible aux astronomes de se tromper, avec leurs telescopes dirigés sur les planètes supérieures, qu'il ne l'est à un simple berger de se méprendre, en fixant de ses yeux, les phases de la lune en 28 jours, au lieu de les voir rapidement se succéder en 24 heures. Il est donc de la plus haute, de la plus constante et de la plus universelle évidence, 1.° que le soleil est immobile, 2.° que la terre tourne, 3.° que l'admirable système du cha-

Digitized by Google

noine de Warmie, est un objet parfaitement et mathématiquement démontré. Si le soleil ne tourne point et ne peut pas tourner pour opérer les phases de la lune que nous observons tous les mois ; comment tourneroit-il pour former les phases des autres planètes ? Peut-il ne point tourner, et tourner tout-à-la-fois ? Etre immobile et ne l'être pas ? Tourner pour l'une et ne pas tourner pour l'autre ?

A cette expérience des phases de la lune qui frappent nos yeux tous les 28 jours, joignons celle qui frappe dans le même tems toute la nature. L'univers entier tous les mois reçoit les influences de l'orbe lunaire, tant sur les côtes de l'océan, dans les marées, que sur nos plaines et nos montagnes dans la végétation ; sur nos pierres brutes et taillées, comme sur les friables terres végétables de nos champs et de nos jardins verdoyans ; sur l'épi courbé sous le poids de son âge mûr, comme sur la graine productive, jettée dans le sein de la terre ; sur nos humeurs qui lubrefient nos chairs, comme sur le sang qui coule dans nos veines.

Soyons généreux et justes : nous avons, à l'expérience des phases de la lune, construit une chambre obscure, élevons un palais au principe d'où elles dérivent ; ou plutôt demandons à Napoléon le scientifique, de nous laisser pour quelques instans l'entrée libre, dans le plus vaste appartement du plus grand monarque de l'univers. Nous n'y demandons pour tout ameublement, que le plus beau de tous ses lustres, que nous suspendrons au milieu du lambris doré : il voudra bien nous permettre, afin de mieux nous éclairer encore, de joindre aux brillans cristaux, aux nombreuses bougies, les innombrables rubis dont ses incomparables exploits en Germanie viennent d'orner son diadême. Rien sur la terre ne peut mieux représenter la lumière éclatante de l'astre du jour, comme rien non plus n'offre une plus vive image de notre espace planétaire, que son vaste et magnifique sallon.

Autour du lustre, seront placés à diverses distances,

Digitized by Google

huit savans qui tiendront la place des huit planètes sur lesquelles on peut plus facilement remarquer les phases, soit aux yeux, soit au telescope. Je ne puis oublier qu'aucun savant du globe ne représenteroit Mars et Jupiter aussi noblement que notre héros, qui par une manœuvre aussi nouvelle que savante, la çà si épouvantablement les foudres victorieuses d'Austerlitz. Chaque personnage aura sur le parquet, un cercle tracé, pour le guider dans le circuit qu'il doit faire autour du lustre.

1.° Si apres qu'ils seront placés, ils sont tous immobiles ainsi que le lustre : il n'y aura point de phases d'aucune part, parce qu'ils ne seront éclairés que d'un seul côté et d'une seule manière.

2.° Pour que les savans soient éclairés de toute parts au moyen du lustre, il faut des deux choses l'une, ou que le lustre tourne autour des savans, ou que les savans tournent autour du lustre; que le lustre transporte sa lumière autour des huit savans; ou que les huit savans tournent autour de lui pour la recevoir de toutes parts.

3.° Soit que le lustre tourne autour des savans; soit que les savans tournent autour du lustre, peu importe, ce sera le même effet lumineux sur leurs corps éclairés; excepté néanmoins que le même effet ne s'étendra qu'en différent espace de tems, analogue et proportionné à la longueur ou à la brièveté de leur orbe ou cours respectif.

4.° Voici comment on connoîtra d'une manière infaillible, d'où proviennent ces huit phases. Si c'est par le mouvement du soleil, ou par les mouvemens des planètes; on sait que si le soleil tourne autour de la terre, c'est en 24 heures. Le cours des phases en ce cas, devra aussi se démontrer sur toutes les planètes en 24 heures : il y auroit donc dans tout l'espace planetaire, si le soleil tournoit, changement de quartier, toutes les six heures. Mais l'effet en est tout-à-fait et permanemment contraire. 1.° Le changement de quartier ne se fait pour la *lune*, que tous les sept jours. 2.° dans *Herschell*, tous les

12 ans ; 3.° dans *Saturne*, en sept ans et demi ; 4°. dans *Jupiter*, en quatre ans ; 5.° dans *Mars*, en six mois ; 6.° sur la *Terre*, en trois mois ; 7.° dans *Vénus*, en deux mois ; 8.° enfin, dans *Mercure*, en quinze jours. Le soleil ne tourne donc pas dans l'espace planétaire, non plus que ce lustre placé au milieu de l'appartement impérial. Voilà le principe évidemment développé ; les expériences en découlent comme on l'a détaillé dans la chambre obscure ci-dessus.

Nous avons donné au savant héros, pleine satisfaction sur un *nouveau* déploiement des cieux, avec la même facilité qu'il déploie par une tactique *nouvelle*, des milliers de bataillons, avec autant de promptitude qu'il cerne des armées entières. Retirons-nous ; laissons à ce génie extraordinaire, ses momens précieux pour administrer son empire avec autant de sagesse, qu'il détruit avec impétuosité les escadrons les plus nombreux, les mieux aguéris et les plus formidables.

En sortant du Palais Impérial, je fis aux huit savans astronomes, une réflexion qui m'étoit échappée dans le salon brillant, ou du moins, que je n'avois pas assez précisée : vous connoissez mieux que moi, Messieurs, leur dis-je, que dans la supposition impossible que le soleil tournât, les phases de chacune des planètes se montreroient toutes, et uniformément en 24 heures, malgré la grande diversité de leur cours ; au lieu que le soleil étant immobile, toutes ces phases se suivent avec exactitude et précision, (comme naturellement elles le doivent,) selon les divers cours plus ou moins long de ces corps opaques, dont elles réfléchissent la lumière empruntée ; telle en est aussi l'observation régulière et constante. Car, au lieu de voir par tout le ciel ces huit phases tout-à-la-fois, en un jour ; on ne les voit que dans des tems éloignés, tous différens, et dont vous connoissez mieux que moi la plus ou moins grande diversité. On ne voit les phases de *Mercure*, qu'en trois mois ; celle de *Vénus*, en sept mois et demi ;

celle de la *Lune*, en 28 jours ; celles de la *Terre*, en douze mois ; celles de *Mars*, en 22 mois et demi ; celles de *Jupiter*, en onze ans et dix mois et demi ; celles de *Saturne*, en 29 ans six mois ; celles enfin, d'*Herschell*, en 84 ans. Il n'est pas possible de prendre le change, à l'aspect d'une différence par-tout si frappante et si variée.

Couronnons notre agréable séance, par un souhait commun, dont le principe est dans tous nos cœurs : désirons que le héros qui nous a prêté si généreusement son sallon, soit présent encore au même rassemblement qui se fera dans 84 ans, lorsque la planète *Herschell*, ayant fini sa période, sera revenue au même point du ciel où elle est aujourd'hui, et que l'on rendra compte de ses huit phases, dont chacune aura été de dix ans et demi, au lieu de trois heures ? Peut-être n'en distinguera-t-on que quatre, deux pleins et deux quartiers, chacune de 21 ans.

Le ciel certainement se complait en un vœu si conforme au glorieux progrès des sciences et des arts ; si utile à la paix des mers et des continens ; si avantageux à la félicité de la France, de l'Europe et de l'Univers.

Avant de me séparer des huit savans astronomes, je leur demandai instamment de me dire dans le courant de l'année, si les mouvemens simultanés et combinés des planètes entr'elles n'offrent pas dans les phases, quelques légères variétés réciproques et suffisamment sensibles, pour confirmer de plus en plus le mouvement de la terre, l'immobilité du soleil et les plus ineffables grandeurs de Dieu.

J'ai rassemblé avec soin ces preuves, sur huit planètes, le jour de ma naissance 28 février : si le ciel par un nouveau bienfait de sept ans de vie, me laisse accomplir la carrière septuagenaire du pieux et savant prêtre Copernic, je saisirai, à son exemple, quoique beaucoup moins savamment, toutes les occasions de faire sentir aux humains, combien le créateur est admirable, dans la structure immense des cieux.

Devant ce majestueux tableau, il n'est point d'être

dans la nature plus petit, plus vil, plus méprisable que l'athée.

Cette vérité frappe avec infiniment plus de force un athée astronome, qui ne s'est élevé à la sublime connoissance des cieux, qu'après s'être appliqué long-tems à sonder les profondes beautés des choses de la terre, et qui, après avoir ensemble embrassé la terre et les cieux dans les conceptions de son vaste génie, ferme les yeux et s'écrie en insensé. « Il n'y a point de Dieu, les preuves qu'on » en donne, ne sont point directes; les raisonne» mens n'en sont que comparés; on peut tout expli» quer sans lui ». Assertion captieuse et détestable que la mauvaise foi seule peut enfanter.

Quoi! ce n'est pas une preuve directe de dire qu'il n'y a point d'effet sans cause? Quoi, parce que vous ignorez comment sous le voile respectueux de la génération, vous êtes devenu le fils de votre père; vous dites que vous n'avez point de père? Y a-t-il dans le monde une voie plus *directe* que la ligne descendante du père à son fils; de la cause à son effet; du créateur à sa créature? Pour comprendre Dieu, il faut être lui-même; et parce que vous n'êtes pas un Dieu, vous dites qu'il n'existe pas? Parce que nécessairement vous êtes borné dans vos perfections, vous voulez être l'infini vous même, qui seul peut et doit réunir toutes les perfections, pour les départir aux créatures qu'il a formées? Où avez-vous vu qu'il faille comprendre entièrement un objet, pour pouvoir assurer son existence? Vous qui dissertez si savamment sur le soleil: sur sa distance de 35 millions de lieues; sur sa grosseur de treize cent quatre-vingt-quatre mille quatre cent deux lieues; sur sa rotation sur son axe, d'occident en orient, en 27 jours, sept heures, 37 minutes et 28 secondes, malgré qu'il ne change jamais de place; sur les taches, qu'on a commencé à voir sur sa surface en 1611 par le telescope, trois ans après l'invention de cet instrument merveilleux; sur la tache surtout que vous dites avoir observée vous-

Digitized by Google

même en 1763, et qui contenoit quatre fois la largeur de la terre, c'est-à-dire douze mille lieues. Vous, dis-je, qui racontez tant de choses si curieuses sur le soleil, vous avouez que vous ignorez de quoi est composé l'intérieur de son volume, vous ne comprenez pas ce qu'il est en lui-même, et vous admettez néanmoins son existence : pourquoi donc après cela vous refusez-vous d'admettre l'existence de Dieu, après avoir si noblement considéré ses œuvres ! pourquoi exigez-vous plus de Dieu, que du soleil ? C'est sans doute que l'existence du soleil ne fait rien à votre récompense ou à votre punition future, et que l'existence de Dieu ne peut aller qu'avec le sceptre de sa justice : cette différence est très-remarquable : si vous vous aviseiez de dire qu'il n'y a point de soleil, par la seule raison, que vous ne le comprenez pas entièrement, vous passeriez pour un homme à reléguer avec les fous à Charenton : de combien paroissez-vous moins aliéné d'esprit, en disant que Dieu lui-même qui a formé cet être brillant, n'éxiste pas ?

Vous plaindrez-vous que les raisonnemens qui prouvent son existence, ne sont que comparés ? Mais, quand cela seroit aussi vrai qu'il est insignement faux ; vous n'en seriez pas moins blamable à nier son existence. Dans toutes les sciences, les raisonnemens comparés sont d'usage et de grand poids : en arithmétique, la règle de proportion est de la plus haute évidence par la comparaison des nombres ; en algèbre même, il y a des caractères techniques et sacrés, pour marquer le *plus* par +, le *moins* par —, *l'égal* par =. Vous savez tout cela ; pourquoi donc admettez-vous cette preuve pour les sciences exactes, et que vous la rejettez à l'occasion du Dieu que vous voulez, mais que vous ne pouvez anéantir ? Personne ne connoît mieux que vous l'anatomie *comparée*, et combien elle est belle dans la bouche de M. Cuvier, qui en fait les démonstrations au jardin des plantes. Au barreau, les plus célèbres avocats se servent tous les jours, avec grand avantage, des argumens

comparés : toute votre philosophie et la mienne, (éloignées seulement de onze ans) en étoient jadis remplies, et nous triomphions vous et moi, nous méritions dans nos thèses, des battemens de mains, quand nous en faisions un juste usage. Vous même encore dites dans votre astronomie, que vous prouveriez clairement la grosseur réelle d'une étoile, si vous aviez des moyens de comparaison pour l'atteindre. Un savant est à plaindre, lorsqu'il se ment si sensiblement à soi-même!

Vous dites, page 90, « on ne voit point Dieu, il n'y a point de Dieu ». Vous devriez laisser dire ces choses à un homme stupide, à un hébeté, à un imbécile: mais un homme de bon sens doit conclure tout le contraire et dire: donc il y a un Dieu; car si on le voyoit, il seroit corporel, et cesseroit d'être Dieu. Vous ajoutez: « On ne le comprend pas, donc il n'existe pas ». On passeroit une telle extravagance à un homme ivre; mais on doit en faire un crime à un homme de sens frais; car si nous comprenions Dieu; il seroit borné et même plus borné que nous; dès lors il ne seroit plus Dieu. On se riroit de vous, si vous disiez: le tuyau de ma lunette d'approche ne peut pas comprendre ou contenir toutes les eaux de la mer, donc la mer n'existe pas. L'application est palpable et la risée judicieuse. De même, si vous disiez: « Je ne vois pas de quoi est composé l'intérieur du soleil qui a plus de 400,000 lieues d'épaisseur; donc le soleil n'existe pas ». Ce seroit pour un astronome un trait de folie. Quand, dans votre jeunesse, vous alliez à la messe avec votre mère, vous entendiez chanter au *Credo*: « Je crois en Dieu, » le créateur des choses visibles et invisibles, elle vous » disoit: mon fils, dès qu'il existe des choses visibles et » corporelles, il y a un être *invisible* et *spirituel* qui les » a formées, et qui a de même créé d'autres êtres invisibles et spirituels, adorons-le » Pourquoi donc avez-vous oublié cette belle leçon d'une si bonne mère?

Vous vous plaisez à finir la page de la préface qui précède votre dictionnaire des athées par ces paroles:

Digitized by Google

on *explique tout sans Dieu* : cela est d'une fausseté notoire. Vous avez déjà dit dans votre astronomie, qu'on expliquoit toutes les apparences célestes dans tous les quatre systèmes des cieux, des Egyptiens, de Ptolomée, de Ticho et de Copernic : je viens de vous montrer page 317, que cela est faux, parce qu'il est impossible d'expliquer les huit phases de la lune en 28 jours dans les trois systèmes où l'on fait tourner le soleil. Il me sera moins difficile de vous mettre en contradiction avec vous-même, dans la première proposition que dans la seconde. Mes yeux pour la seconde, n'ont de recours qu'à la lune: pour la première, ils ont tout l'univers en aspect et à garant. Tous les êtres indistinctement dépendent d'un maître souverainement intelligent, puissant et sage. La matière n'a par elle-même aucune vertu ; on ne lui reconnoit que la force d'inertie, c'est-à-dire, de ne pas pouvoir d'elle-même reprendre son mouvement quand elle l'a perdu ; ou plutôt, la matière à la force de n'avoir pour elle même aucune vertu ; le repos est essentiel à sa nature, le mouvement lui est étranger ; il faut qu'elle le reçoive de la part de celui qui ayant tout créé de rien, gouverne, conduit, règle, maintient tout. Il est au contraire évident, qu'un être spirituel et intelligent peut réunir et réunit toutes les perfections possibles pour les communiquer aux êtres créés, selon leurs besoins et leur capacité naturelle de créature imparfaite et bornée ; il est de la même évidence que la matière inerte et limitée par sa nature, ne peut contenir ce riche assemblage.

Quelle est donc cette espèce de furie, d'arracher de l'être infiniment parfait, ses attributs essentiels, pour les donner à la matière à qui ils sont nécessairement étrangers; et qui n'en est point susceptible ? Mais la matière ornée de quelques-uns de ces dons ne puniroit pas; et l'être infiniment parfait doit punir par l'attribut de sa justice dont il ne peut se dépouiller. Cet être n'existeroit pas, s'il lui manquait, ne fut-ce qu'une seule perfection. Or

Digitized by Google

la justice est une des plus signalées, de rendre à chacun ce qui lui est dû, récompense ou punition. C'est pourquoi l'athée pour se sauver de ses poursuites vengeresses, et se garder en même tems de la honte de lui enlever nominativement sa justice, parce que de sa propre bouche, il s'avouerait criminel, préfère de dire que Dieu n'existe pas, et qu'il n'y a dans le monde ni crime ni vertu ; que tout est indifférent ; ou, ce qui n'est pas moins horrible, que tout est vertu, autant le meurtre que l'aumône ; le poison que l'allaitement, autant la fureur que l'aménité.

Que diront tant de rois réunis à nos fêtes du 25 mai prochain, que prépare le magnanime créateur des Rois, lorsqu'ils apprendront qu'un savant astronome qui toujours contemple le bel ordre des cieux, propage par les sentimens d'athéisme, tous les principes eversifs des mœurs, destructeurs de la société, perturbateurs de l'ordre public : qui ferait croire comme chose indifférente, d'égorger ces potentats alliés de la France, et Napoléon lui même, au milieu des réjouissances nationales ?

Dira-t-il, qu'il est bien éloigné de ces sentimens de cruauté ? J'aime à le croire, et je le crois ; mais son livre dément sa bouche : chez toutes les nations, on perd son procès au barreau, quand ce que l'on dit, est démenti par un acte fourni dans la cause ; ce qu'on appelle par l'axiome de droit : *propositio contraria actui* : et si c'est en matière criminelle, le coupable n'échappe point à la punition. On est responsable de tous les effets (même les plus funestes) quand sciemment on en a fourni la cause, ou jetté le principe. En opposition totale avec ce coryphée d'athéisme, et en conformité parfaite avec tous les potentats de la terre en qui reluit une portion de la puissance du maître des cieux, je dis :

Il y a un Dieu.

La preuve en est directe, elle est évidente,
Rien dans la nature ne s'explique sans lui.
Hors de lui, ni ordre ni bonheur.

Digitized by Google

Toute la conduite de Napoléon le Grand doit singulièrement confondre les athées de France, en tel nombre qu'ils soient : je me borne à citer ici son décret du 20 fevrier dernier, par lequel il ordonne à perpétuité un anniversaire à l'Eglise Metropolitaine de Paris, pour les braves, morts à la bataille d'Austerlitz. Déjà, aujourd'hui sept mars, le service solemnel en a été célebré avec une grande pompe. La façade et l'interieur de cette vaste basilique étoient tendus de noir. Au milieu du chœur étoit un magnifique cenotaphe, représentant une tombe ; il étoit avec tout le chœur, chargé d'emblêmes de gloire et de deuil, parsemé d'armoiries de l'Empire : au-dessus du cenotaphe, s'élevoit en forme de dais rond, orné de panaches, un superbe catafalque, d'où tomboient religieusement aux quatre coins, jusqu'au pavement, quatre majestueuses draperies : une musique funèbre remplaçoit celle qui les avoit animés au combat. Tout le peuple immense qui remplissoit l'Eglise, avec toutes les autorités civiles et militaires, avec les frères d'armes vivans qui honoroient la mémoire de ceux que la mort avoit frappés à leurs côtés ; tous, démontroient sur leur visage, une émotion profondément religieuse.... demandons ici à l'athée, s'il y a un Dieu.

Napoléon surpasse par son décret religieux, la piété si célèbre de Judas Machabée, qui 163 ans avant J. C. fit offrir, une seule fois, au temple de Jérusalem le sacrifice d'expiation pour ses soldats morts à la bataille d'Adola contre Gorgias. Au lieu que Napoléon ordonne le sacrifice chrétien à perpétuité ; sacrifice fondé sur la ferme et religieuse croyance en la résurrection des morts, qui détruit totalement l'athéisme, en glorifiant la justice d'un Dieu bon et miséricordieux.

Le bonheur des humains et des gouvernemens civilisés, faisant tout l'objet de mon ouvrage déjà volumineux, j'ai cru devoir en suivre l'estimable esprit en y ajoutant une pièce de vers, nourrie des mêmes sentimens, sur la *paix perpétuelle.*

LA

LA PAIX PERPÉTUELLE

A

NAPOLÉON LE GRAND.

Prédestiné des cieux, maître de la victoire,
Si digne du sommet de l'immortelle gloire,
Des combats à venir, invincible héros !
Comprime les fureurs, anéantis les maux.

Aux heureux jours prochains de tes brillantes fêtes,
De nombreux potentats, riches de tes conquêtes,
Emules courageux de nos vaillans guerriers,
Viendront parmi les tiens étaler leurs lauriers.

A dessein près de toi le très-haut les appelle,
Pour concerter le plan d'une paix éternelle :
De leur commun accord, érige un tribunal,
Sous le titre pompeux de *consultat Royal.* (1)

Ordonne d'y porter toutes les doléances
Sur les torts, les griefs des suprêmes puissances ;
Par une irrévocable et prompte sanction,
Du sang fais éviter l'horrible effusion.

Chaque lustre assemblés, les Souverains eux-mêmes,
Ensemble révisant le droit des diadêmes,
Par les abords loyaux de la fraternité,
Serreront les doux nœuds d'une tendre amitié.

Défends, Napoléon, à l'effroyable guerre,
De venir désormais ensanglanter la terre !
Sur le crêpe annuel des braves d'Austerlitz,
Soit écrit de ta main : ce *fléau fut jadis.* (2)

Sur ta tombe on verra l'immobile victoire
Nous redire en vantant l'éclat de ta mémoire :
» En deux mois ce soldat ravit tous mes lauriers,
» Et de tout l'univers fit un champ d'oliviers. »

Vous, sous le poids des ans, pontifes vénérables,
Destinés à bénir ses cendres mémorables,
Avec le monde entier révérez à jamais,
Le héros des combats, le héros de la paix. (3)

---

(1) L'origine des guerres remonte à l'origine des monarchies ou des gouvernemens politiques. *Nemrod* ou Belus, petit fils de Noë, surnommé par excellence le chasseur, sachant mieux que tout autre, manier les armes de chasse, fut aussi plus propre à manier celles de la guerre : il fonda la première monarchie de l'univers sous le nom d'empire d'Assyrie. Bientôt après lui *Haicus* son voisin, fonda le royaume d'Arménie. Nemrod, avec un corps d'armée, marcha contre ce dernier, près du Mont-Taurus, l'an du monde 1828 ; mais il y trouva la punition de sa cruelle entreprise, par la mort sanglante dont il fut frappé avec les siens. Ce fut alors pour la première fois, que l'effusion du sang humain parut honorable. Haicus fit sur le champ de bataille, élever à Nemrod un tombeau, pour servir de monument à sa victoire. (Histoire générale des guerres par le chevalier d'Arcq.)

Après que ce fléau eut ravagé les voisinages du jardin des délices où le premier homme fut formé, et où la race humaine fut réparée après le déluge, comme je l'ai dit, page 211 de mon ouvrage, les guerres s'étendirent au loin en Afrique, et en Europe : Sézostris, roi d'Egypte, fit dit-on, ses irruptions dans l'Inde, vers l'an 2500. On ne fait ordinairement remonter celles d'Europe, qu'au tems d'Ambigat, l'an du monde 3400, cent ans après la fondation de Rome.

Celles d'Afrique, à la conquête de l'Egypte par Cambise, roi de Perse, en 3480. Les feux des

combats n'épargna point la grèce ; il dévora la fameuse ville de Troie, l'an 2820, et pour la première fois fit connoître aux valeureux Grecs le nom de *héros* dans la personne du vaillant Achille, ce brave si renommé, qu'Homère, trois siècles après, chanta dans son illiade, avec tant de noblesse et de grandeur. Les fameuses guerres entre Scipion et Annibal, entre les Romains et les Carthaginois, appellées guerres *puniques*, eurent lieu deux à trois siècles avant J. C.*, elles furent suivies de celles de Cesar ; Alexandre avoit précédé. Bientôt après la découverte de l'Amérique, en 1492, les Espagnols y portèrent les flammes de la guerre contre le paisible Montezuma.

Les hommes sages ont de tous les tems désiré la cessation de cet horrible fléau qui toujours traîne les autres à sa suite ; la famine, la mortalité, la désolation des milliers de familles au milieu de leurs champs stérilisés et couverts de cadavres. Le ciel semble de nos jours exaucer des vœux si anciens, si louables et si multipliés. Il donne en même tems au plus grand des guerriers, le plus ardent amour de la paix. Il rend facile sous sa main tout ce qui paroît impossible au reste des mortels. Cette puissance, cette sagesse donnèrent l'essor à mon zele. Puisque ses jours sont comptés, les écrivains ne doivent lui proposer que des projets à nul autre possibles. La réunion des cultes me parut de ce genre après avoir été tant de fois méditée, tentée et jamais mise à exécution. Elle fait l'objet de mon offrande à Napoléon le Grand, qui (par les seuls principes du Concordat de 1802, dont il est l'auteur à jamais mémorable) en fera une des époques les plus glorieuses de son merveilleux règne. A cette réunion religieuse, qui concentre le bonheur public avec la paix universelle de l'église, j'ai cru devoir joindre le projet non moins utile de l'abolition de la guerre, qui doit faire tarir dans toute l'Europe, et par suite dans tout l'univers l'effusion du sang humain.

Peut-être m'objectera-t-on que ce plan est le beau

Digitized by Google

rêve d'un homme de bien ? Mais glorifié déjà d'un si beau titre, j'aime à montrer que ce projet infiniment humain et philantropique, ne mérite rien moins que le nom de rêve.

Paul Ier, dernier empereur de Russie, père d'Alexandre Ier, empereur actuel, avoit conçu fortement ce projet, il pensoit à le mettre à exécution, mais l'Angleterre fut loin de regarder ce beau plan comme un rêve ; elle le prit pour une réalité fatale à ses desseins pervers : sentant que s'il avoit lieu, elle ne pourroit plus vivre de vols et de pirateries ; ni s'alimenter de sang et de carnage ; ni continuer sa domination tyrannique sur les mers ; elle s'occupa très-promptement à méditer un genre de crime, pour se défaire d'un prince si solidement ami des hommes : elle envoya à Dresde, capitale de la Misnie et de l'électorat de Saxe, des espions, sous le nom d'ambassadeurs ou de ministres qui, de concert avec les princes Subow russes, formèrent une conjuration dont le résultat fut d'égorger l'empereur Paul : ce qui fut exécuté le 12 mai 1801, et si Alexandre son fils, n'a point puni cette régicide famille de Subow, c'est qu'il avoit trop à craindre le soulevement du parti qui avoit trempé ses mains dans le sang de son père. Sans doute que ce bon prince verroit également volontiers l'exécution de ce plan divin, pourvu qu'il fut proposé par un autre monarque moins timide, qui eut moins de raisons de concevoir des ombrages.

L'impératrice d'ouairière sa mere, princesse aussi savante que vertueuse, aussi pieusement chrétienne que singulièrement lettrée, toujours inconsolable de la mort tragique de son mari, pour laquelle son brillant palais n'est plus depuis cette époque déplorable, qu'une chambre de deuil, trouveroit en quelque sorte, dans l'accomplissement quoique tardif de ce projet, un terme à son affliction. Le rachat de vie de plusieurs millions d'hommes seroit à ses yeux, le fruit consolant du sacrifice sanglant et méritoire de son auguste époux.

Digitized by Google

La mort dont je serois menacé, de la part de l'Angleterre, ne seroit point capable de m'empêcher d'ouvrir mon vœu sur un objet si cher à l'humanité ; car s'il est doux de mourir pour sa patrie, il est bien plus doux encore, en mourant pour elle, de mourir pour toute la masse des humains. La vie portée à un si haut prix, n'est-elle point plus de mille fois richement payée ?

Je ne crains point non plus de proposer ce projet à Napoléon, que rien au monde ne peut intimider, mais que les plus grands dangers encouragent. L'anglois en suscitant la guerre en Germanie, a osé dire, qu'il ne faisoit point la guerre au peuple Français, mais seulement à la personne seule de l'Empereur des Français ; et l'Empereur des Français en devint infiniment plus glorieux par des exploits inouis : il suffit ici qu'il le menace de la même fin tragique de Paul premier, pour donner un nouvel et dernier accroissement à sa gloire, par l'abolition éternelle du fléau épouvantable de la guerre qui sera un genre de s'illustrer, inconnu jusqu'ici à tous les siècles ; regardé comme impossible à tous les humains ; mais propre au caractère magnanime de Napoléon, que la providence dans les plus grands périls et les entreprises les plus difficiles, protège si visiblement comme l'envoyé du très-haut.

L'anglais croyoit donc à la possibilité du plan, dans la personne de Paul premier ; l'heureux succès en est infiniment plus digne d'espoir dans les mains de Napoléon, qui déjà en a préparé les voies, tant par son desir de la liberté des mers, que par le partage qu'il vient de faire de ses conquêtes à divers princes qu'il décora du nom de rois, et qui comme ses fidèles alliés suivront avec zèle ce sublime vœu bonapartien, si cher aux générations humaines. Qu'il seroit glorieux pour l'avenir, de terminer constamment par la justice et la raison, les querelles des Rois, au lieu de les finir toujours par la force, qui nécessairement traîne après elle tant de malheurs ! comment ! dans tous les pays civilisés,

Digitized by Google

le sujet trouve justice contre son souverain ; et les souverains ne sauroient la trouver réciproquement entr'eux ? Tous les tribunaux sont ouverts, pour traiter les intérêts des sujets et des rois ? Et il n'en existeroit jamais un seul, pour traiter particulièrement la cause personnelle des souverains ? Le défaut de justice dans le premier cas, ne feroit que la ruine de quelques particuliers, et on a pourvu dans tout l'univers à cet inconvénient de peu d'importance ; le défaut de justice dans le second, jette par-tout, la consternation et l'épouvante, porte la mort dans le sein de toutes les familles, baigne de sang humain toute la surface de la terre ; et on ne préviendroit jamais de si horribles maux ! où en seroit donc l'espèce humaine civilisée de nos jours, éclairée par le flambeau de Napoléon, soutenue de son bras puissant ?

Presse, ô bienfaisant héros, une entreprise si désirable ; empêche de se rouvrir à jamais ces fosses énormes, ces cratères guerriers, où l'on engouffre précipitamment des tas, des milliers de morts. Laissenous nous souvenir toujours avec une nouvelle horreur, que le cruel Dessalines, à Saint-Domingue, assommoit à coup de pierres, ou tuoit à coup de mousquets, ceux de ses propres combattans négrés, que la hâte et la méprise y avoient jettés encore pleins de vie, et qui demandoient dolemment leur délivrance de ces effroyables sépulcres. Laisse, puisqu'il le faut, dans le repos et dans le silence de ces immenses tombeaux, les braves qui par toute la terre, y sont enfouis ; mais que ta philantropie empêche d'excaver à l'avenir, ces abymes sanglans !

Permets, pour un moment, illustre héros, que j'appelle tes regards sur la plaine encore fumante de Fontenoy, près de l'ancienne capitale des Nerviens (Tournay,) vois le puits pastoral, profond de plus de cent pieds, qui dans cette mémorable journée, fut rempli, comble de cadavres. Le poëte célèbre du tems, demanda au monarque victorieux, de l'eau pour le pasteur (mon ancien voisin dans le saint minis-

Digitized by Google

tère) et Louis le bien aimé le gratifia d'une pension. Ne détourne pas non plus les yeux de mon poëme fugitif, sentimental et lugubre, sur un objet plus sérieux et plus important. Laisse-moi, si tu veux, dans les ombres de l'oubli où je suis confiné. (*) Mais, crois que, pénétré de respect pour ta volonté suprême, dans le réduit paisible de mes méditations, Je ne t'inquiète pas plus, au sujet de ma personne, que le philosophe de Corinthe dans son tonneau, n'inquiétoit Alexandre. Ce n'est pas ma cause que je plaide, c'est le bonheur général des humains que je sollicite : il est en ton pouvoir; fais justice à mon zèle : prends soudain l'inaliénable possession du vaste champ fleuri d'oliviers que j'ouvre à tes regards puissans, seul infiniment plus glorieux à ta mémoire, qu'ensemble tous les lauriers sanglans réunis : ici les nations ne font que partager avec toi les heureuses destinées dont j'esquisse le tableau.

Tu viens d'offrir à l'univers étonné, un trait de grandeur qui de nouveau nourrit mes espérances. Tu commandes par ton décret impérial du 20 février art. 4. « D'ériger dans l'église de Saint-Denis, trois » Chapelles expiatoires, dans l'emplacement qu'oc- » cupoient les tombeaux des trois races de nos Rois. » Tu veux art. 5, que des tables de marbre soient » placées dans chacune des Chapelles des trois races, » et qu'elles contiennent les noms des Rois dont les » mausolées existoient dans cette Eglise. »

Faut-il t'apprendre, prince sage, que le hasard de la promenade me fit voir, en novembre 1793, passant par Saint-Denis, les horreurs de ces débris affreux que tu cherches à réparer ? J'ai vu de mes

(*) Genre d'oubli diamétralement contraire aux vues pacifiques et conciliatrices de Napoléon; au texte formel du Concordat, art. 68; aux nombreuses défenses ministérielles de l'Empire et de la Légation Romaine, séante à Paris; enfin, injurieux à l'esprit conciliant et paisible de l'évangile.... Le prêtre chrétien s'y soumet sans efforts et sans murmure. Voyez pages 82, 83 et 87.

Digitized by Google

yeux, en reculant d'horreur, tous ces ossemens sacrés, tous ces tombeaux précieux, jettés à la pèle et au tombereau dans une spacieuse fosse circulaire, creusée à dessein, et qui alors étoit comblée. J'ai en 1797, transmis ce triste fait à la postérité, page 99. d'un ouvrage de près de 300 pages *in*-8.°, que j'eus le zèle de composer pour viser aux moyens de ramener la *paix et l'union entre les Français*. Ce titre t'annonce par lui-même, mon vif et constant amour pour la paix publique. Daigne agréer un des exemplaires qui me restoient de ce travail pacifique, pour te servir en ce point de monument d'histoire, et te convaincre que mon cœur, ma langue et ma plume ont dès l'origine de nos troubles religieux, agi de concert, pour ramener la tranquillité, dont tu nous fis enfin l'inestimable don par le Concordat de 1802.

Je te conjure, par le respect que tu rends à la mémoire et aux cendres de nos Rois, de faire enfin respecter dans tous les Français et dans tous les mortels, ce baume précieux de vie, fait pour vivifier les mortels selon le cours paisible des forces humaines. Je m'explique; prévien à jamais l'effusion du sang humain, à la gloire de la religion, des arts et de la prospérité publique. Le règne patriarchal dura près de deux mille ans. Fais lui reprendre consistance et vigueur jusqu'à la fin des siecles. Rends-nous à jamais cet âge d'or. Dans la populeuse Egypte, qui jadis dans la seule ville de Thèbes, pouvoit mettre un million d'hommes sous les armes, comme aujourd'hui Pekin, capitale de la Chine: dans l'Egypte, dis-je, les arts jouissoient d'un doux repos de deux mille ans, lorsqu'elle fut pour la première fois conquise, et ses chefs-d'œuvres mutilés. Rends leur en reléguant pour toujours dans l'abyme, le démon des combats, le même tranquille repos jusqu'à la chûte de l'univers, où les astres tomberont avec l'arbre généalogique de ta dynastie, selon le vœu que j'ai formé, page 76, et que je répète ici.

Ciel exauce nos vœux pour cet arbre chéri!
Que les astres éteints ne tombent qu'avec lui!

Le

Le ciel qui sans cesse t'inspire l'amour de la paix, auroit-il formé ce vœu dans ton cœur, sans un dessein utile ? L'effet heureux en reste jusqu'à présent caché dans ses conseils impénétrables : mais, par ta vigilance, il ne tardera point de briller à nos regards extasiés. La providence qui t'a distribué tous les autres dons, te refuseroit-elle celui, si important au bonheur des humains ? Elle a placé sur tes lèvres, même au milieu des combats les plus terribles et pour toi les plus glorieux, le langage constant de la paix ; c'est sans doute pour la fixer bientôt par ton organe, sur tous les points de l'univers.

Voici les articles fondamentaux de ce projet utile aux humains.

1.° Fixer universellement les limites des Empires.

2.° Établir un tribunal *permanent* pour les conserver.

3.° Tous les cinq ans, les Souverains eux-mêmes en personne se réuniront. Là, ils feront la révision du droit des gouvernemens, appellé *le Code des diadêmes* ou *des puissances*. Ils confirmeront tous les jugemens portés pendant les cinq années précédentes et formeront ainsi le lien d'une douce amitié.

4.° Après le jugement irrévocable sur les griefs respectifs, celui des Souverains qui refuseroit de s'y soumettre, seroit dépossédé, et sa puissance transmise à une autre dynastie, du gré de tous les autres Souverains.

Ce qu'on appelloit depuis long-tems *la balance de l'Europe*, étoit déjà un acheminement à ce projet, avec cette seule différence, que cette balance s'étoit formée par la force et se maintenoit de même, au lieu qu'ici c'est une assemblée de Souverains qui fixe originairement cette balance, par le doux et paisible moyen de la raison. Ce plan est très-utile aux Souverains eux-mêmes : débarrassés de tous soins, ils sont sûrs de transmettre à leur lignée, la possession entière de leurs états, sous la garantie générale, occupés uniquement de l'intérieur de leurs gouvernemens, ils seroient

Digitized by Google

comme un père au milieu d'une famille chérie, dont ils partageroient la douce et inaltérable félicité.

Jamais tant de Rois ne furent assemblés à la fois, comme aux fêtes prochaines de mai. Jamais non plus la Providence n'a formé à un prêtre une plus heureuse occasion de manifester sa pensée philantropique. J'en fais l'offrande à Napoléon et aux autres Rois ses alliés, laissant au maître Souverain des Rois le soin de conduire ce travail à la plus haute destinée. L'Angleterre elle-même, enfin, vaincue ou du moins modérée dans ses prétentions par une paix prochaine, d'après la mort toute récente du trop célèbre ministre qui avoit juré de ne jamais mettre des bornes à son insatiable ambition, trouvera son bonheur et sa gloire dans une jouissance commune aux autres états civilisés. Les autres Rois de l'Europe semblent déjà composer par avance une famille nourrie de ces nobles sentimens, si avantageux à l'humanité.

Il n'est pas un seul homme qui ne soit aussitôt convaincu de cette lumineuse vérité, s'il considère que dans le système sanguinaire de juger les différens des Souverains par la force des armes, le sort des Rois est constamment incertain, et que dans le système de les juger par la justice et la raison, dans un tribunal uniquement établi à cet effet, leur établissement est ferme et inébranlable, appuyé sur toute la famille des Rois et sur toutes leurs puissances réunies en masse que rien sur la terre ne peut renverser. Ici, il y a garantie générale et permanente, là, il n'y a d'autre sûreté que l'ombrage et la crainte qui renaissent chaque jour. Car, quelle assurance donner à la rage des combats? Le succès de la plupart des batailles est presque toujours long-tems incertain. Il en est peu, comme à Austerlitz, où la victoire se soit constamment fixée sur les mêmes étendarts. A Fontenoy en 1745, l'ennemi, avant d'être vaincu, avoit long-tems chanté *victoria*. A Marengo, le 21 juin 1800, les soldats ennemis crurent plusieurs fois que les lauriers ornoient déjà leurs têtes.

Digitized by Google

D'ailleurs, malgré toute l'habileté des généraux, une seule circonstance inopinée peut donner une nouvelle face aux évolutions. N'a-t-on point vu à Malplaquet, en 1709, un Meûnier du haut de son moulin à vent, instruire le prince Eugène, et déconcerter toute la tactique savante de Willars ? A Jemmapes, près de Malplaquet, en 1792, la bataille n'étoit-elle point perdue pour les Français, si nos grenadiers n'avoient pas si vivement réclamé l'assaut des redoutes, contre la volonté de Dumourier, leur général, qui trahissoit ? Le plus grand et le plus heureux des guerriers, Napoléon le Grand, n'avoue-t-il pas lui-même dans sa lettre au roi d'Angleterre, en lui demandant la paix le 2 janvier 1805, que le sort des armes est incertain ? Combien de fameux conquérans, ont par une seule désastreuse retraite, dévoré plus de honte, qu'ils s'étoient acquis de gloire, par de nombreux combats toujours victorieux ; et qui après avoir subjugué les royaumes voisins, ont vu leur propre empire avec leur personne, devenir la proie d'un prince étranger !

Hé ! quel changement subit ne vient-il point de se faire parmi les Souverains d'Europe, depuis la révolution de France ! plusieurs rois détrônés et remplacés ! plusieurs nouveaux royaumes érigés ! certes, si le conquérant Charlemagne eut été le héros d'Austerlitz; l'empereur d'Allemagne, jadis si puissant, ne seroit-il pas aujourd'hui effacé du livre des Souverains d'Europe ? Son trône ne seroit point en ce moment baissé de plusieurs marches, si Pitt, au lieu de l'exciter par l'appas de l'or à cette étrange guerre, l'avoit engagé à concerter le tribunal royal, dont j'offre le plan, et que l'esprit pacifique de Napoléon l'invincible, auroit préféré à l'impérieuse nécessité de moissonner ses lauriers dans la plus brillante des campagnes dont les fastes de l'univers nous aient jamais présenté le tableau. La France elle-même ne fait que de s'asseoir solidement sur son

Digitized by Google

huitième gouvernement depuis quinze années. Heureusement encore que le ciel dans sa bonté, nous a fait l'inestimable présent d'un homme extraordinaire, pour mettre un terme à notre instabilité, à nos marches chancelantes et à nos chûtes anarchiques.

D'après ces considérations, je n'hésiterai point d'avancer, que le projet du tribunal que je propose, intéresse plus les Souverains que les peuples. Un roi détrôné perd son azile, en perdant son palais; et le bûcheron au coin d'une forêt, malgré toute la chance des combats, conserve sa chaumière. J'en appelle ici à toutes ces grandes et formidables monarchies antiques dont il ne nous reste que le nom. Sont-elles comparables au pauvre Casanier! le berger dans le simple réduit de sa demeure champêtre, est sûr de conserver toute sa vie, sa houlette et son troupeau: mais il n'est pas dans l'univers un Souverain, tel puissant qu'il soit, (aussi long-tems que les rois n'auront pas renoncé à l'art meurtrier des combats et à ses suites aussi capricieuses que cruelles) qui, sous ses lambris dorés, puisse être certain, de conserver pendant dix ans, son Sceptre et son Empire.

On a beau dire que mon plan est un rêve estimable, il cessera d'être rêve dès que les souverains le voudront; c'est-à-dire, dès qu'ils réfléchiront mûrement sur leurs propres intérêts. On auroit eu tort de traiter de rêveur celui qui en septembre dernier, auroit dit, que dans deux mois, Napoléon auroit conquis toute l'Allemagne; on n'a pas plus de raison d'appeler rêveur celui qui prédit ici, que le même Napoléon réussira dans peu à bannir à jamais de l'Europe, le fléau de la guerre; il peut le second effet plus facilement que le premier; c'est à nous de prier le ciel qu'il le veuille fortement. Si toutes fois dans les ressources inépuisables de son génie pacificateur, il ne trouve point d'autres meilleurs moyens de certitude du succès; toujours est-il vrai que mon plan est digne de ses regards philantropiques, et que je puis à la face de toute la terre,

Digitized by Google

terminer mes réflexions par les quatre vers suivans :

Du bonheur des humains, du sûr maintien des Rois
Mon projet est ami, garant tout-à-la-fois :
A toi seul appartient, Monarque incomparable,
D'en vouloir le succès prompt, solide et durable !

(2) Jamais depuis mille ans de l'institution des chapitres canoniaux, l'Eglise n'a vu rien d'aussi majestueux : il étoit réservé à la dynastie du plus grand héros de l'univers, d'avoir ses tombeaux confiés à la garde religieuse de dix évêques anciens d'âge, ayant à leur tête le grand aumonier de l'Empire ; la conception sublime de cet établissement admirable appartenoit à un génie extraordinaire, aussi sage que puissant ; voici à ce sujet le décret impérial du 20 février 1806 ; art. I. L'Eglise de St-Denis est consacrée à la sépulture des Empereurs ; art. II. Il sera fondé un chapitre composé de dix chanoines, chargés de desservir cette Eglise ; art. III. Les chanoines de ce chapitre seront choisis parmi les évêques âgés de plus de 60 ans, et qui se trouveront hors d'état de continuer l'exercice des fonctions épiscopales, ils jouiront dans cette retraite des honneurs prérogatives et traitemens attachés à l'épiscopat. Notre grand aumonier sera chef de ce chapitre.

(3) Napoléon, en joignant ensemble la fête anniversaire de son couronnement, et la bataille d'Austerlitz, se place sagement dans nos temples, aux yeux du Très-Haut, devant qui personne n'est grand, au niveau de nos braves défenseurs, ses frères d'armes. Ne semble-t-il pas que tous les ans, il va se retrouver au milieu d'eux bivouacant dans une chaumière ? si comme on le dit, il fait aux réjouissances de mai, un banquet à son armée ; on se ressouviendra par un juste enthousiasme, que dans les chaumières de la Germanie, il tiroit avec eux, hors de la cendre, des pommes de terre ; et pour tout apprêt, les portoit promptement comme eux de la main à la bouche. O ! combien l'ennemi devoit craindre les suites intrépides de ces repas aussi fraternels et joyeux que guerriers !

Digitized by Google

Déjà dans un demi-siècle, la génération naissante ne saura pas ce qu'on entend par le mot de *guerre ;* il faudra que l'inscription écrite de la main de notre héros, sur la tenture funèbre annuelle des braves d'Austerlitz, apprenne aux jeunes français, que ce fléau terrible exista jadis, et qu'ils doivent à la puissance, à la sagesse, comme à la générosité de Napoléon, d'en être préservés à jamais, après néanmoins quatre mille ans de calamiteuse durée.

Première Observation.

Je dois à mes lecteurs, de terminer ce supplément par trois observations que j'ai cru importantes. La *première* est au sujet d'un membre ancien de l'Institut national (M. Mercier,) qui semble avoir pris à tâche de renverser le système céleste de Copernic, dans son ouvrage récent, intitulé *de l'Impossibilité du système de Copernic.* On voit par son chap. 4, pag. 26 et ailleurs, où il traite de *l'incroyabilité* de ce système, que M. *Mercier* ne l'a jamais bien compris, ou qu'il aime à le dénaturer pour se faire un nom dans l'astronomie; il n'égarera pas long-tems ses lecteurs, après qu'il aura vu ma chambre obscure, pag. 317, où je démontre aux ignorans comme aux savans, qu'il est impossible que ce soit le soleil qui tourne autour de la terre, et par conséquent, que c'est la terre qui tourne en 365 jours autour du soleil immobile au milieu du système planétaire. J'éclaircis la marche de ce membre de l'Institut, s'il manque de lumières; où je le rappelle à l'ordre s'il est de mauvaise foi.

La frayeur qu'il a du télescope, m'empêche de lui parler d'abord de l'aberration des étoiles, qui pourroit lui exciter quelque vapeurs funetes ; j'ai préféré le laisser au simple usage de ses propres yeux, entre un laboureur et un berger. J'ai lu depuis plusieurs années dans les gazettes ses réflexions ridicules et absurdes sur l'astronomie : avec de grandes phrases plus ou moins insignifiantes, il déclame en vain contre les sciences exactes qui ne permettent point de prise à l'art oratoire. La géométrie

Digitized by Google

et les mathématiques laisseront à l'aise aboyer M. *Mercier* contre la lune. Newton, ce savant suprême, le prince de la physique, de la géométrie, de l'algèbre et de l'astronomie ; Newton, que les savans d'Angleterre appellent leur chef et leur maître ; qui dans le calcul du mouvement des planètes réunit plusieurs siècles de travail comme Napoléon plusieurs siècles de victoires dans sa seule rapide campagne de Germanie ; Newton ne pliera jamais sous la plume de M. Mercier. Ce n'est pas que le travail admirable de ce noble anglais soit nécessaire au système de Copernic, il existoit près de deux cens ans avant sa mort, qui fut en 1727 ; en effet, qu'importe que les planètes s'attirent ou se poussent ; que Dieu se serve du moyen physique de l'attraction ou de celui de l'impulsion pour gouverner les astres ; cela ne fait rien à la terre, qui toujours continue la marche qui lui est tracée par le Tout-Puissant. Dans le combat que je livre à M. Mercier, je le réduis à l'observation de ma chambre obscure : qu'il se place un seul jour, le dos contre le piquet, sous la barre à laquelle est suspendue la pelote : et qu'une personne attentive, fasse en 24 heures à pas égaux le tour de la chambre avec une lampe ardente à la main. En attendant, je bénis Dieu avec le pieux célibataire Newton, qui loin de donner dans le système hideux d'athéisme que tous les hommes probes doivent détester, avoit coutume de ne jamais entendre prononcer le nom de l'éternel, sans faire, ensigne de son respectueux hommage, une inclination profonde. Attaché à l'astronomie, par le principe religieux des grandeurs de Dieu, j'aime les travaux de Newton, qui sans être nécessaires à la réalité du système de Copernic, en font cependant un embélissement merveilleux, auquel je ne puis que me complaire, pour la plus grande gloire du maître des Cieux dont je tiens la vie. La lutte paisible et amicale à laquelle je m'engage ici avec M. Népomucène Mercier, membre de l'Institut, ne m'empêche pas, de crainte de rien hasarder dans mes découvertes célestes, qui n'ont pour objet qu'un héroïsme sacré, de les soumettre toutes par avance, aux vues profondes et lumineuses de l'Insti-

Digitized by Google

tut ; qui voudra bien, lorsque je serois inexact, me servir de régulateur indulgent, afin que notre commun hommage d'adoration envers le Très-Haut, n'ait en moi rien qui s'écarte des calculs sévères de l'astronomie.

Il eut été bien à désirer que M. Mercier eut lui-même soumis son ouvrage à M. le président de l'Institut, il en auroit banni les innombrables et dégoûtantes injures dont il charge plusieurs savans d'un mérite infiniment supérieur au sien. Newton, par exemple, que l'on regarde comme le plus grand homme qui ait existé, ne méritoit certainement pas de la part de cet écrivain, les titres déshonorans qu'il lui prodigue dans plus de cinquante endroits de son livre : voici la liste d'une partie de ces expressions basses et grossières qu'il lui applique : j'en conserve l'extrait avec l'annotation de chaque page. Il est à remarquer que tous les savans géomètres, algébristes, mathématiciens et astronomes de tous les pays, y ont comme Newton leur flétrisante part.

« Enfant grotesque, chimérique, blasphémateur, » fou, charlatan, arlequin, téméraire, somnambule, » romancier, saltembanque, ridicule, inconcevable, » génie éphémère, imposteur, montreur de lanternes » magiques, hardi mensonger, bouteille à l'encre, » donneur de bonne avanture, magicien habile, l'en- » nemi du bon sens, absurde, paradoxal, gouffre » de contradictions, automate passant sa vie à chif- » frer, stupide, écrivain de romans, peintre en » chimères, trompeur, dévergonde, impertinent, » offensant la nature, menteur, canard, petit ani- » mal impertinent, présomptueux dogmatique, né- » cromant, tête folle, plaisant, matador de la con- » sideration astronomique, fabricateur d'univers, » hardi charlatan, outrageant la saine physique, » insolent calculateur, géomètre sacrilege qui met » une chimère à la place de la divinité, mystifica- » teur, dindon, dinde aux truffes ».

Ailleurs, il compare la personne ou les ouvrages de Newton : « à des tyrans barbares, à des voleurs, » à de doctes billevesées, à polichinelle, à des » absurdités

» absurdités entassées, à paillasse, à un chaudron, au » comble de la folie, à des mensonges et à des rêveries, » à des bulles de savon, à des contes bleus, à des » chansons, à un lutrin, à des fantômes, à des » fariboles, à des antres ténébreux, aux produits » fantastiques d'un présomptueux orgueil, à la » brouette du vinaigrier, à des assertions men- » songères, à des joueurs de profession, aux bottes » du petit poucet, au petit dogme qui fait l'exercice » à la prussienne, à un audace ridicule, à une science « fallacieuse, à une absurde contradiction, à un » fagot, à des attentats qu'il faut livrer à la déri- » sion publique, à un mensonge académique dont il » faut faire justice, à un grimoire qui se prête à » l'absurdité et à l'impossible. à un homme com- » plètement irréligieux, à des opinions folles, à un » attirail orateur, à des grimaces, à un épouvan- » tail du bon sens, à une absurdité physique; à » une folie qui conduit au matérialisme, à des bil- » boquets, aux contes de la bonne mère l'oie ».

Ce qu'il y a de plus révoltant encore, c'est que M. Mercier ose dire que Newton par son système, détruit la raison et la religion, tandis que toute l'Europe généralement reconnoit que parmi les Laics, le vierge Newton, est le savant le plus pieux et le plus religieux qui ait jamais paru. Il conserva constamment jusqu'à l'âge de 85 ans, tous les sentimens d'une haute conviction sur la nécessité de la révélation, que tant d'autres savans affectent de méconnoître par suite d'un licentieux orgueil.

M. Mercier ajoute : « c'est parce que je crois en » Dieu, que je ne crois pas à Newton, » quelle in- décence de faire expressément une phrase spirituelle, pour avoir le plaisir de mieux distiller le poison de la calomnie sur un si grand homme, qui toute sa vie revéra profondément le créateur ? Comment peut-il être entré dans la tête d'un membre de l'Institut, chargé spécialement de la partie morale, de faire passer pour athée, le savant par excellence, qui dans toutes les créatures, adoroit sans cesse le

Digitized by Google

créateur ? Il ne faut point s'étonner après cela, de ce que le Journal de l'Empire a dit de lui, sur un autre ouvrage le 15 mars 1806

Si M. Mercier, ne veut point se respecter soi-même, qu'il respecte du moins le corps le plus savant et le plus respectable de l'univers auquel il appartient. Qu'il cesse une bonne fois de le couvrir de honte, par les grossièretés, les injures et les calomnies dont il accable des savans renommés. Quelle opinion la judicieuse postérité pourra-t-elle concevoir de l'Institut de Paris, à l'ouverture du livre de M. Mercier ? Voudra-t-elle croire qu'un Empereur éclairé en ait été membre ?

Pour la gloire de ce corps vénérable, je demande à Napoléon, de statuer qu'il soit établi un comité composé des douze plus mûrs et plus judicieux membres de l'Institut, pour prendre lecture de tous les ouvrages que produiront à l'avenir leurs divers collègues, sous la rigoureuse peine pour les contrevenans, d'en être bannis à jamais. Ce moyen est en vigueur à la Chine, et rien ne paroit jamais parmi les lettrés, qui ne soit digne des regards admirateurs des siècles à venir. Rien de contraire aux mœurs, ni aux loix, ni à la religion de l'état ; rien de léger, rien de bas, rien de caustique ; tout y est digne de Cicéron et de Démosthènes. La France, sous un Empereur aussi savant qu'invincible, a des droits sacrés à cette vénération future. Le règne de Louis XIV, fut un règne de lumière et de moralité; celui de Louis XV, un règne de frivolités et de licence; celui de Napoléon sera le règne de force, de génie, de magnanimité et de vertu.

Si les théâtres de Paris, par la crainte de se déshonorer aux yeux du public, n'admettent aucune pièce, qu'elle ne soit visée par un comité de censeurs ; à plus forte raison l'Institut doit prendre la même mesure, pour ne point avilir la grande nation dont les 173 membres composent l'assemblée mère de toutes les sciences, des belles lettres, des beaux arts et de l'instruction publique. De part ni d'autre, il

Digitized by Google

n'est aucune raison de parler contre la religion de l'état : et le bon ordre demande impérieusement de s'en abstenir. Ce dernier avis tient à l'honneur, à la probité, au bonheur de l'Empire. On sait par l'almanach impérial que les travaux de l'Institut national, ont pour objet la gloire de la France.

Je reviens à Newton, dont j'ai à cœur de venger la savante et vertueuse mémoire contre les clameurs viles, injustes et multipliées de M. Mercier. Newton, après avoir connu par le philosophe Keppler, astronome de l'Empereur Rodolphe, les loix mathématiques des astres, dont j'ai parlé page 144, s'empressa d'en créer le calcul qu'il termina avec une telle perfection, qu'il semble avoir assisté au conseil du créateur, lorsqu'il imprima le mouvement aux astres. Le philosophe anglais s'est dit à soi-même : « Dieu, sur la terre, se sert des causes physiques » pour produire des effets physiques ; tout autre voie » ici-bas est un miracle : il emploie à ces effets, l'at» traction ou l'impulsion des corps ; je suis autorisé » par l'uniformité de sa marche, à croire qu'il en » agit de même à l'égard des corps célestes ». Dans le choix de l'une ou de l'autre, Newton crut devoir donner la préférence à l'attraction, et Dieu s'est trouvé constamment glorifié par son incomparable travail. Le système de Copernic, seul digne de sa sagesse et de sa majesté, parmi les 33 qui ont existé, trouva dans l'étude et la précision de Newton ; une nouvelle preuve, par la justesse, la profondeur, l'uniformité et la magnificence qu'il y fit reluire de toutes parts ; sans cependant que cette preuve excédât les bornes de la vraisemblance et de la probabilité, au lieu que de nos jours, ce système est devenu pleinement démontré, 1.° par l'aberration des étoiles, découverte par Bradley, astronome du roi d'Angleterre, en 1728, un an après la mort de Newton. 2.° Depuis deux à trois ans, par la chûte des corps que l'on fait tomber de deux à trois cent pieds de haut. 3.° Tout récemment par les phases de la lune que je viens de traiter pour la première fois. M. Mercier, afin de

mieux divaguer à son aise, et nous dire impunément une infinité de riens, a la mauvaise foi de vouloir sembler ignorer les deux premières preuves ; mais il ne pourra pas se soustraire à l'évidence palpable de la troisième qui est à la portée de tous les humains, malgré lui le système des cieux, le plus digne des grandeurs du Très-Haut, est évidemment démontré. Copernic a la gloire d'avoir aggrandi à vos yeux le domaine du Très-Haut. Adorons-le avec lui, dans toute cette immense étendue, calculée deux siècles après lui par le merveilleux savant anglais, qui fait et fera dans tous les siècles, la gloire de sa nation. Esprit créateur, sur la force attractive qui retient les planètes dans leur orbite, selon la volonté par lui présumée du Tout-Puissant.

Avant de livrer à l'impression la liste des propos injurieux que M. Mercier se plaît à lancer contre Newton, et tous les mathématiciens en général, j'aimai d'en faire la lecture à un savant de mes amis. Etonné de cet amas informe d'indécences et de calomnies, il me dit que c'étoit là une vive image des déclamations de Luther contre les catholiques de son tems. Sa judicieuse expression me fit souvenir d'une conversation impie que me tint un jour un des membres de la convention à qui je reprochois les humiliantes calomnies que cet irréligieux aréopage vomissoit sans cesse contre la religion du Christ. Ce député, crapuleux et débauché, me répondit : « Nous ne » voulons plus de ta Religion.... et nous en dirons » tant de mal, que le peuple enfin en croira du moins » une assez forte partie, pour la rejetter spontané» ment par une espèce d'horreur. » (1)

---

(1) C'est sans doute par le même esprit de haine contre les talens sublimes, ou, par une propension naturelle à verser le poison sur des lauriers, que le même auteur, par une sorte d'humiliante gloire, se vante de s'être opposé en sa qualité de législateur, à ce qu'on décernât à Descartes, l'un des deux maîtres de Newton, en géométrie

Digitized by Google

Luther réussit à tromper à force de cris, les peuples crédules, dont je m'efforce ici de ramener les neveux par lui égarés depuis trois siècles. La convention à son exemple triomphoit avec les mêmes succès; si Napoléon n'avoit eu la force de relever les autels abbattus. Les clameurs de M. Mercier contre les vrais savans resteront certainement sans effet, après que le même prince, ami tout-à-la-fois des Sciences et de la Religion, l'aura sur ce point réduit à un juste silence. D'ailleurs le sanctuaire des Sciences exactes, est si fort élevé au-dessus de M. Mercier, que sa glapissante voix, long-tems avant d'y atteindre, se sera perdue dans les airs irrités.

Il est bon cependant d'ajouter, pour que sa vaine présomption ne s'arroge point par mon silence un air de triomphe, que les raisonnemens, dont il assaisonne ses déshonorantes qualifications, ne sont que des sophismes incohérens, enfantés par l'amour de dire et par la mauvaise foi : car parmi les 350 pages de son Ouvrage in-8.°, où l'on n'apprend rien, à peine y trouve-t-on un seul article pardonnable, contenu au chap. 32, page 200, où il rapporte le sentiment qu'avoit en 1773, sur la structure des cieux, dom *de Casas* physicien Espagnol. Ce demi savant, ignorant sans doute la découverte de Bradley, sur l'aberration des étoiles, vouloit 1.° que le soleil tournât tous les jours autour de la terre, non pas dans une spirale successive de six mois, d'un tropique à l'autre, sur 47 dégrés d'étendue; mais toujours sur la même ligne de l'équateur comme aux deux équinoxes. 2.° Il plaçoit la terre au milieu de l'univers; et au lieu de

---

et en mathématiques, les honneurs de l'apothéose, (note page 28 de la Préface.) Ce savant illustre, noble Français, humble, bienfaisant, simple dans tout ce qui l'entouroit, universellement vertueux, ne méritoit-il pas, en dépit de la jalousie, ces hommages signalés ? Mille fois mieux que Jean-Jacques Rousseau, savant d'un autre genre, mais le plus mauvais, le plus cruel, le plus dénaturé des pères; mieux encore que Voltaire, qui démoralisa l'Europe entière par ses ouvrages licentieux.

Digitized by Google

lui laisser le mouvement diurne ou journalier sur son axe en 24 heures, et son mouvement annuel de transport oblique et diagonal en 365 jours du capricorne au cancer et du cancer au capricorne, il lui imprimoit deux balancemens de six mois chacun : le premier, vers le pôle arctique, le second vers le pôle antarctique.

Au moyen de ce plan, que M. Mercier présente d'après dom de Casas, sous la forme d'une horloge, il dit que tout s'y explique parfaitement dans les apparences célestes, et qu'il n'est pas nécessaire de mettre à cet effet la terre en mouvement ; ici la mauvaise foi de M. Mercier, est aussi méprisable qu'affectée.

1.° Il sait que déjà plus de vingt ans avant sa naissance, on avoit découvert en 1728, l'aberration des étoiles, et qu'il est de toute impossibilité de l'expliquer, sans le mouvement annuel de la terre. 2.° Il sait encore que depuis plusieurs années, l'on a prouvé clairement le mouvement journalier de la terre sur son axe en faisant tomber un poids de beaucoup plus haut, qu'on n'avoit fait ci-devant, comme je l'ai dit, page 123. M. Mercier connoissant très-bien cette dernière expérience, déjà plusieurs fois répétée et toujours avec le même résultat, a la malice de n'en point dire un seul mot. Au sujet de l'aberration des étoiles, on voit qu'il craint d'en parler, il n'en dit que ce peu de paroles à la page 153. « Vous rendez compte aussi de l'aberration des étoiles, » et il se tait.... Mais s'il eut été de bonne foi, il auroit franchement ajouté qu'il étoit impossible d'expliquer cette aberration, si le soleil tournoit, soit constamment sur la même ligne de l'équateur au gré de dom de Casas, comme le 21 mars et le 21 septembre ; soit dans toute l'étendue spirale des deux zones torrides, comme le veut le système de Ptolomée.

Je vais de toutes les parties de l'univers, rassembler tant de témoins contre sa mauvaise foi, qu'elle aura honte enfin de se montrer. Il n'y a personne sur la terre qui ne voie tous les 28 jours, les huit phases de la lune se perpétuer à nos yeux : lui même,

page 212, dit, « Qu'en fait d'astronomie, on doit » préférer le témoignage des yeux au raisonnement » humain » : C'est donc, (de son propre aveu, d'accord avec tous les habitans du globe,) le mouvement de la lune en 28 jours, qui dirige et opère les phases lunaires, et non pas le mouvement du soleil en 24 heures, qui, s'il avoit lieu, réduiroit nécessairement aussi la durée de ces phases, toujours à 24 heures. Eh bien, si le soleil tourne autour de la terre, soit comme le veut *Ptolomée*, soit comme le veut dom *Cisar*, nous devons partout et chaque jour apercevoir les huit phases de la lune comme je l'ai démontré, page 317. Après cette preuve si persuasive, si populaire, si palpable et si familiere, tous les M. Mercier du monde, n'ont plus rien à hazarder, plus de moyens de forger des insultes contre les savans, qui tous sans aucune exception, soutiennent le beau système du pieux prêtre Copernic, système si digne de la majesté du Créateur, par sa sagesse, son uniformité et la nouvelle immense étendue de sa brillante sphère. (1)

---

(1) Pour aider à confondre l'athéisme qu'il déteste lui-même, le Grand Napoléon a prêté ce jour dernier, son vaste salon; il voudra bien ici pour la même cause, diriger pour une seule fois une de ses revues impérialles en forme circulaire, au lieu d'y ranger les troupes de sa Gardejen bataillon quarré.

1.° Au centre de la superbe cour du Carrouzel, seroient les Gendarmes d'élite représentant la *Terre*. 2.° au premier cercle, représentant *Mercure*, les Adjudans Généraux et les Aides-de-Camp chargés de porter les ordres. 3.° Au second cercle, les Guides représentant *Vénus*, la planète qui guide les bergers. 4°. Au troisième cercle, Napoléon, orné de tous les milliers de brillans de ses rapides victoires de Germanie, représentant le *Soleil*. 5.° Au quatrième cercle, l'Artillerie volante de l'Empereur, représentant *Mars*. 6.°. Au cinquième cercle, les Grenadiers de la garde représentant *Jupiter*. 7.° Au sixième cercle, les Chasseurs représentant *Saturne*, avec son anneau. 8.° Au septième cercle, les Mamelouk sur leurs chevaux Arabes, représentant *Herschell*, nouvellement connue. Eux venant d'Egypte, arrivés

Digitized by Google

M. Mercier et dom Casas, sont encore obligés d'avouer que leur système insoutenable par son principe, manque aussi grossièrement d'uniformité et de sagesse dans ses apparence. Car, 1.° de toutes les planètes, la terre seroit la seule qui ne seroit point douée d'un mouvement de transport, et d'un autre sur son axe, 2.° de toutes les étoiles. Le soleil seroit le seul qui ne tourneroit point sur une ligne de 47 dégrés. En voilà bien assez, en voilà de trop pour un homme à qui une vaine, opiniâtre et fausse imagination tient lieu d'évidence,

Le système de Copernic, merveilleux et sage, digne d'admiration de toutes parts, acquit soudain sous la

---

de 600 lieues en France, l'an 1801 ; *Herschell* découverte en 1781, à la distance de 600,000,000 de lieues.

Pour abréger l'expérience, et de crainte d'abuser de la condescendance de Napoléon, mettons à la tête de l'Artillerie volante, vis-à-vis la porte des Tuileries. Le général Mortier, le *héros* de Diermstein, mon ancien paroissien, et à l'entrée de la grille, au milieu de l'Arc-de-Triomphe, le général Friant, *l'intrépide* d'Austerlitz.

Napoléon dans sa ronde se trouvant, sur le troisième cercle, vis-à-vis la grille, et vis-à-vis l'entrée du Château, les visages de ces deux vaillans généraux seroient entièrement éclairés de ses rayons. Quand Napoléon parviendroit au flanc de la cour vers la rivière, la joue gauche de Friant, et la joue droite de Mortier, se trouveroient éclairées. Etant parvenu au flanc qui répond à la rue Saint Honoré, le profil droit de Friant, et le profil gauche de Mortier, paroîtroient reluisans de ses rayons. Ainsi le soleil, s'il tournait, éclaireroit les planètes supérieures dans toutes leurs phases, pendant son cours journalier, c'est-à-dire, formeroit deux pleins, deux quartiers, deux déclins, deux *remplissans* au lieu de *croissans*, le tout *en 24 heures* : celui qui ne s'est jamais observé en si peu de tems, mais bien toujours d'une manière dépendante de la longue durée du divers cours révolu des planetes. Il faut donc mettre le soleil au centre de l'univers, comme Napoléon au centre glorieux de son empire. Sa Majesté l'Impératrice, et tous les Princes spectateurs sont satisfaits de cet ordre nécessaire, uniforme et sage ; avec eux tout le peuple Français seroit étrangement révolté, s'il voyoit une si équitable règle intervertie.

plume

plume de son religieux auteur, en 1543, un crédit rapide avec son étonnante probabilité. Il fut embelli et s'entourra de nouvelles beautés deux siècles après, par les soins savans de Newton; mais il prit le ton ferme de conviction et d'évidence aux rayons perçans du télescope de Bradley, par le moyen de l'aberration. Cette démonstration vive augmenta de vos jours depuis trois ans, par la nouvelle chûte des corps; aujourd'hui cette conviction va se généraliser, se populariser, occuper tous les états de la vie, dans un suprême degré d'évidence, par le tableau journalier des phases de la lune, que je déroule aux yeux de tous les humains.

Placé dans le monde littéraire et savant, infiniment au-dessous des MM. les Membres de l'Institut National de France, je n'aurois jamais eu la force, ni même conçu l'idée de monter jusqu'à eux, si un sujet sublime que je traitois ne m'eut élevé dans une région supérieure à cette respectable assemblée. Par mon zèle pacifique et fraternel pour la réunion des cultes, je devois principalement m'occuper à ramener au centre de l'unité ceux qui s'en étoient le plus éloignés; je veux dire les chrétiens qui par l'oubli de Dieu, étoient devenus athées. Le moyen que je pris pour les rappeler plus sûrement et avec plus d'attraits, fut l'astronomie lumineuse du prêtre Copernic. Tandis que je m'efforçois d'en peindre les charmes, un autre membre de l'Institut, imprudent et peu réfléchi essaya de m'arracher des mains mon pinceau, en disant d'un ton sententieux, que ce système étoit *impossible* et *incroyable:* pour la gloire du Très-Haut, j'avois un intérêt pressant de me défendre. C'est ainsi qu'en comparant l'univers à un grand jardin dont je me glorifie d'adorer le créateur, j'y rencontrai un puits d'abîme creusé par l'athée, je l'ai comblé; j'y vis plus loin un vain curieux, cupide inconsidéré, qui en vouloit arracher les plus belles fleurs; j'ai saisi sa main téméraire, et forcé sa bouche à *louer* avec moi la magnificence du maître dans sa plus parfaite production, dont je l'engageai de respecter la brillante durée, sans jamais plus oser à l'avenir y porter la moindre atteinte.

Digitized by Google

Seconde Observation.

Je dois rectifier l'inexactitude que j'ai commise en disant page 353, que pour empêcher d'empoisonner la morale par l'athéisme, Napoléon avoit de son quartier-général, à la veille de la bataille d'Austerlitz, au moment qu'il traitoit les plus grands intérêts de sa couronne, trouvé le moment précieux de venger les droits de Dieu contre les athées, en écrivant au *président de l'Institut*, au sujet d'un des membres de cette savante assemblée qui propageoit par ses écrits pervers des sentimens affectés d'athéisme. Sa Majesté a vraiment écrit cette lettre aussi noble que religieuse, mais il lui a donné le cours ministériel, en l'adressant à son Ministre de l'Intérieur à Paris, qu'il chargea de la notifier aux présidens et secrétaires de l'Institut, pour par eux en faire l'usage voulu par l'Empereur.

Malgré que cette lettre du héros non moins vertueux qu'invincible, soit un monument aussi digne de la postérité que toute la gloire des combats de la Germanie; cependant le respect l'emportant ici sur le zèle de préconiser, j'ai cru devoir m'abstenir d'en vouloir donner copie, jusqu'à ce que le gouverne-lui-même par la voie de l'impression, lui donnât la publicité qu'elle mérite à tant d'égards, pour le soutien de la morale et l'intérêt du bonheur public.

Je dois aussi prévenir que si je n'ai pas observé les bienséances de l'anonyme envers l'auteur du dictionnaire des athées, que cette mémorable lettre réprimande avec autant de sagesse que de fermeté; c'est qu'appellé par lui sur la scène, il ne s'est pas contenté d'en lever le rideau, mais il le déchira vaniteusement de ses propres mains, en disant page 75, qu'il se *faisoit gloire* d'avoir apposé sur cet ouvrage abominable, le sceau de son nom : je devois donc laisser paroître devant le public, ce téméraire auteur, avec son signalement comme moi avec le mien.

D'ailleurs, ce savant inconsidéré s'est exposé bien

Digitized by Google

sciemment à la juste sévérité de Napoléon ; il savoit que ce prince religieux, avoit dans ses premières campagnes d'Italie, rappellé à leur devoir évangélique les prêtres turbulens ; il savoit que le 5 juin 1800, sept jours avant la bataille de Marengo, Bonaparte, Premier Consul, avoit consigné l'expression suivante dans sa lettre aux curés de Milan : « Moi aussi je » suis philosophe et sais que, dans une société quelconque, nul homme ne sauroit passer pour vertueux » et juste, s'il ne sait d'où il vient et où il va. La » simple raison ne peut fournir là-dessus aucune lumière ; sans religion, on marche continuellement » dans les ténèbres, et la Religion catholique est la » seule qui donne à l'homme des lumières certaines » et infaillibles sur son principe et sa fin dernière. » Nulle société ne peut exister sans morale ; et il » n'y a pas de bonne morale sans religion, il n'y a » donc que la religion qui donne à l'état un appui » ferme et durable ». Ce savant astronome savoit encore qu'incontinent après la bataille de Marengo, le heros fit chanter à l'Eglise de Saint-Ambroise, à Milan, un *Te Deum* d'action de graces, et qu'assis près du sanctuaire, dans le fauteuil du grand Théodose, il en avoit exprimé la foi vive en disant : « que » les athées de Paris sachent que j'assiste au *Te* » *Deum*, dans l'Eglise Métropolitaine de Milan ». Une telle expression n'étoit-elle donc pas une suffisante menace contre des hommes qui n'épousent les sentimens d'athéisme, que parcequ'ils ont l'esprit anarchique et désorganisateur ? Un homme de la force de Napoléon, doit-il jamais avoir la foiblesse de laisser la liberté dégénérer en licence ? Soit que l'on considère Bonaparte comme général en chef de l'Armée d'Italie depuis le 18 mars 1796, soit comme Premier Consul depuis le 15 Novembre 1799, soit comme Empereur depuis le 2 décembre 1804, il a la même fermeté de caractère contre les ennemis de la religion et de la tranquillité publique.

Voici d'après l'extrait des bureaux de la guerre, l'ordre

des grades militaires de ce héros, créateur de son élévation suprême.

1.° Napoléon Bonaparte, né français à Ajaccio le 15 août 1769, quinze mois après la cession de l'isle de Corse à la France par les Génois. (Voyez p. 52 et 61 de l'ouvrage.)

2.° Nommé officier le premier septembre 1785.

3.° Nommé au grade de Capitaine, le 6 février 1792.

4.° Nommé chef de bataillon, le 20 octobre 1793.

5.° Nommé général de brigade, le 7 février 1794.

6.° Nommé général de division, le 26 octobre 1795.

7.° Nommé général en chef de l'armée de l'intérieur, à la même époque.

8.° Nommé général en chef de l'Armée d'Italie, le 18 mars 1796.

Il viendra sans doute le tems désiré du ciel, où cette lettre, jusqu'ici déposée dans les archives de l'Empire, sera mise au grand jour, pour être un éternel trophée de commune victoire à la fête anniversaire des braves d'Austerlitz. Entourrée d'un cadre d'or, attachée à la tête du cénotaphe, et sur la tenture funèbre d'un bout à l'autre du temple paré de deuil, elle invitera tous les siècles à l'adoration de l'Etre Suprême, que les guerriers avec les livres Saints, appellent le *Dieu des Armées*. Au-dessus des panaches du dais du catafalque, à 70 pieds de haut, seroit élevée une grande croix d'honneur, surmontée d'un grand *jéhova* servant d'emblême à cette lettre religieuse qui par le Tout-Puissant seroit de toutes parts investie de foudres et de mille rayons perçans de gloire.

Il est gracieux d'observer que la tenture funèbre du 9 mars 1806, s'étendoit comme la tenture brillante du Sacre Impérial du 2 décembre 1804, depuis le portail jusqu'au fond du chœur, à plus de 200 pieds de long sur 60 de hauteur, jusqu'au dessus des cintres de tous les pilliers latéraux. Le catafal-

Digitized by Google

que aussi de 60 pieds, égaloit l'élévation du trône dont j'ai fait la description page 139. On voit par ce parallèle, que le Sage Conquérant de la germanie voulut élever à son même dégré de gloire, ses invincibles frères d'armes. Les longues et flottantes draperies angulaires des quatre bonnes graces, en étoient de la même ampleur et de la même majesté, depuis le sommet, ou le couronnement du dais, jusqu'au pavement. Nulle autre différence entre ces deux appareils imposans, que celle qu'exigeoit la différente nature des deux solemnités. D'une part, des étoffes de laine d'une couleur sombre et lugubre : de l'autre, des draps de soie d'un rouge éblouissant. Au catafalque, des franges blanches en forme de pleureuses bordoient les draperies sépulchrales : au trône Impérial, des glandes, des franges, des crépines d'or sur un velours cramoisi d'un reflet replendissant, marquoient l'éclat, la richesse, la magnificence d'une solemnité que l'allégresse devoit embellir et vivifier de toutes parts : mais la ressemblance de la longueur et de la hauteur, étoit de part et d'autre si parfaite, que les générations futures auront à perpétuité l'image du sacre impérial de Napoléon, en venant chaque année admirer le catafalque des valeureux combattans d'Austerlitz, qui ont avec la sienne, cimenté leur immortelle gloire. Le trône Impérial, commandé par le respect envers l'Etre Suprême, étoit placé à la plus grande distance possible de l'autel, près du portail ; le catafalque de nos braves, voué à la miséricorde expiatrice du dieu de bonté, fut et sera toujours dressé près du sanctuaire. Le trône et le sacre de Napoléon ont publié l'existence du roi des cieux, maître souverain de tous les rois de la terre. Le catafalque *austerlitzien* dira chaque année jusqu'à la fin des siècles, que le Tout-Puissant à qui notre héros doit son sceptre et son diadême, donne en échange, une gloire qui n'aura jamais de fin, aux guerriers vertueux qui au prix de leur sang, ont vengé la cause de la patrie. Ce monument lugubre ne cessera de nous dire, que ces milliers de bra

valeureux doivent un jour reprendre vie, pour ne la perdre jamais plus; et que leurs armures invincibles seront dans leurs mains, changées en des palmes glorieuses d'une éternelle splendeur, au sein d'un interminable repos et dans la satiété d'une jouissance sans bornes.

A côté de ces ravissans tableaux d'éternelle félicité, que les conceptions de l'athée sont avilissantes, injurieuses et méprisables!

Troisième Observation.

L'ouvrage auquel ces 128 pages servent de dernier supplément, devoit paroître lors du Sacre de l'Empereur Napoléon : diverses maladies de l'auteur l'ont d'abord retardé. Il étoit avancé jusqu'à la 243.e page, lorsque selon qu'il est dit dans l'avis au lecteur, il fut envoyé au Saint Père le premier avril 1805, trois jours avant son départ pour Rome. Une chaîne de divers événemens politiques, jointes à une santé valétudinaire, forma par la suite, d'autres retards qui amenèrent selon les circonstances, plusieurs suppléméns. Le premier, placé avant la table page 277, concerne un astronome de Palerme. Le second, porté après la table, relève une hérésie du Missel de Paris, que l'auteur a fait ingénieusement tourner à l'avancement de la réunion des Grecs. Le troisième et dernier supplément, page 301, jusqu'à 428, rappelle les glorieux exploits et la modération magnanime du héros incomparable, qui après avoir créé le Concordat français, doit par les mêmes principes conciliateurs, opérer la réunion de tous les Cultes chrétiens, dans l'heureux tems d'une paix générale et perpétuelle prochaine, dont l'auteur a saisi les momens d'heureux augure, dans le courant d'avril 1806, pour publier enfin cet ouvrage, dont la dédicace faite à Sa Majesté l'Empereur, est exprimée dans le titre conçu en ces termes : *Hommage et Gloire aux deux illustres Conciliateurs du 19 siècle, Pie VII, & Napoléon le Grand!*

Digitized by Google

Nota. Cet ouvrage embrasse trois objets importans du bonheur public, proposés à l'activité de l'Empereur Napoléon, à qui tout ce qui est grand et difficile plaît, comme plus analogue à son genre unique de gloire. 1.° Bannir à jamais les troubles intérieurs par la *réunion des Cultes.* 2.° Anéantir les guerres du dehors par un *Consulat royal.* 3.° Assurer pour toujours l'approvisionnement de Paris et de toute la France, par un dépôt établi à Pontoise.

Un de mes amis, animé du même zèle du bonheur des humains, propose pour toute la France, trois autres avantages signalés. 1.° Le pain à deux sols la livre à perpétuité. 2.° La viande à huit sols aussi à perpétuité. 3.° L'acquit de toute la dette de l'état, pourvu qu'elle n'excède pas quatre milliards.

Il ne demande pas une seule obole au gouvernement pour réaliser ses trois plans. L'état au contraire y puisera des ressources pécuniaires infinies par la multitude de viremens qui devront s'y opérer. Il est tellement certain de ses opérations, qu'il consent d'être gardé à vue, jusqu'à parfait succès, et d'être puni comme traître à la patrie, s'il ne réussit pas. Le cultivateur n'y sera point découragé, les rentes et les pensions payées en entier et le grand livre anéanti.

Je prie que l'étonnement ne repousse point ici la réalité : M. Lenoir, lieutenant de police depuis 1775, a maintenu pendant toute sa gestion de dix à douze ans, le pain à deux sols la livre : et mon ami a déjà donné une autre preuve non moins forte des ressources de son génie charitable en ce genre : il n'avoit pas un grain de blé, pas une once de farine à sa disposition, quand par un contrat notarié du 17 novembre 1795, passé avec le gouvernement, il s'engagea à faire cesser l'horrible famine ; et néanmoins avant dix jours, il avoit déjà fait circuler dans Paris, et dans toute la France quatre millions de quintaux et PLUS, tant grains que farine, lequel PLUS faisoit un objet de plus de dix millions de quintaux : ou, pour mieux dire, englobant adroitement l'universalité des grains de la France, de l'Europe, même de la Barbarie, de Philadelphie, etc. Toutes ces choses sublimes et utiles, sont dignes du règne de Napoléon.

A. J. GUYOT, rue et Collége d'Arras, à Paris, 1806.

Prix trois francs.

Les deux exemplaires sont fournis à la Bibliothèque.

Digitized by Google

SECONDE TABLE.

SECOND SUPPLÉMENT, page 293
Quatre devises sur nos victoires en Germanie, 301
Epître sur le même sujet, 302
La pyramide du brave Latour d'Auvergne, 303
Diplomatie Bonapartienne, 306
Bravoure du général *Friant*, 307
Projet d'un dépôt pour Paris à Pontoise, 309
Canal souterrain de l'Escaut, 310
Nouveau plan de navigation et de commerce, 317
Trois canaux de France en Allemagne, *idem.*
Description de l'Allemagne et de ses rivières, 320
Curiosités sur l'Egypte, 328
Nouvelle division du globe terrestre, 336
Chronologie des empereurs Chinois, 340
La paix civile avec la paix religieuse, 348
Vœu du Français pour son premier Empereur, 349
Napoléon et Charlemagne, 350
Napoléon bannit l'athéisme de ses états, 353
Réflexion sur un athée et son dictionnaire, 356
Les huit phases de la lune. 317
Paix perpétuelle, poëme, 397
Première Observation, sur M. Mercier, 410
Seconde Observation, Lettre mémorable de Napoléon et ses grades militaires, 422
Troisième Observation, distribution de l'ouvrage de 428 pages, avec ses divers Suppléments, 426

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google